3 2044 107 279 333

Qde
J93

NOTICE

D E S

ARBRES ET ARBUSTES

DU LIMOUSIN.

2.50

NOTICE

1852

ANDREW ET AL

NEW YORK

NOTICE

DES

ARBRES ET ARBUSTES ,

QUI croissent naturellement , ou qui
peuvent être élevés en pleine terre dans
le Limoufin.

PAR M. JUGE DE ST. MARTIN ,
*Correspondant de la Société Royale d'Agric-
culture.*

H. de la Roche-Morand

A PARIS ,

Chez A.-J. MARCHANT , Imprimeur du Muséum
d'Histoire naturelle , et Libraire pour les livres
d'Agriculture , rue des Grands-Augustins , n°. 12.

I 7 9 0.

K

RECEIVED
EXHIBITION
HARVARD
UNIVERSITY

NOTICE

1853

3rd March 1853

I, the undersigned, do hereby certify that the above is a true and correct copy of the original as the same appears in the records of the Court of Sessions at Glasgow.

Witness my hand and seal this 3rd day of March 1853.

MS. A. 1. 1. 1.
1853
1853
1853
1853

AVERTISSEMENT.

LE Limoufin est une des Provinces de France où les Arbres peuvent être cultivés avec le plus de succès.

Comme il n'y a peut-être pas dans tout son territoire deux cents toises en quarré de pays parfaitement de niveau , chaque espèce trouve par-tout le degré d'humidité ou de sécheresse qui lui convient. Les semences que les vents dispersent ou que les oiseaux transportent s'arrangent d'elles même & le bois y vient naturellement.

D'un autre côté , son sol entrecoupé de ruisseaux , sa température moyenne , & les différentes expositions qu'il présente , facilitent merveilleusement la culture des Arbres.

Ses habitans commencent à sentir tous les avantages d'une pareille position , aussi remarque-t-on que leur affection pour cette belle partie de l'Agriculture se développe de jour en jour. Le penchant décidé que nos pères

avoient pour les choses les plus intéressantes ne leur laissoit entrevoir que les Arbres d'une utilité reconnue , & c'est réellement le but principal que doit se proposer tout Agriculteur ; mais cela n'empêche pas que depuis plusieurs années nous ne donnions notre attention aux Arbres d'agrément , considerez du moins comme objets secondaires.

En effet , après avoir changé nos friches en bois , après avoir élevé le Chêne , l'Orme , le Noyer ; après avoir dispersé sur nos héritages ces arbres de première nécessité ; pourquoi ne rassemblerions nous pas au tour de nos demeures Champêtres , les beautés éparées de la Nature , ces arbres dont les fruits excellents font l'ornement des vergers & les délices de la table , ces arbrisseaux à fleur qui parfument soir & matin l'air déjà si pur qu'on respire sur nos montagnes , & ces arbres à grande-feuille dont l'ombrage tempère la chaleur du jour ; enfin ces arbres touffus , toujours verts qui contrastent singulièrement avec les autres productions de la terre & servent

de retraite aux oiseaux lorsqu'ils sont forcés d'abandonner les autres bois ?

Ce sont autant de charmes secrets qui nous attachent à notre propriété & qui nous la rendent plus chère.

Il n'y a pas long-tems qu'on a établi des pépinières auprès de la Capitale de cette Province , & déjà les places publiques sont assez bien décorées , les grandes routes sont plantées avec régularité , on voit des châteaux ornés de Parcs , de Garennes , d'Avenues & de Quinconces : les particuliers même dirigent leurs plantations avec intelligence.

Tout a réussi dès le moment qu'on a voulu réfléchir , & qu'on n'a pas craint la dépense qu'une économie mal entendue faisoit regarder autrefois comme excessive.

L'argent qu'on employe aux semis & plantations se verse dans les mains de l'ouvrier tout comme celui qu'on employe aux Bâtimens mais il a l'avantage sur ce dernier de se reproduire ; il fournit des travaux subséquents .

A mesure que l'Agriculture se perfectionne

le goût des Fleurs cède à celui des Arbres ; on a vû ce premier dégénérer quelquefois en une sorte de passion comme toutes les choses de la vie dont le plaisir est l'objet : mais quelle différence pour un Père de famille de cultiver des Plantes annuelles, ou de cultiver ces grands végétaux qui doivent durer plusieurs siècles, prenant un accroissement continu !

Et comme le goût amène avec lui les recherches & l'application, il s'est insensiblement formé des Cultivateurs qui ont appris à multiplier toute sorte d'arbres analogues au terrain. De-là la faculté qu'ont actuellement les possesseurs de fonds en Limousin de se procurer à volonté des sujets bien constitués, de telle espèce qu'ils peuvent désirer, & à bon compte : trois conditions que le Public recherchera toujours & que les seuls *Cultivateurs-en-grand* peuvent remplir.

Les Arbres prospèrent sous leur main parce qu'étant continuellement dans leurs Pépinières, ils donnent à chaque individu les soins qu'il exige, & il n'y a pas de doute que l'Arbre né au pays, réussira toujours mieux que

que celui qu'on tireroit de loin.

Les principes pratiques de nos Jardiniers ne sont point inconnus, ils les communiquent même avec un vrai plaisir aux amateurs qui cherchent à s'instruire; mais les habitans de nos campagnes qui sont à portée de voir par eux-mêmes, sont en très-petit nombre; ainsi la majeure partie reste privée des connoissances nouvellement acquises; ils suivent nécessairement les usages défectueux établis de tout tems dans leur canton: Eh! comment pourroient-ils s'en écarter, eux qui sont sédentaires par état, & qui voyent chez leurs voisins les mêmes procédés mis en pratique?

Ils regardent comme choses indifférentes telle ou telle nature de terrain, telle ou telle exposition, tel ou tel degré d'humidité.

Ils laissent dans leurs bois des Arbres utiles qui feroient ailleurs un bel effet, & ne connoissent que quatre ou cinq espèces d'Arbres susceptibles de culture, tandis que nous en possédons plus de cent, qui toutes ont du mérite relativement aux arts, au commerce ou à l'industrie.

Trop éloignés des secours de la Médecine ; ils cherchent dans une longue patience la fin de leurs maux ; ne la trouveroient-ils pas plus sûrement dans les différentes substances des Arbres qu'ils ont sous la main s'ils en connoissoient les qualités salutaires ? Nos anciens en favoient plus que nous à cet égard : il semble que plus nous acquérons de lumières plus nous nous éloignons de la simple nature.

Nous croyons donc rendre un service important à cette classe d'Agriculteurs en exposant à leurs yeux le tableau des richesses qu'ils possèdent en ce genre sur leurs vastes domaines , & de celles qu'ils peuvent acquérir avec tant de facilités. Ce sera sans doute un moyen pour les engager à se rendre utiles à eux-même , à leurs familles & à la Patrie.

Nous regrettons seulement de ne pouvoir leur donner avec les préceptes généraux de Culture les principes de ce qu'on appelle *la main* , eu égard à la Plantation & à la Greffe ; ce sont des détails qui échappent à la plume ; il n'est pas d'ailleurs donné à tout le monde

de bien exécuter ce qu'on auroit très-bien compris.

Chacune de nos Provinces a des productions qui lui sont particulières , parce que ces Provinces diffèrent autant par la nature du sol que par la température , & chacune à ses Cultivateurs *pratiques* dont les méthodes sont nécessairement différentes , chacune devrait avoir aussi ses Cultivateurs *Écrivains* , car il n'est pas plus possible de généraliser en France les principes de la culture que de rendre tous les terrains égaux.

De-là il résulteroit de grands avantages non-seulement pour les habitans de chaque contrée , en ce qu'ils apprendroient ce qui les intéresse le plus ; mais encore pour les habitans de contrées très-éloignées , dont le sol & la température sont à peu près semblables.

Les principes locaux étant connus , les Cultivateurs intelligens les compareroient & en feroient l'application à leur profit particulier , ceux-ci ne tarderoient pas à être imités par le grand nombre. Ainsi se répandroient par tout l'instruction & l'exemple , ainsi s'éten-

droient les lumieres jusques dans le reduit de l'homme le plus agreste : unique moyen d'extirper les préjugés héréditaires qui sont si funestes au premier de tous les Arts.

Désigner en peu de mots les différentes espèces d'Arbres de chaque genre , la meilleure façon de les multiplier en Limousin , la culture particulière , & l'exposition qui leur convient ; l'usage qu'on peut faire de leurs feuilles , de leurs fleurs , de leurs fruits & de leur bois.

Indiquer à peu-près le prix auquel nos Jardiniers , ou nos Forestiers , peuvent les donner.

Tel est le plan que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage.

Quelques espèces nous ayant paru mériter plus d'attention , en ce qu'elles tiennent aux besoins réels & qu'elles intéressent particulièrement notre chère Patrie , nous avons donné à leurs articles , une certaine étendue ; dans ce nombre il en est contre lesquelles on a de la prévention , qui peuvent néanmoins y être introduites avec succès ; comme le

Caprier, Cyprès, Peupliers, Pins. Il en est d'autres qui sont indigènes dont on ne connoît cependant, ni la bonne culture, ni le bon emploi de leurs productions, tels sont le Châtaignier, le Hêtre, le Noyer, le Pommier. Il n'est pas douteux que tous ces Arbres conduits selon leur régime, augmenteroient sensiblement la masse de nos subsistances. Quelles obligations ne doit-on pas avoir à ceux qui introduisirent parmi nous le Cérifier, qui fut apporté de Cérazonte à Rome; le Cognassier qui sert de sujet à nos meilleures Poires, transporté de Cydon en Grèce; le Pêcher qui nous vient de Perse, &c.?

Si nous nous sommes déterminés à descendre jusqu'aux plus petits Arbrisseaux tel que l'Hysope, Lavande, Sauge, Thim; c'est moins pour rappeler l'agrément continuel que peuvent donner ces plantes aromatiques, que pour tirer, pour ainsi dire, de l'oubli, leur vertu très-efficace dans les maladies du peuple.

Pour éviter les répétitions nous avons été obligés de renvoyer quelquefois d'un article

à un autre qui avoit avec lui de la connexité ; d'autres fois de mettre sous un seul article les observations qui sont communes à plusieurs. Par exemple en motivant sous le mot *Noyer*, les raisons qui militent contre la Greffe des Arbres champêtres à fruit dans les pépinières nous avons énuméré ces arbres ; le Lecteur voudra bien rapporter ce que nous en disons à chacun de ceux qui y sont classés.

Nous avons préféré comme le plus commode l'ordre Alphabétique des noms sous lesquels chaque Arbre est vulgairement connu , mais il étoit indispensable d'y joindre la véritable dénomination latine , afin que chaque individu soit distinct & que les Méthodistes puissent facilement le reconnoître. Très-souvent le mot *latin* rapelle l'origine de l'Arbre & nous indique l'exposition & les soins que nous devons lui donner.

L'Hyver rigoureux que nous venons d'éprouver étant survenu au moment où nous rédigeons nos mémoires , nous n'avons pas cru devoir y rien changer ; nous nous contenterons d'ajouter les observations Botanico-mé-

téorologiques que cet évènement nous aura donné occasion de faire. Les désordres produits par la forte gélée étant ainsi rapprochés seront plus sensibles , & plus instructifs pour l'avenir.

Malgré les connoissances que notre application , notre expérience & nos recherches ont pû nous procurer , nous ne nous flattons pas d'avoir rendu cette *notice* complète : nous la donnons seulement comme un essai susceptible d'être perfectionné par les observations & les découvertes de nos Compatriotes.

Très-satisfaits néanmoins , si nous obtenons d'eux le mérite d'avoir voulu bien faire ; plus heureux encore si nous excitons quelqu'un à faire mieux.

Handwritten text at the top of the page, likely a title or header.

Handwritten text in the middle section of the page.

Handwritten text in the lower middle section of the page.

NOTICE

DES

ARBRES ET ARBUSTES,

*Qui croissent naturellement , ou qui peuvent
être élevés en pleine terre dans le Limousin.*

A

ABRICOTIER, *Armeniaca.*

NOUS connoissons plusieurs espèces d'Abricotiers, l'un à gros fruit , dont l'amande est amère , celui dont l'amande est douce , & l'Abricotier à petit fruit précoce.

Cet Arbre est originaire de l'Arménie d'où il fut porté à Rome , Bauhin nomma ses fruits *Mala Armeniaca* à cause de leur figure.

A

On peut l'élever en semant les noyaux du fruit, mais pour multiplier les bonnes espèces on les greffe sur les Abricotiers de noyau, sur le Pêcher, sur l'Amandier, ou sur le Prunier. On peut encore les greffer sur le Cérifier mais malheureusement l'Arbre ne tarde pas à périr. Il faut éviter de greffer sur les Pruniers qui tracent, autrement on verra sortir de tous côtés une multitude de rejetons qu'on ne sauroit détruire sans arracher les Arbres, s'épuisant continuellement en nouveaux drageons, ils ne peuvent former de belles têtes.

L'Écuffon à œil dormant, est la greffe qui lui convient, il prend un prompt accroissement sur le Pêcher dont la sève est toujours abondante, il croît plus lentement & dure davantage sur son propre sauvageon, il devient très-grand & dure long-tems sur l'Amandier, les fruits plus abondans sont aussi plus gros & plus favoureux.

Les sujets les plus tardifs sont préférables pour cette espèce de fruit, & sur-tout pour celui qu'on nomme *Abricot musqué*, qui craint extraordinairement l'impression du froid.

On voit par-là qu'il y a un choix à faire suivant les endroits où l'on veut placer ces espèces de fruitiers.

L'Abricotier réussit dans toute sorte de terrain, mais il prospère mieux dans les terres chaudes & sabloneuses. On le place ordinai-

rement en espalier à l'exposition du Soleil levant , mais c'est mal à propos ; comme il fleurit dès le mois de Mars , il y est trop sujet aux gélées du Printems : pour tâcher de l'en garantir , on le couvre de paillassons , c'est un soin de plus à prendre qui ne réussit pas toujours ; l'exposition du couchant , & même celle du nord lui seroit plus favorable sous notre climât où l'on remarque que ceux qui sont à plein-vent fructifient presque tous les ans , & principalement l'Abricot Alberge qui réussit rarement en espalier , voyez *Pécher*.

La faveur d'un Abricot d'espalier n'est pas comparable à celle du plein-vent , il n'y acquiert jamais cette couleur d'un rouge de brique , tiquetée de points plus foncés , qui désigne une maturité parfaite.

La meilleure position que nous puissions donner à cet Arbre , est de le placer à une toise de distance ou environ d'un mur plus élevé que lui. Si vos murs sont bas , n'employés que des demi ou basses tiges : par cette industrie on vient presque toujours à bout de soustraire quelque sujet à l'inclémence des saisons.

Lorsqu'on prive l'Abricotier d'une grande partie de son bois par le moyen de la taille , la gomme s'extravase & fait périr plusieurs branches.

La couleur rouge du bout des branches , contraste agréablement avec le vert de ses

feuilles pendant tout le tems de la sève. J'en possède un dont les feuilles sont panachées de blanc.

Son fruit est bon à manger crud , il est même d'un goût exquis quand il est parfaitement mûr ; mais il acquiert beaucoup de parfum lorsqu'il est confit au sucre.

La grosseur des Abricots dépend du bon fonds & du sujet sur lequel on les greffe , ceux que j'ai enté sur *Pêchers* sont incomparablement meilleurs que les autres.

Les amandes de l'Abricot s'emploient comme les amandes ordinaires.

A C A C I A , *Pseudo Acacia.*

L'Arbre connu en Limousin , sous le nom d'Acacia , n'en est pas un , il diffère du véritable Acacia par sa fleur qui est légumineuse ; ce dernier est un Arbre épineux de l'Egypte , qui ne peut guère s'élever que dans les Orangeries.

Le notre est généralement nommé faux-acacia , il s'accomode fort bien de notre température & devient grand , j'en connois qui ont atteint en peu de tems l'élevation de nos Chênes moyens.

On dit que le premier Acacia qui ait paru en France fut porté de l'Amérique en 1650 ; par les soins de M. Robin , démonstrateur au Jardin du Roi à Paris ; c'est de cet Arbre que

sont provenus tous ceux que nous voyons aujourd'hui.

Il se multiplie de semences & comme elles sont très-petites , on les met presque à la superficie du terrain & à l'ombre. On peut encore s'en procurer de rejet , car les racines en fournissent une grande quantité. Il se plaît dans les bons fonds. La forme des ses feuilles est des plus gracieuses ; elles sont conjuguées & composées d'une quinzaine de folioles ovales , ce grand nombre compense leur petitesse. Douces au toucher , elles sont d'un vert gai & ne sont point attaquées par les insectes.

Ses jeunes branches sont moëleuses , garnies de quelques épines grosses , courtes & d'un rouge obscur.

A la fin de Mai cet Arbre se couvre de belles grappes de fleurs blanches d'une odeur très-suave , il est assez ordinaire qu'il en donne dès la première année de sa plantation. A ses fleurs succèdent des gouffes qui renferment des semences brunes , applaties & de la forme d'un rein. Quoique sa croissance soit rapide , son bois est très-dur , d'un jaune marbré & de bon usage. On lui reproche d'être cassant , sujet à être éclaté par les vents & de n'être pas assez docile pour se prêter aux différentes inflexions qu'on voudroit lui donner ; il est vrai que c'est un des arbres qui fait le mieux se défendre de ces petites opé-

rations qui ne tendent qu'à défigurer leurs formes : on ne peut cependant disconvenir que cet arbre n'ait des beautés réelles.

Son écorce & ses racines sucrées passent pour être pectorales comme la réglisse.

Il y a de faux *Acacia* dont l'écorce est jaune , garnie d'épines rouges , très-petites & serrées qui donnent de grands bouquets de fleurs couleur de rose , *Robinia hispida* , ce sont des Arbrisseaux fort agréables par leurs fleurs & par leurs feuilles , qui ont la même forme que celle du précédent ; ils fleurissent au Printems & quelquefois en Automne une seconde & troisième fois , comme si par ce double présent , ils vouloient nous consoler de leurs stérilité. Je l'ai multiplié en provignant ses branches basses , & en le greffant en fente sur le faux *Acacia* à fleurs blanches. Son bois extrêmement tendre est sujet à s'éclater lorsqu'il est surchargé du poids de son feuillage & de ses grandes grappes de fleurs , c'est pourquoi il faut avoir soin de l'élaguer de manière à lui laisser peu de fourchets , & de l'assujettir à une ou plusieurs perches en forme d'espalier.

Les faux *Acacia* préfèrent le terrain qui joint à la légèreté une fraîcheur habituelle.

Le Févier est nommé *Acacia triacanthos* à cause des fortes épines divisées en trois dont il est armé. voyez *Févier*.

On nomme ici le Cytize des Alpes *Acacia*

jaune , mais c'est mal à propos. voyez *Cytize*.

AGNUS-CASTUS , *Vitex*.

Arbrisseau qui croît naturellement sur le bord des eaux , dont les branches sont souples & pliantes. Ses feuilles sont découpées en cinq ou en trois parties , & ressemblent à celles du chanvre. Ses fleurs de couleur pourpre , blanches , ou gris de lin , selon les variétés , naissent au sommet des branches en forme d'épis , & sont rassemblées au tour des tiges comme des anneaux , elles épanouissent au mois de Juillet , & font un bel effet. Toute la plante a une odeur forte assez désagréable. Elle se multiplie de semences ou de marcottes , & non de boutures. Il réussit assez bien dans toute sorte de terrein , plus à l'ombre qu'au soleil. Les feuilles de l'Agnus-castus , passent pour être émollientes , & ses semences pour être un préservatif efficace contre l'incontinence ; les médecins l'ordonnent pour calmer les maladies hystériques.

A J O N C , *Genista spartium*.

Nous parlerons du grand Génêt épineux à l'article *Génêt* , nous n'entendons faire ici mention que du *Spinosum minus* , qui vient naturellement dans les landes & terres en friche de nos pays de bocage , ses tiges sont

garnies de petites feuilles ovales & de longues épines vertes très-pointues , d'où il en part d'autres très-petites , qui sont elles-mêmes garnies de plus petites épines , ses fleurs légumineuses , sont d'un beau jaune , elles restent épanouies pendant l'hyver.

Les jeunes pousses de cette plante nourrissent le bétail , quand les autres fourrages manquent ; elles donnent un bon lait aux vaches. On coupe les Ajoncs pour chauffer le four dans les cantons où le bois est rare. Au défaut de paille on en fait litière aux gros bestiaux. On les conduit dans la cour des étables où ils se pourrissent & augmentent les fumiers. Si l'on mêle par couches de l'Ajonc & du gazon , le tas s'échauffe & le tout fait un bon terreau.

J'ai remarqué que le terrain où l'Ajonc se multiplie facilement , est excellent pour la production des bois , la chute de ses feuilles donne au jeune plant un abri contre les gélées & contre les ardeurs de la canicule. mais cette plante a une racine forte qui descend à une grande profondeur , & qui repousse continuellement à telle hauteur qu'on la coupe ; on ne peut ni l'arracher ni la rompre avec la charrue ordinaire , on est forcé d'écobuer les terres lorsqu'on veut les mettre en rapport.

AIRELLE ou MYRTILLE , *Vitis idæa* ,
feu *Vaccinium* .

Nos plus hautes montagnes sont couvertes de cet Arbuſte , on en voit du côté de Grandmont & dans quelques bois dont le ſol eſt maigre. Ses feuilles ſont ovales , oblongues , grandes comme celles du buis , mais moins fermes , placées alternativement ſur les branches qui ſont recouvertes d'une écorce verte & dont la forme eſt quarrée , les fleurs naiſſent le long des tiges entre les feuilles , elles ſont d'une ſeule pièce en grélot & d'un rouge de brique. L'Airelle fleurit en Mai & ſes fruits ſont mûrs en Juillet , ce ſont des bayes ſucculentes , rondes , terminées par un ombilic & bonnes à manger. C'eſt des bayes de cet arbuſte que parle le Poète , quand il dit , *vaccinia nigra leguntur* , elles ſont aſtringeantes & fortifient : leur ſuc acide plaît aux fébricitans & aux bilieux. Les Cabaretiers ſ'en ſervent pour rougir les vins peu chargés en couleur , cette falſification eſt nuifible à la ſanté : on ſe ſert du même ſuc pour teindre le linge & le papier en bleu. On a bien de la peine à élever le Myrtille dans les jardins , quoiqu'il ſe multiplie de lui-même & à l'excès dans certains cantons de bois tournés au midi.

A L A T E R N E , *Rhamnus Alaternus*.

L'Alaterne fait un très-joli buisson , le vert brillant de ses feuilles qu'il conserve pendant l'Hyver le rend agréable , elles ressemblent si fort à celles du *filaria* , qu'on prend souvent l'un pour l'autre , mais il est facile de les distinguer , en observant que celles de l'Alaterne sont posées alternativement sur les branches & ont deux stipules ou petites feuilles à leur petioles , au lieu que le *filaria* les a opposées & n'a point de stipules. Ses fleurs sont petites , en entonnoir , découpées en cinq parties , blanches & odorantes. Il est bon de garantir ses racines des fortes gélées en les couvrant de litière pendant l'hyver. Si les branches meurent , la souche repousse & donne en peu de tems un nouvel arbre. Nous tirons sa semence d'Italie , d'Espagne & de Provence. On peut aussi le multiplier par marcotte. Son bois ressemble à celui du chêne - vert. Il y a plusieurs espèces d'Alaternes qu'on greffe par approche les uns sur les autres.

A L I Z I E R , *Cratægus*.

Est un arbre des forêts , de moyenne grandeur , qui se plaît dans les terres qui ont beaucoup de fond. Son feuillage est agréable , ses fleurs qui viennent par bouquets font un

bel effet au Printems , son fruit rouge attire les oiseaux , & lorsqu'il est amoli comme les nésles ; il est aussi agréable à manger. Nos jardiniers élèvent très-peu d'individus , ils les greffent sur l'Aubépin , quoiqu'ils viennent très-bien des semences qui levent naturellement sous les gros arbres ; ces derniers sont même préférables à tous égards. Son bois blanc & dur , est recherché par les Artistes.

A L T H É A , *Ketmia*.

Il y en a à fleurs rouges , à fleurs violetes & à fleurs blanches ; ce sont de jolis arbrisseaux qui servent à la décoration des jardins & des bosquets d'Automne , ils fleurissent dans le mois de Septembre , & restent en fleur jusqu'aux gélées , on peut en faire de fort belles palissades.

Ils se multiplient facilement de semences , de marcottes & de boutures , tenues à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé. Il en est à fleur double qu'on multiplie par la greffe & par la marcotte : à l'âge de quatre ans il commencent à donner des fleurs. Il leur faut une terre substantielle , si non ils se couvrent de mousse & ne font que languir. La forme de l'Althéa est assez régulière , sa tête présente ordinairement une Pyramide , mais on peut la tailler en boule. Il réussit mieux au Soleil qu'à l'ombre. Ses racines fournissent un ex-

cellent mucilage qu'on trouve dans nos Pharmacies & d'un grand usage , comme adoucissant ; la mauve a les mêmes qualités , mais à un degré inférieur. On lui donne quelquefois le nom de Guimauve en arbre.

AMANDIER *Amigdalus*.

Notre climat est trop froid pour espérer d'obtenir habituellement le fruit du grand amandier , ceux que nous élevons de semences à coque dure , sont des sujets d'un grand usage pour greffer les Pêches , les Abricots & les Prunes ; cet Arbre inconnu en Italie du tems de Caton l'ancien , passa de l'Asie dans la Grèce & se repandit ensuite dans l'Europe , il croît promptement , devient fort grand , & dure long-tems. On ne doit pas l'élever en pépinière ; mais le semer s'il est possible à la place où il doit être ; car ayant ses racines très-longues & cassantes , il souffre beaucoup de la transplantation. On le met ordinairement en espalier & à l'exposition du midi , mais le plein vent lui convient mieux. Dans le moment où j'écris , il y en a deux dans les jardins bas de l'Evêché de cette Ville , auxquels on n'a donné aucun soin , & qui sont chargés de fruit. Il leur faut dans nos pays du Soleil , une terre légère , sèche & chaude.

Le bois de l'Amandier est fort dur & a quelquefois de belles couleurs.

Il y a un Amandier nain , dont les fleurs

couleur de rose , sont très-propres à décorer un jardin , sur-tout lorsqu'elles sont doubles ; il fleurit au commencement d'Avril & donne des amandes très-amères : cet Arbrisseau fournit beaucoup de drageons enracinés qui servent à le multiplier.

L'huile d'amandes amères est de même qualité que l'huile d'amandes douces , elle possède au plus haut degré la propriété adoucissante & dont l'action est incapable d'irriter , mais il faut l'administrer nouvelle , car elle acquiert en peu de tems une acreté qui seroit très - nuisible à l'estomac & à la poitrine.

Les amandes amères prises crues , & en grande quantité comme aliment , sont soupçonnées d'être venéneuses. On prétend qu'elles sont un obstacle à l'ivresse si on les mange immédiatement avant de faire la débauche du vin.

AMELANCHIER ou COTONASTER.

Arbuste de la famille des Néfliers qui vient naturellement au bord des bois , ses feuilles sont ovales presque rondes , finement dentelées par les bords & d'un vert terne , elles sont comme celles de tous les *Mespilus* garnies de deux petits filets ou stipules , son fruit rond comme un pois , est d'abord violet & ensuite d'un rouge approchant du noir ,

pour lors il est doux & agréable. Ses semences ressembtent assez par leur couleur & leur figure aux pepins de Pommes. *voyez Néflier,*

ARBRE DE JUDÉE *voyez Gainier.*

ARBRE DE NEIGE , ou SNAUDRAP DES
ANGLOIS. *Chionanthus.*

Arbuste intéressant qui nous vient de l'Amérique Septentrionale & supporte nos Hyvers. Ses feuilles ovales sont grandes & opposées sur les branches , dès le commencement de Juin il se charge si tellement de fleurs blanches disposées en grappes , qu'il paroît couvert de neige , & lorsqu'elles sont tombées , la terre en est toute blanche. Il se multiplie par les semences & par les marcotes , tout terrain lui convient. J'en connois ici qui ont été greffé sur frêne. Mais il est à craindre qu'ils ne durent pas long-tems , n'y ayant pas d'analogie parfaite entre les deux sujets.

ARBRE DE VIE , THUYA de CANADA.

Cet Arbre de grandeur médiocre conserve ses feuilles pendant l'Hyver , elles ressembtent à celles du Cyprés étant attachées les unes sur les autres , le long d'une tige aplatie ; il se multiplie de semences & de marcotes , il se plaît dans un terrain frais & peut être

mis dans les bosquets d'Hyver. Ses rameaux se répandent en ailes ce qui fait qu'il ne peut former une belle tête lorsqu'il est isolé, il est mieux placé dans les massifs; son bois est presque incorruptible, en le travaillant il repand une mauvaise odeur. Le premier qu'on ait vu en Europe fut présenté à François I. Il y a une autre espèce de *Thuya* qu'on appelle *de la Chine*. voyez *Thuya*.

ARRÊTE-BŒUF, *Anonis*.

Il croît dans les champs cultivés & jette plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & demi qui sont armées d'épines longues & dures, il porte des fleurs légumineuses incarnates, auxquelles succède une petite gouffe qui contient des semences en forme de reins. Ses racines plongent si avant en terre, & sont si difficiles à rompre qu'elles arrêtent souvent la charrue des Laboureurs d'où lui vient le nom d'Arrête-bœuf. C'est une plante vivace que nous cherchons plutôt à détruire qu'à multiplier; mais il y a une espèce nommée *Anonis d'Espagne* qui produit au commencement de Juin un joli bouquet de fleurs purpurines, il s'élève à la hauteur de trois pieds, & refleurit quelquefois un Automne; cette variété est la seule qui mérite d'être cultivée. Les racines d'*Anonis* passent pour être apéritives.

AUBÉPINE ou Épine-blanche, *Oxiacantha*.

Est de la famille des *Mespilus*. Ses feuilles sont profondément découpées & la plupart des fruits ne contiennent qu'un noyau dur , ses semences qui ne lèvent ordinairement que dans la seconde année viennent par-tout , mais le terrain où elles réussissent le mieux est celui qui est léger sans être sec. En jettant des noyaux aussi-tôt qu'ils ont acquis leur degré de maturité dans un bois taillis qui doit être coupé au Printems d'après on est assuré qu'ils lèveront , la feuille des taillis les recouvre suffisamment , ils germent très-bien dans le terreau des bois ; & le taillis étant abbatu , les jeunes plants jouissent de l'influence de l'air.

Comme cet Arbrisseau épineux souffre le croissant & le ciseau on en fait d'excellentes hayes qui sont très-jolies quand on a le soin de les tondre. Les fleurs sont agréables par leur forme & par leur odeur , elles épanouissent au commencement de Mai , c'est ce qui lui a fait donner ici le nom vulgaire de *mois-de-mai*.

Les épines à fleur double , à fleur rouge , à feuille luisante & à fruit jaune sont des variétés qui plaisent aux Amateurs.

Telle précaution que nous prenions pour la formation de ces haies , il se trouve toujours quelque lacune difficile ensuite à réparer , il faut

faut pour éviter cet inconvénient ravalier au bout d'un an tout le plant à quatre ou cinq pouces , les nouvelles tiges s'élèvent verticalement ; quand elles ont atteint la hauteur de trois à quatre pieds , il est tems de les treillager , ce qui se fait en enfonçant des gaulettes formant de angles aigus avec le sol , & enfonçant de pareilles gaulettes également inclinées , mais dans un sens opposé , avec l'attention de les enlacer les unes dans les autres , de façon que cette espèce de palissade représente des lozanges de sept à huit pouces d'un angle à l'autre : après quoi on prend séparément chaque brin d'épine , on les couche & assujettit à chaque croisillon tantôt à droite tantôt à gauche , & s'il est besoin on les y fixe avec des oziers. De-là il resultera un soutien mutuel dans toutes les parties de la haye , ce qui la rend impénétrable à tout être malfaisant.

Le fruit de cet arbrisseau qui devient grand si on a soin de l'élaguer , est rouge dans sa maturité , il reste attaché aux branches bien avant dans l'Hyver , & sert de nourriture aux oiseaux.

Les sujets servent comme ceux du Cognassier à greffer toute espèce de Néfles , d'Azéroles , d'Amélanchiens , d'Alisiers , d'Epines à fleur double & de Poirs. Ces derniers produisent leur fruit plutôt que lorsqu'ils sont greffés sur le Poirier-sauvageon , ils sont bons pour former des buisson dans les parterres &

pour les Espaliers qui n'ont pas d'élévation ; parce qu'ils restent nains ; ainsi ils peuvent figurer avec les Pommiers greffés sur Paradis.

AUNE autrement VERGNE , *Alnus*.

Arbre aquatique , qui devient très-haut ; pourvû qu'une partie de ses racines baigne dans l'eau , *alnus quod amne alatur* , il se multiplie par sa semence très-petite & très-légère qui leve d'elle-même au bord des ruisseaux. La souche d'un gros arbre coupé à pied pousse des rejetons qui étant recouverts de terre fournissent au bout de deux ou trois ans autant de plants enracinés.

On peut faire ainsi des souches *mères* de toutes sortes d'arbres , moyen très-expéditif de les multiplier , & d'autant mieux applicable aux fruitiers qu'il conserve à jamais leur espèce primitive.

Si l'on veut transplanter des Vergnes , qu'on n'aura pas préparé , il faut les lever en motte , autrement il est rare qu'ils réussissent. On est souvent obligé de les étêter afin que le vent ne les renverse pas. Comme tous les autres plants aquatiques , l'Aune aime la proximité des eaux ; mais il ne veut pas en être submergé pendant l'été.

Son écorce sert à nos Payfans , pour la teinture brune & noire , ils détruisent sans regret une vingtaines de jeunes arbres , pour

teindre quelques livres de laine: abus auquel les Propriétaires devoient s'opposer. Ses feuilles étant échauffées par le Soleil ou dans un four procurent des sueurs abondantes aux malades & dissipent les douleurs des membres. Son bois qui croît promptement , est léger , les Tourneurs les Sabotiers & les Ebénistes le recherchent , il prend très-bien le noir & imite l'ébène. On en fait des tuyaux pour la conduite des eaux ; quoique facile à corrompre sur terre , il ne pourrit point au fond de l'eau , on croit au contraire qu'il s'y pétrifie , en quoi il peut remplacer le Chêne pour les pilotis.

AUNE-noir , ou BOURDAINE , *Frangula.*

Arbrisseau qui vient dans les bois principalement dans les terrains humides , il se multiplie de semences & de drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds , son bois jaune réduit en charbon léger est le plus propre à la fabrique de la poudre à canon & aux Artificiers. Les Cordonniers n'emploient guères d'autre bois pour faire les chevilles des talons de souliers.

AZÉROLIER , *Mespilus apii folio laciniato.*

Est un fort joli arbre , dans le mois de Mai quand il est en fleur , il est encore agréable

en automne lorsqu'il est chargé de ses fruits rouges ou blancs suivant ses espèces , ses fleurs sont blanches & entassées en grappes ; ses fruits aigrelets plus gros que des Cérises sont assez agréables au goût lorsqu'ils sont bien mûrs , ils ressemblent pour la forme à ceux de l'aubépine : On en fait des compotes & on peut les confire. Ils renferment chacun deux osselets très-durs qui contiennent chacun une semence. Les Azéroliers n'ont pas autant d'épines que l'aubépine ; mais elles sont plus fortes & proportionnées à la stature de l'arbre , ils croissent plus vite & deviennent plus grands , en quoi leur fruit & leur bois sont plus précieux. On les multiplie de semences , & par la greffe sur l'Aubépine , sur le Poirier ou sur le Cognassier. Ils veulent une bonne terre légère & une exposition au Soleil.

B

BAGUENAUDIER , *Colutea*.

Se multiplie de semences & de rejetons. Il s'accommode de toute sorte de terre , ses fleurs paroissent à la fin de Mai ; aux fleurs succèdent des vessies dans lesquelles on trouve des semences figurées comme un rein. Celui du levant à fleur rouge ne s'élève pas autant que celui d'occident à fleur jaune & légumineuse , mais ses feuilles sont d'un vert

argenté & ses vessies sont ouvertes par le bout , ce qui fait disent nos Auteurs que ses graines sont assez difficiles à ramasser , c'est une erreur elles sont ouvertes par le bout d'en haut & les gaines sont adhérentes à la vessie comme les pois à leur cosse. On voit les deux especes dans la plupart de nos grands jardins. Celui du levant que j'ai semé au mois de Mars , m'a donné une quantité prodigieuse de fleurs à la fin de Juillet.

BAUMIER , *Populus.*

L'Arbre auquel on donne improprement le nom de *Baumier du Pérou* , est un véritable Peuplier dont les boutons sont très-odorants. Il se multiplie de boutures , de marcottes & de drageons comme tous les autres arbres de sa famille. *Voyez Peuplier.*

BOIS-GENTI , ou MÉZÉRÉON , *Thimalea*

Ce petit Arbuſte annonce le Printems par l'émission de ses fleurs rouges ou blanches selon l'espece , au commencement de Mars ; ses fleurs sont comme celles du Pêcher , il leur succède un petit fruit rouge , lorsque la fleur est de cette couleur , & jaune lorsque la fleur est blanche ; il contient la graine : cet arbuſte intéreſſant se multiplie aussi de marcottes & de boutures & se plaît à l'ombre , il n'est en

état de fleurir qu'à l'âge de cinq à six ans ; alors il répand une odeur douce qui parfume tout le voisinage , & il n'est pas possible de voir un plus charmant bouquet.

BONDUC ou CHICOT , *Bonduc.*

C'est un grand arbrisseau singulier par l'énorme grandeur de ses feuilles , elles sont composées d'une tige qui a quelquefois plus de deux pieds de longueur garnie de longues feuilles à plusieurs folioles. Quand l'arbre se dépouille les folioles tombent les premières , ensuite les tiges latérales , & enfin les grandes ; alors cet arbre ne ressemble plus qu'à un bâton , c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Chicot*. Il est agréable à la vue pendant l'Été lorsque ses feuilles rendent sa tête très-grosse & en forme de parasol. Il ne fleurit point dans notre climat , mais on le multiplie facilement avec ses racines qu'on plante dans une bonne terre. Tout terrain & toute exposition lui conviennent pourvu qu'il ait du soleil ; il prospère cependant mieux dans un terrain frais.

BONNET DE PRÊTRE ou FUSAIN , *Evonimus.*

Il vient naturellement dans les hayes , il peut se multiplier de semences & de marcottes , avec un peu de culture il prend une

stature toute différente , il peut s'élever à 15 ou 16 pieds. Ses rejettons qui sont d'un vert gai & ses jeunes rameaux paroissent quadrangulaires quoique le bois soit rond. Ses fruits membraneux relevés de quatre à cinq côtes , & de belle couleur rouge , ont le mérite de se conserver jusqu'aux grandes gelées. Son bois est employé à faire des lardoires & des fuseaux ce qui l'a fait nommer *Fusain* ; réduit en charbon il est tendre & propre aux Dessinateurs pour tracer leur esquisses sur le papier. Lorsqu'on taille des crayons ou des lardoires , il faut faire la pointe sur un des côtés pour éviter la moelle. On s'en sert aussi pour faire des remarques sur les livres qu'on ne veut point gâter , les traits du fusain demeurent jusqu'à ce qu'on les ôte , & on les ôte facilement avec un linge blanc & sec. On dit que les feuilles & les fruits du Fusain sont pernicioeux & purgent violemment. Les payfans se servent de la poudre de ce fruit , ou de la décoction de sa graine pour faire mourir les poux.

BOULEAU ici BÉTOU , *Betula*.

Cet Arbre très-commun dans les terres maigres du Limousin se multiplie de graines , qui sont très-légères & bordées de deux ailes membraneuses que le vent peut porter à de grandes distances , il croît promptement &

devint très haut , lorsqu'on le laisse croître. Quelques individus laissent pendre fort bas leurs branches rameuses , ils ressemblent en cela au Saule parasol , ce qui leur donne une forme pittoresque. L'écorce du jeune Bouleau est rougeâtre , à l'âge de cinq ou six ans elle devient blanche & satinée , elle brunit & devient raboteuse sur les vieux troncs de façon que sur le même arbre on trouve ces trois nuances ; & ces couleurs semblent indiquer l'usage de son bois , très-jeune il est doux au toucher , pliant , on en fait des balais de bon usage. Au moyen âge son bois blanc est tendre & liant , on en fait des cercles de tonnes , & les gros Bouleaux sont recherchés par les Sabotiers & les Charrons. J'en ai abattu de l'âge de 70 ans , qui avoient plus de six pieds de circonférence , leur écorce portoit six lignes d'épaisseur & les rugosités qui la couvroient avoient dix-huit lignes , ce qui fait en tout deux pouces , je ne connois pas d'arbre dont l'écorce soit aussi épaisse , si ce n'est peut-être les gros Lièges. Ces arbres sont de facile reprise , & subsistent dans les terres humides comme sur le sommet des montagnes. Coupés dans leur jeunesse ils donnent du recrû , mais les vieilles fouches ne repoussent pas. Il est à désirer qu'on les multiplie , & cela est très-facile , il suffira d'enclorre les terres labourées qui se trouvent auprès des gros pieds , il s'y formera bientôt une boulaye.

Les

Les habitans des Alpes font de torches avec l'écorce résineuse du Bouleau qui les éclairent très-bien. En Suède on en couvre les maisons.

Dès le commencement du Printems cet arbre se remplit de sève, si on lui fait une incision près de la racine la liqueur qui en sort est de l'eau pure & infipide ; si aucontraire on perce jusqu'au milieu une branche de la grosseur du bras il en découle une liqueur agréable au goût ; les Bergers se désaltèrent souvent dans les bois avec cette liqueur sortant des mains de la nature. Si l'on y mêle du sucre , elle fermente & devient un véritable vin qui a le goût de muscat. On en fait aussi de la Bierre.

Son bois a la propriété de bien brûler aussitôt qu'on l'a coupé.

BOULE-DE-NEIGE , voyez *Obier*.

BOURDAINE , voyez *Aune-Noir*.

BOURG-ÉPINE , voyez *Nerprun*.

BRUYÈRE , *Erica*.

La Bruyère ne devient pas aussi grande en Limousin que dans le Poitou & autres Provinces où elle atteint jusqu'à six pieds d'élévation , la nôtre est *Erica humilis cortice cinereo , arbuti flore* , elle vient dans les plus mauvais terrains & se multiplie d'elle-même plus qu'on ne desireroit : L'espèce nommée *Brande* en Poitou se trouve dans quelques

Cantons qui avoisinent cette Province.

Un champ couvert de Bruyère n'est propre à rien , pendant qu'il reste dans cet état , les autres Plantes , les Bois , tout souffre de son voisinage. Elle ne quitte point sa feuille , mais lorsque ses fleurs pourpres sont passées les tiges sont chargées de follicules sèches qui sont désagréables à voir. Les abeilles tirent une ample recolte des fleurs de la Bruyère , mais le miel qui en provient est de mauvaise qualité. Les Bestiaux dédaignent cette plante , elle pourrit difficilement sous terre de façon qu'elle ne peut même servir à faire du fumier. Notre Bruyère est si petite , qu'on ne peut l'employer ni pour brûler , ni pour des balais , ni pour des broffes. Cet Arbuſte peut cependant être utile dans les mains des Pépiniéristes & des Jardiniers , car ses rameaux remplacent assez bien le fumier long qu'on met sur le pied des arbres pour empêcher les effets de la gelée pendant l'Hyver , & du hale pendant le Printems. Une couche de six pouces est suffisante , sur les Semis , sur les jeunes plants & même sur les fleurs.

Cette plante est assez agréable lorsqu'elle est dans sa seconde année , l'arrangement de ses feuilles , & leur couleur qui est du plus beau vert , attirent les regards. Dans sa troisième ou quatrième année elle produit ses fleurs & devient aussi laide qu'elle étoit mignone

Lorsqn'on veut défricher nos Bruyères , il n'y a pas de meilleur moyen que d'écobuer , & brûler le gazon sur place.

B U I S , *Buxus.*

Le Buis nain se multiplie de drageons enracinés dont il fournit une grande quantité. Le Buis des Forêts se multiplie de graines qui lèvent sans aucun soin. Pour conserver les espèces rares on en fait des marcottes & même des boutures qui produisent facilement des racines. Cet Arbrisseau se plaît mieux à l'ombre & sur les côteaux pierreux exposés au nord , qu'aux endroits brûlés du Soleil , cependant il s'accommode de toute sorte de terrain. Le Buis de la grande espèce a des individus qui portent des feuilles longues dont la pointe est jaune , & d'autres qui la portent verte & presque ronde. Tous les Buis gardent leurs feuilles pendant l'Hyver, & servent de retraite au gibier ; ils se prêtent à toutes les formes qu'un Jardinier veut leur donner , on en fait des allées couvertes , des palissades , des labyrinthes.

Il réussit dans plusieurs cantons du Limousin, on en voit une forêt à l'entrée du château d'Escars.

L'émission de ses graines se fait avec violence quand le tems est chaud , par ce moyen naturel elles tombent fort loin de l'arbre qui

les a portées. Son fruit a une figure singulière , rien ne ressemble mieux à une marmite renversée. Il est divisé intérieurement en trois loges dans chacune desquelles est contenue une capsule cartilagineuse que la chaleur fait contracter. Lorsqu'il a plû , le Buis exhale une odeur forte & désagréable.

La décoction de ses feuilles est très sudorifique , reduites en poudre , & prises au poids d'une dragme , elles purgent si violemment qu'on ne sauroit en faire usage sans danger. Le Buis , l'Agnus-castus & le Génévrier sont des plantes antivénériennes.

Son bois plus pesant que l'eau est jaune , compacte , liant & porte bien la vis ; pour peu qu'il soit gros il a beaucoup de valeur , & les Artistes en font une grande consommation. Sa racine est encore plus veinée que son bois.

BUISSON-ARDANT , *Mespilus* , *Piracantha*.

Est un Arbrisseau épineux qui se multiplie de semence , de marcotte & de bouture , il conserve ses feuilles luisantes finement dentelées par les bords & ses fruits pendant tout l'Hyver , il est beau dans le tems de sa fleur qui paroît au moi de Mai , mais il est encore plus agréable dans l'Automne quand il est chargé de cette prodigieuse quantité de fruits d'un beau rouge écarlate , & qui le font

paroître comme en feu , d'où lui est venu le nom d'*Arbre de Moïse*. Il souffre le ciseau & prend toute les formes , il est charmant en Palissade & en massif. Tout terrain lui est propre excepté celui qui seroit compacte & habituellement humide. Il résiste assez bien aux ardeurs du Soleil.

Je ne vois rien d'aussi singulier parmi les arbres indigènes de mon Jardin que le Buisson-ardant lorsqu'il est couvert de neige ; le vert , le blanc & le rouge font un contraste des plus agréables à la vue dans la triste saison de l'hyver.

C

C A N N E , *Arundo*.

Nous comprenons ici le Rozeau , à cause du produit qu'il peut donner ; il est de deux espèces qui ont chacune une variété , le Rozeau ordinaire des marais & le Rozeau cultivé , ou *Canne*.

Le premier vient naturellement au bord des étangs , & dans les eaux dormantes , il sert à faire le siége des chaïses , des couvertures de cabanes , qui durent vingt-cinq à trente ans ; il est une autre espèce qu'on sème dans les bons fonds , dont les fleurs servent à faire des balais , qu'on nomme *de Silence*.

La Canne se multiplie aisément de dra-

geons enracinés dont chaque pied fournit une grande quantité. Le terrain profond & frais, est celui qui lui convient le mieux, elle subsiste cependant dans des terres plus maigres; mais elle y meurt rarement : l'exposition la plus chaude est celle où elle réussit le mieux. Quand elle devient fort grosse, on peut en faire des enceintes d'héritage, des treillis d'espaliers qui durent long-tems. Elle sert aux tisserants pour leurs peignes. On en fait des anches de hautbois & de musettes, des bâtons à la main qui sont très-légers : on peut les enjoliver au moyen d'un enduit de cire dont on forme des desseins, on frotte ensuite le tout avec un eau forte affoiblie, dans laquelle on a fait dissoudre du fer, les parties découvertes qui sont exposées à cet acide brunissent, & les autres qui étoient enduites de cire restent blanches.

La Canne à feuilles panachées fait un bel effet dans les jardins.

C A P R I E R, *Caparis spinosa*, *fructu minore*.

Je n'aurois fait aucune mention de cette plante, si je n'avois pas en vuë d'introduire sa culture dans cette Province.

Le Caprier est sarmenteux, ses branches un peu courbes, sont garnies d'épines crochues, & s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont ovales, presque rondes,

unies , point dentelées par les bords , posées alternativement sur les branches , elles ont un goût picquant sur la langue ; leur défaut est d'être attaquées & souvent dévorées par les pucerons.

Ses fleurs en rose à quatre pétales sont blanches & odorantes , au milieu est une houppe formée par de longues étamines qui prennent leur origine du fond de la fleur & un pistil terminé en bouton , elles épanouissent successivement en Juin , en Juillet , jusques aux gelées. Il y a peu de plantes plus belles que le Caprier quand il est en pleine fleur.

Aux fleurs succède un fruit de la grosseur d'une petite noix ayant la figure d'une poire.

Les Capres dont on fait usage sur les Tables sont les boutons de Capriers que l'on cueille avant qu'ils soient épanouis & que l'on fait confire dans le vinaigre & le sel , les boutons les plus petits donnent les *Capres Capucines* , ce sont les plus fines & les plus fermes ; en Provence on les cueille comme elles tombent sous la main , & lorsqu'elles sont confites on sépare à l'aide du crible les plus fines , qui sont les plus chères. On confit aussi les jeunes fruits qu'on nomme *Cornichons de Caprier*.

Les Capriers sont de difficile reprise & craignent le froid non seulement dans leurs branches , mais dans leurs racines ; ils veulent un terrain sec mêlé de pierrailles & une

belle position au midy. Si l'on se contente de les placer au pied d'un espalier ordinaire, les racines s'enfoncent dans le mur, & la gelée pénétrant quelquefois toute son épaisseur les fait immenquablement périr ; au lieu que lorsqu'elles trouvent un mur abrité par une assez grande quantité de terre dont le fond ne peut pas être pris de la gelée, elles sont conservées infailliblement. C'est donc au pied des terrasses qu'il convient de placer les Capriers,

Il y auroit même une précaution à prendre lorsqu'on construit le mur à neuf, ce seroit d'y pratiquer des ouvertures d'un pied carré en tous sens, ayant de la pente du côté du fond, afin de retenir la terre dont on les remplit à moitié pour placer dans chacun de ces enfoncemens un Caprier, qui y feroit encore mieux à l'abri de la gelée, c'est ce qu'on voit à la terrasse des petits Carmes de cette Ville, où ces ouvertures sont en échiquier, depuis le rez de chaussée jusqu'à dix pieds de haut. Les Capriers y subsistent depuis plus de quatre vingt-ans, donnant annuellement des Capres ou des fleurs, des fruits ou des semences au choix du Jardinier. Un particulier de la Ville d'Aix les conserve ainsi depuis plus de dix ans.

Le Caprier se multiplie de marcotes & de esmences mais plus facilement de marcotes, on couche pour cela une branche, on la couvre de terreau, on la laisse s'attendrir & se
disposer

disposer à donner des chevelus , elle ne donne pas de racines dans cet état ; mais lorsqu'elle est bien disposée , on l'éclate du pied , on la plante dans un pot , on l'arrose peu & souvent pour conserver la terre fraîche ; lorsqu'elle commence à verdir l'on cesse les arrosemens & on n'a plus d'autres soins à lui donner : l'année d'après on la place dans sa loge.

Les Capres sont agréables au goût & peuvent rendre à un estomac languissant l'exercice de ses fonctions : les feuilles & les boutons du Caprier sont antiscorbutiques , l'écorce des racines est fort apéritive. M. Tronchin a rétabli son usage qu'on avoit perdu long-tems de vûe pour dissiper les vapeurs.

CASSIS , voyez *Grofeillier*.

CATALPA , ou Jasmin d'Amérique ;
Bignonia.

Des quatre espèces de *Bignonia* , nous ne cultivons que le *Catalpa* dont les graines contenues dans des Siliques de onze à douze pouces de long lèvent dans cette Province avec la plus grande facilité ; j'ai cherché à le multiplier comme un des Arbres de moyenne grandeur le plus propre par sa fleur & par son feuillage , à décorer les Jardins & les Bosquets d'Eté , il s'élève à la hauteur de dix-huit à vingt pieds.

E

Étant encore rare dans le Limoufin , il n'est pas hors de propos de le faire connoître. Ses feuilles féminales , c'est-à-dire , les deux premières feuilles qu'il produit sont divisées chacune en deux parties égales , de sorte qu'il paroît qu'il en produit quatre. Ses feuilles ressembtent assez à celles du Lilas ; mais elles sont beaucoup plus grandes , portant huit à neuf pouces de largeur sur douze à treize de long ; froissées entre les doigts , elle répandent une odeur d'ail , néanmoins les Cantarides s'en nourrissent comme du Lilas. Ses branches sortent par étage de trois en trois comme celles des Lauriers -rose. Ses fleurs qui paroissent au mois de Juillet sont blanches tiquetées de violet & marquées de deux rayes qui sont d'un fort beau jaune , elles sont réunies en gros bouquets comme la grappe du Marronnier d'inde , & répandent une odeur des plus agréables.

A ces fleurs il succède des cosses rondes de la grosseur du petit doigt qui s'ouvrent lorsqu'elles sont mûres , & font voir leurs semences blanches , couchées les unes sur les autres comme des écailles de poisson.

Il n'est point sensible aux grandes gelées comme on l'a prétendu avant de connoître son tempérament , c'est Marc *Catesby* qui l'a tiré de la Caroline au commencement de ce siècle & c'est *Tournefort* , qui en l'honneur de l'illustre Abbé *Bignon* , lui a donné le nom de *Bignone*.

Il est d'une reprise très-facile ; une terre de médiocre qualité lui suffit , & l'exposition du levant est celle qu'il préfère.

Le défaut que je lui trouve est d'être fréquemment déversé par les vents de pluie auxquels ses grandes feuilles donnent trop de prise , sur tout pendant son adolescence ; en espalier ou en tonelle , il ne craindra point leur impetuosité.

Il ne commence guère à fleurir avant l'âge de huit ou dix ans , & ne donne des graines qu'à quinze ou dix-huit.

Comme ses branches contiennent beaucoup de moëlle il semble qu'on pourroit les marcotter, ou en faire des boutures , mais elles sont trop lentes à pousser des racines , on ne doit pas chercher à le multiplier de cette manière.

J'ai vainement tenté de le greffer sur le Lilas.

Son bois se fend facilement quoiqu'il soit assez dur.

C É D R E , *Cedrus*.

On donne ce nom à plusieurs espèces d'arbres , & les Botanistes ne sont pas encore d'accord sur les genres où ils doivent être classés. Les uns ont la feuille comme le Cyprés , d'autres l'ont comme le Génévrier.

Celui qui de toute antiquité porte le nom de Cédre est celui qui croissoit sur le mont Liban , il est du genre des Mélézes *Larix* , quoiqu'il ne se dépouille pas de ses feuilles

pendant l'Hyver ; il porte un gros fruit rond & obtus. Cet arbre a une figure Piramidale , ses rameaux toujours verts retombent sur la terre en panaches & donnent un ombrage si épais qu'en plein jour on a peine à lire une lettre sous les branches d'un grand Cédre. On en voit qui ont jusqu'à cent trente pieds de haut avec une grosseur proportionnée , il aime les pays pierreux & arides avec l'exposition du Nord ; là il croîtra très-promptement

Il ne faut pas desespérer de multiplier dans notre Province ce Roi des arbres , il a réussi dans toutes les contrées de la France où on a pû le conserver jusqu'à l'âge de cinq ou six ans. Dans le nouveau monde on a trouvé des Cédres sur les plus hautes montagnes , dans les fonds , dans les expositions chaudes comme dans les froides.

On sème les graines dans un terrain léger qu'on a soin d'abriter contre les ardeurs du Soleil. Il faut préserver les jeunes plantes des grandes pluies & de la gélée en les couvrant de paillassons , dans la troisième ou quatrième année , vers le mois de Mars on transplante les jeunes Cédres , faisant en sorte qu'il reste un peu de terre à leurs racines , & on les défend du Soleil jusqu'à ce qu'ils ayent poussé , alors ils n'exigent pas plus de soin que les autres arbres , & même quand on les transplante , ils reprennent plus aisément que les Pins & les Sapins. Mais en les déplantant il faut ménager

leur pivot long quelquefois de plus de deux pieds toujours terminé par un petit mamelon blanc qui est sa partie la plus essentielle sans quoi il est très-rare que la reprise ait lieu.

Ceux que j'ai semé ont assez bien réussi sans aucun soin particulier ; & ce qui doit nous encourager , c'est que les graines de Cédre qu'on récolte en France , lèvent aussi bien que celles que nous tirons de l'étranger.

Son bois est rougeâtre & odoriférant , presque incorruptible , par conséquent supérieur à tous les bois de construction.

Il y a quantité d'autres Cédres qui croissent naturellement dans nos Provinces méridionales , en Espagne , en Virginie ; ce dernier a les feuilles de Génévrier & vient facilement en Limousin , il forme un bel & grand arbre qui soutient bien ses branches.

Tous ces Cédres donnent dans le climat qui leur convient une résine précieuse.

L'arbre qu'on nomme ici très-improprement *Cédre à fleur blanche* est le *Padus* , dont nous parlons à l'article *Cérifier*.

CÉRISIER & MÉRISIER , *Cerasus*.

Cet arbre , comme tous ceux qui se multiplient de semences , donne différentes espèces , on en connoît trente très-distinctes , par leur port , par la couleur , la forme & la faveur de leur fruit. Nous appellons *Cérifier*

ce qu'on appelle dans la plupart des autres Provinces MÉRISIER , *Guignes* le fruit qu'on nomme ailleurs CÉRIFES , & *Guindoux* celui qu'on nomme GRIOTES.

Tous ces arbres s'élèvent de noyau qu'on sème comme les amandes. Il lève dans les bois beaucoup de CÉRISIERs qui peuvent servir à greffer les bonnes espèces. Les fruits greffés sont plus gros & meilleurs ; mais c'est aux dépens du bois , l'arbre ne vient jamais aussi haut ni aussi gros que celui qui est franc de pied , les meilleurs sujets pour la greffe sont les CÉRISIERs à fruit blanc très-communs dans cette Province.

Quelques individus tracent & fournissent quantité de drageons enracinés , mais ceux de semence doivent être préférés.

Le CÉRISIER se plaît dans une terre légère & meuble , il demande plus de chaleur que d'humidité ; il a l'avantage de subsister dans les plus mauvaises terres pourvu qu'on le place sur la berge de quelque fossé , là il n'exige aucune culture , & y fait de grands progrès. Si on a soin de l'élaguer peu à peu , il fait un grand arbre agréable lorsqu'il est en fleur , & bien plus beau quand il est chargé de feuilles d'un vert brillant & de ses fruits luisants & colorés.

La greffe en écusson réussit mieux que celle en fente , il faut pratiquer la première sur le déclin de la sève autrement le bouton risque d'être noyé par la gomme. On observe lors-

qu'on greffe en fente , de ne pas toucher à la moëlle : On fend la branche un peu par côté.

Il n'est pas rare de voir le bour de quelque branche devenir gourmand & former un buisson touffu qui représente un petit arbre sur un grand : c'est une singularité particulière au Cérifier.

Il est sujet comme l'Abricotier à une maladie qui fait périr des branches entières , c'est l'épanchement de son suc propre ou gomme. On y remédie en entamant l'endroit affecté , alors la gomme ayant une issue cesse d'affecter la branche ; souvent la gomme se procure d'elle-même une issue , on en trouve sur le tronc & sur les branches des blocs gros comme une pomme ; elle peut être employée utilement à la place de la gomme arabique.

Avec le Cérifier des bois on peut former des Taillis d'un très-bon revenu.

Il y en a qui portent des fleurs doubles qui ressemblent à des Renoncules blanches sémi-doubles dont les guirlandes font un effet charmant au mois de Mai , ces arbres donnent rarement du fruit , & on ne peut les multiplier qu'en les greffant sur sauvageon.

Le *Padus* , ici nommé vulgairement *Cédre* produit dans le même tems de belles grappes de fleurs blanches & d'une odeur suave : il se multiplie de drageons enracinés dont il fournit grande quantité , ou par le moyen de la greffe sur le Cérifier ; il est nommé *Pultier* en Dauphiné parce que son bois & ses feuilles sentent mauvais.

Une des espèces les plus singulières est celle qui donne des fleurs & des fruits à proportion que la branche s'allonge , de sorte qu'il a tout à la fois , comme l'Oranger , des fruits mûrs , des fruits verts & des fleurs. On voit encore sur ces arbres des fruits bons à manger à la fin de Septembre , on l'a nommé Cérifier de la Touffaint ; ses feuilles sont petites & d'un vert gai.

Il y a encore le *Mahaleb* qui donne un bois odorant lorsqu'il a perdu toute son humidité , connu sous le nom de *sainte Lucie* , ainsi appelé du nom d'un village de Lorraine où l'on fait avec son bois, qui y est commun, beaucoup de petits ouvrages ; il a la feuille petite & peut servir à faire des palissades , dont les fleurs contrastent agréablement avec les feuilles.

Et le Cérifier nain à fruit précoce dont on peut orner les plate-bandes d'un parterre. Il faut avoir soin de greffer celui-ci sur le Guignier ou sur le Mahaleb qui ne s'élèvent pas autant que le Cérifier.

Le bois de tous ces arbres , qui ont l'avantage de croître promptement , est d'un très - bon débit , il est sonore & recherché par les Luthiers , les Menuisiers , les Tourneurs , les Ebénistes : celui des arbres à fruit noir est agréablement veiné & prend facilement la teinture du bois d'Acajou.

Les Parfumeurs font un grand usage de toutes les parties du *Mahaleb* , & les Cuisiniers

niers en tirent parti, en mettant quelques feuilles hachées dans le corps d'une Perdrix ou d'un Lapin , on lui donne un fumet exquis. C'est ainsi qu'on fait passer pour Lapin de garenne beaucoup de Lapins domestiques.

L'écorce du Cérifier sauvage est fébrifuge comme celle du Frêne. On fait qu'il en a quatre très-distinctes , l'épiderme qui se lève circulairement est très-facile à s'enflammer , l'espèce de résine qu'il contient lui donne cette propriété : nos Charbonniers s'en servent pour allumer le feu au centre de leurs fourneaux.

Le suc des Cérises acides , ou à fruit rond , prend au moyen du sucre autant de force que de bon vin , & fait une liqueur fermentée agréable à boire qui peut se conserver pendant plusieurs années. C'est avec ce fruit & l'amande de ses noyaux qu'on fait plusieurs ratafias , & le Keyserwasser & le Marasquin qui sont des liqueurs très-fortes. Avec les Cérises séchées on peut faire des boissons agréables & saines , ce fruit peut donc être utile pendant toute l'année entre les mains d'une bonne ménagère de campagne.

Je regarde ce genre d'arbres comme un des plus agréables & des plus utiles dans ma Province , on l'y trouve par tout , à toutes les élévations , dans les pays froids de la montagne comme dans les pays chauds du bas Limousin. Ses fruits réussissent habituellement

lorsqu'il ne pousse pas trop en bois , il en est peu d'aussi rafraîchissans & d'aussi salutaires aux animaux & aux hommes. (.)

CHARME , *Carpinus.*

Cet arbre fort commun dans les forêts est susceptible de culture , docile sous la main de l'homme il fait l'ornement des grands Jardins , soit pour les palissades & les berceaux, soit pour les bosquets : il est comme on le veut arbre ou arbrisseau.

Il se multiplie de semences qui lèvent sous les gros Charmes. On arrache le jeune plant pour le mettre en pépinière pendant quelques années ; on le replante ensuite sans l'étêter , il suffit d'attacher ses tiges sur de petites perches situées horizontalement , au lieu que celui qu'on prend déjà fortifié dans les bois est ordinairement mal pourvu de racines , il faut alors l'étêter à quatre ou cinq pouces hors de terre.

On le multiplie encore au moyen des marcottes en couchant dans la terre ses branches basses , & cette pratique est plus admissible pour cet arbre qui sert le plus fréquemment

(.) Quand les Dames de France allerent en 17 prendre les eaux de Plombières , un Agriculteur de la Champagne transplanta sur la route un jeune Cérifier chargé de fruits , de façon qu'il n'eut besoin que de le courber vers la portière du carrosse pour offrir aux Princesses un rafraîchissement sans apprêt. Digne tribut de l'homme élevé dans la simplicité des champs,

pour des palissades qu'on nomme *Charmilles* que pour des arbres de hautes tiges & de plein vent.

Il réussit dans toute sorte de terrein pourvu qu'il ait du fonds.

Cet arbre a l'avantage de croître même à l'ombre. Quand on le laisse élever en futaye , il est sujet à se couronner avant d'avoir atteint une certaine grosseur. Il y a plus d'avantage à le couper en taillis tous les quinze ans.

Son tronc n'est jamais parfaitement cylindrique. Le bois en est très-dur , il supplée en quelque façon celui de l'Orme quoiqu'il soit blanc & sujet au ver ; c'est le meilleur de tous les bois à brûler , son charbon même donne un feu vif & brillant.

CHATAIGNIER , *Castanea.*

Ce grand arbre est si commun dans le haut Limoufin qu'on pourroit en quelque façon l'appeller *l'arbre du pays*.

Il a depuis long-tems ses partisans & ses détracteurs

Malgré tout ce que peuvent dire ces derniers , on le multiplie plus que jamais , il vient même d'être admis sur nos routes publiques comme arbre d'ornement , ainsi que le Pommier l'a été sur celles de Normandie.

Mais ne pourroit-on pas tirer meilleur parti qu'on ne fait d'un arbre réellement précieux ,

par son fruit , par ses feuilles & par son bois ?

Il paroît que les Auteurs qui en ont traité jusqu'à présent n'ont pas toujours été à portée de vérifier par eux-même ce qu'ils en ont dit.

Il n'est pas hors de propos d'entrer ici dans le détail de la culture méthodique dont il est susceptible & des avantages qu'il présente , comparés avec les dommages qu'il peut causer.

La meilleure manière d'apprécier son mérite , est de s'attacher plutôt aux faits qu'aux raisonnemens.

Nous serons obligés pour cela de sortir des bornes d'une simple notice.

MULTIPLICATION. Le Chataignier se multiplie de semences dont il fournit annuellement une grande quantité , & de drageons enracinés que quelques individus poussent autour de leur souche. Le premier moyen est préférable en ce qu'il donne presque aussitôt des sujets & qu'ils forment ensuite de bien plus beaux arbres. *Petite Chataigne & gros Gland*, est un axiome reçu en agriculture : les Chataignes sauvages qui sont les plus propres pour les semis sont effectivement les plus petites , au lieu que le Gland de la plus belle espèce que nous connoissons , qui est celle du Chêne blanc , est le plus gros.

Il se plaît dans les terres légères , élevées , labourées , & qui ont beaucoup de fonds , il y devient fort gros , y dure long-tems , & y donne de belles productions.

Il se contente d'une terre peu profonde , pourvû que le sol qui lui sert de baze soit en état de culture & perméable à ses racines , car autrement il est sujet à se dépouiller après les grandes chaleurs du mois d'Août , & dans ce cas son fruit avorte ou reste très-petit.

Il végète dans les landes & pays incultes de cette Province , mais il n'y donne jamais de bon fruit.

Il rédoute sur tout les terres froides , dures & marécageuses , il n'y parvient jamais à la grandeur moyenne , c'est pourquoi nous voyons certains cantons , tels que ceux qu'on appelle ici *pays de Froment* absolument dépourvûs de Chataigniers , tandis que ces Arbres sont très-communs aux environs.

On doit donc le semer sur les Plateaux un peu élevés , dans les terrains qui sont en pente & à l'exposition du Nord , parce que les jeunes pousses craignent extraordinairement les gelées du Printems. Il est sujet à être endommagé par les insectes dans sa racine , c'est pourquoi on le sème fort épais ; il faut environ soixante douze Chataignes par toise quarée.

Il n'exige ensuite aucune culture , il suffit de garantir les semis de l'approche du Bétail ; l'ombrage des plantes annuelles favorise même son accroissement sur-tout dans les années séches & chaudes ; c'est ce que j'ai souvent observé , j'ai des lizières de semis , moitié

plus fournies que les milieu , par la seule raison qu'elles étoient ombragées , par de grands Arbres.

PLANTATION. A l'âge de sept à huit ans , il porte une tige droite, verte & luisante de sept pouces de circonférence sur neuf à dix pieds de haut , véritable dimension des sujets bons à transplanter. Ils sont ordinairement pourvus de bonnes racines , on les arrache avec précaution , en leur laissant le pivot le plus long possible lorsqu'ils en ont un ; on les étête à sept pieds ou environ & toujours au-dessus de quelque nœud , on y laisse quelques petites branches ou chicots. Transportez ensuite sur le lieu de la plantation , on taille toutes les racines blessées ou éclatées ; on les plante peu avant en terre , par exemple dans des fosses d'une toise en quaré & d'un pied ou environ de profondeur , ayant soin de les butter afin qu'ils ne soient pas déversés par les vents , par la charrue ou par les bestiaux. Voilà tout ce qu'il faut observer dans notre pays pour assurer leur reprise.

Quand ces jeunes arbres , dont l'écorce reste long-tems tendre & succulente se trouvent exposés à la dent des animaux , on doit les armer d'épines , ou entourer leur tige avec un cordon de paille.

Dans les semis de Chataignier qu'on destine à la futaye , il ne faut pas arracher les plus beaux brins , il convient d'en laisser au

moins un par toise : quand ces arbres principaux auront atteint une circonférence de treize à quatorze pouces , on abbatra les plus foibles , leur souche donnera du recru pendant que les pieds vigoureux profiteront en tous sens , & à mesure qu'ils auront besoin de plus de place , on en abattra jusqu'à ce qu'ils seront espacés de ving-quatre pieds , terrain suffisant pour qu'ils acquièrent leur parfaite croissance.

On est dans l'usage ici de les trop rapprocher dans les Chataignerayes ; ils paroissent fort éloignés les uns des autres au moment de la plantation , parce qu'alors ils sont d'un très-petit volume , mais à peine ont-ils acquis le tiers de leur accroissement qu'ils se touchent déjà par leurs branches ; & comme cet arbre ne fructifie que dans ses parties qui sont frappées du Soleil & du grand air , on n'en obtient pas pour cela plus de fruit.

D'après ce que nous venons de dire du terrain qui convient le mieux à cet Arbre , on peut décider la distance qu'il faut mettre entre chaque pied : dans un bon fond il faudra les espacer plus que dans le médiocre , & dans celui-ci plus que dans le mauvais. Sept à huit toises sont le terme moyen.

Le terrain où l'on établit des Chataignerayes ainsi disposées n'est pas perdu pour la culture des grains , on peut y semer encore pendant vingt années , d'autant mieux que les

labours sont nécessaires à ces jeunes arbres ; & que le seigle meurit à leur ombre , la paille conserve une couleur vert pâle & une souplesse qui la fait rechercher par les Tourneurs tisseurs de chaîses, ils la mêlent avec le jong vert des étangs pour lui donner plus de force.

Quand mes Colons n'ont pas pû semer dans mes Chataignerayes , j'ai invité mes voisins à le faire en leur abandonnant indifféremment la recolte de tout ce qu'ils y feroient venir.

ÉLAGAGE. Il conviendrait d'élaguer les Chataigniers plus qu'on n'a coutume de le faire ; parce qu'ils ont le défaut d'étendre leurs branches & de les laisser pendre fort bas , ils formeroient de plus belles tiges , & leur ombre , portant plus loin , seroit moins fixe , par conséquent moins nuisible. Plus ils sont isolés , moins ils forment de branches gourmandes qui affament l'arbre , mieux ils forment leur tête naturellement arrondie comme celle de l'Oranger ; leurs feuilles grandes & luisantes , n'étant presque jamais attaquées par les insectes , il est peu d'arbres qui ayent un plus beau port , & lorsqu'en Octobre il est chargé de fruit , il n'en est guères de plus intéressant.

GREFFE. On est encore ici dans l'usage de greffer le Chataignier aussi-tôt qu'il a poussé des branches grosses comme le petit doigt , & de retrancher entièrement celles qui ne peuvent

peuvent pas porter la greffe. C'est une mauvaise méthode qui souvent fait périr l'arbre desséché par le défaut de la sève qui se trouve arrêtée dans son cours ; il vaudroit mieux le laisser croître jusqu'au tems où il donne du fruit , car très-souvent il se trouve de meilleure espèce que celle qu'on lui auroit substituée , sur-tout lorsqu'on a eu le soin de semer des Chataignes de bonne espèce sauvage. Dans ce cas il en resulteroit un grand avantage pour la prompte jouissance , ainsi que pour la durée & la vigueur des Arbres.

On peut distinguer les Chataigniers sauvages en deux classes ; ceux qui donnent du fruit , & ceux qui n'en donnent pas.

Ceux qui donnent du fruit en portent ordinairement autant que ceux qui sont affranchis. Il est vrai que la pellicule interne est plus épaisse & s'insinuë plus profondément ; mais la Chataigne n'en est pas moins saine , elle n'a point cette amertume qui est commune aux autres fruits sauvages.

Si les jeunes Chataigniers ne donnent pas de fruit on abat au mois de Mars tout leur bois , excepté quelques branches latérales qu'on laisse pour donner du jeu à la sève , & l'année d'après ils se trouvent pourvus de beaux meubles susceptibles de la greffe. On laissera encore une partie de ces branches latérales jusqu'à ce que les greffes aient acquis une force proportionnée à la grosseur de

l'Arbre. Il ne faut pas oublier de les visiter au mois de Juin ; en cas que la greffe ait réussi, on ébarbe les bourgeons sauvages, en cas qu'elle ait manqué, on laisse les principales branches pour être reprises au Printems d'après. Les Chicots que nous avons conseillé de laisser, lorsqu'on étête l'arbre pour le planter, servent à attacher les greffes & les soutenir contre les coups de vent.

On fait que la greffe en sifflet est presque la seule que le Chataignier admette, heureusement c'est celle qui est le moins sujette à se décoller & qui exige le moins d'appareil, il ne faut pas autre chose qu'une serpette bien affilée.

C'est encore un mauvais principe d'étêter les gros Arbres qu'on a négligé d'affranchir pour obtenir de jeune bois propre à la greffe, elle réussit très-bien, mais bientôt ne pouvant dépenser toute la sève que les racines lui envoient, l'arbre en est gorgé, il se forme un bourlet à l'insertion de la greffe, la branche périt au bout de quelques années & avec elle l'arbre même. Quand on voit un Chataignier ainsi dépérir, on dit en langue vulgaire qu'il se *boutte*. En fendant le bois de ces arbres morts on apperçoit l'interception circulaire de la sève & le déchirement des fibres, non-seulement entre l'écorce & les premières couches ligneuses, mais même entre le bois de la greffe & celui du sujet

jusqu'à la moële. Je n'ai rien trouvé de plus sûr & de plus expéditif que d'arracher tout de suite ces vieux arbres & de les remplacer par de jeunes.

Cette maladie prend aussi les jeunes Chataigniers greffés quand l'analogie entre le sujet & la greffe est imparfaite. On y remédie ordinairement en fendant sur la fin de l'été l'écorce du sujet & de la greffe par une incision perpendiculaire sur trois ou quatre différens points de la circonférence selon que la grosseur du sujet peut le comporter ; ces incisions corticales procurent une nouvelle déviation de sève & occasionnent la concrétion d'une nouvelle écorce dont les canaux se trouvent naturellement appropriés entre la greffe & le sujet, c'est le meilleur moyen pour prévenir ces engorgemens mortels.

Si ce moyen est sans effet, il faudra changer l'espèce, celle que nous nommons la *barrière* est celle qui réussit le mieux, c'est la seule d'ailleurs qui convienne à certains individus qui sont très-revêches & qu'on connoît extérieurement en ce qu'ils gardent leur feuilles mortes pendant tout l'hiver. Elle n'est pas très-productive, mais les arbres qui la portent deviennent d'une grosseur extraordinaire, de façon que si l'on voit dans une chataigneraie des pieds qui surpassent de beaucoup les autres, on peut dire qu'ils sont *Barriers*.

Celui qui se propose de greffer des Cha-

taigniers ne doit pas négliger d'étêter sur son fond des arbres dont la bonne espèce lui soit connue , sans quoi il risque d'être trompé sur celles qu'on lui procure. On peut mieux comparer les branches du sujet à greffer avec les branches dont on veut tirer les chalumeaux afin de ne pas se méprendre sur le tems auquel l'un & l'autre entrent en sève. D'un autre côté l'écorce des branches coupées au moment où l'on veut opérer se prête bien mieux à se décoller que celle des branches qu'on est obligé de tirer de loin ; en quoi le succès est plus certain.

Il est bon de receper tous les ans les étalons , le bois de deux ans a communément l'écorce trop épaisse & trop peu de bourgeons vivaces pour qu'on puisse les employer. Au reste on a remarqué que l'opération du matin est plus sûre que celle du soir.

Le Marron du Périgord & celui de l'Angoumois , réussit assez bien sur nos sujets , nous obtenons du fruit peut-être un peu moins gros que celui de ces Provinces , mais bien supérieur par le goût à nos espèces ordinaires de Chataignes. Pour avoir un plein succès & éviter le bourlet , il faudroit semer des Marrons choisis pour servir de sujets aux greffes de Marronniers.

Le Climat contribue beaucoup à donner de la qualité à ce fruit & sur-tout de la grosseur. Les Chataignes du Portugal sont plus grosses

que les nôtres , & celles d'Angleterre font plus petites , on remarque même que dans la partie méridionale du Limoufin elles diffèrent de celles de la partie septentrionale. Les espèces tardives à la pousse & précoces à la maturité conviennent sur-tout aux Climats septentrionaux à cause du risque des gelées.

Il n'est peut-être pas de pays en France où les curieux n'aient tenté à plusieurs reprises d'élever quelques Chataigniers , j'ai souvent été témoin de la culture trop recherchée qu'on leur donnoit : on les plaçoit dans d'excellens fonds à l'exposition la mieux abritée , & dès qu'on appercevoit que ces arbres déclinoient on mettoit à leur pied des terreaux & des engrais. C'étoit employer précisément tous les moyens imaginables pour les faire périr. Je me rappelle très-bien que de tous les arbres qui étoient en 1762 dans les jardins du Roi à Paris , le Chataignier me parut le plus languissant.

PRODUIT. Nos Chataigniers greffés depuis vingt-ans , placés dans un bon terrain & entretenus de labours donnent annuellement un grand panier de fruits ; parvenus à leur grandeur naturelle ils en donnent plus de deux. Un de ces paniers suffit pour repaître la famille d'un Laboureur composée de dix individus de différens âges. Un homme de travail mange à dix heures du matin dans les petits jours environ trois cents Chataignes

blanchies qui pèsent deux livres & demie ; & ce qui est bien étonnant c'est qu'il le mange sans boire. Il ne lui faut pas d'autre aliment jusqu'à 6 ou 7 heures du soir. Cette quantité de Chataignes remplit deux fois le vase dans lequel il fait ordinairement sa soupe ; mais il faut observer qu'étant sphériques il reste du vuide entr'elles , & que si l'on vient à les comprimer elles ne tiennent guères plus de place & ne pèsent guères plus que le pain & le bouillon de sa soupe.

Il résulte de ce détail que le fruit de chaque pied de Chataignier , l'un compensant l'autre , peut fournir à la moitié de la nourriture d'une famille entière pendant deux jours, ou ce qui revient au même qu'un pied de Chataignier de bon produit , nourrit journellement une famille à laquelle il faudroit au moins vingt livres de pain bis qui valent , année commune , vingt sols.

CONSERVATION. Il est facile de conserver les Chataignes fraîches & vertes jusqu'au Printemps en observant de les placer sur un sol de grange , ou dans une fosse pratiquée en terre , en cas qu'elles aient été ramassées en tems pluvieux ; & de les étendre sur un plancher en cas que le tems ait été sec. On a soin ensuite de les garantir des gelées , d'ôter celles qui se gâtent , de les remuer de tems en tems avec la pèle pour les empêcher de fermenter , car ce fruit malgré sa sécheresse apparente

renferme assez d'humidité pour accélérer son dépérissement sur-tout au retour du Printems qui le dispose à germer. Ainsi l'état où se trouve la Chataigne après qu'on l'a récoltée , & la température subséquente doivent régler les espèces de soins & de moyens qu'il faut mettre en usage pour en prolonger la durée.

Les Marrons ramassés au grand soleil & exposés ensuite à son action pendant sept ou huit jours , sur des clayes que l'on retire tous les soirs & que l'on place les unes sur les autres dans le lieu le plus sec de la maison , acquièrent la propriété de se conserver très-long-tems , & même de supporter les plus longs trajets sans rien perdre de leur saveur agréable ni de leur faculté reproductive.

DESSÉCHEMENT. Quand à notre manière de sécher les Chataignes , j'avoue qu'elle est très-défectueuse en ce que 1°. Nous ne laissons pas assez d'issues à la fumée qui se rabat sur le tas & y cause du dommage sans pouvoir y produire aucun bon effet. Il faudroit pratiquer des croisées correspondantes un peu au dessus du niveau ordinaire du tas pour que le vent chassât la fumée aussi-tôt qu'elle l'auroit dépassé.

2°. En ce que nous n'observons pas la graduation du feu , celles qui en sont les plus près sont recuites & racornies avant que celles du milieu aient , pour ainsi dire ; senti la chaleur. Il faudroit donner au commence-

ment de l'opération une chaleur modérée ; l'humidité intérieure transpireroit plus facilement à travers la pellicule & l'écorce , au lieu qu'en précipitant l'action du feu & de la fumée , l'écorce desséchée tout-à-coup , n'est plus en état de se prêter à la transpiration , l'amande reste molasse , s'altère & ne sauroit se conserver long-tems. Nous avons bien la bonne habitude de transporter le foyer tantôt d'un côté , tantôt de l'autre dans le séchoir , mais comme c'est un lieu où la jeunesse s'assamble les soirs pour veiller , il faut pour pouvoir y respirer laisser la porte ouverte , ce qui ne laisse pas que de déranger l'opération. Quand on connoît que la grande humidité est dissipée , ce qui arrive ordinairement le huitième jour , on tourne le tas avec une pelle de bois , sens dessus dessous , on modère le feu encore pendant deux jours. Après quoi , & jusqu'au quinzième jour où le dessèchement est ordinairement complet , on ne risque plus rien de lui donner de l'activité. Malgré quelques essais qu'on a fait & qu'on dit avoir réussi pour sécher les Chataignes dans des étuves , ou par le moyen des poëles , j'ai toujours regardé la fumée comme un agent nécessaire lorsqu'il s'agit d'en sécher tout à la fois une grande quantité , parce que la fumée du bois emporte avec elle un sel qui se fait vivement sentir lorsque les yeux ou l'odorat y sont exposés , ce qu'on n'éprouve pas

pas de la fumée de plusieurs autres corps combustibles , ni de celle de l'eau bouillante.

3°. En ce que nous ne les dépouillons pas de leur écorce incontinent après qu'elles sont tirées du séchoir. Les principes de la fumée qui se sont attachés à l'écorce pénètrent en tems humide jusques dans la substance du fruit ; lui donnent un mauvais goût & une couleur désagréable. D'ailleurs cette opération à laquelle il en faut enfin venir se feroit au sortir du séchoir bien plus facilement que quatre ou cinq mois après. Les grands Pilons de bois dont nous nous servons sont bien plus commodes que les sacs qu'on emploie dans les Cévènes pour détacher l'écorce & la pellicule , & au lieu de van pour séparer le tout , nous nous servons utilement d'un crible à claire voie uniquement destiné à cet usage.

Nos Chataignes ainsi desséchées , mondées & mises dans des caisses de bois ou barriques pour les préserver de l'humidité de l'air , conserveroient leur couleur jaune , leur goût sucré , pourroient se garder d'une année à l'autre sans altération & seroient d'une bien plus grande ressource pour nos payfans & pour le commerce de nos animaux domestiques.

Je ne doute même pas que cette denrée ne pût former un jour une branche de commerce avec l'étranger comme étant un aliment sain & agréable , d'un facile transport & d'un facile apprêt , très-propre en cela aux voyages de

mer , il fuffit de balancer fon poids avec fon prix pour fentir tout l'avantage qui en réfulteroit ; un fac de Chataignes vertes qui pèfe environ cent vingt livres fe vend un petit écu , c'eft à raifon de fix deniers la livre , étant deféchées elles perdent un tiers de leur volume & le quart de leur poids , elles fe vendent quatre francs le fac , c'eft donc à raifon de dix à onze deniers la livre. On ne connoît guères de comestibles fecs qui foient à un auffi bas prix. Le fucre que les Chataignes contiennent lors même qu'elles font féches attire affez l'humidité pour qu'elles puiffent cuire à la vapeur de l'eau bouillante , & l'on n'ignore pas que la vapeur qui s'élève de l'eau de mer en ébullition n'eft ni falée ni âcre. Ce feroit donc une reffource de plus qu'on pourroit offrir aux Matélots fans augmenter la provifion d'eau douce.

OBJECTIONS CONTRE LE CHATAIGNIER. Les Ecrivains on dit en fe copiant les uns les autres » que les habitans de la Touraine , du » Limoufin , du Périgord , des Cévènes , du » Dauphiné & de la Corfe , ne font ufage » d'autre pain que de celui de Chataigne ; qu'ils » en font auffi de la bouillie qu'on appelle » *la Chatignâ* & que ces peuples ont un tein » jaune produit par l'effet de cette mauvaife » nourriture. »

C'eft porter les chofes à l'excès. Il eft de fait que la fubftance de la Chataigne n'a pas la

tenacité requise pour former un corps , aussi M. *Parmentier*, n'a-t-il jamais pû réussir à la transformer en pain levé. Pour devenir un aliment substantiel elle n'a besoin que de la seule cuisson dans son humidité propre , & pour détruire l'adhérence de la pellicule , il suffit de la tremper dans l'eau chaude. Avec une manière de l'apprêter aussi simple , comment auroit-on imaginé d'essayer de la convertir en pain ? Ce qui est bien vrai , c'est que nos Payfans qui attendent avec impatience le moment où ils vont en jouir , la préfèrent à leur pain de seigle depuis la fin d'Octobre jusqu'au commencement de Mai ; & ceux qui sont dans le cas d'acheter des vivres dans cette saison n'achètent du bled qu'à défaut de Chataignes. Peut-être entre-t-il dans cette spéculation plus d'habitude que d'économie , quoiqu'il en soit , cet aliment les engraisse , ils sont aussi forts dans le tems qu'ils en usent & moins sujets aux maladies. Notre Province est , proportions gardées , beaucoup plus peuplée qu'aucune autre de la France. On y voit assez communément des centaines qui ont joui d'une santé continuelle , ce qui prouve sans réplique les propriétés nourissantes & saines de la Chataigne.

Le sel que nous y mêlons n'en relève pas beaucoup le goût , l'analyse de la Chataigne démontre qu'elle contient de l'amidon & du sucre , ainsi elle porte avec elle son assaison-

nement , on ne doit donc en rien soustraire , ni rien y ajouter.

J'ai souvent oui dire par des personnes aussi respectables par leurs bonnes intentions que par leurs places importantes. Que l'abondance des Chataignes dans le Limousin , étoit une des causes qui rendent le laboureur paresseux , & qu'en détruisant presque entièrement l'arbre qui les produit , la Province auroit une subsistance plus assurée. Que d'ailleurs , les manipulations qu'exige leur apprêt sont gênantes , qu'il faut un tems considérable pour les récolter , des soins pour les conserver , de la dépense pour les sécher. Inconvéniens qu'on ne trouve pas dans la récolte des grains.

J'ai remarqué en même-tems que ceux qui tiennent ce langage ont habité les pays fertiles de plaine , où la marne tient lieu d'engrais. Ils ne font pas attention que telle étendue de terrain qu'ait ici une ferme , on ne peut semer qu'une quantité de grains déterminée par la quantité de fumier qu'on peut y faire ; qu'il n'est même pas possible d'introduire la charrue dans certaines parties d'un vaste Domaine qui sont pierreuses ou en pente très-rapide , & que la Chataigne que la Providence semble y avoir établi pour nous dédommager de l'infertilité du sol , est le meilleur produit qu'il soit possible d'en tirer. Ils n'observent pas que ne pouvant , faute d'engrais , augmenter nos semences , que les terres du

Limoufin ne donnant pas année commune , au delà de quatre pour un , nos recoltes en grain feroient insuffifantes , que parconféquent il faut un fupplément quelconque. Et s'ils avoient fuivi le détail des labours , des engrais , de la femence , de la culture , de la récolte , de la dîme , du battage , du van , du grenier , de la mouture & de la cuiffon des grains , ils ne le mettroient pas au deffous des foins & de la dépenfe qu'exige la chataigne.

Dans les années de difette , comme par exemple la préfente (1789) où le feigle qui fe vend ordinairement 4 liv. le fétier , a monté dès le mois de Janvier à 10 liv. à quel prix monteroit-il ? où en trouveroit on pour l'approvisionnement des villes , fi les gens de la campagne privés de la reffource dont nous parlons , étoient forcés de garder pour leur ufage le peu de grains qu'ils ont récolté ?

Ne pourroit on pas , ajoute-t-on , multiplier les engrais , &c. ? Eh ! oui fans doute , & de cent façons différentes , dans un pays entrecoupé de fources vives , de pâturages & de bois , dans un pays où fe trouvent la tourbe , le charbon mineral , la chaux , les terres fortes & les terres légères. Dans un pays où les moutons pourroient parquer , comme dans l'Auvergne ; & où les frîches pourroient à force de bras être incinérées. On pourroit encore ne pas confier aveuglément l'adminiftration de fes bienfonds à des colons parti-

aires. On pourroit diviser ses domaines au lieu de les réunir comme il n'est que trop ordinaire. On pourroit , lorsque la loi le permettra , passer des beaux à très-long terme. On pourroit arrêter l'émigration de nos travailleurs que le luxe attire aux environs de Paris dans la meilleure saison de l'année. On pourroit ajouter à la culture de nos grains , celle de la pomme de terre , dont la récolte est plus certaine & plus abondante que celle du bled. On pourroit enfin être bien persuadé qu'il est facile de faire mieux qu'on n'a fait jusqu'à ce jour. Mais pendant que les préjugés & les vices qui se sont introduits dans notre économie rustique subsisteront , il demeurera pour constant , que la Chataigne est de première nécessité pour le peuple. C'est une récolte qui n'a d'autre inconvénient que d'être casuelle comme toute autre , parce qu'elle dépend de deux saisons , du tems de la floraison en Juillet & du tems de la formation de l'amande , ou comme on dit ici , du *germe* , à la fin d'Août. Ainsi l'on peut dire que le Chataignier est pour les pays où il croît spontanément ce qu'est l'arbre à pain pour les isles de la mer du Sud.

ESPÈCES. Je n'entreprendrai point de décrire ici toutes les espèces de Chataigniers, ou plutôt une foule de variétés qui se multiplient journellement , comme dans tous les plants qu'on élève de semences ; je ne ferai mention que

de celles qui sont reconnues de tous tems pour être d'un bon débit & les plus productives.

La *Marronne* doit , sans contredit , tenir le premier rang , elle donne un fruit savoureux & nourrissant qui contient plus de sucre & d'amidon que la Chataigne , en quoi consiste la principale différence de ces deux fruits relativement au goût : mais comme les marrons ne sont servis que sur les tables des gens aisés & qu'ils ne sont jamais pris sans autres alimens , il est difficile d'en distinguer les effets quant à la nutrition. Ces fameux marrons de Lion , vantés du tems des Romains , venoient du pays des *Allobroges* , (aujourd'hui le Dauphiné ,) delà , ils se sont répandus dans tous les pays appropriés au Chataignier , où ils réussissent plus ou moins , suivant le sol & le climat.

C'est une erreur assez généralement répandue de croire que tout Chataignier greffé est un Marronnier ; & la cause de cette erreur est que dans les Pépinières on ne greffe que l'espèce Marronne ; mais le Marron est une espèce très-distincte qui conserve à jamais son essence primitive ; s'il falloit en venir à la preuve , il suffiroit , sans doute , d'observer que le Chataignier ne se multiplie que par la voie des semences , & qu'il est des Maronniers francs de pied qui n'ont jamais été affranchis.

Le Marronnier à un défaut qui empêchera

toujours d'en faire la base de nos Chataigneraies , il laisse tomber tout à la fois sa capsule (que nous nommons *Pélon*) & son fruit , il faut ainsi le ramasser , & le mettre en tas afin qu'il finisse de se perfectionner ; ce qui seroit très-incommode pour une grande récolte.

La *Corrive* est l'espèce de Chataigne la plus précoce à la maturité , la *Verte* est la plus tardive , les arbres qui portent cette dernière conservent mieux leurs feuilles à l'exposition du midi , que ceux des espèces précoces qui sont sujets à se dépouiller sur la fin du mois d'Août & ne donnent que des fruits avortés. La *Barière* est celle sous laquelle les arbres acquièrent le plus d'accroissement , les Pelons s'entrouvrent avant que le fruit ait acquis sa maturité & cette couleur brune qui en est l'indice. La *Malabre* & la *Sauvage du mas* sont les plus productives. Ces cinq espèces & quelques autres dont les noms changent pour ainsi dire , à tout bout de champ , sont celles qu'on multiplie collectivement dans les Chataigneraies du Limousin , & nous avons raison d'en agir ainsi : car si la saison n'est pas favorable à l'une , elle l'est ordinairement à l'autre ; par ce moyen nous obtenons tous les ans une récolte de Chataignes.

Nous avons une variété curieuse tant du Marron que de la Chataigne , qui est à grappe , *Racemosa*. Dix ou douze Pelons sont rangés sur un filet commun , & les fruits sont tantôt ronds

ronds , tantôt triangulaires , suivant leur nombre & l'arrangement qu'ils prennent : il faut avouer cependant que dans les années les plus favorables à la fructification , on trouve de pareilles grappes sur le Chataignier commun , formées sans doute par un groupe de fleurs femelles qui toutes ont été fécondées , mais les fruits en sont ordinairement avortés , au lieu que les arbres qui sont de l'espèce à grappe donnent de très-bons fruits.

USAGES DE SES FEUILLES , &c. Les feuilles du Chataignier , moins acres que celles du Chêne ont de fortes nervures , on les ramasse facilement avec un rateau en tems humide : transportées ensuite dans les étables , ou dans les cours , elles contribuent à multiplier la litière & les engrais.

Nous jettons aussi dans les cours la peau du fruit , elle pourroit être employée dans les teintures.

L'eau qui a servi à faire bouillir les Châtaignes , se colore & devient amère , parce qu'elle emporte avec elle l'acreté du zeste où de la pellicule intérieure qu'on appelle le *tan* ; cette eau , disons-nous , où l'on a jeté quelques poignées de sel , est très-profitable aux vaches , aux moutons & aux cochons. Les toiles & ouvrages de coton blanc qu'on y fait tremper , lorsqu'elle est encore chaude , prennent une couleur canelle inéfaçable.

L'écorce des gros Châtaigniers abattus en

tems de fève se lève en grandes planches , qui se dressent ou se courbent à volonté. Elle sert dans cet état à plusieurs ustenciles de ménage.

DE SON BOIS. Son bois sauvage , à la grosseur des taillis , fait de très-bons cerceaux , des clisses , des paniers , de gros ouvrages de vanerie & des échalas de longue durée ; un peu plus gros , il fait des tuyaux pour la conduite des eaux. Plus gros encore , il a les qualités requises pour le merrain & la charpente.

Le bois des arbres greffés est plus tendre , très-sujet à être brisé par les orages. Indépendamment de cette cause accidentelle de destruction , nos paysans abattent quelquefois les plus grosses branches ; l'eau des pluies s'introduit dans le tronc & a bientôt pourri tout un côté de l'arbre , aussi voit-on que nos Chataigniers sont creux , les uns d'un côté , les autres de l'autre , ce qui n'arrive pas aux Chênes & autres arbres , auxquels on n'auroit pas touché. Si ces derniers se gâtent , c'est du côté du midi , où l'action de la chaleur & du froid fait le plus d'impression.

Il est vrai que le Chataignier se renouvelle bien vite , ne resta-t-il que la moitié du tronc , cette partie fournit dans peu d'années de longues branches & du fruit. Delà , cependant , il résulte un grand inconvénient , les possesseurs de fonds ne songent à faire de nou-

velles plantations, qu'après que leurs vieux arbres ont entièrement péri de vétusté ; il suffit de voir une vingtaine de Chataigniers tirant ainsi à leur fin pour sentir qu'ils sont autant de monumens de notre mauvaise administration. Nos voisins en Périgord ont une meilleure méthode , ils plantent tous les ans de jeunes Chataigniers , & tous les ans , ils arrachent ceux qui sont sur le retour : par ce moyen , ils ont continuellement du fruit , & se font un revenu considérable en bois qu'ils convertissent en un charbon excélent pour leurs forges à fer. Exemple que nous devrions imiter !

Le bois de Chataignier s'allume facilement & s'éteint de même ; on lui reproche avec raison de pétiller au feu , ce qui devient très-incommode pour ceux qui en usent. Un bourgeois m'a assuré qu'il garantissoit le sien de ce défaut , en le faisant abattre dans le tems de la pleine sève. Cette notion est assez intéressante pour mériter d'être soumise à des épreuves répétées.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES. Après avoir indiqué qu'elle est la qualité du terrain , l'exposition & la culture propre au Chataignier dans le Limousin , & quels sont les produits économiques qu'on peut retirer de chacune de ses parties , nous finirons cet article par quelques réflexions générales sur la nature du sol & sur la température qui conviennent à cet arbre,

La culture du Chataigner réussit particulièrement dans les pays dont le sol est formé des détrimens du granit , tels que le Limousin , la Marche & quelques parties adjacentes qui dépendent du Poitou , de l'Angoumois & du Périgord.

On voit peu de Chataigniers dans les pays de pierre à chaux.

Indépendamment de la nature du sol , le Chataignier exige encore une température telle que celle qui règne un peu au dessus ou au dessous du 45^e. degré de latitude.

On ne cultive point cet arbre dans la partie de la généralité de Limoges , qu'on nomme la Montagne , & qui se trouve comprise entre Bourgueuf , Peyrat , Eymoutier , Treignac , Corrèze , Egletons , Meymac & Felletin ; canton qui offre une étendue de plus de dix lieues de longueur , sur sept à huit de largeur , dont la hauteur moyenne est d'environ quatre cents toises au dessus de la mer. Les seuls arbres qu'on y voit , en très-petite quantité , & seulement autour des villages , sont le Hêtre , le Chêne & le Bouleau. Au surplus voyez l'article *vigne*.

C H Ê N E *Quercus.*

C'est le plus grand & le plus utile des Arbres qui croissent dans nos forêts. Les Chênes qui s'élevent dans nos hayes sont quel-

quefois de très-bon service. Quoi qu'en général cet arbre ne soit pas délicat sur la nature du terrain, l'inégalité de notre sol & ses diverses expositions occasionent de grandes différences dans son accroissement & dans la qualité de son bois.

Le gland, fruit du Chêne, manque fréquemment, parce que sa fleur est très-délicate, il y a douze ans qu'il n'a pas complètement réussi dans le Limousin. D'ailleurs cet arbre est sujet à plusieurs espèces d'insectes qui le dépouillent par fois, au Printemps, de toutes ses feuilles & par contre coup de ses fleurs & de ses fruits. Chacun de ses insectes y trouvant la nourriture qui lui est propre, donne naissance à différentes espèces de galles, qui sont des corps étrangers à l'arbre, quoique quelques unes ressemblent à des fruits. Les noix de galle qui ont de très-bonnes qualités en Italie, n'en ont aucune ici, excepté peu-être pour la teinture : si l'on veut en faire l'essai, il faudra les cueillir vertes, car si l'on attend qu'elles soient mûres, les insectes qui les ont occasionnées auront détruit une partie de leur substance intérieure.

Le Chêne se multiplie facilement de semences, il faut attendre leur chute naturelle, on ne ramasse même pas les premières qui tombent, parce qu'elles sont ordinairement piquées des vers.

Dans cette Province nous sommes exempts de tous les soins nécessaires pour empêcher le gland de jeter son pivot profondément en terre à cause du peu de profondeur de notre sol, ce qui facilite l'arrachement des jeunes Chênes, & les rend propres à être plantés avec succès dans toute sorte de terrains; ainsi nous ne les faisons point germer dans le sable pour en rompre la radicule, comme on est obligé de faire dans plusieurs contrées, & nous pouvons les semer dès l'automne : grand avantage dont on est privé dans les terrains moins superficiels. Le dernier labour que nous donnons au terrain destiné au semis se fait àillons croisés : on sème le gland à la volée, c'est-à-dire, à poignées, & on le recouvre avec la herse.

Nous sommes également dispensés de toute culture pourvu que nous semions fort épais; les pieds les plus vigoureux étouffent par la suite les plus foibles, & en même-tems toutes les autres plantes qui croissent naturellement dans les semis, lesquelles parviendroient elles-même à étouffer le Chêne s'il étoit clair semé. C'est-là le moyen le plus simple d'obtenir dans les bons fonds une belle futaye, & dans les terrains médiocres de bons taillis. Nous semons ordinairement quatre-vingt glands par trois quarrée.

Le Chêne noir pousse ses bourgeons & ses feuilles plus tard que le Chêne blanc, cela fait

que les taillis de Chêne noir sont moins sujets à être gelés que les taillis de Chêne blanc, d'un autre côté les Vaches, le Chèvres & les Moutons ne les trouvent pas de leur goût comme celles du Chêne blanc. Ces remarques sont essentielles pour les semis qu'on destine au taillis auprès des Pâcages, des Landes & des eaux froides qui attirent les gelées du Printemps, sur tout si ces eaux se trouvent au nord du bois, parce qu'alors le vent y porte les parties congelantes.

Quelquefois ceux qui ont des semis en rapport aiment mieux employer des plants enracinés pour former promptement des bois, que de semer le gland.

Nous plantons le Chêne très-peu avant en terre par la raison qu'elle a peu de fonds. Au lieu de pratiquer des trous en alignement, nous faisons une tranchée à voye ouverte, nous deffendons ensuite nos jeunes arbres contre l'impulsion des vents & l'approche du bétail au moyen d'un petit fossé de trois pieds de haut, le fossé leur tient lieu de labour pendant dix à douze années, parce que les terres en s'éboulant peu à peu empêchent les mauvaises plantes de croître au pied des Chênes. Cette méthode que j'ai mise ici le premier en pratique, m'a tellement réussi que dans les nombreuses plantations que j'ai faites, il ne manque pas un seul arbre.

Il est indispensable d'élaguer les Chênes

épars , les Chênes dont on forme les avénues qu'on appelle ici des *allées* , & ceux qui se trouvent sur les bords des quinconces ; il est même bon de les élaguer souvent afin de n'avoir jamais à couper que des petites branches , car le rétranchement des grosses fait à toutes sortes d'arbres un tort considérable. Nos Payfans ont la mauvaise habitude d'élaguer les gros Chênes jusqu'à la cîme ; de là vient la perte totale de ces arbres précieux.

Il n'est pas rare de trouver dans nos forêts des Chênes de plus de quatre-vingt pieds de haut & d'une grosseur proportionnée , j'en connois plusieurs qui ont douze pieds de circonférence. Le toit de l'Eglise de Saint Michel des Lions en cette Ville , bâtie dans le quatorzième siècle , est supporté par des fermes de soixante deux pieds dans œuvre (ce qui suppose aux entrails soixante six pieds de long) sur onze pouces d'équarissage à vive arrête , aussi saines qu'elles l'étoient lors qu'elles furent placées.

Comme le bois de Chêne est le plus dur qu'aucun que nous ayons & qu'il fournit en même temps les plus longues pièces , c'est celui qui s'employe le plus pour les gros ouvrages de Menuiserie & de Charpenterie , pour l'œuvre vive des Vaisseaux & pour le merrain qui dans cette Province est de la première qualité. Une de nos grandes ressources après la vente de nos Bestiaux , est celle du
Merrain

Merrain qui débouche par la Corrèze , &c.

Celui qui vient de nos forêts est exempt de nœuds , il est aussi de grande résistance & de longue durée : ces qualités le rendent supérieur à tout autre bois pour la confection des vaisseaux vinaires.

Les feuilles de toutes nos espèces de Chênes séchent & tombent annuellement , les unes pendant l'automne , les autres dans le tems seulement ou les nouvelles feuilles vont paroître ; différence que je n'ai pas remarqué avoir été observée par les Auteurs , anciens ni modernes , & que je n'ai même remarquée qu'en Limoufin. Cette différence ne seroit pas digne d'une grande attention si elle n'influoit sur la qualité du Bois , mais je soupçonne (sans avoir cependant pu jusqu'à présent m'en assurer) que l'espèce très-nombreuse qui conserve sur pied ses feuilles desséchées jusqu'au Printems , donne un bois fin , compacte , liant & très-propre à la Sculpture. S'il en est ainsi , nous tirerions un bien meilleur parti de ces arbres que des Chênes blancs ordinaires : & ce seroit une branche de commerce à laquelle personne n'a songé.

Si l'on ne peut pas attendre l'entier dessèchement de ce bois , on le met tremper dans l'eau pure & courante qui a bientôt dissout & enlevé toute sa sève.

Le Chêne est utile dans toutes ses parties. On fait usage de son écorce réduite en pou-

dre , & sous le nom de *tan brut* pour préparer les cuirs ; son aubier & son bois ont la même propriété , avec cette différence cependant que l'écorce agit plus fortement que l'aubier , & l'aubier plus que le bois. Les tubercules qui se trouvent sous ses feuilles , le Guy , l'Agaric , les pelotons velus qu'on appelle *poil-de-chêne* dont on fait des mèches aux lampes , le Polipode & un lichen ou mouffe dont les Parfumeurs se servent pour faire la poudre de Chypre , sont d'usage en Médecine. On engraisse nos volailles avec le gland grossièrement pilé , mais il est très-nuisible aux Vaches & aux Brebis qui le recherchent avec avidité , c'est pourquoi il seroit bon d'avoir tous ses Bois dans le même canton , & d'en interdire l'accès aux animaux dans le tems de la glandée. On fait sécher le gland comme la chataigne pour le conserver long-tems ; dans cet état les Cochons s'en nourrissent encore mieux que s'il étoit verd. Le Chêne est encore un très-bon bois de chauffage.

Que d'avantages pour faire désirer la multiplication de cet Arbre indigène , sur tout aux environs de la Ville de Limoges , dont la majeure partie des Édifices est en bois ! (1)

(1) On cultive en France avec succès les belles espèces de Chêne qui nous sont venues de l'Amérique septentrionale, Telles sont : Les Chênes à feuille de Chataignier.

Le Chêne écarlate , ainsi nommé , parce qu'en Automne ses feuilles prennent une belle couleur rouge.

Le Chêne de Marilland.

LE CHÊNE-VERT OU YEUSE ; *Ilex* , ressemble au Chêne commun par sa fleur & son fruit , il en diffère par ses feuilles qui sont fermes , dentelées , & comme épineuses sur leurs bords , blanchâtres en dessous ; elles ne tombent point l'hyver. En général , il ne s'élève pas aussi haut que nos moyens Chênes , il donne un bois fort dur , extrêmement fort dont on fait pour la Marine des effieux de Poulies , & les parties de machines qui sont exposées au frottement. Il croît lentement , mais cet inconvénient lui est commun avec tous les bois durs.

Nous sommes jusqu'à présent privés de cet arbre qui croît par-tout sur les montagnes d'Espagne , d'Italie , du Languedoc & de la Provence : il faut cependant espérer de l'établir chez nous , j'en ai vu en Guienne & en Angoumois. M. de *Tournefort* , dit avoir trouvé des Chênes-verts très-grands dans l'isle de

Le Chêne épineux de Vallony,

Le Chêne blanc qui donne le gland doux & mangeable comme les noisettes , dont le goût est aussi savoureux , mais plus nourrissant, M. de Buffon n'a eu aucune peine à le multiplier dans ses plantations en Bourgogne.

Le Chêne des Algaves , le Chêne Ragnol. Ces deux dernières espèces ont les feuilles godronnées & assez ressemblantes à celles de notre Chêne commun , mais elles ont l'avantage de se conserver vertes sur l'Arbre pendant tout l'hyver , elles ne tombent qu'au Printems quand il en pousse de nouvelles , de sorte que ces deux espèces de Chêne ne sont jamais sans verdure.

Toutes ces espèces de Chênes ont pour elles la variété & l'agrément , mais les nôtres sont supérieurs par la qualité du bois.

Candie , au pied des montagnes couvertes de neige , on en trouve aussi dans des pays plus froids que le nôtre , & toujours sur des montagnes où ils sont exposés au nord. N'avons nous pas des côteaues à peu près semblables & arrides , que cet arbre pourroit couvrir utilement ?

Il se multiplie de semences qu'on fera bien de tirer des pays froids , plutôt que des climats chauds.

Il y a plusieurs espèces de Chênes-verts qui ont le même avantage que le Chêne blanc de Canada de donner des glands aussi agréables au goût que les noisettes & plus nourrissans ; en quoi ils seroient excellens pour engraisser nos volailles.

LE LIÈGE , *Suber* qui est du même genre que les Chênes, réussiroit aussi dans le Limousin. Le Seigneur du Queyroir en a fait l'épreuve ; il sema en 1775 , à l'exposition du midi , des glands que je lui avois procuré , de Chêne-vert & de Liège , ce dernier qui préfère cette exposition y a réussi , les pieds ont actuellement douze à quinze arbres de haut : le Chêne-vert dont le tempérament exige l'exposition du nord , leva en très-petite quantité & a successivement péri. J'ai transplanté de ces Lièges qui ont repris. Leur souche coupée à fleur de terre a repoussé , les dragons enracinés qu'elles fournissent , reprennent aussi facilement que les gros pieds. L'uti-

lité de son écorce, plus que son port & sa forme, feroit desirer qu'on le multipliât. voyez *Liège*.

Au surplus voyez le traité de la culture du Chêne que je donnai en 1788. (*Paris, chez Royès, Quai des Augustins.*) 1.

CHÈVRE-FEUILLE, *Caprifolium*.

Nous sommes assez bien pourvus de ce charmant arbruste qui lève naturellement dans les haies & dans les bois. Il ne nous manque que le goût de sa culture.

Le coloris & la souplesse de ses tiges grimpantes qui s'entrelassent à volonté, ses feuilles d'un vert gai, & sur-tout la couleur de ses fleurs & leur odeur suave fait l'ornement des jardins. Il est propre à garnir les tonelles

1. Je me trouve maintenant en état de rendre compte des épreuves que j'avois commencées, & que j'y ai annoncées page 42. J'avois enterré à trois ou quatre pieds de profondeur des Glands, pour savoir s'ils conserveroient long-tems leur faculté productive. Une partie a poussé des racines d'un pied ou un pied & demi de longueur, repliées sur elles-même ou formées en tire-bourre, & un germe de la longueur d'un pouce ou un pouce & demi qui a norici & moisi. Une autre partie a également poussé ses racines, mais n'a pû produire le germe, il s'est un peu gonflé entre les lobes, mais il ne les a pas dépassé. D'autres enfin ont également poussé leurs racines, & le germe a avorté. De tout ces Glands qui avoient resté, les uns dix-huit mois en terre, les autres trente mois, il n'y a que ceux dont le germe s'est conservé entre les lobes qui ayent pû donner des arbres. Leur radicule ayant été coupée; & ayant été mis en terre, ils ont parfaitement levé.

Ces expériences, comme bien d'autres, peuvent réussir en petit, mais ne sont pas pratiquables en grand.

& les petits murs de terrasses. On peut le mettre en pot & le tailler en boule , ou le placer comme on fait en Angleterre au pied des arbres ; il s'entrelace dans les branches , ou forme des arcades. De telle façon qu'il soit dirigé il flatte également la vue & l'odorat.

Il se multiplie de marcottes & même de boutures , si la pointe d'une branche touche la terre elle y jette des racines , alors on peut la couper à deux ou trois nœuds au dessus , & la planter ainsi renversée ; au bout de quelques années ses branches deviendront racines & ses racines deviendront branches si on les change d'élément ; il a cela de commun avec le jasmin , le buis , la ronce , &c. Il croît fort vite quoiqu'un peu ombragé.

Les différentes espèces , dont les unes fleurissent plutôt que d'autres , donnent leurs bouquets tantôt blancs , tantôt jaunes , tantôt rouges , depuis la fin d'Avril jusqu'à la fin d'Octobre. En les réunissant on se procure pendant toute la belle saison , ces fleurs délicieuses qui parfument les airs. Leur odeur semble tenir autant du jasmin que de l'oranger & paroît être un mélange des parfums de l'un & de l'autre.

Aux fleurs succèdent des bayes molles & rouges , semblables pour la forme à celles du sureau.

L'Espèce *Semper-virens* qui garde ses feuilles pendant l'hiver , à moins qu'il ne gèle bien fort , commence à fleurir en Juin , & conser-

ve quelques fleurs jusqu'en Octobre , il est un peu délicat , comme originaire de l'Amérique , on le garantit en couvrant son pied avec de la litière : si ses rameaux péricassent par la gelée , il en repousse du pied. Il est perfolié , c'est-à-dire , que ses feuilles sont souvent réunies par leur base , & ne sont qu'une feuille traversée par la tige ; celui d'Italie dont la fleur est rouge est également perfolié : les autres ont leurs feuilles opposées sur les branches , & plus ou moins grandes , presque rondes ou ovales & douces au toucher.

Tous les Chèvres-feuilles , excepté le *Semper* , sont sujets à être attaqués par les Puce-rons & les Cantharides , quand ils sont à une exposition sèche & chaude : on y remédie en coupant les pointes des branches auxquelles ces insectes s'attachent de préférence.

CHICOT , voyez *Bonduc*.

CLÉMATITE , ou herbe aux Gueux , *Clematitis*.

Ce genre de plantes fournit plusieurs espèces dont les unes sont des Arbrisseaux rampans , & les autres des Plantes vivaces , leurs feuilles sont opposées sur les branches , & leur figure varie suivant les différentes espèces.

La Clématite commune se voit dans nos hayes , où elle donne au mois de Juin & de Juillet des fleurs blanchâtres en bouquet , d'une odeur agréable. Ses semences terminées

chacune par un filament semblable à une petite plume recourbée en différens sens , forment pendant presque tout l'hyver une autre espèce de bouquet chargé de ces aigrettes blanches , auxquelles on donne quelquefois le nom de *Barbe-de-vieillard* ; ce qui rend un effet singulier sur des tiges dénuées de feuilles qui ressemblent pour la forme & la couleur aux sarments de vigne.

Toute la plante a un goût âcre & brûlant.

On l'appelle *herbe-aux-gueux* , parce que les Mendiens se servent de son suc pour faire paroître des ulcères à quelque partie du corps , afin d'exciter la compassion ; mais ce mal apparent n'est pas dangereux , il suffit d'étuver la partie avec de l'eau commune ou d'y appliquer des feuilles de poirée pour guérir radicalement la plaie. Mr. l'Abbé Rozier ajoute » qu'une volée de coups de bâton seroit un excellent topique ; » mais l'autre remède est plus doux.

Il vaudroit encore mieux ramener les Pareffeux au travail par la voie des encouragemens & des récompenses.

Les Clématites à fleur bleue simple ou double , celle à fleur violette nommée de Hongrie & celle qui soutient ses branches sont bien plus recherchées , mais je ne vois pas qu'on les cultive en Limousin.

Toutes les Clématites , excepté celle à fleur double , se multiplient de semences, les marcottes

cottes produisent difficilement des racines , on ne peut les fevrer que trois ou quatre ans après les avoir faites : Plusieurs espèces tra-cent & fournissent du plant enraciné. Au reste , elles ne sont pas délicates sur le choix du terrain.

Ces Arbustes garnissent fort bien un mur , une tonelle & principalement si on a soin d'entremêler les espèces. La Clématite commune rampe sur les arbres , ou s'entrelace dans une haie de façon qu'en se multipliant , elle s'étend d'un bout à l'autre. On donne quelquefois à cette plante le nom de *Viorne des pauvres* , mais la dénomination de *Viorne* ne lui convient pas.

COCHÊNE , voyez *Sorbier*.

COGNASSIER , *Cydonia*.

On ne trouve point cet Arbrisseau dans les bois , il se cultive dans les Pépinières , & dans les Potagers où il vient sans beaucoup de soins. *Cydonia* à *Cydone* , parce qu'il tire son origine d'une Ville de Candie nommée Cydon , d'où il fut porté dans la Grèce.

On pourroit le multiplier en semant des pepins , mais comme les boutures poussent aisément des racines , en terrain frais & meuble , on le multiplie ordinairement de cette façon.

L'espèce à grande feuille appelée de *Portugal* , porte un gros fruit servant à faire des gelées , des syrops , des confitures & des liqueurs qui fortifient l'estomac. Greffé sur lui-même il donne un fruit encore plus gros & moins pierreux.

Le Cognassier ordinaire à feuille étroite , fournit par marcotte des sujets sur lesquels on greffe les autres espèces , les Néfliers , & toutes les espèces de Poiriers qui restent plus nains , donnent du fruit plus promptement & ordinairement plus gros que ceux qui sont greffés sur Poiriers sauvages. Le Cognassier ou cognier est de deux espèces , une qui porte les poires coing , l'autre les pommes qui sont plus rondes ; l'un est bon sujet pour les poires & l'autre pour les pommes : ce qu'il faut bien observer pour que l'analogie soit parfaite.

Les boutures ou marcottes sont faciles à greffer en écusson près de terre , à cause de la ténuité de leur écorce ; les Pommiers & Poiriers un peu gros ne sont pas aussi faciles , les deux lèvres perpendiculaires se réunissent quelquefois au dessus de l'œil de l'écusson , alors elles l'étouffent.

Ses fleurs sont lanugineuses en dessous , la peau de ses fruits est jaune , couverte d'un duvet abondant , mais qui s'enlève sans peine.

Les Coings répandent une odeur agréable , mais quelquefois si forte , qu'elle occasionne

une douleur de tête à plusieurs personnes ; ils meurissent au commencement d'Octobre & se conservent rarement au-delà du mois de Novembre.

Cet arbre veut une terre fraîche sans être humide , substantielle sans être compacte. Il s'accommode assez de toute sorte d'expositions , néanmoins celui du Portugal préfère celle du levant & du midi. On ne le taille point , parce que c'est à l'extrémité de ses branches qu'il manifeste le plus de fécondité.

Le Coïng tient un des premiers rangs parmi les remèdes qui resserrent le ventre ; on le met aussi au nombre des stomachiques les plus puissans , & tout au contraire la graine est mucilagineuse , & se met dans la liste des remèdes adoucissans ; infusée au poids de demi-once dans chaque livre d'eau , elle calme l'ardeur de la poitrine. Ce remède appliqué sur les brûlures , les excoriations & les crevasses de la peau auxquelles les travailleurs sont très-sujets , procure un prompt soulagement.

C O R M I E R , voyez *Sorbier*.

C O R N O U I L L E R , *Cornus*.

Est de deux espèces , le Cornouiller proprement dit , & le sanguin à qui ce nom a été donné , parce que ses jeunes branches & ses feuilles sont presque toujours rouges ; ils

lèvent naturellement dans les bois & dans les terrains humides. Les fruits du Cornouiller , lorsqu'ils sont mûrs , sont de la forme des petites olives & sont d'un fort beau rouge , on peut les confire comme celui de l'Epinevinette dont ils ont le goût. Les fruits du sanguin sont ronds , très-âcres , violets en dehors , verts en dedans ; on les abandonne aux oiseaux. Le Cornouiller souffre le ciseau , on peut en faire des palissades basses , il s'accommode de toute sorte de terrain & se multiplie de semences & de marcotte. Le Sanguin trace beaucoup. Ces Arbustes donnent un bois très-dur , dont cependant on ne peut faire un grand usage à raison de son peu de volume.

COTONASTER , voyez *Amélanchier*.

COUDRIER , *Corylus*.

On comprend sous le nom générique de Coudrier , toutes les espèces de Noisetiers & d'Aveliniers.

Nous avons le Coudrier sauvage, ou des bois, dont on forme des haies qui ont le défaut de trop s'élever & de se défournir par pied lorsqu'on n'a pas soin de les tailler, Et le Noisetier cultivé dont le fruit est blanc ou rouge , long ou rond , selon la variété de ses espèces : il est plus gros que le fruit sauvage & a la coque moins dure.

Tous ces fruits qu'on trouve enveloppés dans une coëffe membraneuse & ordinairement frangée par les bords sont bons à manger, & ont un goût excellent ; on peut en faire des émulsions , ils guérissent la retention d'urine. On en tire par expression une huile qu'on emploie à peu près aux mêmes usages que l'huile d'amandes douces.

On peut multiplier les Noisetiers de semences , mais comme les pieds poussent aisément des drageons enracinés , on les lève pour les cultiver deux ou trois ans en pépinière , ils font de bonnes racines & reprennent facilement , ils ne sont pas délicats , tout terrain & toute exposition leur convient , excepté dans l'année de la transplantation , où ils veulent être garantis des ardeurs du Soleil.

L'ombre des autres arbres nuit à la fructification , ils ont besoin de la libre circulation de l'air pour être productifs.

Quand le Coudrier a acquis un certain âge ; il est sujet à périr en cime , mais il se rajeunit par des brins gourmands qu'il pousse lorsqu'on a abattu les vieux troncs. On a remarqué dit-on , qu'ils ne donnent plus que des fruits verveux lorsqu'on laisse pousser à leurs pieds beaucoup de surgeons.

Ses jeunes pousses coupées avec leurs feuilles avant le déclin de la sève , mises en petits fagots & séchées de façon à ne pas s'échauffer en tas , sont d'une grande res-

source pendant l'hiver aux brebis & aux moutons. Nous avons la cruauté de fermer nos troupeaux dans la bergerie sans leur fournir d'aliment depuis les quatre heures du soir en hyver, jusqu'à onze heures du matin, c'est-à-dire, pendant dix-neuf heures de suite. Doit on être étonné d'en voir périr la majeure partie au printems & presque tous les nouveaux nés ? Les jeunes branches de Bouleau, de Frêne & de Chêne sont également propres à nourrir ces utiles animaux.

On prétend que les Châtons du Coudrier paroissent de nouveau tous les mois, c'est une observation que je n'ai pas faite, j'ai cependant remarqué qu'ils se renouvellent plusieurs fois dans la même année.

Son bois est tendre & pliant, il sert à faire des cercles pour les petits barils, des fourches, des paniers, & autres ustenciles champêtres.

C Y P R È S , *Cupressus*.

Nous ne connoissons que deux espèces de Cyprès une qui porte ses branches rassemblées comme en un faisceau & l'autre qui les étend.

Ces deux espèces plantées alternativement offrent un des plus beaux spectacles qu'on puisse attendre des productions de la terre. Celui qui rassemble ses branches fait encore un très-bel effet dans les bordures, l'autre doit être placé dans les massifs.

Il feroit à defirer qu'on multipliât ces arbres dans cette Province où ils réuffiroient fans doute , quoiqu'ils craignent le froid au degré extrême : il fuffiroit d'en préferver les jeunes pieds.

On voit ici des Cyprès de quatre pieds de circonférence qui ont réfisté à de grands hyvers. J'en ai vu une fuperbe avenue au Désert à deux lieues de Blaye ; le cercle décrit par les branches qui touchoient la terre avoit plus de vingt pieds de diamètre , ces arbres s'élevoient en Piramide à plus de quarante pieds ; il n'auroit pas été poffible d'y découvrir un homme qui s'y feroit réfugié.

Cet arbre toujours vert s'accommode de toute forte de terres, excepté de celles qui font très-humides ; il vient vîte , il ne fe multiplie que de femences qu'il convient de tirer de nos Provinces méridionales , je n'ai pû parvenir à faire lever celles de notre pays. Il faut les femer à l'ombre , en terre très-légère , & les recouvrir très-peu , alors elles germent facilement. On les met en pépinière dès la feconde année. Ceux que je cultive ont très-bien levé & font de grands progrès.

Il y a peu d'arbres dont on pût retirer plus d'utilité , fon bois eft compacte , coloré & de bonne odeur , prefque incorruptible , grand avantage qui le fait préférer pour faire des enceintes d'héritages : dans les pays chauds , il fournit une réfine par incifion , mais il ne

faut pas espérer d'en obtenir ici.

Les noix , ou cônes des Cyprès , ont une vertu astringente & fébrifuge. Les habitans de la Caroline en tirent un baume très efficace sur les grandes plaies récentes.

C Y T I S E , *Cytisus*.

On comprend sous ce nom plusieurs arbres & arbrisseaux , dont nous n'en cultivons que deux , le *trifolium* des jardiniers & l'ébénier des Alpes.

Le premier est un joli arbruste qui produit une grande quantité de fleurs jaunes. On peut le tailler comme on veut. Et l'autre forme un assez grand arbre qui croît promptement , il est très-beau quand il est chargé de ses grandes grappes de fleurs jaunes & pendantes à l'extrémité de ses rameaux ; l'un & l'autre fleurit au mois de Mai.

Les feuilles de tous les Cytises sont disposées en Treffle. Ces arbres font un effet charmant étant mêlés avec le faux-Acacia qui porte des fleurs blanches , & autres arbres dont les fleurs sont légumineuses en grappe.

On les multiplie très-aisément de semences , par des Marcotes & même par des Boutures , ils croissent promptement pendant les premières années , & ne sont point délicats sur la bonté du terrain.

Le bois du Cytise des Alpes est fort dur ,
liant

liant , & à peu près de la couleur de l'Ebène verte , c'est ce qui lui a fait donner le nom d'Ebénier des Alpes ou fausse ébène. On l'employe comme le bois des Isles.

Ses racines fibreuses & jaunes , qu'il pousse très-longues , s'éclatent facilement lorsqu'on veut les sortir de terre , c'est ce qui rend sa transplantation difficile.

E

ÉGLANTIER , populairement Badaglian ,
Cynorodon.

Est le grand Rosier sauvage armé de grosses épines , qu'on trouve dans les hayes , & aux environs des Bois. Ses fleurs sont des Roses simples à cinq feuilles , & de peu de durée , ses fruits rouges comme du Corail , dans leur maturité molissent & deviennent d'un goût agréablement acide ; on en tire une conserve qui est astringente. Ses semences sont recouvertes d'un poil ferme qui pénètre la peau lorsqu'on la touche , c'est ce qui a fait donner à l'arbre même le nom de *gratte-cul*. On trouve quelquefois sur ses tiges une espèce d'éponge velue grosse comme une petite pomme de couleur rousse qui renferme souvent des pierres ; c'est une tumeur causée par la piqueure d'un moucheron. Les Apothicaires l'employent dans les remèdes.

Il se multiplie de semences & de drageons enracinés, on l'employe ordinairement dans la formation des hayes, mais le meilleur usage que j'en aye fait a été de le faire servir de sujet pour écussonner les belles espèces de Roses ; on peut lui en faire porter de quatre à cinq couleurs tout à la fois, parce qu'il devient très-grand quand on le cultive, & c'est-à-lors un bel arbruste. Ses racines s'étendent au loin, ainsi on ne sauroit le captiver dans un pot, il lui faut au moins une grande caisse. Dans cet état on peut le transporter dans les lieux qu'on a intention de décorer, & aux différentes expositions que les Roses exigent.

EPICIA , voyez *Sapin*.

EPINE-VINETTE , *Berberis*.

Arbrisseau épineux dont on fait de bonnes hayes, il se multiplie par les rejets qui poussent des racines & par les semences. Il s'accommode de toute sorte de terrain, mais ses productions sont plus belles en bonne terre; il se couvre de mousse dans un terrain aride & donne très-peu de fruit. Ses fleurs ont une odeur forte : lorsqu'on touche avec un stilet le pédicule de leurs étamines elles se replient & quelquefois la fleur se ferme entièrement, ce qui est une singularité remarquable.

Les Confiseurs font des dragées fines de son fruit qui est aigret & rafraîchissant : mangé crud il fortifie l'estomac & reveille l'appetit, le suc de ses fruits qui s'emploie en gargarisme dans le cas d'inflammation au gofier, a aussi la propriété de colorer en rouge le papier bleu.

Son bois est jaune, frêle & spongieux, ses épines sont ligneuses, accérées, & forment le plus souvent de trois en trois; les Teinturiers emploient sa racine macérée dans la lessive pour teindre certaines étoffes en jaune.

É R A B L E , *Acer.*

C'est un genre d'Arbre dont il y a un grand nombre d'espèces, qui toutes ont un vrai mérite.

Les Érables réunissent l'agrément & l'utilité, ils croissent très-vîte & uniformément, ils s'accommodent de toute sorte de terrain, de toutes les expositions. Ils exigent peu de culture, résistent à toutes les intempéries des saisons & se multiplient de toutes les façons; ils ont un beau feuillage qui paroît dès le commencement du Printems.

On peut distinguer les Érables en grands & en petits, les grands forment de belles tiges, bien droites, ils ont l'écorce unie, la feuille large & découpée. Les petits Érables ont le bois plus menu & la feuille plus pe-

tite ; & font d'autant plus propres à former ou à regarnir des palissades qu'ils ont le mérite singulier de croître à l'ombre & sous les autres arbres.

L'érable blanc , ou de montagne , autrement *Sycomore* , devient en peu de tems un gros & grand Arbre , il est d'un tempérament si robuste qu'il s'accomode de toute sorte de terrain pourvû qu'il ait du fond , il résiste aux grandes chaleurs , & aux longues sécheresses , à la violence des vents & aux hyvers les plus rigoureux. Son bois est sec , léger , sonore , brillant , c'est le meilleur de tous les bois blancs en ce qu'il n'est pas sujet à se tourmenter , se déjetter , ni à se fendre.

Le *Sycomore* à feuille panachée en blanc & en jaune , dont la panachure est assez constante , est un Arbre très-intéressant , parce qu'il a l'éclat d'un arbre en fleur.

L'Érable plane ou à feuille de platane a une verdure tendre & agréable qui se soutient avec égalité pendant toutes les saisons , & ses feuilles ne sont jamais attaquées par les insectes ; il a d'ailleurs toutes les bonnes qualités du *Sycomore*.

Celui de Virginie a l'écorce rougeâtre & riquetée de noir pendant qu'il est jeune , ses feuilles sont pardeffous d'un blanc argenté , & pardeffus d'un vert lustré.

L'Érable à bois jaspé plaît par sa tige divisée en bandes blanches & vertes dirigées de bas

en haut , par ses rameaux d'un beau rouge , & par ses grandes feuilles.

Celui de Canada à larges feuilles de Platane qui ont des nervûres rouges & qui prennent presque entièrement cette couleur pendant l'automne , forme dans cette saison une belle perspective.

Les excroissances ligneuses de ces Arbres sont tachetées & agréablement ondées , elles étoient d'un grand prix chez les Romains. On s'en sert encore aujourd'hui pour faire des Cassettes , des Tablettes , & des ouvrages propres & délicats. Un Luthier de Paris m'a dit que le bois d'Érable étoit aussi facile à couper en sens transversal qu'en sens droit des fibres , de façon qu'il étoit le seul qui fut propre à faire certaines parties d'instrumens , telles que les rouës de vielles.

On voit dans le Limoufin des Érables qui subsistent depuis long-tems , & ceux que nous cultivons dans nos Pépinières donnent les plus belles espérances.

F

F A Y A N , voyez *Hêtre*.

F É V I E R , *Gleditsia*.

Arbre originaire de l'Amérique , dont une espèce a trois épines aux aisselles des feuilles ,

nommée par cette raison *Acacia triacanthos* ; l'autre espèce est sans épines , toutes les deux à feuilles d'Acacia. Ils ne sont pas délicats & ils lèvent ici très-facilement de semences semblables pour la forme à de petites fèves recoltées en France ou qu'on nous envoie du Canada & de la Louisiane. Ils ont un feuillage très-agréable ; d'un filet principal il sort des filets latéraux , rangés deux à deux , lesquels sont chargés d'une vingtaine de folioles presques ovales & rangées alternativement sur ces filets , terminés par une seule foliole ; étant ainsi doublement composées , elles ressemblent assez à celles du Bonduc ; ces feuilles , comme toutes celles qui sont empanées se replient vers le soir les unes sur les autres , & elles s'ouvrent lorsque le jour paroît , jusqu'à ce qu'aux approches de l'hyver , elles se replient pour ne plus s'ouvrir.

Ce n'est pas seulement dans cet arbre qu'on a remarqué des changemens nocturnes que M. Linné appelle avec raison du nom de sommeil : dans les orangeries même, les feuilles des plantes se contractent le soir & subissent un mouvement contraire dès l'aurore.

La fleur des Féviers qui paroît à la fin de Mai ou en Juin , n'a pas beaucoup d'éclat , ils ont comme le Faux-acacia le défaut de s'éclater par le vent lorsque deux branches d'égale force forment le fourchet.

L'espèce qui porte des épines sert en l'été-

tant , à former des haies impénétrables ; ces épines sont singulières en ce que de la première & principale , longue , très-forte & fermement attachée aux branches & même au tronc il en sort deux latérales , formant ensemble quatre angles droits.

Il est plus robuste & plus durable que le Faux-acacia , sa tige s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds , & fournit aux arts un bois très-dur.

FIGUIER , *Ficus*.

Le Figuier abandonné à lui-même , réussit rarement dans le haut Limousin ; quand la chaleur y a été médiocre , à peine trouve-t-on sur chaque pied deux fruits parvenus à maturité. Il faut au Figuier une température plus chaude , & des soins extraordinaires dont on risque d'être mal récompensé. Nos curieux , plus jaloux de la bonté des figues que de leur quantité , le cultivent en espalier placé dans des angles où il jouit de l'exposition du midi & du couchant , ayant soin de l'empailler pendant l'hiver , crainte de verglas.

Cet arbre qui donne naturellement du fruit deux fois par an , réussit mieux en bas-Limousin , il y vient même assez bien dans les vignobles.

Le figuier ne pousse aucune fleur , ni chaton qui paroisse , mais plusieurs Botanistes prétendent que ses fleurs sont enfermées dans

les fruits & qu'elles sont semblables à des fleurs à fleurons. *voy. les mem. de l'acad.*

En général tout son régime se réduit à ne le tourmenter aucunement , à lui ôter le bois mort , & appliquer sur ses plaies l'onguent de saint Fiacre.

On peut le multiplier par les semences , même par celles qu'on trouve dans les fruits secs que nous tirons de la Provence , méthode qui donne des variétés ; mais il se multiplie plus promptement de marcotte & de bouture , comme tous les arbres qui ont beaucoup de moëlle. La greffe en flute est encore un moyen expéditif.

Puisque nous avons besoin dans notre Climat d'aider la nature si nous voulons obtenir ces fruits excellens , je ne fais pas difficulté de rapporter ici un moyen que j'ai trouvé dans l'*Albert moderne* pour accélérer leur maturité. » Choisissez sur le figuier les branches qui sont les plus chargées de fruits » sains & les plus avancés , piquez ces branches avec un canif à un demi pied au dessus » du fruit , & attachez directement au bas de » l'endroit qui aura été piqué un cornet de » parchemin de la hauteur à peu près de » quatre doigts. Vous mettrez dans ce cornet de la fiente de pigeon delayée avec de » l'huile d'olives & vous le recouvrirez avec » un linge , ce cornet sera attaché avec de » l'osier , & ayez attention tous les quatre à
cinq

» cinq jours de mettre une goutte d'huile sur
» chacune des figues des branches piquées. »

Cette pratique a du rapport avec ce que
dit M. du Hamel au mot *Figuier* » il mettoit
» avec un pinceau un peu d'huile d'olives à
» l'œil de ses figues , elles parvenoient , dit-
» il , plutôt à leur maturité , sans rien perdre
» de leur délicatesse. » D'autres Auteurs
avoient conseillé avant lui de piquer l'œil de
la figue avec une plume ou une paille graissée
d'huile.

La *Caprification* dont il parle amplement
est un autre moyen bien plus singulier em-
ployé à Malthe & dans l'Archipel pour faire
grossir les figues ; mais ce dernier moyen qui
fait voir la possibilité du premier , n'est pas
praticable sous notre climat.

Les figues grasses , séchées au Soleil , telles
qu'on les trouve dans le commerce sont bon-
nes en gargarismes pour les maux qui atta-
quent la luette , les glandes amygdales & les
gencives.

Au reste le suc laiteux de cet arbre fait
prendre le lait comme la présure , dissout
celui qui est caillé , comme le vinaigre ; en-
lève la peau & les verrues lorsqu'on l'ap-
plique dessus. Employé à l'écriture , les ca-
ractères disparaissent bientôt ; pour les faire
ressortir il suffit d'approcher le papier du feu ,
ses parties délicates & adhérentes se brûlent à
petit feu & se réduisent en charbon.

FILARIA , *Philirea.*

Arbrisseau toujours vert & fort branchu ; estimé par ses feuilles qui sont fermes , unies , luisantes , posées deux à deux sur les branches. Il s'élève très-bien de semences qui ne lèvent quelquefois que la seconde année , & de marcottes. Il se plaît à l'ombre , & sert à former des palissades dans les lieux qui ne sont pas brûlés par le Soleil , des tonelles & des cabinets de verdure. On le taille à fouhait en buisson , en boule , en haie , en espalier.

FRAGON , ou petit Houx , *Ruscus.*

Vient naturellement dans nos bois aux lieux rudes & pierreux , il s'y multiplie de graine & de rejettons. Ses feuilles sont semblables à celles du Myrthe , mais rudes , pointues , piquantes , sans odeur , sans queue , toujours vertes. Au milieu des feuilles naissent des fleurs d'une seule pièce , il leur succède des baies qui rougissent en meurissant , alors cette plante est agréable à la vue. Il sort de sa racine au printems quelques rejettons tendres & verts , qui peuvent tenir lieu d'asperges ; si on les laisse croître , ils deviennent ligneux & pliants , alors ils servent à faire des houffoirs ou balais. Il défend très-bien des rats , les graisses & lards que les Payfans conservent à leur plan-

cher. Sa racine grosse, tortue, raboteuse, est une des cinq apéritives majeures, qui sont celles d'Ache, d'Asperge, de Fenouil, de Caprier & de petit Houx.

Il y a une autre espèce dont les feuilles sont également terminées en pointe, mais bien plus grandes, non piquantes, & dont le fruit vient au bout des branches ou sur les feuilles même, suivant les espèces différentes. On les nomme *Lauriers Alexandrins*.

FRAMBOISIER, *Rubus-idæus*.

Espèce de ronce qui est remplacée chaque année par des jets provenant des racines, qui fournissent une grande quantité de dragons par lesquels on peut, tant qu'on le veut, multiplier les Framboisiers; dès la première année de transplantation ils donnent quelques fruits & un rejet; la seconde année ce premier jet donne beaucoup de fruit & périt pendant que le second rejet se dispose à fructifier l'année suivante, ainsi consécutivement.

Le Framboisier se plaît dans un lieu frais & ombragé, en terrain pierreux ou au pied d'un mur, on peut encore en plein champ le disposer en allées qui portent l'ombre l'une sur l'autre, espacées de manière qu'on puisse facilement passer pour les labourer au pied & en cueillir les fruits. Quand ils sont ainsi

disposés , il est nécessaire de les soutenir par des perches placées horizontalement, sans quoi le vent les renverferoit ; on couche & on arrête sur la perche supérieure les branches à fruit ; dans cet état le Framboisier donne une ample récolte.

La framboise composée de plusieurs petites bayes , unies les unes aux autres , a beaucoup de parfum , elle humecte , elle purifie le sang , donne bonne bouche & rafaîchit ; on la mange crue , mais il y a des estomacs qui ne peuvent la digérer , sur-tout lorsque l'année est pluvieuse : on en fait des confitures agréables , des compotes & ratafias. Infusée dans le vin , elle lui communique un bon goût , & une odeur délicieuse. On prépare avec ce fruit , le sucre & l'eau commune , une boisson fort en usage pour les Dames dans les grandes chaleurs de l'été. Le Framboisier à fruit blanc est moins commun que celui à fruit rouge ; il a les mêmes propriétés.

F R Ê N E , *Fraxinus.*

Ce grand arbre se plaît dans les lieux frais & humides & autour des prairies. Ses racines sont très-nombreuses , elles s'étendent de tous côtés près la superficie de la terre ; son tronc s'élève droit & devient fort gros ; ses branches se soutiennent bien , sa tête prend une belle forme , & ses feuilles conjuguées sont

d'un beau vert , leur défaut est d'être attaquées , sur tout dans les années sèches , par les mouches cantarides ; alors les Frênes poussent de nouvelles feuilles qui tombent en Automne plus tard que celles qui n'ont pas été rongées.

Le Frêne se multiplie de semences qu'il porte en grappe , plusieurs ensemble à la même queue ; elles ont la forme d'une langue d'oiseau , ce qui leur a fait donner en médecine le nom de *lingua avis*. On la cueille après les premières gelées d'Automne , il faut la mêler tout de suite avec du sable pour la semer au mois de Mars : de cette façon elle lève en très-peu de tems , au lieu que si l'on avoit conservé la graine en un lieu sec , elle ne sortiroit de terre que dans la seconde année.

Au bout de deux ans on arrache les jeunes Arbres pour les mettre en pépinière & l'on peut retrancher leur pivot sans craindre de les endommager , parce qu'ordinairement ils sont très-bien pourvus de racines latérales. Ensuite quand on met cet arbre en place , il n'est pas nécessaire de l'étêter , on se contente de l'élaguer médiocrement,

Quoique nous voyions de vieilles fouches de Frêne dans les hayes anciennes , nous présumons que les premiers Frênes qu'on ait planté dans ce pays , sont ceux qui forment le cours de la place d'Orfai. Leur graine mem-

braneuse se répandoit annuellement dans les Jardins voisins , où elle levoit fort bien dans les bordures qui restent sans culture : de là les particuliers transféroient le plant dans leurs héritages champêtres, aujourd'hui il est très-peu de prairies aux environs de la Ville qui n'en soient entourées. Les Frênes dont je parle , plantés en 1718 , ont actuellement plus de six pieds de circonférence & soixante pieds de haut. Leurs branches forment le berceau parfait sur la principale allée du cours qui a huit toises de largeur. On propose de les abattre incessamment , mais ils sont regrettés par tous les Citoyens qui en connoissent la beauté , parce que ces arbres pourroient croître encore & subsister pendant un demi siècle. Les Dames disent entre-elles , où trouverons-nous à Limoges une autre promenade ombragée , où trouverons-nous une autre place publique & close où nos enfans puissent folâtrer en sûreté ?

Le *Frêne à fleurs* a les mêmes propriétés & le même extérieur que le Frêne commun , il a , de plus , l'avantage de n'être jamais attaqué par les Cantarides ; ses feuilles ont sans doute quelque acérbe qui déplaît à ces insectes ; il ne porte pas de graines , ainsi il ne peut se multiplier qu'au moyen de la greffe sur le Frêne ordinaire. Il y a encore ici quelques individus de l'espèce à feuille de noyer.

Le Frêne de *Virginie à bois jaspé* a sa tige & ses branches marquées de bandes jaunes plus

ou moins larges , qui comme des rubans s'étendent de bas en haut.

Nos Charrons font grand usage du bois de Frêne qui est blanc , lisse , dur & ondé lorsqu'il a acquis de l'âge , facile à travailler d'abord & flexible , mais avec le tems il devient compacte & très-dur , en quoi il est propre aux ouvrages d'artillerie , &c. On le débite en planches , & on pourroit en faire des pièces de charpente s'il n'étoit pas sujet à être piqué par les vers , accident qu'il n'éprouve jamais lorsqu'il est peint ou lorsqu'il est exposé à des mouvemens fréquens. On le débite aussi en grumes de plusieurs grosseurs , depuis dix , jusqu'à dix-huit pieds de long ; il se vend ordinairement le double du prix du Chêne. Les vieux Frênes loupeux qui sont bien sains sont recherchés comme l'Erable , par les Arquebusers , pour monter les armes ; par les Tourneurs , & par les Ebénistes , pour faire de beaux ouvrages.

Nos anciens croyoient mal-à-propos qu'il y avoit de l'antipathie entre cet Arbre & le Serpent. Les Modernes ont vérifié le contraire. Son écorce , (qui a une odeur très-forte ainsi que ses feuilles & ses racines) peut suppléer celle du *Pérou* autrement *Quinquina* , dans les fièvres intermittentes. L'eau qui distille par les bouts d'une branche de Frêne , mise par son milieu sur le feu , est propre à calmer les douleurs d'oreilles , à diminuer la

lurdité, quand il n'y a rien de détruit dans l'organe de l'ouïe. Sa graine est apéritive & diurétique.

FUSAIN , voyez *Bonnet de Prêtre*.

G

G A I N I E R , autrement arbre de Judée.
Siliquastrum.

La ressemblance de ses gouffes avec une gaine de couteau lui a fait donner le nom de *Gainier* , il porte des fleurs légumineuses , purpurines ou blanches suivant l'espèce , entassées plusieurs ensemble , attachées à des pédicules courts , composées chacune de cinq feuilles , deux desquelles qui sont du côté d'en bas surpassent en grandeur les supérieures , ce qui est contraire à la forme des fleurs légumineuses des autres plantes , elles naissent sur les branches comme sur le tronc , mais principalement sur le vieux bois , ainsi plus l'arbre est ancien plus il est chargé de fleurs. Elles s'épanouissent au printems avant les feuilles , & elles sont presque entièrement passées quand les feuilles sont parvenues à leur grandeur naturelle. On confit au vinaigre les boutons de ses fleurs , mais quelquefois ils se trouvent

trouvent dur & d'un goût peu relevé. Ses feuilles sont grandes, fermes, arrondies, vertes en dessus & en dessous, exemptes de l'attaque des insectes : son bois est d'une assez belle couleur, dur & cassant.

Il ne peut s'élever que de semences dont il fournit une grande quantité, ses gouffes demeurent attachées à l'arbre pendant tout l'hiver. On trouve beaucoup de jeunes plants sous les gros arbres ; au bout d'un an on le lève, on coupe son pivot, on le replante dans une terre meuble, où il forme du chevelu : par ce moyen il reprendra facilement ; si l'on ne fait pas cette opération, l'arbre pousse un long pivot sans racines latérales, & très-souvent il périt lorsqu'on l'a mis en place. Il veut un bon terrain, un peu sec ; ceux que j'ai semé & ceux que j'ai transplanté, venant de Paris, ont assez bien réussi.

Cet Arbre qui est de moyenne grandeur souffre le ciseau & le croissant, alors il branche beaucoup. On peut en faire des palissades, des évantails, des boules, & en couvrir des tonelles.

G A R O U , *Thimelea*.

Il y a plusieurs espèces de Garou ; nous n'en cultivons que deux ; le *Mezeréon* autrement *Bois genti*, voyez son article. Et le *Laureole* ou Garou, à feuille de Laurier qui

ne tombe point en hyver , celui-ci s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds. Sa tige qui vient grosse comme le pouce , porte une jolie tête lorsqu'on a soin de l'élaguer , elle est formée par quatre branches latérales & par une branche droite. Il fleurit au mois de Février. A ses fleurs qui sont blanches , succèdent des Bayes ovales , vertes d'abord & ensuite noires , où est renfermé un noyau qui sert à sa multiplication : Ces semences ne lèvent bien facilement qu'à l'ombre : il pousse aussi du pied des drageons enracinés qui reprennent aisément. Les Perdrix sont friandes du fruit du Garou , en quoi il est propre à mettre dans les remises ; tous les Mezeréons sont de violens purgatifs & d'un usage dangereux. L'écorce du Garou à feuille de lin appliquée sur le bras , (sous le nom de *Sain-bois*) fait l'effet d'un cautère.

GENÊT , *Genista*.

Deux espèces de Genêt croissent naturellement en Limousin , le Genêt commun à fleur jaune , & le Genêt épineux , connu ici sous le nom d'*Ajonc bâtard*.

On cultive dans les Jardins , le grand Genêt d'Espagne , *Genista juncea* , ainsi nommé parce que ses branches sont comme des joncs. Ces trois espèces ont chacune leurs usages & leurs propriétés.

Le Genêt commun se multiplie de semences qui sortent avec bruit de leurs filiques lorsqu'il fait chaud à la fin de Juin , & se répandent d'elles même à de grandes distances. On lui a donné le nom de *spartium* du Grec , *quia spontè seminatur*. Il en vient une si grande quantité dans les terres qu'on met en bois , & il y croît si promptement , que souvent on est obligé d'en détruire une partie , sans quoi les semis seroient étouffés ; il s'empare également de nos terres qu'on cesse de cultiver , & celles où il réussit le mieux sont les plus estimées ; mais ce qui est bien étonnant , c'est de voir , au milieu d'une vaste lande , une pièce quarrée , qui aura été cultivée pendant trente ou quarante ans , se couvrir tout-à-coup de Genêts , tandis qu'il n'y en a pas un dans tous les environs. D'où provient le germe de tous ces arbrustes ?

Leurs branches sont vertes , flexibles , peu garnies de feuilles , ce qui les rend propres à faire des balais. Etant coupées vertes elles servent de pâture aux chevaux , aux moutons , aux bêtes azines & font de très-bon engrais.

Si on laisse croître le Genêt , il devient dans les bons fonds gros comme le bras , & de la hauteur de sept à huit pieds. Sa racine est divisée en plusieurs branches nerveuses , flexibles , jaunes & très-longues , ce qui le rend difficile à la transplantation. Il peut servir à greffer par approche ou en écusson le Genêt à fleur

blanche , & le Genêt à fleur double qui ne peut se multiplier autrement.

En faisant rouir le Genêt dans l'eau , comme le chanvre , on tire de son écorce une forte de filasse dont on peut faire des cordes , & même de la toile. On confit au vinaigre ou à l'eau de vie les boutons de Genêt , comme les capres , mais ils n'ont point un goût aussi relevé. On dit que si on arrose les plantes dévorées par les chenilles avec une eau dans laquelle on a mis tremper du Genêt , cette eau très-amère fait périr les chenilles sans faire aucun tort aux plantes ; l'eau de savon fait plus sûrement le même effet sur tous les insectes qui attaquent les plantes potagères. La décoction du Genêt ou de ses fleurs facilite le cours des urines , on l'administre dans les hydropisies.

Le Genêt d'Espagne est plus agréable que le Genêt commun par l'odeur suave de ses fleurs & par son port qui est plus relevé , il forme un buisson de huit à neuf pieds de haut ; il se multiplie de semences , dont il fournit une grande quantité ; mais il reprend difficilement , ainsi que le Genêt commun , si on n'a pas eu soin de l'arracher jeune , de lui couper le pivot & de le cultiver en pépinière pendant quelques années.

Le Genêt d'Espagne croît naturellement dans les Provinces méridionales du Royaume , & l'on s'est apperçu depuis qu'on fait des

jardins Anglais, aux environs de la Capitale, que le climat de Paris lui convient aussi fort bien. On peut le semer dans les lieux les plus arrides, sur les coteaux le plus en pente, formés par un sol pierreux, où presque aucune autre plante ne peut végéter. Il y a deux manières de tirer parti de cet arbrisseau; ses rameaux fournissent des fils dont on fait du linge, on ne se sert pas d'autre toile dans toutes les montagnes du bas Languedoc & aux environs de Lodève; ou bien ils servent en hyver de nourriture aux moutons & aux chèvres. Lorsque le tems est beau, on mène les troupeaux paître le Genêt sur la place, dans les mauvais tems les bergers vont en couper les branches. On ne conduit les troupeaux dans les genêtières qu'au bout de la troisième année de leur plantation, on coupe avec une serpe les tronçons qui ont été rongés, & au bout de six ans on est obligé de couper entièrement la souche pour qu'elle repousse de nouveau; par ce moyen le Genêt dure très-long-tems, & fournit toutes les années des rameaux assez longs. Les abeilles recherchent beaucoup les fleurs de Genêt parce qu'elles contiennent en assez grande abondance une substance miellée; autre point de vue qui doit engager à le multiplier.

Le Genêt épineux, autrement *jonc marin*, est toujours vert & donne des fleurs légumineuses d'un beau jaune, il diffère du Genêt

par ses épines , par ses fleurs qui se succèdent presque continuellement , & par ses gouffes qui sont très-courtes. Les tiges de ce Genêt sont garnies de petites feuilles ovales & de longues épines d'où il en part d'autres plus petites qui sont encore garnies de plus petites épines. On pourroit semer cette espèce , dont le bois est bon à brûler dans les lieux où les autres bois manquent : il lui faut un terrain léger , pierreux & en pente. Il sert à nourrir le bétail quand les autres fourrages sont rares , pour cet effet on bat ses jeunes branches afin d'en rompre les épines , dans cet état les Bestiaux le mangent très-bien , il procure quantité de lait aux Vâches. En Brétagne on le fait pourrir & il en résulte d'excellens fumiers ; ou on le brûle sur les terres , la cendre saline que cette plante produit , les fertilise.

GÉNÉVRIER , *Juniperus*.

Arbre ou arbrisseau , suivant l'accroissement qu'il peut prendre dans le terrain où il se trouve , ses feuilles sont petites , fort étroites , roides , piquantes , toujours vertes. Il se multiplie de semences qui lèvent naturellement dans nos friches. Le plus mauvais terrain , le plus graveleux lui convient , il réussit également dans les bons fonds , au Soleil ou à l'ombre , il est très-peu délicat & reprend facilement dans les terrains légers. Il pousse à

droite , à gauche , & ordinairement par étages très-distincts de longues branches menues , d'où pendent des branches encore plus menues qui sont chargées de feuilles , ce qui donne à cet arbre un port singulier ; j'en ai planté un , déjà fort , sur le sommet d'une mazure ; dans l'espace de dix ans , il a acquis la grosseur de dix pouces de circonférence & onze pieds de tige , ayant été déversé par le vent , on négligea de le relèver , il s'est fortifié dans cet état , mais de façon que toutes ses branches pendent du même côté ; je ne vois rien d'aussi bizarre que la forme de cet arbre.

Les merles & les grives se nourrissent de son fruit , lors qu'ils n'en trouvent pas d'autre , & alors leur chair n'est pas aussi agréable. Il est nommé *juniperus* , à *junior* & *pario* , parce que le Génévrier engendre de nouveaux fruits pendant que les autres meurissent.

Le Génévrier produit une résine fort claire & de bonne odeur , dont on fait la sandaraque , mais l'arbre qui la donne ne croît que dans les pays chauds , tel que l'Asie & l'Afrique , où il devient fort grand ; au lieu que notre Génévrier n'est ordinairement qu'un arbrisseau.

Son bois est d'un rouge clair assez agréable & il répand une très-bonne odeur , il est comme celui du Cèdre presque incorruptible. Les Ebénistes les recherchent pour leurs jolis ouvrages. Quand on brûle dans les apparte-

mens un peu de bois de Génévrier ils sont parfumés d'une odeur plus gracieuse que quand on en brûle les bayes.

Ses bayes sont stomachiques. On les avale avant le repas , pour faciliter la digestion , ou l'on en prend l'infusion comme du thé. On en fait aussi un extrait nommé *Thériaque des gens de la campagne* , & des ratafias dont on fait usage pour accélérer la digestion. La décoction de son bois guérit les obstructions , procure la sueur & fortifie les parties solides.

GRENADIER , *Malus-punica.*

Nous cultivons en pleine terre le Grenadier à fleur simple qui ne donne du fruit qu'à une exposition très-chaude , le long d'un espalier. Mais nous sommes obligés d'élever dans des caisses & de serrer pendant l'hiver le Grenadier à fleur double qui craint le froid au second degré.

L'un & l'autre donnent des fleurs qui durent long-tems & qui sont de couleur Ponceau d'où leur vient le nom de *Punica*.

Ils se multiplient de drageons & de marcottes , ils veulent un terrain sec & chaud & de fréquents arrosemens. Il faut pour leur faire produire des fleurs à bonne heure , c'est-à-dire , depuis la mi-Juin , il faut , dis-je , avoir soin de retrancher la sommité des jeunes pousses , sans quoi elles deviennent gourmandes

mandes , l'arbre s'épuise en bois & ne fleurit pas : d'autant mieux que les fleurs ne viennent que sur l'ancien bois. Il arrive de même lorsqu'on donne trop d'espace à ses racines , il faut les resserrer.

Voici comment on peut marcoter les Grenadiers & à peu près tous les autres arbres. On serre le bas d'une branche avec un petit fil de laiton & l'on enferme cette partie dans un pot ou entonnoir qu'on remplit de bonne terre meuble , par le moyen de la ligature il se forme un bourlet , d'où il sort des racines , & à la fin de l'été la branche est ordinairement en état d'être sevrée , pourvu qu'on ait entretenu la terre dans une très-grande humidité.

Le Grenadier nain d'Amérique est plus délicat , il craint le froid au premier degré , on peut le greffer sur le Grenadier à fleur simple , ce petit arbrisseau est également à fleurs simples ; mais elles sont si nombreuses qu'il paroît tout rouge ; on le multiplie d'ailleurs comme les précédens ; ou encore mieux greffer sur lui le Grenadier à fruit , & comme il reste nain on pourroit le serrer dans les étuves pendant l'hiver , pour y faire meurir son fruit.

La Grenade est un fruit d'une forme distinguée , c'est une grosse pomme ronde garnie d'une couronne formée par les découpures du haut du calice , son écorce est dure comme du cuir , de couleur purpurine , obscure

en dehors , jaune en dedans ; elle est divisée intérieurement en plusieurs loges remplies de grains entassés les uns sur les autres de belle couleur rouge , pleins d'un suc très-agréable au goût , & renfermant chacun dans son milieu une semence oblongue ; leur accide nettoie la bouche & reveille l'appétit.

GROSEILLER , *Grossularia*.

Dans la classe des Groseillers nous comprendrons plusieurs Arbrisseaux qui croissent dans les hayes & qu'on cultive dans nos vergers , savoir : le Groseiller épineux à un seul grain blanc , jaune ; verdâtre , bleu ou violet , qui vient naturellement dans les hayes ou buissons , & dont on place quelque pied dans les Jardins. Le Groseiller à grappe , rouge , blanc ou perlé : celui à fruit noir nommé *Cassis* ou *Cassier*. Et le Groseiller à grappe , à fruit doux & rouge , qu'on abandonne aux Oiseaux.

Tous ces Arbustes sont aisés à multiplier au moyen des drageons enracinés qu'on trouve auprès des gros pieds , & de marcottes & boutures ; ils réussissent par-tout & produisent de gros fruits quand on les taille court.

Au défaut de verjus on fait usage dans les ragouts de la Groseille épineuse lorsqu'elle est verte , mais il lui reste toujours un goût d'herbe qui n'est pas agréable.

Le fruit du Groseiller à grappe est plus ef-

timé que celui de l'épineux , il a un goût aigrelet , qui est agréable quand il est corrigé par le sucre. On en fait des eaux rafraîchissantes , de très-bonnes compotes , des confitures , des gelées , des sirops qui plaisent surtout aux fébricitans. On peut manger des Groseilles fraîches jusqu'à la fin d'Octobre , si on a soin de couvrir les Groseillers avec de la paille aussi-tôt que leur fruit est rouge pour empêcher qu'il ne soit desséché par le Soleil , ou dévoré par les Oiseaux. Elles précipitent la bile & tempèrent les ardeurs du sang.

Le plus agréable emploi que j'aye pû faire du Groseiller à grappe a été de le disposer en allées très-rapprochées. Les branches, arrêtées sur des perches légères, ont peu à peu formé le berceau. C'est un vrai plaisir de promener à l'ombre sous ces voûtes chargées de fruits colorés , qui pendent entre les feuilles.

Le Cassis est estimé par son bois , par son feuillage , & par son fruit , qui tous ont une odeur forte d'urine , & sont un bon remède contre la morsure des bêtes venimeuses , en faisant prendre intérieurement à l'homme ou à l'animal blessé sa décoction , & appliquant en même-tems le marc sur la playe. On fait avec son fruit & quelques ingrédients un ratafia bon contre les indigestions , & plus salutaire qu'agréable à boire.

Le Groseiller à fruit doux , ou Groseiller des Alpes est relegué dans les hayes , il a

le mérite d'être hatif à la pousse, il annonce le Printems par l'émission de ses feuilles.

G U I , *Viscum.*

Les feuilles de Gui ne tombent point en hyver, elles sont épaisses & charnuës sans être succulentes. Les branches sont droites d'un nœud à un autre, mais à chaque nœud, elles perdent leur direction & elles s'inclinent en divers sens. Au commencement de Mars, il sort des radicules de sa semence comme des espèces de trompes évasées par le bout; elles se recourbent en tous sens & gagnent l'écorce de l'arbre ou la graine s'est attachée au moyen de la viscosité qui l'entoure, elles pénètrent la substance qui est entre l'écorce & le bois, & qui doit devenir ligneuse: quand cette substance a acquis cet état, alors les racines du Gui se trouvent engagées dans le bois, & elles le sont d'autant plus qu'il s'est formé de couches ligneuses. Voilà comment on trouve ces racines très-avant dans le bois sans qu'elles aient eu la force de pénétrer un corps aussi dur.

Quelquefois les gros pieds de Gui se greffent sur les branches dont ils tiroient leur nourriture par leurs racines, dans ce cas les racines de cette plante périssent & l'arbruste se nourrit à la manière des Arbres greffés, par un abouchement immédiat de ses vaisseaux

avec ceux de l'arbre auquel il est attaché.

Ces manières de se multiplier donnent à comprendre que lorsqu'on veut l'extirper, il ne suffit pas de rompre les gros troncs, il faut encore faire attention de ne laisser aucun jeune pied, qui quelquefois sont très-peu apparens & ressemblent à de petites tâches vertes.

Le Gui ne peut subsister sur la terre, on a inutilement tenté de l'y faire germer, en quoi il est décidemment plante parasite.

Il est bien singulier que le Gui implanté sur tant de différentes espèces d'arbres, ne varie point, & qu'il n'ait pas cette affection de monter vers le Ciel, qui est propre à presque toutes les autres plantes, sur-tout aux arbres & aux arbustes; s'il se trouve sur le dessus d'une branche horizontale, ses rameaux s'élèveront à l'ordinaire, mais s'ils partent de dessous la branche, les rameaux tendront vers la terre; si la branche est verticale, ils croîtront horizontalement. Ainsi le Gui végète en sens contraires, sans qu'il paroisse en souffrir.

Les gros Oiseaux se nourrissent pendant l'hyver des bayes du Gui, ses branches sont une bonne nourriture pour les jeunes agneaux. Les Payfans ont fait de tous tems de la glû, tantôt avec son fruit, tantôt avec son écorce, d'où la plante elle-même a tiré son nom *Viscum*. Son bois, principalement celui qui a crû sur le Chêne & sur l'Aubépin, est recom-

mandé par nos Anciens , pour les affections du cerveau & l'épilepsie ; cependant les Modernes ont découvert qu'on n'a pas besoin d'avoir égard à l'arbre sur lequel il vient , car celui du Chêne ne difère en rien de celui qui croît sur le Pommier , le Tilleau , l'Aubépin, &c. Ceci nous fait voir que les plantes ne diffèrent pas autant par les suc's qu'elles pompent , que par les différens organes qui servent à les assimiler , & que les propriétés résident dans l'écorce & non dans la partie ligneuse ; il faut même l'employer en substance , car elle n'a pas de propriété en décoction. Elle contribue à la guérison de l'épilepsie : lorsqu'elle provient d'une mobilité augmentée, tous les astringens sont certainement utiles , pourvu que les affections spasmodiques ne se renouvellent que par de légères causes accidentelles.

Cette Plante que nos Anciens avoient tant célébrée , que les Druides coupoient le premier jour de l'an avec une serpe d'or, a l'honneur aujourd'hui d'être suspendue à la porte des Cabarêts.

H

HERBE AUX GUEUX , voyez *Clématite*.

HÊTRE ou FAYAN , *Fagus*.

Cet arbre qui est un des plus grands & des plus beaux de nos Forêts, a toujours son écorce très-unie & blanchâtre , le terrain qui lui convient le mieux est une terre légère en dessus , & mêlée en dessous avec de l'argile. On en voit d'assez gros dans les sommets arides de nos montagnes où le Chêne & le Chataignier ne peuvent subsister. Les Propriétaires d'un terrain qui convient à cet arbre ne sauroient mieux faire que de l'y établir.

On trouve de jeunes Hêtres sous les grands arbres dans nos Forêts , mais ils ne réussiront jamais aussi bien que ceux qui ont été semés en plein air ; les semences doivent être recouvertes de très-peu de terre , parce qu'elles poussent leurs lobes en dehors & qu'en éprouvant la moindre résistance , elles sont sujettes à avorter. D'un autre côté , plusieurs animaux en sont friands , c'est pourquoi , il est bon de conserver la faine dans le sable sec pendant l'hiver , pour ne la semer qu'au printemps. Lorsque les jeunes Hêtres ont un pied de haut , on les arrache avec précaution , on coupe la

racine pivotière & on les plante , toujours en terre légère , dans des rigoles espacées de deux pieds. On laboure ces pépinières comme une vigne , on élague de tems en tems ces élèves , & quand ils ont acquis la grosseur convenable , on les arrache pour les mettre en place , ils sont ordinairement munis de bonnes racines & reprennent facilement dans toutes sortes de terrain , excepté celui qui seroit continuellement humide. Je ne dis pas qu'une aussi belle culture , soit indispensable pour obtenir des Fayans bons à transplanter ; ceux qui lèvent de la graine jettée au hasard dans les semis , sont quelquefois aussi bien constitués , mais ils ne sont jamais aussi bien proportionnés dans leur tige.

Il y a peu d'arbres qui soient d'une aussi belle forme , ses feuilles sont d'un beau vert ; brillantes & fermes , elles subsistent dans cet état jusqu'aux gelées. Comme il est susceptible de prendre différentes figures sous le croissant , on peut en former des palissades ou des saies vertes , qui seront aussi belles que celles du Charme , croîtront plus vite , & s'élèveront plus qu'elles. Cet arbre gagne toujours le vide , c'est-à-dire , qu'étant gêné par d'autres arbres il se dégage , en se courbant , pour profiter de l'air ; en quoi il est très-propre à garnir les massifs & à remplacer les arbres qui auroient péri dans une plantation un peu ancienne.

Ses

Ses défauts sont , 1^o. d'être attaqué par des insectes à lui particuliers , qui dévorent ses premiers bourgeons , les jeunes arbres nouvellement plantés en souffrent beaucoup. 2^o. d'être percé par l'oiseau nommé *le Pic* , aussitôt qu'il tombe en retour , & de ne pouvoir être élagué lorsque ses branches ont acquis de la grosseur , parce que les eaux de pluie s'infinuent par ces ouvertures & ont bientôt détruit son organisation. 3^o. De procurer une ombre très-épaisse , qui devient nuisible aux autres productions de la terre. 4^o. De ne pas repousser du pied s'il a atteint une certaine grosseur , lorsqu'on le coupe.

J'ai remarqué que nous possédons une espèce de Hêtre plus précocce à la pousse , d'environ quinze jours , que celle qui est la plus commune ; il a la feuille plus grande & d'un vert plus gai ; il est aisé de remarquer ces individus dans les pépinières , pour en former ensuite une plantation entière.

Il est une autre espèce à feuille violette , rare encore dans cette Province : on peut la multiplier au moyen de la greffe sur le Hêtre du pays.

Quoique *fagus* vienne de Grec *edere* , manger , parce que les solitaires vivoient autrefois du fruit qui tombe de cet arbre , plusieurs de nos hameaux portent néanmoins le nom de *Faye* , *belle Faye* , *saint Martin du Fau* , ce qui donne à penser , que cet

arbre est indigène. Je ne connois personne dans ces contrées qui ait mis , avant moi , cet arbre en culture ; il est cependant très-docile & produit un bel effet.

Les amandes de son fruit sont bonnes à manger ; on dit cependant que prises en quantité , elles occasionnent une yvresse dangereuse. Les Ramiers & autres oiseaux de cette espèce s'en nourrissent , les Porcs les mangent avec avidité. On en tire par expression une huile excellente , pourvû qu'elle soit pressée à froid ; elle a beaucoup de rapport avec celle de noisette : préparée avec soin , elle peut remplacer l'huile d'olives , elle lui est même préférable pour les fritures , c'est celle qui peut le mieux servir dans les voyages de long cours , parce qu'elle a la singulière propriété de se bonifier en vieillissant , au lieu que l'huile d'olives commence à se décomposer au bout de dix-huit mois. On en fait un grand commerce dans les moulins qui sont sur la petite rivière d'Aulomne entre Compiègne & Verberie. En faisant chauffer le marc , on en tire une seconde huile qui est bonne pour les lampes. Ces revenus annuels sont à considérer , & ils ne diminuent en rien la valeur des arbres lorsqu'on les abat.

Son bois n'est ni roulé , ni gélif , & il fait ressort , c'est pourquoi on le préfère à tout autre bois ; pour les rames de bâtimens de mer , il n'est guères d'artisans qui ne l'emploient en

prenant la précaution de le passer à la fumée, de le rôtir ou de le peindre aussi-tôt qu'il est travaillé, afin qu'il ne soit pas sujet à être piqué par les vers ou à se fendre. C'est encore un des meilleurs bois à brûler.

Je dirai en passant, que dans l'usage ordinaire nous ne savons pas ménager le bois; nous enlevons du foyer à peu près toutes les cendres, tandis qu'au contraire on voit les habitans des grandes Villes y en laisser beaucoup, ils y enterrent, pour ainsi dire, le bois; cette masse de cendres qu'ils mouillent de tems en tems s'échauffe & reflêchit la chaleur. C'est d'ailleurs un bon moyen pour empêcher le feu de pénétrer le âtre en bois de nos cheminées d'où proviennent quelquefois les incendies, plus fréquens à Limoges qu'ailleurs.

H O U X , *Aquifolium.*

Cet arbrisseau toujours vert croît aux lieux incultes & ombragés, il s'élève quelquefois au moyen d'un peu de culture à la hauteur d'un arbre. Il a deux écorces; l'écorce extérieure des branches est verte & celle du tronc est cendrée, l'intérieure est pâle, c'est de celle-ci qu'on tire la glu à prendre les oiseaux. Ses branches flexibles se prêtent à toutes les formes qu'on veut leur donner. On fait avec cet arbrisseau dans notre Province des haies vives qui durent des siècles entiers, & qui

souffrent le ciseau. Ses feuilles sont d'un beau vert , unies & luisantes , anguleuses & hérissées de pointes longues & roides dont le nombre diminue dans la vieillesse de l'arbrisseau. Ses fruits d'un beau rouge , & qui restent sur les branches pendant tout l'hyver , en augmentent le mérite.

Pour transplanter les Houx , on les arrache encore jeunes sous les vieux pieds ; ils risquent beaucoup de périr , si l'on ne conserve pas leur motte , & s'ils sont exposés à l'ardeur du Soleil ; les Houx semés à l'ombre & cultivés en pépinière seroient transplantés avec plus de succès. J'ai remarqué que les haies sur fossés exposées au midi , qui par conséquent ne sont jamais rafraîchies par les vents froids , réussissent rarement , & celles qui sont à l'exposition du nord , deviennent très-fortes en très-peu de tems.

Leur bois est dur , solide , blanchâtre , de couleur brune dans le centre , si pesant qu'il va au fond de l'eau , comme le buis & le gayac.

Il y a des variétés très-curieuses , par exemple , ceux qui sont panachés en blanc ou en jaune , dont l'effet est charmant dans les parterres , dans les bosquets & ceux qui , outre les épines du bord des feuilles , en ont une quantité d'autres sur la superficie des mêmes feuilles , ce qui leur a fait donner le nom de *Houx hérissés*. On multiplie ces espèces rares sur les Houx ordinaires au moyen de la greffe en écusson.

Les buissons touffus de Houx protègent le gibier , & un grand nombre d'oiseaux vivent de son fruit.

HOUX-FRELON , ou petit Houx , voyez *Fragon*.

H Y S O P E , *Hyssopus*.

Est un petit arbusste qui pousse plusieurs tiges à la hauteur d'un pied & un peu plus , elles sont revêtues de bas en haut de feuilles longues , étroites , rangées par étages le long des tiges qui sont terminées par des épis de fleur un gueule , mais tournées seulement d'un côté. Il y a des Hyssopes de plusieurs espèces qu'on distingue principalement par les couleurs de la fleur , la nôtre a la fleur d'une belle couleur bleue , *hyssopus officinarum*. Toutes les parties de cette plante ont une odeur assez agréable , son nom lui vient de l'Hébreux *Ezob* , herbe de bonne odeur. Elle vient dans toute sorte de terre & se multiplie aisément par des drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds , elle sert à faire des bordures dans les grands Jardins où elle répand une odeur aromatique. D'ailleurs on l'emploie comme incisive , apéritive & vulnèraire ; sa vapeur introduite dans l'oreille fait cesser le tintement , & sa décoction avec du vinaigre , apaise la douleur de dents. On dit proverbialement , depuis le Cèdre jusqu'à l'Hyssope ; par imitation de ce qui est dit de la sagesse de Salomon.

mon qui avoit connoissance des plus grandes
& des plus petites choses.

J

J A S M I N , *Jasminum*.

Il y a plusieurs espèces de Jasmin qui ne peuvent supporter nos hyvers ; mais d'autres sont de pleine terre , tels que le Jasmin ordinaire à fleur blanche qui réussit dans tous nos jardins , quoiqu'il soit originaire des Indes ; il n'est point délicat sur la nature du terrain , il lui faut une exposition un peu ombragée & humide , sur-tout pour les boutures qui servent à le multiplier.

Et le Jasmin jaune qui vient naturellement dans les bois , & qui se multiplie de boutures comme le précédent ou de drageons enracinés qu'on trouve auprès des gros pieds. Ce dernier ne quitte point sa feuille pendant l'hyver.

Ces arbrisseaux sarmenteux garnissent fort bien les murs , les tonelles , les berceaux , &c. Ils croissent promptement en terre potagère & au pied des vieux murs ; plus on les tond , plus ils donnent de fleurs. Tout le monde connoît la douce odeur du Jasmin blanc & le parfum qu'on en tire. Ses fleurs ,

d'un blanc de neige , naissent au bout des branches , il leur succède une baye ronde , molle , verdâtre , renfermant deux semences rondes & plates ; mais dans les pays septentrionaux la fleur du Jasmin tombe ordinairement sans laisser de fruit.

On multiplie les espèces rares en les greffant sur le Jasmin commun. Pour cela, il faut choisir un sujet aussi gros que la branche que vous voulez implanter , vous fendez le sujet par son milieu pour y introduire la greffe taillée en coin très-alongé. Si la jonction est parfaite , il n'y faut aucun ligament , il suffira de recouvrir la playe avec un petit pinceau chargé de gaudron tiède , afin de garantir la greffe d'un desséchement subit.

C'est ainsi que les Génois se procurent ces beaux Jasmins jonquille & d'Espagne , jaune & blanc , dont l'odeur est si suave , d'Arabie , des Açores , de Catalogne , & les Jasmins à fleur double , qu'ils fournissent à toute la France.

Jasmin d'Amérique , voyez *Catalpa*.

IF , *Taxus*.

Cet arbre toujours vert est assez commun en Limousin , il s'élève de semences & de marcottes ; mais ceux-ci penchent toujours de quelque côté , ceux de semence au contraire s'élèvent très-droit , & font une belle tête.

rouffue ; ainsi quand on veut planter des Ifs destinés à la taille , il faut en choisir qui soient venus de semences ; pour s'en procurer on les sème au mois d'Octobre & on couvre la graine d'un doigt de terreau.

Les Ifs s'accroissent assez bien de toute sorte de terre ; mais ils se plaisent à l'ombre.

Le vert de leurs feuilles naissantes est agréable , mais il devient bientôt obscur ; elles ressemblent aux feuilles de Sapin. Il n'y a point d'arbre qui se taille mieux au ciseau & qui fournisse aussi bien : on voit dans les grands parterres , des pyramides , des boules , des banquettes , &c. On s'en sert aussi pour revêtir les murailles qui sont à l'exposition du nord. Mais il n'est jamais plus beau que lorsqu'on le laisse élever en pyramides régulières ; abandonné à la nature , il atteint à la hauteur de trente pieds. Son fruit qui mûrit en automne & qui devient d'une belle couleur écarlate , attire les oiseaux , qui d'ailleurs , profitent de son abri pendant l'hiver , & au printemps pour y faire leur nichée.

Son bois est très-dur & prend un beau poli , il est de belle couleur rouge , veiné , presque incorruptible. Nous n'avons pas de bois qui ressemble plus au bois des ifs. Il est lent à croître , mais il devient assez gros.

Cet arbre a passé chez les Anciens pour être vénimeux , ils ont cité des faits qui concourent à prouver qu'il est dangereux , soit
par

par le suc qu'on peut en extraire , soit par son fruit , soit par son ombrage. Si cet arbre a dans des pays très-chauds , des propriétés nuisibles , il ne les a pas dans notre climât , les oiseaux & même les enfans mangent ses fruits , & on dort à son ombre sans ressentir la moindre incommodité.

I N D I G O-bâtard , *Amorpha*.

Cet arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur de dix pieds , forme pendant l'été , un buisson assez agréable , ses feuilles ressemblent à celles du Pseudo-acacia , étant composées de folioles rangées deux à deux sur une tige commune qui est terminée par une seule ; elles restent sur les tiges jusques en hyver. Les fleurs forment à la cime des branches de beaux épis purpurins , chacune d'elles a le fond violet , & les sommets d'un jaune très-vif. Il se multiplie facilement par des rejets qui poussent au pied , & tout terrain lui convient. Il est cependant à propos de mettre sur ses racines de la litière lors des grandes gelées.

JONC-MARIN , voyez *Genêt*.

L

LAVANDE , *Lavandula Angusti folia*.

La lavande est une espèce d'arbruste qui pousse des verges dures , ligneuses & quarrées

R

à la hauteur d'environ deux pieds. Elles sont chargées dans le bas de feuilles longues, étroites, & sont terminées par des épis de fleurs bleues. Toutes les parties de la plante ont une odeur aromatique & agréable. La Lavande n'est point délicate, elle vient par tout, & se multiplie par des drageons enracinés, qui se trouvent auprès des gros pieds. On distille ses fleurs avec le vin & l'eau, pour faire *l'esprit de Lavande*, qu'on emploie pour parfumer l'eau dont on se lave. Les fleurs & les feuilles excitent puissamment la salivation quand on les mâche; c'est pourquoi on les emploie utilement dans les maladies soporeuses & dans les cathares, elles chassent par transpiration les mauvaises humeurs.

L'huile essentielle qu'on retire d'une espèce de Lavande à large feuille nommée *Aspic*, est d'une odeur pénétrante, très-inflamable; cette huile est connue sous le nom d'huile d'*Aspic*.

LAURÉOLE, voyez *Garou*.

LAURIER, *Laurus*.

Nous sommes assez bien fournis des différentes espèces de cet arbre. Le Laurier *Cérise* ainsi nommé, à cause de son fruit qui imite la Cérise (connu ici sous le nom de Laurier *Palme*) est le franc sur lequel on peut greffer celui de Portugal & l'amandé, mais ces deux

dernières espèces sont sensibles aux grandes gelées , on risque de les perdre si on n'a pas le soin de les en garantir. On a greffé avec succès ces espèces de Laurier sur les Cérifiers, ils se soutiennent quelque tems , mais ils durent peu. Ce Laurier porte de belles & grandes feuilles qui sont quelquefois panachées de blanc ou de jaune , qui ne tombent point l'hiver , il se charge au mois de Mai de fleurs blanches en pyramides , d'où proviennent ensuite les bayes ovales & charnuës , qui servent de nourriture aux gros Oiseaux : On prétend cependant qu'il n'en prennent que pour se purger. Les fleurs & les feuilles de Laurier ont une odeur d'amande amère qui est assez agréable , on s'en sert dans les cuisines pour donner du goût au laitage. La feuille en poudre est un violent sternutatoire. Il se plaît au pied d'un mur , dans des décombres , & préfère l'exposition du nord à celle du levant & du midi. On en forme des Berceaux où le Soleil ne sauroit pénétrer. On en garnit des terrasses , &c.

Le Laurier franc , ou Laurier jambon , *Laurus nobilis*, ainsi nommé sans doute à cause qu'il servoit à couronner les Vainqueurs , a des feuilles entières , luisantes ; fermes & godronnées , c'est-à-dire froncées par les bords. Ce Laurier entre comme assaisonnement dans plusieurs mets , pousse des tiges à la hauteur d'un arbre moyen , son tronc est sans

noëuds , facile à rompre , sa fleur n'a aucun éclat & ses fruits sont des Bayes ovales terminées en pointe : ils meurissent rarement dans notre climat. Il y craint les grands hyvers, mais s'il est exposé au midi le long d'un mur , il monte quelquefois jusqu'à vingt pieds de haut , & réussit mieux dans les terrains secs , que dans les terrains humides. Ce Laurier vient de lui-même dans les forêts des pays chauds , on le multiplie ici de semences ou de drageons enracinés. Il faut garantir le jeune plant , ainsi que ceux de tous les Arbres verts, des ardeurs du Soleil.

Le Laurier sassafras , ou des *Iroquois* , parce qu'il vient de leur territoire , est une espèce qui diffère du précédent par sa feuille découpée par trois grandes dentelures , & par les qualités de son bois bien supérieur ; mais on fera bien de ne le risquer en pleine terre , que quand les pieds seront un peu forts , & dans les premières années , de mettre un peu de litière sur ses racines ; son bois conserve toujours une forte odeur de Poivre

Laurier Aléxandrin , voyez *fragon*.

Laurier Rose , *Nérion*. Je comprends ici cet arbrisseau si joli , quoiqu'il craigne le froid ; parce qu'il ne faut pas desespérer de l'élever en pleine terre à l'exposition qui lui convient, adossé à une terrasse & abrité sous un paillasson pendant l'hyver. Alors il fourniroit une belle décoration par les longues baguettes qui

sortent du tronc de trois en trois , lesquelles sont garnies de feuilles opposées d'abord deux à deux ensuite trois à trois , longues , étroites , terminées en pointe , unies & sans dentelure , relevées en dessous d'une seule nervure , & par ses fleurs rouges ou blanches , qui viennent rassemblées en bouquet à l'extrémité des branches & qui se succèdent pendant plusieurs mois. Il veut beaucoup d'eau & grand Soleil. Le Nérion à fleur double est plus délicat ; il ne sauroit résister en pleine terre. On dit que la décoction des feuilles de Nérion est un poison pour les hommes & que les feuilles elles-mêmes sont très-funestes à la plupart des animaux , alors il faudroit tenir ces arbrisseaux dans un endroit clos. Les feuilles de Laurier Rose étant écrasées & appliquées extérieurement sont résolutives & propres contre les morsures des bêtes vénimeuses.

Laurier-Tin , *Tinus*. Autre joli arbrisseau qui pendant tout l'hyver est orné de fleurs en ombelles terminales , dont le dessous est rose , & le dedans est blanc ; il craint le froid extrême , mais si les branches périssent par les fortes gelées , la souche repoussera bientôt de nouveaux jets , sur tout si l'on a soin de la protéger avec un peu de litière. Ses feuilles fermes , luisantes , d'un vert foncé , ne tombent jamais. Il peut se multiplier par les semences , par marcottes ou par des drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds ,

je n'ai pû cependant réussir à m'en procurer par ces deux derniers moyens , j'ai été obligé d'en élever de graine. Il n'aime pas l'eau & on le feroit périr si on lui donnoit de grands arrosemens , même pendant l'été. En le mettant dans un pot on peut jouir de ses fleurs dans un appartement , pourvû qu'on lui donne de l'air lorsqu'il ne gèle pas.

Le Laurier appelé Benjoin , *Benzoinum redolens* , & le Tulipier , *Magnolia* dont la fleur est d'un beau blanc , en forme de Tulipe , ne sont pas encore communs dans cette Province.

LIÈGE , *Suber*.

Quoique cet Arbre , qui est un véritable Chêne par la fructification , ne croisse naturellement que dans les pays chauds , on peut le cultiver en Limousin , & je ne doute pas que cet Arbre qui aime le terrain léger & graveleux ne prospère dans notre climat. Voyez les faits que j'ai rapporté à la fin de l'article Chêne , page 76. son écorce qui fait son principal mérite n'est même pas aussi estimée lorsque l'arbre se trouve dans les terres fortes.

Il est bon d'élaguer les jeunes Liéges pour leur donner une belle tige sans nœuds de douze à quinze pieds de haut , pour en tirer ensuite de belles tables d'écorce. On prétend que le retranchement qu'on en fait est en quelque

façon nécessaire à l'arbre , on ne fait en cela que faciliter une opération qui lui est naturelle , car la première écorce , poussée par une seconde qui se forme au-dessous , se détache & tombe d'elle-même lorsqu'on n'a pas soin de l'enlever. Nous n'entrerons point dans le détail qui concerne l'écorce & la manière de la préparer , elle est assez connue dans les Provinces méridionales qui possèdent le Liège ; les usages qu'on peut en faire sont également connus de tout le monde. On le cultive avec succès dans les sables du Condomois qui paroissent assez arides , les Bouchoniers de Bordeaux en trouvent le Liège plus fin que celui d'Espagne. Ses feuilles sont entièrement semblables à celles du Chêne vert & ne tombent jamais ; son gland est plus doux que celui du Chêne , ainsi il conviendrait mieux à la volaille & aux Bestiaux. Il seroit à souhaiter qu'on fit des tentatives pour établir cet Arbre dans nos fonds incultes & sabloneux , ce seroit pour notre pays une nouvelle branche de commerce.

L I E R R E , *Hedera arborea.*

Cette plante si célébrée par les Poètes , prend différentes formes suivant les lieux où elle croît , & selon son âge , elle rampe le plus souvent le long des arbres & des murailles , mais elle peut former un arbre qu'on taille

à volonté , ses feuilles varient beaucoup quoiqu'elles soient toujours vertes , fermes & luisantes : il n'est point parasite , car il a ses racines en terre & ne tire aucune nourriture des griffes par lesquelles il adhère à d'autres corps , ce qui le prouve est que la plante périt lorsqu'on la coupe au pied. Les Lierres se greffent par approche les uns sur les autres & forment une espèce de réseau qui enveloppe le tronc des arbres auxquels ils sont attachés.

Quoique les Lierres , les Lichens , Mouffes , Champignons , & autres plantes *fausses parasites* ne vivent point aux dépens des arbres , elles leur font du tort , parce qu'elles retiennent l'eau des pluies & l'humidité de l'air sur l'écorce , plus long-tems qu'il ne seroit nécessaire ; ce qui peut les faire carier.

Il se multiplie de semences & de marcottes , elles viendront mieux à l'ombre qu'au grand Soleil. Lorsque son bois a acquis de la grosseur , on en fait sur le tour des vases à boire qui sont recherchés par ceux qui croient que ce bois à la propriété de ne transmettre aucun principe de maladie d'une personne à une autre , mais cette opinion ne paroît pas fondée.

On peut former avec le Lierre des berceaux , des portiques , des tapisseries aux murs , sans être obligé de les espalier. Il fait un bel effet dans l'hiver , sur tout lorsqu'il est panaché.

LILAS ou LILAC, *Syringâ.*

Cet arbrisseau se charge dans le mois de Mai de belles grappes de fleurs qui répandent une odeur des plus agréables ; toutes ses espèces ne nous sont pas connues , nous ne cultivons que le Lilas des bois à petite feuille , & à fleur d'un bleu pâle , le même à fleur blanche ; le Lilas à fleur pourpre à plus grande feuille & le même à fleur blanche. Il nous manque les Lilas de Perse , dont un est à feuille de Troëne & fleur blanche ou pourpre ; & celui à feuille découpée & à fleur bleue. Ces derniers réussiroient également dans cette Province puisqu'ils sont cultivés avec tout le succès possible dans celles dont la température est plus froide.

Quant au Lilas de Indes autrement *Azédarach* , il ne sauroit supporter nos hyvers.

On n'est pas dans l'usage de multiplier les Lilas de semences , parce qu'ils reprennent très-aisément de marcottes & on trouve presque toujours des surgeons auprès des gros pieds ; ils ne sont point délicats sur le choix du terrain , ils semblent même préférer les vieilles mazures & les terres arrides ; les Lilas de Perse veulent néanmoins un fond plus substantiel , ils sont un peu plus petits que les précédents ; mais leurs fleurs restent plus long-tems sur les branches. On les taille au ciseau pour en for-

mer des palissades ou des boules. Leurs feuilles sont exposées à être dévorées par les cantharides comme celles de Frêne.

Toutes ces espèces tiennent le premier rang parmi les arbrisseaux à fleurs , & il n'en est peut-être pas qui nous fassent goûter plus agréablement les douceurs du printems dont ils embellissent le retour.

M

MAHALEB , voyez *Cérifier*.

MAIN DÉCOUPÉE , voyez *Platane*.

MARCEAU , voyez *Saule*.

MARJOLAINE , *Majorana*.

Plante ligneuse dont nous connoissons deux espèces , la vulgaire , & celle à petite feuille que nous cultivons par préférence dans nos jardins.

Les tiges de la Marjolaine vulgaire s'élèvent à un pied de haut , elles sont rouges & paroissent quarrées ; ses fleurs en épi naissent sur les sommités.

La Marjolaine cultivée ne diffère de la précédente que par ses feuilles qui sont plus petites & plus odorantes. Cette dernière fournit encore une variété qui est recherchée sous le nom de Marjolaine à coquille.

Toutes ces espèces se multiplient en divisant leurs pieds , ou par boutures mises en terre légère , entretenue dans un état de fraîcheur continuelle.

On la taille en petit berceau ou en boule lorsqu'on veut l'élever dans des pots de fayance, & comme elle garde ses feuilles pendant l'hiver , elle fait un assez bon effet dans les appartemens. Il n'est pas ordinaire que les végétaux aiment à vivre avec nous , c'est un de ceux qui résiste le mieux : il lui faut souvent de l'eau en été , & plus d'ombre que de Soleil. Pour faire subsister plus long-tems la Marjolaine , on doit l'empêcher de fleurir en coupant souvent le bout de ses branches. Lorsque le pot est sur une fenêtre , il est bon de le tourner de tems en tems , c'est ce qu'on doit observer pour tous les pots , sans quoi les plantes attirées par le grand air , jettent tous leurs rameaux d'un même côté en dehors.

Elle supporte assez bien nos hyvers : si les fortes gelées font périr les tiges , les racines en poussent de nouvelles au printems.

Cette plante huileuse & aromatique est douée dans toutes ses parties d'une odeur pénétrante mais agréable , elle est excellente pour les maladies de nerfs , pour l'estomac & pour chasser les vents. On mêle la poudre de ses feuilles dans les sternutatoires , prise fréquemment au poids d'un scrupule , elle est antiépileptique.

MARRONNIER d'Inde , *Hippocastanum*.

Grand arbre qui fait dès le mois de Mai l'ornement des Châteaux & des Parcs ; il est alors chargé de belles Piramides de fleurs blanches lavées de rouge. Sa tête prend naturellement une belle forme , & si l'on veut la diriger elle se prête aux formes régulières.

Ses belles & grandes feuilles qui sont d'un très-beau vert sont composées de cinq ou sept folioles disposées en forme de main au bout d'une longue queue ; il est dommage qu'elles soient sujettes à être piquées par les insectes , à jaunir dans les grandes chaleurs , & tomber à bonne heure avec les fruits.

Si son bois étoit de bon usage , ce seroit un de nos arbres les plus précieux. Il n'y a pas long-tems que la France le possède : on-en fixe l'époque à 1615. Mais il s'y est prodigieusement multiplié ; comme c'est un arbre exotique , il n'est pas étonnant de n'en trouver aucun dans nos forêts : il ne sauroit même subsister en massif , parce qu'il lui faut beaucoup d'air passant.

On cherche depuis long-tems le moyen de faire perdre au fruit qu'il donne abondamment l'amertume qui le rend presque inutile , excepté au moutons & aux vâches qui le recherchent sous les arbres , & le mangent sans en être incommodés , il contient beaucoup d'huile

& de sel essentiel ; on pourroit le couper en tranches & les mettre dans une lessive de cendres de farmens , ou dans une eau de chaux , comme on fait des Olives pour les rendre mangeâbles , dans cet état il est propre à nourrir la volaille & les cochons. La poudre des Marrons est un fébrifuge qui peut remplacer le quinquina dans les fièvres intermittentes , on en fait de l'amidon , on peut en faire du feu lorsqu'ils sont secs. Il est à présumer qu'on trouvera de meilleurs emplois d'un fruit qui a du volume , & qui réussit presque tous les ans.

Sous le nom de Marronnier d'Inde on comprend encore un arbrisseau à fleurs rouges ou jaunes , *Pavia* , dont les feuilles ressemblent à celles du grand Marronnier d'Inde , son fruit en forme de Poire , n'est point couvert de piquans comme celui des autres Marronniers , il est divisé intérieurement en quatre loges , dans chacune desquelles est une semence qui ressemble à une très-petite Chataigne. Il veut une terre maigre & se multiplie par semences & par marcottes , ses fleurs qui paroissent à la fin de Mai sont d'un beau rouge ou jaune , suivant l'espèce , & rassemblées par bouquets. On le greffe sur le Marronnier d'Inde ordinaire , M. Linné n'en a fait qu'un même genre dans son livre *species plantarum*.

M E L È Z E , *Larix.*

Voilà une des plus belles productions de la nature. Le Melèze est du même genre que le Cèdre du Liban , on le comprend au nombre des arbres verts & résineux quoiqu'il se dépouille à l'approche des grandes gelées : il devient fort grand , étend d'un côté & d'autre ses branches flexibles & penchées vers la terre.

Les Melèzes donnent quelquefois des rejetons de leurs racines , mais on estime mieux ceux qui viennent de semences : j'espère même les multiplier par la voie des boutures , celles que j'ai mis en terre poussent avec vigueur.

Quoique cet arbre ne craigne aucunement le froid & qu'il croisse à la hauteur de quatre-vingt pieds dans les montagnes des Alpes, qui sont presque toujours couvertes de neige , il est cependant bon de le garantir des grandes gelées dans les deux premières années ; dans la troisième vers le mois de Mars on transplante les jeunes Melèzes en pleine terre , faisant en sorte qu'il reste un peu de terre à leurs racines & on les défend du Soleil jusqu'à ce qu'ils aient poussé. Alors ils n'exigent aucun soin particulier. Ils se plaisent dans les pays froids , sur le revers de montagnes du côté du nord , & affectent le terrain léger & pierreux. Dans tous ces cas , quel pays peut mieux leur convenir que le nôtre ?

Ses feuilles molles & non piquantes font au Printems la plus belle verdure qu'on puisse désirer ; elles font plus étroites & plus courtes que celles du Pin , un peu odorantes , disposées par bouquets ou attachées environ vingt ensemble à un tubercule.

Ses fleurs font odorantes & sortent du bout des branches , au printems elles font de couleur écarlate-ardente , & ressemblent à des flocons de soie.

Ses cônes , qui font au mois de Mai d'une couleur pourpre violette , font presque un aussi bel effet que des fleurs , ils paroissent sous la forme d'une petite pomme de Pin ovale , longue de douze à treize lignes , & écailleuse , naissant sur le même pied qui porte les fleurs , mais en des endroits séparés.

Sa semence est petite , ainsi il faut la mettre peu avant en terre , autrement elle y pourriroit ; & abriter le jeune plant contre les ardeurs du Soleil.

Le bois de Melèze est dur , il devient rouge quand l'arbre a acquis de l'âge , on en fait de bonne charpente , & on l'emploie dans les bâtimens de mer. Cet arbre donne une résine ou térébenthine dont on pourroit tirer un très-bon parti , celle qui découle des grosses branches des Melèzes qui croissent dans le haut Dauphiné , principalement aux environs de Briançon , se débite en forme de manne blanche & sèche , qu'on appelle manne de

Briançon : elle est purgative. Un Melèze vigoureux , peut fournir annuellement sept à huit livres de térébenthine pendant quarante ou cinquante ans ; il est vrai que le bois n'est plus aussi estimé que celui qui n'en auroit pas fourni une aussi grande quantité : il n'est alors guères bon qu'à brûler.

L'écorce des jeunes Melèzes sert , ainsi que celle du Chêne , à tanner les cuirs.

MÉRISIER , voyez *Cérifier*.

MESLIER , est le Néflier des bois à feuille ovale , entière , non dentelée , & dont le fruit , a cinq noyaux durs. Voyez *Néflier*.

MICOCOULIER , *Celtis*.

Cet arbre originaire des pays chauds supporte assez bien nos hyvers , il a une feuille approchant de celle de l'Orme , verte dessus , blanchâtre en dessous , rude au toucher. Ses fleurs sont en roze , il leur succède des baies sphériques semblables aux Cérises , dont les unes sont noires & les autres jaunes suivant les espèces , mais dont la chair est blanche ; les oiseaux s'en nourrissent. Il se multiplie aisément de semence.

On connoît deux variétés de cet arbre , celui du levant , & celui du couchant , ce dernier devient fort grand , on en forme des avenues , il veut un terrain gras & humide. Et comme il pousse beaucoup de branches
on

on en forme des palissades. Son bois est liant & plie sans se rompre , ce qui le rend propre à des brancards de voitures ; on en fait , quand il est jeune , d'excellens cerceaux de cuves.

MILLE - PERTUIS. *Hypericum*.

De quatre arbrustes connus sous le nom d'*Hypericum* , nous ne possédons que celui qui porte un fruit obtus & charnu , nommé vulgairement *Toute-saine*. Cette plante est indigène , elle croît dans les bois & lieux incultes ; ses feuilles naissent deux à deux , opposées , sans queue , lisses , veinées , & paroissent perforées en nombre d'endroits lorsqu'on les expose à la lumière du soleil ; mais ces points transparans ne sont autre chose que des vésicules remplies d'un suc huileux , d'une saveur astringente & un peu amère. Le dessous de ces feuilles vertes ou séches, exposé à l'ardeur d'une bougie, pétille comme le zeste d'un citron, tant la liqueur contenue dans ses vésicules est spiritueuse & inflammable (c'est ce que j'ai éprouvé par hasard en rédigeant cet article pendant la nuit) ses fleurs naissent de cinq en cinq aux sommités des branches , elles sont jaunes , disposées en rose , & font un joli effet aux mois de Juin & Juillet ; il leur succède pour fruit , des bayes , vertes d'abord , rouges ensuite , qui deviennent enfin très-

noires , remplies de semences , petites , luisantes , d'une saveur amère , résineuse & d'une odeur de poix.

La Toute-seine se multiplie de semences & de rejets , elle préfère le terrain frais & ombragé.

Les fleurs & les sommets remplis de graines étant pilés , rendent un suc d'une odeur assez agréable qui contient beaucoup d'huile balsamique & de sel essentiel , ce suc est propre à teindre en rouge les huiles , l'esprit de vin & les autres liqueurs sulphureuses. On en fait usage dans plusieurs maladies comme tenant le premier rang parmi les vulnérables & apéritifs. Cette plante est la base de la plupart des baumes par infusion & par distillation.

MORELLE , *Solanum* , seu *Dulcamara*.

Cet arbruste grimpant se trouve dans nos haies , il porte au mois de Juin de jolies grappes de fleurs , d'un beau bleu , avec des étamines d'un beau jaune. Aux fleurs succèdent des bayes qui deviennent d'un rouge éclatant & qui restent à l'arbre pendant tout l'automne , dans ce fruit sont les semences applaties. Il y a des espèces dont les feuilles sont panachées , d'autres qui portent des fleurs blanches ou doubles. Les feuilles , qui ont des formes très-variées suivant les espèces , & quelquefois sur le même pied , sont posées alternati-

vement sur les branches. Ces plantes qui ne s'élevent qu'à la hauteur d'environ six pieds , peuvent servir à garnir des terrasses ou des bas de cabinets de verdures. *L'Amomum* que nous nommons *Pommier d'amour* , à cause de ses fruits gros comme des Cérises d'un beau rouge, est de ce genre, mais en pleine terre il ne peut résister aux grands hyvers , nous avons soin de le placer dans les serres.

MURIER , *Morus*.

Inutilement a-t-on essayé jusqu'à présent , dans cette Province , d'élever le Mûrier blanc , j'ai vu détruire successivement tous ceux que nos pères avoient planté : il est fâcheux qu'on n'ait pas eu la persévérance de renouveler les tentatives , pour y établir à perpétuité un arbre qui donne de grandes richesses aux Provinces méridionales qui entourent la nôtre.

En cas que quelque jour on veuille y revenir , il est à propos de rappeler ici les causes de sa destruction.

Les principales plantations des environs de Limoges furent faites dans les cimetières des Arènes , de St. Maurice , de St. Domnolet , &c. Un terrain aussi fertile fournissoit des feuilles dont la substance étoit grossière , peu favorable à la santé des vers , & à la bonne qualité de la soie.

Les arbres étoient à la merci du Peuple , le cordonnier qui avoit dans sa boutique une douzaine de vers , & le manufacturier qui en élevoit une grande quantité , alloient là indistinctement prendre les feuilles qui leur convenoient ; il falloit monter sur les Mûriers qui étoient tous à haute tige : Quand on les avoit dépouillé dans leur milieu , on tiroit à soi les branches ; les couper ou les rompre étoit le parti le plus expéditif.

Malgré le tort considérable que cette amputation journalière apportoit à ces jeunes arbres , ils ne laissèrent pas de devenir fort gros ; mais les Particuliers voyant le peu de succès de leurs productions , se refusèrent à les admettre dans leurs propriétés.

Si nos Intendans , auxquels la plantation du Mûrier blanc , étoit recommandée par le Gouvernement , avoient établi , dans un lieu clos , des arbres bas de tige pour faciliter la recolte des feuilles , il n'est pas douteux qu'ils auroient prospéré dans notre sol très-convenable à leur tempérament , & dans notre climat qui est moins froid que celui de Paris , de l'Irlande & de quelques cantons de l'Allemagne , où il est d'expérience qu'ils ont réussi.

Un peu de Police , un peu de culture , enfin un homme intelligent mis à la tête d'un pareil établissement , lui auroit donné de la consistance. Les possesseurs de fonds auroient

certainement suivi cet exemple , comme ils ont suivi l'exemple contraire ; & qui fait le bien qu'auroit produit l'éducation des vers à soye , dans un pays comme le nôtre où les bras de tous les jeunes gens sont oisifs !

Les belles espèces de Mûriers blancs peuvent se greffer en flute ou en écuffon sur les espèces communes , & au contraire des autres Arbres , on les greffe très-bas pour pouvoir enterrer l'insertion de la greffe.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici ce qui se pratique en Chine. A la fin de l'Automne , avant que les feuilles commencent à jaunir , le Peuple industrieux les cueille , & les fait sécher au soleil , ensuite les ayant broyées en poudre , on les renferme dans des pots de terre bien bouchés dont on ne laisse approcher aucune fumée , au Printems elles servent de nourriture aux vers après la muë.

Hist. génér. des voyages.

Nous ne cultivons actuellement que le Mûrier noir *fructu nigro* à cause de ses fruits qui sont bons à manger & qu'on estime être très-sains. Cet Arbre devient fort gros dans les terres chaudes & légères , qui ont beaucoup de fonds ; il ne fait que languir dans les terres froides & argilleuses , ses racines fortes ont besoin de s'étendre au loin. En général les Mûriers poussent fort tard & donnent par cette raison du fruit chaque année.

Il est assez ordinaire de n'en avoir qu'un

dans la Cour ou dans le Jardin. Cependant cet Arbre porte un grand revenu ; les Jardiniers des environs de la Ville tirent annuellement environ fix francs de chaque pied.

S'il est rare c'est parce qu'on ne fait pas le multiplier , cependant il vient de semence , de marcottes & de boutures ; mais ces deux derniers moyens donnent rarement de bons sujets.

Voilà comment je m'en suis procuré une grande quantité. Je fis ramasser les Mûres tombées d'elles-même sous les Arbres , qui par conséquent avoient acquis une parfaite maturité , je les fis écraser dans un vase où je versai de l'eau , la fermentation ne tarda pas à avoir lieu ; deux jours après je les lavai dans une eau nouvelle , la pulpe attendrie quitta la graine , l'ayant laissée refluer , je la mêlai avec du sable pour entretenir sa fraîcheur naturelle ; au Printems , je la femai en bon terrain léger , elle a parfaitement levé dans le délai ordinaire.

La seconde ou troisième année , quand le jeune plant qu'on nomme la *Pourette* a acquis un pied & demi de hauteur , on doit l'arracher pour le mettre en pépinière ; sans cette précaution les Mûriers ne poussent qu'un long pivot & la plus grande partie des Arbres périroit , quand on les auroit mis en place , faute d'avoir pû leur conserver des racines lors de l'arrachement. Il seroit bon

que le terrain de la Pépinière fût de même qualité que celui qui a servi au semis.

Les Mûres mangées à jeun dans leur pleine maturité , sont laxatives & adoucissantes , on corrige avec le sucre celles qui seroient moins parfaites ; elles fournissent un aliment agréable & approprié à diverses maladies dans lesquelles on défend l'usage des autres fruits. Leur suc est d'un rouge si foncé qu'il sert à colorer plusieurs liqueurs & quelques confitures , quoiqu'il soit inutile pour la teinture. Il imprime au linge & aux doigts une couleur rouge qui s'enlève difficilement ; le verjus , le suc de citron , l'ozeille & les Mûres vertes emportent ces taches de dessus les mains ; mais pour le linge , le plus court est de mouiller l'endroit taché & de le sécher à la vapeur du soufre. L'acide du vitriol qui s'échape du soufre , emporte tout de suite la tache.

Le bois du Mûrier est dur , jaune , ondé , propre à différens ouvrages de tour & de gravure ,

Il y a encore le Mûrier de la Chine , que quelques Curieux cultivent avec succès , il plaît par son feuillage diversement découpé & qui vraisemblablement pourroit servir à la nourriture des vers à soie ; avec son écorce on fabrique en Chine du papier , aussi porte-t'il le nom de *Papifera* : & dans les Isles de la Mer du Sud on en fait des étoffes qui prennent facilement diverses teintures , les ha-

bitans n'ont presque pas d'autres vêteimens.
Il réussit dans tout terrain & à toute exposition.

MYRTHE, *Myrthus.*

De toutes les espèces de Myrthes, il n'y en a qu'une qui puisse résister en pleine terre, c'est le commun qui croît aussi haut qu'un arbre de moyenne grandeur *Myrthus communis Italica*. Les autres à fleur double sont de jolis arbrisseaux d'Orangerie qu'il faut tenir arrosés & près des croisées ou de la porte, pour leur donner souvent de l'air, sans quoi ils se dépouillent. Le Myrthe commun est toujours vert & odorant, il a ses branches souples & pliantes, son écorce rouge, ses feuilles un peu longues, semblables à celles du Grenadier; ses fleurs sont composées chacune de cinq feuilles disposées en roses blanches & odorantes; il leur succède des bayes oblongues qui ont quelque rapport aux olives sauvages, elles sont astringentes & recommandées pour affermir les dents qui ont été ébranlées par le scorbut. Les feuilles entrent dans les sachets & les pots pourris. C'est des fleurs de Myrthe distillées avec de l'eau qu'on tire cette eau astringente que l'on nomme eau d'Ange, fort recherchée par les Dames.

Nous voyons de très-gros Myrthes au pied des vieux Châteaux, qui y subsistent depuis plus d'un siècle. Ils se multiplient de semences,
de

de marcottes & par la greffe , ils réussissent même quelquefois de boutures.

MYRTILLE , voyez *Airelle*.

N

NÉFLIER , *Mespilus*.

Il y a plusieurs sortes d'arbrisseaux compris sous ce nom générique , tels sont les Amélanchiers , les Aubépins , les Azéroliers , & le buisson Ardant. Voyez ces mots.

Le Néflier ou Meslier est un Arbre de médiocre grandeur qui s'élève de semence dans les bois , dont le tronc est ordinairement tortu , ses feuilles sont blanches en dessous , ses fleurs en rose sont blanches ou rouges ; le fruit est comme une petite pomme sauvage presque ronde , rougeâtre quand il est mûr , charnu , terminé par une espèce de couronne formée par cinq feuilles : Lorsqu'il est amolli il a une saveur douce & vineuse fort agréable ; il contient cinq osselets très-durs , excepté une de ses espèces qui est sans noyau , celle-ci se multiplie par marcottes & par la greffe.

En général les semences qui sont osseuses , ou dont l'écorce est ligneuse , comme celles de tous les *Mespilus* , ne lèvent guères que la seconde année du semis , ainsi quoiqu'il en lève une partie dès la première année , il ne

faut pas déranger le terrain ; on verra sortir les autres l'année d'après, en cas que les Mûlots ne les aient pas détruites. Il est un moyen bien simple pour les en garantir, & les faire lever inmanquablement, c'est de les mêler avec de la terre, dans des pots de fleurs, d'enfouir le tout à deux pieds de profondeur pour ne les en retirer qu'au second Printems. Ordinairement la pulpe s'est changée en terre, & les osselets se sont entrouverts : alors leur succès est assuré.

Tous les fruits des *Mespilus* sont astringens & propres à arrêter le cours de ventre.

Pour que le fruit du Néflier soit bon à manger, il faut que l'arbre ait été greffé sur son propre sauvageon, sur le Poirier, sur le Cognassier, ou sur l'Épine-blanche. Aux environs de Limoges on ne le greffe que sur l'Aubépin, aussi le voit-on presque toujours relegué dans les hayes. Cet Arbrisseau s'accommode de toute sorte de terrains, excepté de ceux qui sont très-secs ; il y languit.

N E R P R U N, *Rhamnus.*

Les Nerpruns s'élèvent facilement de semences & de drageons enracinés, qui se trouvent auprès des gros pieds, ils ne sont nullement délicats sur le choix du terrain, ils se plaisent dans les hayes, dans les bois, dans les endroits humides & incultes. Ce sont des

Arbrisseaux qui quelquefois deviennent fort grands. Ceux de la plus grande espèce donnent un fruit dont le suc préparé fait le *vert de vessie* qui est employé par les enlumineurs & Peintres en miniature. On prétend que cette matière préparée en divers tems, donne différentes couleurs, savoir, avant la maturité des bayes, une couleur jaune ou safrannée; lorsqu'elles sont mûres, un beau vert; enfin encore plus tard, vers la Saint Martin, une couleur écarlate, utile pour teindre les cuirs & pour enluminer les cartes à jouer.

Les fruits du petit Nerprun étant cueillis verts se nomment *graine d'Avignon*; & fournissent une bonne teinture jaune. Incorporés dans une matière terreuse. on en fait ce qu'on appelle *stil-de-grain*.

Les fruits de Nerprun sont purgatifs à l'excès, cependant les oiseaux s'en nourrissent.

Le Nerprun est aussi appelé *Bourg-épine*.

NÉRION, voyez *Laurier-rose*.

NEZ-COUPÉ, Staphilée ou faux Pistachier,
Staphilodendron.

Les fleurs de cet arbrisseau viennent par grappes pendantes, disposées en rose, de couleur blanche, mais elles ne forment point un disque ouvert. Aux fleurs succèdent des fruits membraneux ou plutôt de vessies remplies d'air, divisées deux à deux par des cloi-

sons membraneuses. On trouve dans l'intérieur de ces fruits deux noyaux aplatis, semblables à de petites noisettes, fort durs, dont les Religieuses font des chapelets qui ressemblent par la couleur à ceux du bois de Coco, ce qui a fait donner encore à l'arbre le nom de *Patenôtrier*. Ses feuilles sont composées de cinq ou sept folioles ovales, attachées à une nervure commune. Le faux Pistachier étant taillé peut former de jolis buissons qui font un effet très-agréable dans les bosquets du Printems, lorsqu'on fait contraster leurs grappes blanches avec les grappes jaunes des Cytises, en les entre-mêlant alternativement. Pour peu que la terre soit bonne & fraîche, le Nez-coupé vient très-bien; on peut le multiplier par les semences, celles que j'ai mis en terre au Printems n'ont levé que la seconde année. Mais on trouve quantité de rejettons au pied des vieilles tiges. Ses noyaux donnent par expression une bonne huile qui est résolutive.

N O I S E T I E R , voyez *Coudrier*.

N O Y E R , *Nux juglans*.

On ne tardera pas à regretter ici cet Arbre qu'on détruit de tous côtés, c'est un des plus utiles que nous puissions cultiver, tant par ses fruits que par son bois. Il devient très-grand

dans le terrain qui lui convient , il a un beau port & un épais feuillage.

Comme il se multiplie de semences , il en résulte plusieurs variétés qui diffèrent par les feuilles & par le fruit. On distingue le Noyer ordinaire ou *Royal* , le Noyer à gros fruit , dit *Noix de jauge* , ces noix sont extrêmement grosses , mais elles ont peu de saveur & ne sont jamais bien pleines ; il y a une autre espèce qui donne du fruit deux fois l'année , une autre encore qui ne pousse qu'à la mi-Juin , appelé Noyer de *Saint Jean*. Toutes ces espèces qui nous sont venues de Perse , se greffent les unes sur les autres.

On met ordinairement les Noix dans du sable pour les y faire germer : au Printems on coupe la radicule pour empêcher qu'il ne se forme un long pivot , & on les sème ensuite à deux pieds de distance ; le jeune plant forme ainsi , dit-on , un bel empattement de racines , & il est en état d'être transplanté avec succès lorsqu'il est parvenu à une certaine grosseur. Je n'ai pas toujours suivi cette méthode que je crois être insuffisante , en ce que quelque racine latérale prend toujours la direction verticale & tient lieu de pivot à cet Arbre extrêmement productif en racines. J'ai semé quelquefois les noix de près en près : au bout de deux ans , je levois les jeunes Arbres , je racourcissois le pivot , & ils ont toujours bien repris : mais ce racourcissement ne laisse

pas que d'endommager l'Arbre & de retarder son accroissement: Pour obvier à toutes ces difficultés , j'ai imaginé de faire défoncer le terrain destiné au semis , de paver à huit ou neuf pouces de profondeur avec des tuiles plates bien rapprochées ; la terre étant ensuite dressée , je semois des noix d'une espèce naturellement tardive à la pousse , nommées *de la Lande* , dont le fruit néanmoins est à coque tendre. Le pivot des jeunes Noyers étant parvenu à la tuile , est arrêté dans son progrès vertical , il se détourne & n'a plus autant de force , les racines horizontales se forment naturellement. De cette façon je me suis procuré en peu de tems des arbres qu'on arrache facilement avec leurs racines entières , qui n'ont pas besoin d'affranchir , qui poussent fort tard , & par conséquent donnent annuellement du fruit.

Ceux qui observent , en mettant en terre de grosses semences , telles que des Noix , Amandes, Chataignes, &c. de tourner la grosse pointe en bas & la petite pointe en haut , ne connoissent pas le mécanisme de la végétation , c'est précisément de cette petite pointe que doit sortir la racine , il vaudroit donc mieux coucher ces semences sur leur longueur , comme elles se trouvent naturellement couchées , lorsqu'elles sont tombées de l'Arbre.

Les Noyers se plaisent singulièrement au

bord des chemins , dans les Vignes , dans les terres labourées , sur les colines & dans les fonds substantiels qui ont de la profondeur ; on en fait aussi de belles avenues : mais on ne sauroit les faire réussir en massif , il leur faut beaucoup d'air & beaucoup de place. Lorsqu'ils se trouvent réunis , on ne peut les conserver qu'au moyen des labours fréquens.

Le Noyer affranchi ne pousse jamais aussitôt que le Noyer franc , c'est pourquoi il n'est pas aussi sujet à être emporté par les gelées du Printems , grand avantage qui résulte de la greffe pratiquée dans le Périgord & dans le bas-Limousin du côté de Brive. On fait que le Noyer qui est l'écueil des greffeurs , n'admet que la Greffe en flûte & sur son propre sauvageon , il ne veut point d'ailleurs être enté dans la première fougue de la sève , dont l'impetuosité noye souvent les Bourgeons & force même quelquefois les Chalumeaux à se déplacer. On prévient le premier inconvénient en attendant que l'action de la sève soit un peu ralantie , & le second en assujettissant les Chalumeaux de greffe avec un second rouleau d'écorce sans œil qu'on attache bien fort au chicot écorcé qui surmonte la greffe.

On auroit tort de greffer les Noyers dans les Pépinières. Au lieu de hâter la jouissance des Arbres champêtres à fruits , tels que le Chataignier , le Noyer , le Pommier à plein

vent & le Cérifier , la greffe leur porte une atteinte dont ils se ressentent long-tems après qu'ils ont été transplantés , il vaut bien mieux ne les greffer qu'après qu'ils ont été mis en place , & même plusieurs années après lorsqu'ils sont bien établis dans leur domicile & qu'ils ont fait du bois nouveau. La greffe dans les pépinières ne peut convenir qu'aux arbres domestiques ou de jardins , auxquels une culture & des amendemens continuels fournissent abondamment des sucres nourriciers , mais il en est autrement de ceux qui sont destinés à occuper des fonds stériles ou négligés

On confit les noix avant leur maturité ; elles ont dans cet état la propriété de fortifier l'estomac & de corriger l'haleine mauvaise. Vers le milieu de Juin on en fait un ratafia de noix vertes , qui passe pour être stomacal , surtout quand il est bien vieux. Un peu plus tard elles sont bonnes à manger , on les nomme alors *cerneaux* ; elles sont aussi fort bonnes quand elles sont mûres & encore vertes. L'usage le plus général qu'on fait des noix sèches est d'en retirer l'huile. Celle qui coule de la première expression , s'appelle huile *tirée sans feu* , elle est de bon usage dans les cuisines & chez le Paysan ; le marc étant rechauffé donne encore une huile qui est bonne pour les lampes , pour faire le savon , & excellente pour les peintures. Notre industrie nous fait tirer encore un bon parti de ce marc ,

marc , dans lequel il reste des parties onctueuses que le pressoir n'a pû exprimer : on l'écrase dans l'eau tiède qu'on fournit aux Bœufs & aux Cochons qu'on engraisse.

J'ai remarqué que dans la Campagne on allume de grands feux le soir , dès le mois d'Octobre jusqu'à la fin de Mars , tant pour se chauffer que pour éclairer le logis : d'où il résulte une consommation incroyable de bois. L'usage de la lampe feroit jouir nos Payfans d'une clarté plus commode , & pendant ces premiers & derniers mois , un feu moins brillant suffiroit aux besoins du ménage. Dans cette vue , j'ai engagé mes voisins par mon exemple , à laisser monter en gaine des raves & du colfac , d'où il retirent ensuite bonne provision d'huile. Un autre objet d'immense consommation de bois dans les Villes est le feu que par prudence , on entretient au foyer pendant toute la nuit ; une lampe allumée dans chaque maison tendroit au même but , sa clarté procureroit en outre l'avantage d'écarter les personnes mal intentionnées.

Le commerce d'huile de noix , est un des principaux objets & des plus importants de l'industrie de Tulle , il sort de ses pressoirs année commune , environ quatre mille cinq cents quintaux d'huile , dont le prix moyen est de vingt sept livres , ce qui fait un article de cent vingt-un mille livres.

Le bois de Noyer qui est un des meilleurs ,

pour toute sorte d'ouvrages , fait de très-bons fabots. Depuis une vingtaine d'années on tire si fort à cet usage , qui est des plus lucratifs , qu'on dévaste toutes les Campagnes. La persuation où on est que l'ombrage de cet arbre est nuisible aux plantes & aux animaux , concourt à sa destruction. Il est vrai que son ombre par son épaisseur , & ses racines par leur grande étendue , nuisent aux récoltes , mais il y a manière de le placer pour qu'il n'incommode pas , c'est de le mettre sur les fossés , au bord des chemins qui longent les terres de culture , du côté du nord ; l'ombre alors porte pendant tout le jour sur le chemin. D'ailleurs l'ombre de cet arbre ne peut être fatale aux hommes & aux animaux qu'autant qu'ils s'y couchent ayant extrêmement chaud ; la transpiration étant arrêtée par la trop grande fraîcheur de la place peut causer une incommodité sérieuse , mais non les exhalaisons qui sortent de la feuille.

Cette feuille encore verte relève le goût des fromages du pays , si on les en enveloppe lorsqu'on les met à la cave pour les faire retourner : étant sèche & pulvérisée , elle donne au tabac un volume & un montant qui plaît beaucoup aux gens du commun.

Le peu de Noyers qui restent dans le haut-Limousin , ont donné cette année (1788.) une récolte prodigieuse de fruits , les Propriétaires se sont éveillés , ils cherchent par

tout de jeunes Noyers pour planter sur leurs fonds , mais l'indifférence de nos Jardiniers , fait qu'ils n'en font pas fournis. On sera même continuellement privé du fruit précieux de cet arbre si l'on ne prend pas le parti , ou d'élever ceux d'espèces tardives à la pousse , ou de greffer ceux d'espèce précoce.

Les Teinturiers emploient les racines & le brou pour faire des teintures brunes très-solides ; le brou pourri dans l'eau donne aux bois blancs une belle couleur de bois de Noyer. On fait aussi un extrait de ce brou , dans le quel on mêle un peu d'alun , il en résulte une substance brune & gommeuse dont se servent les dessinateurs pour laver leurs plans.

Le meilleur champignon pour faire l'amadou croît sur les vieux Noyers qui commencent à se pourrir.

O

OBIER , *Opulus*.

Cet arbrisseau est de deux espèces , une qui croît dans les haies , & l'autre qu'on cultive dans les jardins. Ses rameaux sont pleins de moële , comme ceux du sureau ; ses feuilles relévées de nervures en dessous , creusées en dessus de sillons assez profonds ressemblent à

celles du groseiller en grappes. Les fleurs sont blanches , disposées en parasol. On voit succéder à ses fleurs des baies moles assez semblables à celles du sureau , d'où vient que cet Obier s'appelle le *sureau d'eau*. Les oiseaux se nourrissent de ses baies qui sont d'un fort beau rouge lorsqu'elles sont mûres.

L'autre espèce qu'on cultive pour faire des bocages , &c. Ne diffère du précédent , que par la pompe de ses fleurs ramassées en un globe épais , dont la blancheur le dispute à celle de la neige même. Les fleurs de cette espèce sont stériles , parce qu'elles sont toutes mâles. On donne à cet arbrisseau divers noms , tels que *Roze-gueldre* ou *Pelote-de-neige* ou *Pain-blanc* ou *Caillebote* ; il est ici connu sous le nom de *Boule-de-neige*.

Il se multiplie aisément par marcottes & par drageons enracinés ; il n'est pas délicat , mais il aime par préférence les lieux humides & gras : on doit l'exposer au Soleil , car il fleurit rarement à l'ombre. C'est au printems qu'il donne ses fleurs , mais l'éclat dont il brille alors ne dure pas long-tems.

O R M E , ici nommé vulgairement **ORMEAU** ;
Ulmus,

Est un gros & grand arbre de futaie qui se multiplie de graines , & dont par conséquent il y a plusieurs espèces , qui diffèrent par les

feuilles & par la nature de leur bois.

La racine de cet arbre est grosse & s'étend au loin , de côté & d'autre , près la superficie de la terre ; son tronc est fort rameux , ce qui fait qu'il a besoin d'être élagué lorsque l'arbre se trouve isolé. Ses feuilles sont aussi petites que l'ongle dans certaines variétés & dans d'autres elles sont presque aussi larges que la main , ordinairement ridées & dures au toucher ; sa fleur qui naît avant les feuilles est en antonnoir & à pavillon découpé. A cette fleur succède un fruit membraneux qui contient une semence blanche , douce au goût. Ce fruit est si léger que le vent peut le transporter à de grandes distances.

Quand j'ai recouvert sa graine , je n'ai obtenu que très-peu de sujets , mais lorsque , mieux instruit , je l'ai répandue sur un terrain bien meuble , & arrosée ensuite pour l'y fixer contre les vents , elle a levé à souhait. C'est de toutes les semences d'arbres celle qui fournit le plutôt sa production , elle tombe au mois de Mai , elle lève cinq ou six jours après qu'elle a touché la terre , & pousse une tige d'un pied de haut avant le mois de Novembre ; je ne vois même pas de plant qui souffre aussi facilement la transplantation depuis l'âge d'un an jusqu'à celui de vingt.

Il s'accommode de plusieurs espèces de terrain fort différentes , mais il affecte les terres à froment , c'est-à-dire , les terres grasses &

fortes : dans les terres légères & sèches il ne fait que languir.

Suivant les différens usages qu'on se propose de faire de ces arbres , il est souvent avantageux d'avoir une certaine quantité d'Ormes de la même espèce ; pour y parvenir , on peut greffer sur les autres celle qui convient & la greffe qui réussit le mieux est celle en écusson à œil dormant ; mais tout autre moyen de multiplication me paroît préférable à la greffe , quand il s'agit des arbres forestiers ; elle est capable d'altérer leur constitution originelle, rien de mieux en ce genre , que ce que nous fournit la nature. J'ai d'ailleurs éprouvé que l'Orme greffé à large feuille se soutient dans un bon fond , mais languit & ne donne qu'une petite feuille dans le terrain qui ne lui convient pas. Et comme les Ormes fournissent quantité de rejets , qui sortent de leurs racines , ou qu'il est aisé de forcer ceux qui n'en fournissent pas naturellement à en donner , car il suffira pour cela de couper leurs racines au moyen d'une tranchée faite en terre & de laisser leurs bouts découverts ; les rejets étant alors de la même espèce que les racines , on est dispensé de les greffer quand l'arbre est de l'espèce qu'on desire.

Quoiqu'en général une postérité qui a eu pour père primitif , une branche , une tige , une racine , une feuille , ne prolonge jamais la durée de son existence aussi long - tems

que si elle étoit duë à la graine , cependant les racines de l'Orme sont si vigoureuses , & s'emparent tellement d'un terrain qui leur convient , que l'arbre de rejet a bien-tôt acquis les qualités de l'arbre de graine : son écorce même est reproductive ; on a vû des arbres sortir de quelques copeaux qu'un Charron avoit jetté sur son Jardin.

Je connois certains cantons du Limousin tels que Saint Brice , &c. Où l'Orme sauvage , *Campestris* , croît naturellement dans les hayes , il s'y élève à une hauteur considérable & donne un bois de très-bon service.

On peut faire de superbes avenues avec l'Orme qui porte naturellement une large feuille *Ulmus major ampliore folio*. Il fait un bel effet sur les grandes routes lorsque la nature du sol lui convient , & dans les remblais il fait des progrès étonnans. Il est très-propre pour faire des Bosquets qu'on appelle *Ormoyes* : Nos Anciens avoient tous une grande Ormoye derriere la maison pour leur servir d'abri & de promenade , ils tiroient de là le bois à brûler & de charronage dont ils avoient besoin. En effet si on espace les Ormes de quinze ou vingt pieds dans des trous forts larges & peu profonds , après quinze ou dix-huit ans de plantation , on commence à couper les branches pour faire des fagots , à trente ans ils produisent le double & au-delà à proportion de leur cruë ; on en fait alors

les meilleurs cercles possibles pour les grandes cuves. Depuis quarante ans jusqu'à soixante, ils sont dans leur force ; & ensuite on fait avec leur tronc des moyeux, des aissieux, des jantes, des flèches, des tuyaux de fontaines, des pompes, des moulins, des vis & écrous de pressoirs &c. C'est de tous les arbres celui qu'on peut étêter & élaguer le plus impunément ; l'écorce à bientôt recouvert une large playe, & en attendant son bois résiste plus que tout autre à l'humidité de l'air.

Les Ormes à très-petite feuille, ou *Ormille*, servent ordinairement à faire de belles palissades & des berceaux : on peut les élèver pour les tondre en boule comme les Orangers ; si l'on a eu soin de figurer avec le même plant au pied de chaque arbre taillé, des caisses proportionnées à leur volume, on prend ces arbres placés dans le lointain, vis-à-vis un Château, pour de véritables Orangers encaissés. On en forme encore des tapis ou massifs sous les grands arbres dans les quinconces, en les tenant à trois pieds de hauteur.

On trouve quelquefois sous les feuilles de l'Orme des vessies figurées comme des truffes, elles contiennent une liqueur rassemblée en deux ou trois globules entourés de pucerons, ces vessies sont formées par la piqure que des moucheron ont faite à la jeune branche ou à la feuille, ce qui donne lieu à un extravasement de sève ; les pucerons donnent ensuite

suite naissance à de nouvelles mouches , qui au Printems suivant piquent les feuilles nouvelles ; j'ai trouvé à la fin de Septembre des insectes que nous appellons *Cure-oreille* dans chacune de ces vessies.

Ces excroissances sont nuisibles à l'Arbre , mais la liqueur quelles renferment est un baume excellent pour les playes nouvellement faites : on passe ce baume naturel par un linge pour en séparer les pucerons. Si on y met infuser des sommités de millepertuis la liqueur devient rouge & se conserve plusieurs années ; plus elle est vieille , meilleure elle est.

O Z I E R , *Salix vulgaris rubens.*

On multiplie cette espèce d'Ozier rouge , & l'Ozier blanc , *sativa lutea* , qui fourche moins que le rouge , avec des brins gros comme le pouce , longs d'un pied & demi , qu'on pique jusqu'au milieu dans une terre meuble & fraîche par son exposition. Ils y forment de longues racines dès la première année , moyen bien plus prompt que de les élever de semences. C'est mal à propos qu'on a mis en proverbe que l'Ozier ne porte pas de graine , il en porteroit si on ne l'essimoit pas annuellement , & qu'on lui donnât le tems de produire des chatons , comme font les autres arbres de son genre.

Une Ozeraye entretenue de labours & far-

clée de mauvaises herbes , donne un très-bon revenu. L'Ozier est nécessaire aux Jardiniers , aux Vignerons , aux Tonneliers & aux Vanniers , ces derniers enlèvent facilement l'écorce des gros Oziers qu'ils emploient , pour cela , ils les laissent dans une cave jusqu'à ce qu'ils soient en pleine sève , ils les passent ensuite dans une machoire de bois , & lorsqu'ils veulent les employer , ils les mettent tremper dans l'eau pour les rendre plus souples. L'écorce de ces Oziers est employée par les Pépiniéristes , pour lier l'écusson lorsqu'ils greffent.

P

PADUS , voyez *Cérifier*.

PALIURE OU PORTE-CHAPEAU , *Paliurus*.

Espèce d'arbrisseau originaire des pays méridionaux de la France & de l'Italie , qui s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur des arbres moyens. Ses longues tiges sont d'un bois très-ferme , courbées & garnies à chaque insertion de deux épines , dont l'une est droite & l'autre crochue , elles sont si aiguës & roides , qu'on ne les manie pas impunément ; ses feuilles sont petites , arrondies , d'un vert

brillant & gai , ses fleurs qui paroissent en Juin sont jaunes , petites , ramassées au sommet des branches , elles se changent ensuite en un fruit d'une forme singulière , semblable à un petit chapeau dégancé ou plutôt à un bouclier relevé au milieu , membraneux en ses bords. On trouve dans ce fruit un noyau divisé en trois loges , qui contiennent ordinairement chacune une semence presque ronde , ayant la couleur , le poli & la douceur de la graine de lin. Il tient à l'arbrisseau tout l'hyver , les oiseaux s'en nourrissent.

On en fait des haies vives très-commodes pour empêcher l'incursion des animaux , il supporte assez-bien les hyvers de notre climat , & se multiplie de marcottes ou de semences , qu'on tire de la Provence ou du Languedoc ; il veut une terre médiocrement fraîche & une bonne exposition.

Sa semence est mise au nombre des remèdes diurétiques & adoucissans.

PAVIA , voyez *Marronnier d'Inde*.

P Ê C H E R , *Perfica*.

Le Pêcher est l'arbre qui porte un des plus excellents fruits de l'Europe , mais c'est aussi dans notre Province celui de tous qui exige le plus de soins , & qui par conséquent demande le plus d'intelligence pour être utilement cultivé.

Les Romains le nommèrent *Perfica* , l'arbre de Perse , parce qu'ils l'ont tiré de cette partie de l'Asie.

On compteroit une quantité prodigieuse d'espèces ou plutôt de variétés , si l'on vouloit en faire le dénombrement ; mais il n'y en a guère qu'une quinzaine qui mérite les soins du cultivateur , elles font une suite non interrompue de bonnes Pêches , depuis la fin de Juillet , jusqu'à la mi-Octobre.

Les Brugnons , Alberges & Pavies , sont des espèces de Pêches qui ont du mérite , mais il ne faut pas se flatter dans notre climat d'en obtenir de parfaits. L'Alberge , par exemple , qui est délicieuse à Tours , réussit rarement ici. Je pense cependant que la difficulté est plutôt du côté du sol , que du côté de la température , le sol des Jardins de Tours , est sablonneux & presque au niveau des eaux de la Loire , tellement qu'on en voit toujours jaillir , lorsqu'on creuse à quinze ou dix-huit pouces. Ce terrain qui est échauffé par dessus , humecté en dessous & d'une nature à laisser passer librement les vapeurs qui sont bien plus profitables aux productions des arbres que tous les arrosements possibles. Ce terrain , dis-je , est incomparable ; aussi donne-t-il les meilleurs fruits de la France.

Le Pêcher n'admet guère que la Greffe en écusson ou la greffe en flute pour les jeunes sujets. Il est rare qu'on le greffe sur Pêcher de

noyau , d'autant que cet arbre est sujet à la gomme dès que sa sève se trouve interceptée , & à périr bien vite à cause de son peu de racines. Il est vrai qu'avant de mourir il pousse toujours un surgeon qui le remplace , mais si le Pêcher a été greffé , il ne reste que le sauvageon. On greffe sur Amandier dans les terres légères & profondes , parce que l'Amandier pivote & s'établit bien , mais on préfère dans les terres fortes & superficielles. les Pêchers greffés sur Prunier , parce que la racine de ce dernier rampe davantage.

L'Amandier est naturellement bon sujet pour la greffe des espèces de Pêches hâtives à la pousse , le franc ou Pêcher de noyau , convient mieux aux espèces tardives. Il réussit dans les terres légères , quoique peu profondes , ses racines , la plupart extensives , y profitent des plus légers labours , il supporte mieux l'aspect du nord , que ne fait l'Amandier.

On sent maintenant que ceux qui veulent se procurer des Pêchers durables doivent préférer les Pêchers de pied de la meilleure espèce , c'est-à-dire , ceux qui n'ont pas été greffés. On peut faire germer les noyaux dans le sable , pour les mettre en place au printems , mais comme les mulots sont friands de l'amande du Pêcher , j'ai garanti ceux que je semois , au moyen de trois tuiles courbes exactement jointes , dont je formois une espèce de pot ,

c'étoit un préservatif pour les jeunes racines lorsqu'on béchoit le terrain , je forçois même par ce moyen les racines à s'étendre en profondeur aussi-tôt qu'elles touchoient les parois.

On sent encore que lorsqu'il s'agira de mettre un Pêcher en espalier , il faut bien faire attention au terrain qui se trouve derrière le mur ; s'il est plus élevé que le terrain du devant , l'humidité gagnera toujours le pied de l'arbre , alors le Pêcher sur franc ne réussit pas , il faudra y placer les Pêchers greffés sur Prunier , si au contraire ce terrain est plus bas , le Pêcher sur franc & sur amandier y seront à sec , & réussiront à merveille.

Il semble que cet arbre dure plus longtemps , lorsqu'il est taillé & bien conduit , que lorsqu'on l'abandonne à lui-même. L'ébourgeonnement dans la culture du Pêcher est , après la taille , l'opération la plus importante & néanmoins la plus négligée , il facilite toutes les autres opérations & procure au fruit la sureté , la beauté & la bonté. Il se fait au mois de Mai & consiste à ôter les bourgeons d'où doivent pousser certaines branches & à retrancher les branches inutiles , qui font périr les branches à fruit.

Ceux qui taillent cet arbre , doivent être prévenus que son fruit ne mûrit point qu'il n'ait à côté ou au dessus une branche pour lui servir de mère nourrice , le triple bouton qui se trouve à chaque nœud l'indique assez , il

a toujours deux yeux à fleur & un à bois.

Ils doivent savoir encore , que cet arbre pousse avec une vigueur qui n'est pas ordinaire , que ses branches gourmandes doivent être conservées , qu'en elles réside sa force , sa santé , sa fécondité & qu'il périt ou devient stérile lorsqu'on ôte à sa sève son jeu , ses récipiens & ses parties organiques.

Malgré tous les soins du cultivateur , cet arbre qu'on peut vraiment nommer capricieux , est sujet à se dégarnir du bas , alors il faut greffer à la pousse sur sa tige , parce qu'il ne repousse guères dans le vieux bois.

Les feuilles du Pêcher sont sujettes à une maladie qu'on nomme la *cloque* , c'est , dit-on , l'effet d'un mauvais vent qui fait crisper les feuilles , elles s'épaississent , deviennent jaunes , rouges , galeuses ; mais il est plus probable que les pucerons causent ce désordre , qui influe même sur le bout des branches , car elles se recourbent & cessent de s'étendre. Quand aux fourmis qui ne manquent jamais de se réunir aux pucerons , il ne faut pas croire , comme on l'a fait jusqu'à présent , qu'elles endommagent les feuilles , car elles y sont attirées par la substance même du puceron qui est mielleuse , & nullement par la sève du Pêcher qui est amère. Ainsi au lieu d'être les ennemies du Pêcher , elles font la guerre à ses véritables ennemis & parviennent enfin à les détruire. On doit retrancher

ces feuilles aussi-tôt qu'on apperçoit le mal ; parce qu'elles interceptent la sève de l'arbre.

On fait que les gelées du printems détruisent souvent toute l'espérance des espaliers , mais comme on a observé que ces gelées , ainsi que les pluies froides , tombent perpendiculairement , on en garantit facilement les Pêchers , en scellant au haut des murs des bâtons sur lesquels on met en fallie des planches ou des paillaçons , qui mettent les arbres à l'abri.

Autant il est nécessaire de laisser les fruits à couvert sous leurs feuilles avant leur maturité , puisqu'elles absorbent l'humidité de l'air & la transmettent à l'arbre même , autant il est nécessaire de les découvrir lorsqu'ils ont atteint la maturité , pour perfectionner leur goût , & leur donner cette belle couleur qui fait leur plus grand ornement ; mais il est bon de ne le faire que peu à peu , sans quoi les fruits se dessécheroient. On a remarqué que s'il reste une feuille appliquée sur le fruit , la partie couverte ne se colore pas , c'est ce qui a donné lieu de coler sur les Pêches un papier découpé & de graver ainsi naturellement sur le fruit telle figure ou tels caractères qu'on peut désirer ; il y a même un moyen de donner plus de vivacité aux parties qu'on veut colorer , c'est d'arroser le fruit avec de leau pure lorsque le soleil est ardent.

Les Pêches qui viennent sur les arbres en
plein

plein vent , dans nos Jardins ou dans nos Vignes , sont d'un goût exquis & les arbres exigent très-peu de soin, inheureusement ils réussissent rarement , leurs fleurs sont quelquefois toutes emportées par les froidures tardives ; ils sont moins sujets à ces accidens dans les terres sèches & élevées que dans les terres fortes , argilleuses & humides , & leur fruit y est bien plus agréable. Mais on ne peut attendre de cet arbre une fructification continuelle , qu'en le plaçant en espalier & à toutes les expositions , car il y a des années où celle du nord qui paroît la moins favorable , est la seule qui donne du fruit.

Nous pouvons élever encore le grand Pêcher à fleur double qui donne peu de fruit , mais dont les fleurs sont au commencement du Printems , aussi belles que de petites roses très-doubles , & le petit Pêcher nain qui fait l'amusement de quelques curieux ; on le cultive dans des vases de fayance pour le servir à table , tantôt couvert de fleurs , tantôt chargé de fruit. Ses fleurs sont d'une couleur très-vive ; mais ses fruits sont insipides au goût.

Les fleurs & les feuilles du Pêcher ont une certaine odeur aromatique , elles sont plus propres encore que les feuilles de Laurier-Cérise pour donner du goût aux Crêmes , elles sont employées dans plusieurs sirops , & ont la propriété de donner cours à la bile , comme étant un doux purgatif , le plus convena-

ble aux enfans à la mamelle. Les noyaux amers des Pêches ont été souvent employés avec succès pour diffiper la fièvre & faire mourir les vers.

Les Pêches de Perse, que les voyageurs disent être un poison, n'incommodent point les naturels du pays qui en mangent peu, mais bien les Européens, lorsqu'ils en mangent en trop grande quantité.

PEUPLIER, *Populus*.

Sous ce mot générique sont comprises quatre espèces que nous cultivons en Limousin savoir le Peuplier blanc à grande feuille, ou *Ypréau*, dont le premier nous est venu du territoire d'Ypres, le Peuplier noir, appelé le Peuplier d'*Italie*; le Baumier, autre Peuplier noir, *Tacamahaca*, mal à propos appelé ici Baumier du Pérou, & le Tremble *Tremula*.

Tous les Peupliers se multiplient facilement par les rejets qui poussent sur les racines, & par les boutures; ils se plaisent dans les fonds bas & humides, cependant l'*Ypréau* & le Tremble à petite feuille peuvent subsister sur les hauteurs.

L'*Ypréau* a les feuilles veluës & extrêmement blanches par dessous, d'un vert brun par dessus, figurées en cœur; il croît avec une extrême vivacité dans les lieux aquatiques

& devient un grand arbre en peu de tems.

Les Peupliers *Tremble* ont leur feuilles presque rondes, non dentelées, mais onnées par leurs bords, elles sont soutenuës par de longs pétioles, très-souples, ce qui fait qu'elles tremblent continuellement pour peu que le plus petit vent les agite; leur bois est fort tendre, filandreux, mais il ne fend guères & tient bien le clou, ce qui le rend propre à faire des caisses. On en fait ici des allumettes, &c.

Les Peupliers noirs sont aussi de grands arbres, lorsqu'ils sont sur la berge des fossés remplis d'eau, celui d'Italie autrement dit de *Lombardie* d'où nous l'avons tiré, réussit dans des terrains médiocrement secs, il a ses branches tellement rapprochés du tronc qu'il forme une pyramide agréable à voir, il n'offusque & ne retrécit presque pas les avenues en quoi il ne peut nuire au coup d'œil; comme il arrive aux autres arbres qui étendent leurs branches; il remplace très-bien les vides d'allées ou de massifs dont-il ne tarde pas à atteindre le sommet; c'est peut-être l'arbre qui fait le mieux vaincre tous les obstacles du remplacement. Il croît si promptement qu'à peine les arbres ordinaires commencent à paroître que celui-ci à déjà disparu: on en voit sur les routes publiques du Limousin, qui ont acquis dans l'espace de dix à douze ans, cinq pieds de circonférence & quarante pieds de haut. Ces arbres dont la feuille est d'un vert foncé

& l'écorce presque blanche y figurent assez bien : mais suivant ma façon de voir, ils y feroient encore un plus bel effet, si l'on mettoit entre deux Peupliers un arbre de bois dur ; le contraste des formes seroit frappant, la prompte élévation des Peupliers forceroit l'Orme ou le Frêne intermédiaire à s'élever aussi ; ce seroit mettre à profit le terrain du milieu qui dans l'usage ordinaire reste perdu, même pour l'agrément qu'on cherche dans la plantation des routes : & lorsqu'au bout de vingt-cinq ou trente ans tous les Peupliers auroient été abattus, les bons arbres seroient dans leur plus grande action & s'empareroient bien vite de tout l'espace.

Son bois est plus dur que celui de tous les autres Peupliers, il est sans nœuds, doux & facile à travailler, on peut l'employer dans les charpentes de peu de conséquence. On en fait d'assez bonnes planches & des pilotis qui se conservent long-tems dans l'eau, quand ils en sont toujours couverts. On assure que trente arpens de ce bois valent en Italie de soixante à quatre-vingt mille livres tournois. Quelle ressource pour nos Propriétaires qui ont un fond convénable à cet arbre ! Il se multiplie avec la dernière facilité par le moyen des boutures, une branche taillée d'un pied de long & d'un pouce de circonférence, produit au bout de trois ans, un arbre de dix-huit pieds de haut. Ses racines s'éten-

dent à la superficie de la terre , c'est une des raisons par lesquelles il acquiert un si prompt accroissement.

Les premiers qui ayent parû en Limoufin furent envoyés , il y a vingt-cinq ans , à M. *Roger des Essars* , par un ami qu'il avoit à Montargis : ces arbres plantés au nombre de quatre , dans son Jardin à Limoges , ont donné naissance à cette posterité nombreuse que nous avons aujourd'hui sous les yeux.

Lorsqu'on veut en établir une pépinière , on doit choisir un terrain gras & frais , qui ne soit point amandé , parce que les arbres gagnent toujours à être transplantés d'une terre médiocre dans une meilleure , & que d'ailleurs on auroit à craindre les gros vers blancs qu'engendre le fumier. Au mois de Février on élague les Peupliers de moyen âge , les plus vigoureux , & on prend le bois d'un an auquel on laisse , s'il est possible , le bourlet , c'est-à-dire , un peu de l'écorce qui tenoit à la tige , cette partie étant plus disposée à donner des racines. On dresse son terrain , on y place des jalons espacés de dix-huit pouces ou deux pieds en tous sens , afin que la plantation soit correcte ; on enfonce à leur place la bouture à la profondeur d'environ neuf pouces , ne laissant en dehors que deux ou trois boutons. On a soin ensuite de sarcler les mauvaises herbes. A la seconde année seulement , on commence à élaguer les

jeunes arbres , & lorsqu'ils ont acquis la grosseur convénable , il faut les arracher avec soin & les planter très-peu avant en terre , d'un pouce environ plus qu'ils ne l'étoient dans la Pépinière , (règle générale pour toute sorte d'arbres) & ces Peupliers sont bientôt par leur progrès , par leur agrément & par leur utilité , une source abondante de biens pour celui qui les possède.

Les yeux ou boutons du Baumier sont bons pour adoucir & calmer les douleurs , étant appliqués extérieurement. On les met infuser dans de l'eau de vie , alors on les applique avec succès sur les blessures ; ils entrent dans l'onguent *Populeum* auquel ils donnent le nom ; ses feuilles sont fermes , d'un blanc jaunâtre en dessous & d'un beau vert en dessus , il se plaît dans un terrain humide , mais en même tems il veut une exposition chaude , j'en ai un qui est de grandeur médiocre & qui croît encore avec vigueur , ses feuilles ont cinq pouces de long sur deux & demi de large , il pousse des rejets , & je l'ai multiplié de bouture autant que je l'ai voulu.

Cette espèce pousse beaucoup plutôt que les autres Peupliers , elle donne ses chatons dès le mois de Mars , elle exhale après les pluies du Printems , une odeur légère de drogues qui plaît à plusieurs personnes & déplaît à beaucoup d'autres ; ses racines poussent plus profondément en terre que celles des Peupliers d'Italie.

Le Peuplier de Caroline , *Carolinensis* , se couvre de feuilles prodigieusement larges bordées de dentelures fines & régulières , portées par de gros & de longs pétioles rougeâtres , latéralement aplatis , & dont les nervures prolongées sur la surface de chaque feuille y dessinent des ramifications purpurines d'un effet très-agréable. Cet arbre conserve sa belle verdure jusqu'aux fortes gelées , alors elle s'amortit & les feuilles tombent toutes à la fois. Ses jeunes pousses sont relevées d'arrêtes qui les font paroître quarrées , elles gardent même long-tems l'impression de cette forme ; il s'élève très-haut & devient le plus bel arbre de ce genre. On peut le greffer sur le Peuplier d'Italie.

Le Peuplier de Virginie , *Hétérophille* , est presque aussi beau que celui de Caroline.

Le Canada nous a fourni encore une autre espèce de Peuplier , dont le bois paroît plus dur & d'une meilleure qualité que celui des espèces ci-dessus.

Tous ces arbres son très-intéressans & méritent d'être cultivés dans nos pays.

A quel âge doit-on abattre les Peupliers , ou pour mieux dire : A quel indice reconnoît-on qu'un arbre cesse de prendre de l'accroissement ? Question qui paroît très-importante , à laquelle cependant il est facile de répondre. C'est lorsqu'il ne se forme aucune émanation de sève entre le bois & l'écorce sur le

nœud d'une branche coupée , ou sur une plaie faite au tronc en levant l'écorce jusqu'au bois vif ; s'il se forme à la partie supérieure de cette plaie un bourlet , c'est une preuve que la sève est en action , s'il ne s'en forme pas , c'est une preuve que la sève ne circule plus dans cette partie , que le livret est sans fonctions , & qu'il ne se forme plus de couches ligneuses ni de couches corticales.

Cela n'empêche pas que les arbres fruitiers qui sont dans cet état , ne donnent de très-bons fruits , & même préférables à ceux d'un jeune arbre , mais pour les arbres forestiers il est tems de les abattre.

P I N , *Pinus*

Presque tous les Pins sont de grands arbres , toujours verts , ils étendent leurs branches de part & d'autre en forme de candelabre , elles sont placées par étages autour d'une tige qui s'élève perpendiculairement , chaque étage en contient trois , quatre ou cinq. Les feuilles de Pin sont filamenteuses , sortent toujours plusieurs à la fois d'une même gaine ce qui distingue les différentes espèces en *bifoliis* , *trifoliis* , *quinqüefoliis* , & ce qu'il y a de singulier , c'est que dans les Pins à deux feuilles ; elles sont plates & même quelquefois creusées en gouttières du côté où elles se touchoient & arrondies de l'autre , quand il s'en trouve trois , quatre ou cinq qui sortent d'une même

même gaine , la partie intérieure de chaque feuille forme des angles plus ou moins ouverts , & la face extérieure est toujours arrondie , comme une portion de cylindre ; les bords de ces feuilles s'engrangent les uns dans les autres , & sont dentelés comme une lime , plus ou moins profondément , suivant les espèces.

Les fruits restent deux ans sur les arbres avant d'avoir acquis leur maturité , ils sont plus ou moins gros , les uns sont longs & terminés en pointe , les autres presque ronds & obtus. Il est bon de savoir par rapport au fruit du Pin & des autres arbres verts & résineux , qu'il faut cueillir leurs cônes dans le mois de Février ou en Mars , car dès que le soleil a pris de la force , les écailles s'ouvrent d'elles-mêmes , les graines tombent , ensuite à la grande humidité elles se referment & blanchissent. Il ne faut donc prendre que ceux qui sont sur les branches les plus éloignées du tronc , qui sont de couleur canelle & dont les écailles sont adhérentes. Quand ces cônes sont cueillis , on les expose au soleil dans des caisses , ils s'ouvrent & la graine tombe au fond , aussi - tôt après il est tems de la mettre en terre. Si le soleil ne paroît pas , ou n'est pas assez chaud dans cette saison pour faire séparer les écailles , on peut mettre les caisses au four , long - tems après que le pain en est tiré , encore mieux dans une étuve , car pour peu que la chaleur

soit trop forte , les semences s'altèrent & ne peuvent plus lever.

L'espèce du Pin cultivé , Pin *Pignon* , *Sativa* , est touffue , ses feuilles sont longues de cinq à six pouces *Bifolius*. Les cônes ou pommes de ces Pins , ont jusqu'à quatre pouces & demi de longueur , sur quatre pouces de diamètre. J'en avois conservé un de forme très-régulière pendant dix ans sur une corniche , j'en semai les pignons l'année dernière au mois de Mai , il en leva environ le tiers. L'amande contenue dans le fruit de cette espèce , est la seule qui soit bonne à manger , soit crue , soit en dragées. On en fait des émulsions & on en tire par expression une huile qui est aussi douce que celle des noisettes. Mais ces amandes sont sujettes à se rancir en vieillissant. On cultive le Pin Pignon dans plusieurs Provinces pour en recueillir les fruits. Il est très-propre à être mis dans les bosquets d'hiver à cause de son feuillage qui est d'un beau vert.

L'espèce de Pin que l'on nomme maritime , *Pinus Sylvestris* a aussi les feuilles d'un beau vert , il donne des pignons moins gros & plus pointus que ceux du Pin cultivé , il est commun presque par tout le Royaume & on le trouve dans les zones glaciale , torride & tempérée. Il a très-bien réussi dans mes semis , à toutes les expositions , mais toujours en terre légère & sabloneuse , mes arbres se sont élevés

très-haut , leur bois est résineux , lorsque j'ai retranché quelque branche , il en a découlé une résine transparente , blanche , qui brûle sans le secours de la mèche & fait un feu clair ; c'est tout ce que je puis dire de cette production , parce que mes plus gros arbres n'ont qu'une vingtaine d'années , ainsi je n'ai pû faire à cet égard les essais convenables.

Le bois de l'espèce nommée Torchepin , ou Pin suffis du Briançonnois , *Pinus Sylvestris montana* , est si résineux qu'il en est transparent. Les Payfans se servent de ce bois pour faire des torches qui brûlent assez bien.

Le Pin à trois feuilles , ou épineux du Canada , a le bois pliant , fort résineux , d'un grain très-fin , il a peu d'aubier ; il devient très-grand & sert pour les mâtures.

Il y a encore plusieurs espèces de Pins , tels que le Pin Cypre , le Pin gris de Canada , le Pin blanc ou Pin du Lord Weimouth , le Pin rouge , qui tous se gouvernent par le même régime que les précédents.

Il y a peu d'arbres qui soient moins délicats sur la nature du terrain que les Pins , on en voit de très-beaux dans des sables fort arrides , sur des montagnes sèches où la roche se montre de toute part ; les terres de tourbe & l'argile paroissent être les seules où il se refuse. Plusieurs Auteurs ont avancé qu'il suffisoit pour obtenir de grands bois de Pins , de répandre la graine dans les broussailles , & dans

les landes ; mais je n'ai obtenu aucun succès ; lorsque j'ai usé de cette méthode qui seroit de la plus grande commodité. Il faut à cette graine dans notre Province , une terre très-ameublée & l'enfouir très-peu , parce qu'elle pousse sa coque en dehors , elle lève dès la première année & fait de grands progrès. A l'âge de sept ans j'ai éclairci des semis qui m'ont donné du bois de cinq pouces de diamètre , à quinze ans mes arbres avoient dix à onze pouces aussi de diamètre.

Cette semence qui vient si aisément , lorsqu'elle est pour ainsi dire , abandonnée à elle-même , exige cependant de grands soins , quand on se propose d'élever des espèces rares dont on n'a qu'une petite quantité de graine. Les Pignons lèvent assez promptement quand on les sème dans des pots ; mais le moindre coup de soleil ou quelque coup de vent qui agite trop les jeunes plantes , fait tout périr , la tige paroît trop-tôt dans la terre de première qualité , les racines herbacées ou pour mieux dire , la seule racine que pousse le Pin n'a pas le tems de se fortifier , elle touche bien vite au fond du pot & y contracte une espèce de gangrène.

D'un autre côté les Pins , ainsi que tous les arbres verts , reprennent difficilement quand on les transplante , j'en ai cependant planté avec succès , même de très-forts , mais il falloit les enlever avec leur motte & mêler

beaucoup de sable avec la terre commune.

Pour parer à tous ces inconvéniens , j'ai fait composer un terreau très-leger avec une partie de sable , une partie de terre de charbonnière & une troisième partie de terre ordinaire , le tout passé à la claye ; j'ai formé dans ce mélange de terre , des espèces de pots sans fonds avec quatre tuiles courbes , qui dans ce pays ont treize à quatorze pouces de longueur sur sept de largeur , bien réunies , ce qui me donnoit plus d'un demi-pied cube de terre pour chaque arbre , j'ai semé une ou deux graines dans chacun de ces pots & avec elle de l'avoine ou autres plantes dont les racines descendent très-peu & dont la tige donne de l'ombre. Ensuite lorsque je veux transplanter mes jeunes arbres , j'ôte la terre du tour des tuiles , je les lie avec deux oziers & j'enleve le tout.

Il est bien facile dans les pépinières de corriger ainsi la qualité du sol , mais cela n'est bon que pour obtenir de jeunes arbres ; il faut observer ensuite lorsqu'il s'agit de les transplanter , de les placer dans un terrain & à l'exposition qui leur convient.

Lorsque j'envoyois au loin du plant de Pin en arrachis , je faisois dilayer de la fiente de vache avec de la terre , jusqu'à consistance de boullie épaisse & j'y plongeois les racines , cette espèce de vernis les garantissoit du hale. Un pareil expédient est ap-

plicable à tout autre arbre qui doit rester long-tems arraché ; & lorsqu'il est arrivé à sa destination , on met tremper ses racines dans de l'eau pure qui dissout & fait tomber l'enveloppe.

La graine des Pins que j'ai semé sur mon fond lève aussi-bien que celle que je tirois ci-devant de la Guienne , elle lève même sous les arbres qui l'ont produite , on peut donc dire que notre climat leur convient & qu'il est possible de les y établir à perpétuité. Ils ne demandent aucune culture , ils viennent très-bien en massif & en lizières , on peut en former des allées dans les parcs & des avenues. Il fait un bon effet sur les montagnes où il se distingue des autres arbres par son port & par son élévation , il est propre à marquer les divisions des grands bois.

La plupart de ces arbres ont de l'agrément même au cœur de l'hyver , ils ont un air réellement imposant lorsqu'un vent de nord siffle à travers leur tête altière couverte de neige & de verglas. Ils ne sont pas moins beaux au printems , lorsqu'ils sont chargés de jeunes pousses rouges & de longs épis de fleurs , il sort alors de leurs étamines une telle quantité de poussière que toutes les plantes voisines s'en trouvent chargées & qu'eux-mêmes paroissent enveloppés d'une épaisse fumée.

Lorsqu'on veut former de belles tiges on doit attendre que les Pins aient cinq ou six

ans , pour commencer à leur retrancher des branches , on commence par celles du bas , tous les ans on continue de retrancher l'étage inférieur jusqu'à l'âge de quinze ans. Il ne faut jamais précipiter l'élagage ; car plus cet arbre a de branches , plus il acquiert d'accroissement. Il est même dangereux qu'en lui laissant seulement la tête , le vent ne la rompe ; alors l'arbre est perdu ; la souche ne repousse point , pas plus que les nœuds des branches coupées.

Les petites branches provenantes des élagages , mêlées avec du gazon ou autres substances végétales ou animales , forment un bon engrais recommandé dans le Socrate rustique.

Le bois de Pin est en général d'un excellent usage , il dure très-long-tems employé en charpente , on en fait des bordages pour les ponts des vaisseaux & des planches pour les bâtimens civils , des tuyaux pour la conduite des eaux , des corps de pompes , de bon bois à brûler , du charbon très-recherché pour l'exploitation des mines , ils fournissent de la résine , du gaudron & du brai gras. Les Sauvages de l'Amérique septentrionale , font bouillir des branches d'Épinette ou de Pin , dont la vapeur est salutaire par la sueur abondante qu'elle leur procure , ce qui est pour eux un remède à presque tous leurs maux. Toutes les parties de ces arbres ont des propriétés médicales , principalement les

sommités pendant qu'elles sont encore tendres & pleines de sève : On en fait emploi contre les rhumatismes & les humeurs scorbutiques, contre la retention d'urine & l'hydropisie. La décoction employée extérieurement déterge les ulcères & garantit les playes de l'inflammation : Mêlée avec du vinaigre elle apaise la douleur de dents. Tant d'avantages réunis devroient engager à multiplier les Pins dans une Province où le quart du terrain reste en friche.

PLATANE, autrefois Plane ou main découpée,
Platanus.

Son tronc est droit & s'élève très-haut sans fournir de branches, sa tête forme une belle touffe & tellement garnie de branches & de feuilles, que la vue ne peut y pénétrer. Ses feuilles plus ou moins grandes, sont découpées plus ou moins profondément, selon les différentes espèces & à peu près comme celles de la vigne, mais elles sont toujours fermes comme du parchemin, elles durent vertes jusqu'aux grandes gelées, & sont rarement endommagées par les insectes. C'est un des plus beaux arbres qu'on puisse employer pour faire des avenues & de grandes Salles dans les parcs; sa grande taille ne peut lui donner place que dans les grandes pièces. Ses rameaux s'étendent au large comme ceux du noyer, d'où lui vient son nom *Planus, latus, Platanus.*

On

On n'apperçoit point de boutons aux aisselles des feuilles , parce qu'ils sont cachés dans le pédicule , ils ne sont visibles que quand les feuilles sont tombées, à l'insertion des feuilles sur les branches il y a presque toujours deux folioles ou espèces de stipules en forme de couronne ; ces arbres se dépouillent de leur épiderme , qui se détache par grandes plaques larges comme la main , d'un quart de ligne d'épaisseur.

Ses semences sont attachées à un noyau rond & dur , elles forment par leur assemblage des boules colorées qui deviennent de la grosseur d'une noix , & disposées en grappes pendantes , qui font un assez bel effet restant suspendues aux arbres , même pendant l'hiver. Il est rare que ces semences lèvent , parce qu'elles sont entourées de petits poils qui empêchent la terre de joindre immédiatement la graine : pour les en dépouiller il faut la froisser dans les mains avec de la terre sèche. On a eu recours à la marcotte pour multiplier cet arbre , & souvent les boutures ont réussi , pour peu qu'elles ayent fait de racines elles reprennent facilement dans un terrain frais , & y font de grands progrès.

Ces arbres transplantés ensuite dans un bon fond frais & humide y prospèrent à merveilles , l'espèce d'Espagne est celle qui réussiroit le mieux en Limousin , parce qu'elle subsiste dans les terrains graveleux & secs , cet

arbre a d'ailleurs autant de mérite que le Platane d'occident. Ses feuilles sont très-larges , & ses stipules si amples , qu'ils paroissent être des lobes.

Le bois des Platanes est pesant , il peut par ses qualités être comparé à celui du Hêtre. Jusqu'à présent on n'a reconnu aucune propriété médicale aux productions de ces arbres , elles n'ont ni odeur ni saveur. De toutes les méthodes générales de connoître les propriétés des substances à *priori* la couleur est , comme on fait , la plus incertaine , l'odorat peut les déclarer davantage , mais c'est le goût qui est le plus propre de ces trois indices à nous les manifester.

POIRIER , *Pyrus*.

Son fruit est si généralement connu qu'il seroit superflu d'en parler ici.

On distingue ordinairement deux espèces de Poirier , l'une domestique ou cultivée , l'autre sauvage ; on trouve ces derniers dans nos bois où ils ont levé de semence ou de rejet , on les arrache pour en garnir les Pépinières. On se procure aussi des sauvageons poiriers en répandant sur la terre le marc qu'on retire des pressoirs.

Ces sauvageons fournissent des sujets sur lesquels on greffe les espèces qu'on veut multiplier pour la table ou pour faire le Cidre poiré. Lorsque ces arbres ont acquis de l'âge

dans un bon fonds , ils deviennent fort grands , ne sont propres qu'au plein vent , durent longtemps & donnent une quantité prodigieuse de fruit ; mais comme dans les bons terrains ils rendent , à force de vigueur , certaines espèces plus paresseuses à la fructification , il faut tâcher de faire choix des sujets convenables à chaque terrain & les greffer d'espèces les plus productives. Un de ces grands arbres de bonne espèce donnera pour douze à quinze francs de fruit , pendant que celui qui est d'espèce commune en donnera pour vingt-quatre à trente sols.

Ce seroit mal entendre la culture de cet arbre que de mettre les espèces de grosses poires sur les arbres à haute tige , ces beaux fruits battus par les vents tombent , & se blessent au point de devenir inutiles , il faut mettre au plein vent les espèces qui portent des fruits petits ou moyens , ou les espèces qui tiennent beaucoup à la queue , & dont les fruits sont fort durs.

Et si les arbres se trouvent au bord des chemins , ou livrés , comme on dit , au bras séculier ; on doit leur faire porter des fruits qu'on ne puisse pas manger sur le champ , par exemple , ceux qui ne sont bons qu'à cuire.

Tous ces arbres se plaisent dans les terres légères & profondes , ils forment peu de racines , mais elles cherchent au loin leur nourriture ; toute exposition leur est bonne , celle

du nord même peut être occupée par les espèces dont le fruit mûrit facilement & prend peu de couleur.

On prétend que dans l'origine il n'est sorti des mains du Créateur que deux espèces de poires , la sauvage des bois , & la poire coing , qu'ensuite l'industrie de l'homme a fait éclore , par le moyen de la greffe & de la bonne culture , ces fruits délicieux qui attirent aujourd'hui notre admiration. Sans entrer dans une discussion qui seroit ici hors de propos , nous estimons que les Poires qu'on appelle fondantes ne sont jamais provenues de ces deux espèces prétendues primitives , très-agrestes & très-dures. La greffe & la culture peuvent , il est vrai , améliorer un fruit pour le goût & pour le volume , mais ne peuvent influencer sur sa semence destinée à reproduire sans cesse son espèce originelle ; il en est de même des animaux , & l'on sent bien que s'il en étoit autrement aucun être n'auroit conservé jusqu'à nous les formes , les inclinations & les qualités qui lui sont particulières. Eh ! ne voyons nous pas dans tout ce qui nous environne , que l'Auteur de la nature y a mis une variété infinie , une gradation à laquelle l'esprit humain ne sauroit ajouter une seule nuance ? (4)

(4) Il y a plus d'un siècle que Laquintynie disoit connoître trois cent espèces de Poires, il ajoutoit avec ingénuité qu'il ne les connoissoit pas toutes à beaucoup près. En effet il s'en est découvert depuis lui un grand nombre. La collection entière se voit dans les potagers de Chantilly,

Ce sont les espèces qui ne sont pas ce qu'on appelle à *Couteau* qui servent dans les pays où la vigne ne réussit pas , à faire le Poiré , très-agréable à boire , mais qui ne se conserve pas long-tems. Cependant on en tire une bonne eau de vie & particulièrement de la lie qui se trouve au fond des tonneaux.

Le bois des Poiriers sauvages est pesant , fort plein, d'une couleur rougeâtre , son grain est fin , il prend facilement la teinture noire & alors il ressemble si fort à celui de l'ébène qu'on a de la peine à les distinguer l'un de l'autre. Ces qualités le font rechercher par les Menuisiers , les Ebénistes & les Tourneurs. Après le Buis & le Cormier , c'est le meilleur bois que puissent employer les Graveurs en taille de bois.

Les Poiriers qu'on destine à l'espalier ou à être taillés en buisson , doivent être greffés sur Cognassier , sur le Néflier , ou sur l'Aubépin. Tous ces arbrisseaux sont aisés à greffer près de terre à cause de la ténuité de leur écorce. Ils portent plutôt du fruit que ceux qui sont greffés sur sauvageons poiriers , & beaucoup , eu égard au peu d'étendue qu'on laisse à leurs branches , parce que naturellement ils fournissent moins de bois. (Voyez Aubépin , page 16.)

Le Poirier sur le Cognassier réussit mal & dure peu dans les terres légères ; il en est autrement dans les terres fortes , fraîches & succulentes.

Je ne connois pas de greffe qui réussisse aussi bien que celle de Poirier, tous les pieds d'une même espèce croissent uniformément. C'est un vrai plaisir pour un Agriculteur de promener dans ces Pépinières bien tenues où l'on voit d'un côté des sujets propres aux grandes tiges, de l'autre ces arbrisseaux précieux qui garnissent si bien nos treillis. Ces jeunes greffes ont pour ennemi la *Lisette* qui en coupe la pointe & les bourgeons; je n'ai pû trouver de remède à ce mal, la petitesse de l'insecte le soustrait aux recherches & aux pièges.

La taille qui est le chef-d'œuvre des Jardiniers, s'exerce principalement sur le Poirier pour lui donner plus d'épropreté, d'abondance & de durée.

L'expérience a fixé la distance qu'on doit mettre entre les arbres d'espalier suivant l'élévation des murs, plus ils sont élevés plus il faut rapprocher les arbres : deux toises suffisent pour les murs élevés, & quinze ou dix-huit pieds pour ceux qui sont bas.

On connoît aussi d'après l'expérience les espèces qui exigent l'exposition du levant, du midi ou du couchant, & les espèces qui supportent celle du septentrion : C'est ce qu'il faut bien observer lorsqu'on forme des espaliers.

Le grand mérite des Poires qu'on appelle d'hiver, est de se conserver jusqu'à l'arrière saison, les unes sont excellentes à manger

crues , les autres sont très-bonnes cuites. Les fruits d'été & d'automne ont été ci-devant multipliés dans nos vergers , tellement que dans les années d'abondance , on se plaint de la surcharge , il n'en est pas de même des fruits d'hyver , on ne sauroit jamais en avoir trop. C'est de ces espèces de Poires dont on doit former les espaliers , si l'on veut en retirer une pleine satisfaction.

P O M M I E R , *Malus.*

La fleur du Pommier , rouge & blanche , fait un effet charmant entre ses feuilles qui sont d'un beau vert. Les pommiers à fleur double , & le pommier de Virginie à fleur odorante sont recherchés pour les bosquets du Printems.

Il se multiplie de drageons enracinés , ou de semences , ces derniers sont bien préférables par rapport à l'élevation qu'ils acquierent & à la netteté de leurs racines. On se procure grande quantité de sujets avec le marc des Pommes qu'on a pressées pour en tirer le cidre. On recouvre ce marc avec un peu de terre , on arrache les jeunes arbres au bout de deux ou trois ans , on leur coupe le pivot & on en garnit les Pépinières , c'est sur ces sauvageons qu'on greffe les Pommiers que l'on veut élever en plein vent.

Le Doucin ou Fichet est une espèce qui ne

passé jamais la moyenne grandeur , dont les fleurs sont pâles ; il est propre pour greffer les arbres destinés à la demi tige & à l'espalier. On ne peut guères les multiplier que par les drageons enracinés dont il fournit un grand nombre , lorsqu'il est planté peu avant en terre.

Le Paradis qui n'est qu'un arbrisseau est propre à greffer les Pommiers nains dont on veut faire de petits buissons au coin des carreaux de Jardin & dans les plates bandes. On a remarqué qu'au moyen de la circulation de la sève , le sujet Paradis devient plus gros que s'il n'avoit pas été greffé , & la greffe ne devient pas à beaucoup près aussi grosse que si elle étoit sur un autre sujet , sans que pour cela les fruits perdent de leur volume & de leur goût.

Il y a une espèce de Pommier nommé *Pomme figue* parce que sa fleur dure si peu qu'il ne paroît point en avoir , aussi l'a-t-on défini , *Flore fugaci*. La vérité est que le figuier & le Pommier de l'espèce dont je parle , portent des fleurs mâles & des fleurs femelles couvertes d'une enveloppe qui empêche de les appercevoir.

Le Pommier d'*Astracan* garde ses feuilles tout l'hiver , il est nain.

Cet arbre m'a toujours mieux réussi à l'exposition du nord , qu'à celle du midi , aussi voit-on qu'il vient très-bien dans la Paroisse de Ste. Feriole , à deux ou trois lieues au nord
de

de Brive , sur des plateaux élevés , pendant qu'on n'en voit ni à Brive ni dans les autres parties abritées du bas Limoufin ; aussi est il rare d'en trouver au milieu de l'Italie & de la Provence à cause de la chaleur du climat.

Quoique ses racines s'étendent à fleur de terre , il lui faut pour son pivot un terrain profond & plus humide qu'au poirier.

La pomme est le plus connu de tous les fruits , ses différentes espèces varient très-peu dans leur forme , elle a quinze grosses fibres , dont dix sont distribuées dans l'étendue de la pulpe & vont se réunir à l'œil , & les cinq autres passent en ligne droite de la queue jusqu'à cet œil , où elle s'unissent avec les dix premières , celles-ci sont principalement destinées à nourrir les pepins.

Les pommes douces font un cidre délicat , agréable à boire , mais qui n'est point de garde. On fait avec les pommes sèches & acres un cidre qui se garde trois ou quatre ans. En mêlant ces différentes pommes , on varie la qualité des cidres. L'ivresse de cette liqueur dure plus long-tems que celle du vin. On retire du cidre un esprit ardent , peu différent de l'esprit de vin.

La Bretagne , dont le sol & le climat sont assez semblables aux nôtres , produit le meilleur cidre qu'il y ait en France , ne pourroit-on pas avoir la même ressource dans les cantons du Limoufin , où l'homme cultivateur n'a

bû jusqu'à présent que de l'eau ? Pour cela il faudroit cultiver les Pommiers avec plus d'intelligence que nous ne faisons , & faire le cidre de manière qu'il pût se garder plusieurs années.

1^o. Nous plaçons nos Pommiers à une exposition trop chaude , ou trop abritée par les grands arbres , ils ne réussissent jamais mieux qu'en plein air , où ils poussent plus tard , & dans les terres labourées , entourés de forts pieux de peur que la charrue ne les offense.

Il faut les espacer de trente à quarante pieds , car la tête d'un arbre au vent , bien constitué , acquiert de quatre à cinq toises de diamètre. Au reste j'ai pour principe de planter les arbres fruitiers très-gros en rase campagne , la jouissance est plus prochaine & ils se deffendent mieux des accidens ; mais pour cela il faut de grandes précautions pour les arracher , & remuer beaucoup de terre pour les planter.

D'ailleurs si l'on met en place un arbre foible , il laisse pendre fort bas ses branches , le laboureur en est incommodé pendant quelque tems , il finit par les abattre sans distinction & fait ainsi périr l'arbre même.

Nous perdons ceux qui sont dans les prés faute de les labourer , il faudroit au mois d'Avril & au mois de Novembre , lever le gazon , labourer le pourtour des arbres avec la bêche , sur la largeur de six à sept pieds en

tous sens , pendant que les arbres sont encore jeunes , & à bien plus grande distance lorsqu'ils sont forts , les sucçoirs des racines étant à leurs extrémités ; retabliir ensuite le gazon.

Dans l'Auvergne d'où nous tirons de si bonnes pommes lorsque les nôtres n'ont pas réussi , on ne se contente pas de les labourer superficiellement ; on déchausse tous les ans leurs racines , on taille celles qui en ont besoin , ainsi que les branches , & lorsqu'on juge que la terre est épuisée , on en substitue de nouvelle.

Nous greffons nos Pommiers tout jeunes dans les pépinières , il ne faudroit le faire que deux ou trois ans après qu'ils ont été mis en place , & lorsqu'ils ont fait de belles productions en bois : ou encore mieux attendre qu'ils eussent donné leur premier fruit , qui souvent se trouve très-bon de sa nature. En général les arbres greffés souffrent plus de la transplantation que les sauvageons.

On n'a pû trouver jusqu'à ce jour un moyen efficace pour empêcher les Pommiers de donner leur fruit en grande abondance tous à la fois , & d'être stériles l'année d'après , de façon qu'ils ne portent guères que de deux en deux ans. Cela peut provenir de ce qu'on les bat avec des gaules pour faire tomber le fruit , & qu'en même tems on abat les bourgeons qui devoient fructifier l'année suivante , car personne n'ignore , ou du moins il est bon de

favoir , qu'il faut trois ans aux arbres de pepins pour former leurs boutons à fruit , tandis qu'il ne faut qu'un an aux arbres à noyau. Pourquoi ne pas se contenter de secouer les branches dont les fruits parfaitement mûrs se détachent facilement ? Il est vrai qu'il faudra y venir à plusieurs reprises , mais aussi on n'aura que de bon fruit , tel qu'il le faut pour le bon cidre.

Quelques Agriculteurs prétendent remédier à cet inconvénient , en abattant une grande partie des fruits aussi-tôt qu'ils sont noués , ou en dépouillant une partie de leurs arbres de la totalité de leurs fruits l'année où ils en donnent ordinairement beaucoup : ils disent , que de cette manière ils retardent d'une année la fructification. Mais cette méthode qui peut réussir en petit ne me paroît pas applicable sur de grands arbres.

Je n'entrevois à cet égard qu'une observation à faire lors de la greffe , c'est que comme les différentes espèces & même les individus d'une seule espèce ne concourent pas toujours pour l'année de production , & que quelques arbres produisent dans l'année où le grand nombre se repose , il faut faire attention de ne greffer les jeunes Pommiers que de ces espèces qui ne concourent point avec le grand nombre , & de les greffer exactement l'année marquée pour la fructification ; l'œil ou la branche de la greffe étant à proprement parler une véritable bouture , les causes accidentelles ne sauroient

par la suite changer son tempérament.

2°. Notre méthode de faire le cidre est défectueuse , en ce que nous cherchons à exprimer jusqu'à la dernière goutte le jus de nos pommes , bonnes ou mauvaises ; & que nous laissons la lie au fond de nos futailles.

Il faudroit , lorsqu'on a fait toute la récolte des Pommes , trier celles qui sont altérées , piquées ou verreuses , mettre les Pommes d'élite en monceaux considérables pour les faire fermenter. Quand on s'apperçoit au bout de quinze jours ou trois semaines qu'elles ont sué & commencent à se flétrir , il est tems de les piler , ce qu'on fait dans l'auge du pressoir avec des pilons de bois , ou sur la table même du pressoir avec des maillets ; ensuite on les presse à l'ordinaire. On remplit des tonneaux du jus qui en sort , on le laisse fermenter & bouillir sans mettre le bondon. Il se forme une écume épaisse à la surface qui monte pendant plusieurs jours ; lorsque cette écume est devenue plus claire & commence à descendre , on perce le tonneau presque au bas , & on en soutire la liqueur qui doit être claire & limpide ; on la met dans un autre tonneau , on l'agite fortement , il s'élève encore de l'écume qui au bout d'un certain tems s'affaisse , & se précipiteroit au fond si l'on ne transvasoit pas de nouveau la liqueur de la même manière que la première fois. Cette liqueur est mise enfin

dans des futailles qu'on bouche simplement avec une feuille de vigne chargée de sable , pendant quatre ou cinq jours , après quoi on y met le bondon. On laisse reposer le cidre en cet état jusqu'au mois de Février suivant , alors on le tire en bouteilles que l'on bouche bien , en observant de laisser deux doigts vides dans chaque bouteille , & de les enterrer debout dans le sable en un lieu frais. Ce cidre est de première qualité , & se conserve deux ans sans aucune altération.

On fait avec des Pommes moins saines un cidre de seconde qualité , mais passablement bon : pour avoir une futaille de cidre , il en faut ordinairement trois de Pommes.

La qualité des Pommes influe sur celle du cidre , comme nous l'avons déjà dit , l'espèce qui est la meilleure en Bretagne & en Normandie qu'on appelle *cul noir* , dégénère dans le Limousin , parce qu'il est plus chaud , elle y perd son aigreur qui fait tout son mérite pour le cidre. M. *Turgot* notre Intendant , qui desiroit passionnément le bien de la Province confiée à ses soins , fit distribuer en 1768 , 1769 & 1770 , des greffes venant de Pressaigny en Normandie , d'où sort le cidre le plus renommé par sa délicatesse ; le fruit que ces greffes produisent ici est tellement doux qu'on peut le manger aussi-tôt qu'il est récolté. Nos espèces naturellement saines que nous appelons sauvages , & qui sont fort productives ,

conviendroient fans doute mieux.

Pour conſerver une ample récolte de Pommes & les empêcher de pourrir ; on doit choiſir d'abord celles qui ſont parfaitement ſaines & les porter dans une chambre où on les poſe ſur des claies , en les ſéparant les unes des autres , fermer exactement les portes & les fenêtres de cette chambre , y allumer du feu avec du bois de ſarment , faire en forte que ce bois faſſe beaucoup de fumée & qu'il en rempliſſe toute la chambre ; ce qu'il faut faire pendant quatre ou cinq jours. Les Pommes étant ainſi ſéchées & pour ainſi dire verniſſées par cette fumée , on les met dans des caiffes avec de la paille menue & ſèche , obſervant qu'elles ne ſe touchent point , en commençant par un lit de paille , puis des Pommes , & finiſſant par un lit de paille ; après quoi on ferme la caiffe , les Pommes ſe conſervent ainſi dans toute leur bonté , une année entière.

Comme il eſt d'expérience que c'eſt l'air extérieur qui fait fermenter , aigrit ou affadit toute eſpèce de fruits , la meilleure fruiterie eſt celle qui eſt conſtruite en murs très-épais , au rez de chauffée , dans un lieu ſec , dont les fenêtres ſoient tournées au midi , & bien cloſes.

La conſervation des fruits eſt un article d'autant plus eſſentiel , que dans les familles nombreuses il fait la huitième partie de la con-

somation en subsistance lorsqu'ils abondent & qu'on peut les conserver.

Lorsque les Pommes qu'on destine à la table ont été gelées , on les gâte si on les dégèle auprès du feu , c'est dans de l'eau très-froide qu'il faut les jetter, il se forme des glaçons à la superficie , la pomme se dégèle doucement & son organisation se rétablit. La même chose arrive aux œufs qu'on auroit laissé geler , ainsi qu'à toutes les parties du corps humain.

Les pommes séchées au four peuvent se conserver long-tems , pourvu qu'on les tienne dans un lieu sec.

On ordonne les pommes dans les ptisanes pour calmer la toux ; mais comme ces fruits ont des goûts différens , ils ont aussi des propriétés différentes ; les pommes douces sont laxatives ; les pommes acres sont astringentes. C'est ordinairement la pomme de Rainette qui est employée dans les remèdes.

Le bois des Pommiers sauvages est aussi dur que celui du Poirier , mais il n'a pas une couleur aussi agréable ; il est plein , doux , fort liant , assez semblable à celui de l'Alizier , il est très recherché par les Tourneurs , Menuisiers & Meuniers.

PORTE - CHAPEAU , voyez *Paliure*.

PRUNIER

PRUNIER *Prunus*

Nous comprendrons sous ce mot le Prunier, qui est le Prunier sauvage *Prunus sylvestris*, il est petit, épineux & fort garni de branches, très commun dans les hayes, ses feuilles sont comme celles du Prunier, mais plus petites & d'un goût astringent; ses fleurs blanches naissent avant les feuilles; ses fruits sont gros comme le raisin, presque ronds, de couleur bleue foncée tirant sur le noir, on le nomme aussi *acacia nostras* ou *Germanicum*, parce qu'on a substitué au véritable acacia des anciens, le suc des prunelles non mûres cuit & épaissi jusqu'à consistance d'extrait solide, il est même plus acide & passe pour être plus astringent & rafraîchissant.

Il y a plusieurs espèces de Pruniers cultivés qui donnent tous des prunes différentes pour la forme, la couleur & la saveur. Nos fermiers & métayers ont grand soin de multiplier les espèces les plus communes, afin que le maître leur abandonne la totalité d'un fruit qui ne donne aucune peine à cueillir; ainsi c'est à celui-ci à planter sur son fonds les espèces plus précieuses.

Les Pruniers se multiplient par la greffe, par le noyau, & par les rejettons qui sortent avec excès des racines de sauvageons. On peut greffer sur toute sorte de Pruniers, sur

le Mérisier , le Pêcher & l'Amandier , mais le meilleur plant pour toute sorte de Pruniers , ou même de Pêchers , est celui qu'on lève au pied des Pruniers de Damas noir & de St. Julien , ils ont l'écorce plus fine , la sève plus douce & durent plus long-tems que les autres Pruniers. On les greffe , soit en fente , soit en écusson.

L'espalier perfectionne rarement les fruits du Prunier , mais en cas qu'on veuille l'y employer , ou le placer dans des endroits où l'on craint l'incommodité des drageons , on doit greffer sur le pêcher élevé de noyau.

A l'article *Pommier* j'ai fait mention des fibres qui pénètrent la pulpe & portent la nourriture aux pepins de son fruit. Ces fibres sont bien différentes dans les prunes & autres fruits semblables , elles s'étendent au nombre de cinq sur la surface du noyau depuis la baze jusqu'à la pointe , savoir quatre d'un côté & une de l'autre : celle qui est seule d'un côté entre dans la cavité du noyau par la pointe , & de là dans l'amande même qui s'y forme dans une espèce de moële. Cette fibre est revêtue d'une peau ou *Parenchyme* mince & délicat , qui se partage en plusieurs petits filets & forme la peau de la graine. L'ouverture par laquelle cette fibre nourricière s'insinue dans le noyau , laisse ensuite un passage libre à la radicule de l'amande dès le moment que la végétation commence à s'opérer.

Le Prunier demande une terre plus sèche qu'humide , plus légère que forte ; ils est de tous les pays & pousse beaucoup. On fait un commerce considérable en France de prunes sèches dont la pulpe est laxative , c'est un de ces alimens qu'on employe comme médicament gracieux & salutaire.

Le Prunier à fleur double fait un bel effet dans les bosquets printaniers , & le Prunier de Canada à fruit violet , connu sous le nom de *Prune mirobolan*, sert à la décoration des bosquets d'été , par la quantité prodigieuse de ses belles fleurs qui forment un joli bouquet. J'ai possédé pendant plusieurs années un Prunier à fruit sans noyau , dont l'amande étoit seulement accompagnée d'un segment ligneux ; ce fruit petit , de couleur violette , n'avoit pas un grand mérite au goût.

Le bois des Pruniers est de couleur rouge , mais il l'a bientôt perdue , quand on l'expose au grand air.

P T E L E A.

Les feuilles de Ptelea sont composées de trois grandes folioles ovales pointues par les deux bouts , non dentelées , unies , d'un beau vert , d'une odeur désagréable quand on les froisse dans les mains , & d'un goût révoltant quand on les mâche. Prises comme du thé , elles sont vermifuges , ses fleurs disposées en

rose & rassemblées en bouquet , n'ont pas beaucoup d'éclat , elle paroissent au commencement de Juin , il leur succède un fruit semblable à celui de l'orme , mais un peu plus grand , plat , membraneux , arrondi , au milieu duquel est une semence renfermée dans la duplicature de la membrane , c'est ce qui lui a fait donner le nom d'*Orme à trois feuilles*. Ce grand arbrisseau se multiplie de semences , j'en ai même obtenu de Bouture. Il croît dans les terres légères au haut du Canada , par conséquent il doit bien supporter nos hyvers.

Il a peine à se soutenir lorsqu'il est isolé , ses longues branches plient sous le poids des feuilles , il ne peut donc plaire à la vuë , que lorsqu'il a des compagnons ou des rivaux.

R

RHAMNOIDE.

Est un arbrisseau nouvellement introduit en Limousin , & qui y réussit à souhait , sur tout dans les terrains un peu humides. On le multiplie par les semences , les marcotes & les boutures. Les fleurs du Ramnoïde n'ont aucun éclat , son fruit est une baye ronde qui contient une semence aussi arrondie , ses

feuilles sont étroites, alongées comme celles du faule, presque blanches par dessous, ses longues épines le rendent propre à faire de bonnes clôtures, ses branches coupées & séchées ont le même avantage, car elles subsistent plusieurs années sans pourrir.

ROMARIN ou ENCENSIER, *Ros marinus.*

Les feuilles de cet arbrisseau sont simples, très-étroites, longues & blanchâtres en dessous, elles ne tombent point pendant l'hiver; il est peu délicat sur la nature du terrain; mais il craint les grandes gelées. Ceux qui sont à l'exposition du couchant & même du nord, y sont moins exposés que ceux qui sont au levant ou en plein midi, où ils sont souvent couverts de verglas. Les fleurs répandent une odeur fort agréable, moins forte que celle des feuilles. C'est de ses fleurs distillées avec de l'eau de vie qu'on fait cette eau si connue sous le nom d'eau de la *Reine d'Hongrie* qui s'emploie avec succès dans les défaillances, dans les étourdissemens, les vertiges & dans les vapeurs hystériques & hypocondriaques; pour en augmenter la force on joint aux fleurs les jeunes feuilles: on en prend une petite cuillerée dans un verre d'eau. Le Romarin croît à la hauteur de trois ou quatre pieds, il a été connu de tous tems à cause de son aromate, appliqué extérieurement, il fortifie les jointures

& les nerfs, & résout les humeurs froides, il est bon en décoction contre les obstructions du foye, de la rate & de la jaunisse. Il vient de semence, de rejets, & même de boutures. Il prend sous le ciseau telle forme que l'on souhaite, sur tout quand il a été multiplié de plants enracinés. Il ne veut pas de fumier au pied & l'on accélère son accroissement, en même tems qu'on le fortifie contre les intempéries des saisons, en coupant les sommités de ses rameaux.

RONCE, *Rubus*.

Il y a peu de plantes aussi communes que la Ronce, ses branches sarmenteuses prennent racine à tous les endroits qui touchent immédiatement la terre ; on peut même les planter à rebours comme les Jasmins, les Chèvrefeuilles, les Buis ; elles reprennent également & retournent leur jets vers le Ciel. Je crois cependant que les arbres & arbrustes qui souffrent cette transposition restent plus nains que ceux qui sont plantés selon leur véritable direction. Après le Framboisier, utile par son fruit, nous n'avons pas d'espèce de *Rubus* plus intéressante que la Ronce à fleur double qui produit, depuis le mois de Juin jusqu'aux grandes gelées, des fleurs larges comme de petites roses & qui sont aussi belles que les Renoncules semidoubles, elle est superbe en

palissade & en tonelle, on peut aussi la faire serpenter avec grace entre les branches des arbrisseaux à fleurs.

Je ne vois pas de plante épineuse qui croisse aussi promptement dans les hayes & sur les fossés ; il est vrai qu'elle n'est que provisoire, parce qu'elle ne peut pas, étant seule, former un corps de haie, mais elle est excellente pour garantir bien vite de la dent du bétail, le plant de bois dur dont on forme ordinairement une haie vive. Les jeunes branches & les racines de la ronce ordinaire à fruit noir sont astringentes, leur décoction est recommandée en gargarisme pour les maux de gorge, cette décoction faite dans du vin est un spécifique contre les ulcères des jambes, L'écorce qu'on lève sur ses longs rameaux devient très-souple & très forte lorsqu'elle est desséchée, elle sert à faire avec de la paille, des Ruches & plusieurs espèces de paniers, d'un grand usage dans l'économie domestique. Ses fruits sont utiles dans les campagnes pour les dindons & les pourceaux. On s'en sert en Provence pour colorer le vin muscat blanc & pour faire le vin muscat de Toulon.

J'ai encore élevé une espèce de Ronce très-agréable qui est connue sous le nom de *Ronce odorante*, ou du *Canada*. Elle est sans épines, ses feuilles simples bien étalées & d'un vert tendre, contrastent avec ses fleurs qui termi-

nent toutes les branches ; ces fleurs sont colorées comme les roses, & en ont presque l'amplitude ; elles se succèdent pendant trois mois. Ses bayes sont d'un rouge terne , beaucoup plus larges , mais moins épaisses que les framboises & d'une saveur insipide.

Cette espèce comme les précédentes , se multiplie de toutes les façons & se plaît dans un terrain léger.

ROSE-GUELDRÉ ; voyez *Obier*.

R O S I E R , *Rosa*.

Charmant arbrisseau dont l'espèce sauvage est nommée *Eglantier*. C'est de tous tems qu'on a fait cas du Rosier cultivé , en effet , outre la beauté de la fleur & son odeur des plus suaves , elle fournit plusieurs remèdes & entre dans les parfums. On ne voit rien de supérieur à une belle suite de Rosiers bien entretenus. Tout ce que nous tirons à grands frais de l'Etranger , vaudroit-il une semblable collection si les roses étoient moins communes ? C'est bien le cas de dire *vilescit oculis vicina voluptas*.

En retranchant la majeure partie des boutons & taillant les branches au premier nœud quand les premières fleurs sont passées , on parvient à se procurer pendant tout l'été la jouissance de cette Reine des fleurs.

Les unes sont simples , les autres doubles ,
blanches

blanches , de couleur incarnate , jaunes , violettes , cramoisies , panachées. On peut même par le moyen de la greffe , ménager l'assemblage de ces différentes espèces sur le même pied , & quand on a cette intention on choisit ordinairement pour sujet le Rosier sauvage , comme celui qui devient le plus grand. (*voyez Eglantier*)

Le Rosier de tous les mois , *omnium Kalendarum* , ainsi nommé , parce qu'il fournit des fleurs toute l'année , se fait chérir par cette qualité , il y en a à fleur blanche fémidouble , & à fleur double couleur de chair , & pourpres.

La rose de Grèce à fleur rouge qui ne s'épanouit pas entièrement & la rose de Mai sont estimables , parce qu'elles sont plus printanières que les autres.

Les roses jaunes à fleur double & fleur simple sont très-agréables par la vivacité de leur éclat , sur-tout la rose simple. L'espèce double avorte souvent lorsqu'elle est exposée à la pluie , il lui faut l'abri d'un toit , & une exposition qui ne soit pas trop chaude.

Les roses canelles soit simples soit doubles , les roses muscades ou de Damas , doubles & simples , ainsi que l'espèce du rosier musqué toujours vert , celle de Sybérie ou à fleur capucine simple , sont dignes d'être recherchées par l'odeur délicieuse qu'elles exhalent.

Le petit Rosier Pompon , donne des fleurs très-doubles , d'une couleur & d'une forme

charmantes , qu'on nomme *Roses mignonnes*.

L'espèce qui est sans épine , est curieuse & fait mentir le proverbe , *il n'est pas de roses sans épines* , à moins qu'on le prenne en sens figuré. Les voyageurs nous disent que les colines du Pérou , sont embellies de Rosiers qui n'ont pas été plantés , & l'espèce la plus fréquente y est sans épines.

Enfin les roses rouges & les pourpres dites de Provins , ainsi que les roses panachées , sont très-belles par elles-mêmes & se mêlent agréablement avec les roses blanches.

Je possède un Rosier à feuille odorante , il a beaucoup d'épines & la feuille très-ferrée. Ses fleurs d'un rose pâle sont simples. On est étonné de sentir une bonne odeur en passant auprès de cet arbruste , lors même qu'il n'a aucune fleur.

La feuille du Rosier mouffeux , est également odorante , & sa belle fleur repose sur de la mousse foyeuse & verdâtre.

Les Rosiers sont très-peu délicats , on peut les élever de semences , cependant on a coutume de les multiplier par des marcotes , ils reprennent même quelquefois de boutures. Les branches qui ont porté beaucoup de fleurs périment assez souvent , mais les racines poussent de nouveaux jets gourmands qui réparent la perte dès la première année.

Les roses servent à faire des sirops simples & composés , de la conserve. On fait des fo-

mentations avec la décoction des roses séchées. Enfin cette fleur , & principalement la musquette , entre dans plusieurs préparations médicales , comme propre à purger la bile & les sérosités. On doit observer de cueillir toutes les roses au matin , avant que le soleil ait passé dessus parce qu'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit , au lieu que le soleil en dissipe une partie aussi-tôt qu'il les frappe de ses rayons.

R U E , *Ruta.*

Plante estimée par les grandes propriétés qu'elle possède , nous ne connoissons ici que la Rue des jardins , *Latifolia domestica* qui forme un arbruste plus ou moins grand , suivant la nature du terrain où il se trouve. Ses folioles sont oblongues , charnues , subdivisées très-irrégulièrement en d'autres folioles , un peu grasses , d'un vert de mer , elle fleurit en Juin & reste verte tout l'hiver. Au printems les vieilles feuilles font place aux nouvelles. Ses fleurs sont d'un jaune verdâtre & rassemblées par épis alongés au bout des branches , chaque fleur présente plusieurs étamines qui s'approchent tous les jours du stigmate , & chacune à leur tour , jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fécondé. Aux fleurs succèdent des fruits composés de quatre capsules qui renferment plusieurs semences angu-

lares. Toute la plante a une odeur désagréable , un goût acre & amer , elle contient beaucoup d'huile exaltée , & de sel volatil & essentiel.

La Rue aime un terrain gras & l'exposition au soleil , elle subsiste cependant assez bien dans les mauvaises terres : on la multiplie aisément par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds , ou des graines qui tombent & lèvent naturellement.

La conserve de Rue est estimée un remède très-utile dans les maladies contagieuses , pour se garantir du mauvais air. L'huile dans laquelle on a fait infuser des feuilles de Rue , est vermifuge. On emploie cette plante en infusion contre la morsure des chiens enragés & des serpens. Elle entre dans la composition du vinaigre des quatre voleurs.

S.

SABINE , *Sabina*.

Cet arbrisseau toujours vert ne croît pas à sa hauteur ordinaire dans ce pays , il s'y étend plus en largeur qu'en hauteur , il est originaire de la Sybérie où il devient fort grand , ses feuilles très-petites sont d'un assez beau vert , ses fleurs , ses bayes & ses graines , ressemblent à celles du Génévrier.

On distingue deux espèces de Sabines ; la femelle à feuille de Tamarisc & le mâle à feuille de Cyprès. Ces deux espèces s'accommodent assez bien de toutes sortes de terres , pourvû qu'elles soient ombragées. Elles se multiplient par les semences ou par les marcottes ; j'en ai élevé plusieurs de boutures que je garantissois du grand soleil. Les sujets élevés de bouture ont un défaut que ceux de graine n'ont pas , c'est de pencher leur tête & de ressembler toujours à une branche , défaut néanmoins qui peut être un vrai mérite aux yeux de ceux qui aiment les formes pittoresques.

Cet arbrisseau , sur tout la femelle , est regardée en médecine , comme un puissant résolutif. On doit être très-circonspect dans l'usage de cette plante , comme une des plus pénétrantes & des plus apéritives ; toutes ses parties sont d'une odeur forte & d'un goût amer. Les Chirurgiens emploient les feuilles en poudre pour guérir la galle , la tigne , pour déterger les ulcères , pour enlever la carie des os. Son suc pris avec du lait fait périr les vers , & les maréchaux en font grand usage pour donner de l'appétit aux Bestiaux.

SANGUIN , *Voyez, cornouiller.*

SANTOLINE , *Santolina*

C'est un sous-arbrisseau qui forme un petit buisson , dont les feuilles ne tombent point

pendant l'hyver , on en connoît plusieurs espèces , mais nous ne cultivons que celle dont les feuilles sont rondes , elle se multiplie par les semences & par les drageons enracinés aussi facilement que le tim. Elle fleurit au mois de Juin , & s'accommode de toute sorte de terrain. On en fait des bordures dans les grands jardins , qu'on a soin de lever de tems en tems pour les replanter plus avant en terre : son odeur quoique aromatique est désagréable & son goût est acre. On s'en sert en fumigations , c'est d'ailleurs un bon vermifuge.

S A P I N , *Abies.*

Les montagnes de l'Auvergne sont couvertes de ces grands & beaux arbres , mais la difficulté des chemins n'avoit pas permis jusqu'à ce jour d'en tirer un parti avantageux ; la route qu'on vient d'ouvrir depuis Clermont jusqu'au Mont-d'or va offrir des débouchés. Pourquoi ne nous procurerions-nous pas une richesse qui est si bien à notre portée ? Le jeune plant que j'ai tiré de ce pays avec les précautions requises a assez bien repris , j'en ai élevé aussi de semence ; il ne s'agit que de leur donner le terrain & l'exposition qui leur conviennent dans le bas âge.

On divise en général les Sapins en deux ordres , les Sapins proprement dits , qui ont la pointe de leurs cônes tournée vers le Ciel ,

& les *Epicias* qui l'ont tournée en bas. Chacun de ces ordres comprend plusieurs espèces très-distinctes par leur forme.

Les Sapins proprement dits , ont la feuille semblable à celle de l'If , échancrée par le bout , souple , blanchâtre en dessous , & rangée des deux côtés d'un filet ligneux comme les dents d'un peigne ; ils fournissent une thérébentine liquide qu'on emploie dans les arts , sous le nom de baume blanc de Canada ou de baume de Giléad.

Les feuilles d'*Epicia* sont étroites , assez courtes , roides , piquantes & rangées tout au tour d'un filet commun , en sorte qu'elles forment toutes ensemble par leur pointe une espèce de cylindre. Ces arbres ne donnent point de thérébentine , mais il sort de leur écorce une résine qui s'épaissit & devient concrète comme des grains d'encens commun. C'est avec cette résine que l'on fait ce qu'on nomme *Poix de Bourgogne*. *Epicia* vient de *picea* qui veut dire *arbre à poix*.

Il y a outre cela des espèces mitoyennes ; mais la distinction que nous venons d'établir , suffira pour ne pas confondre les deux espèces principales.

Pour distinguer les *Abies* , des Pins & des Mélèzes , il suffit d'observer que dans toutes les espèces de leurs deux genres , il ne sort qu'une seule feuille de chaque support.

Le tronc des Sapins s'élève tout droit , il est

terminé par la pousse de la dernière sève , ainsi à chaque pousse il s'élève une branche verticale qui est le prolongement du tronc , & en même tems il en sort trois ou quatre qui s'étendent horizontalement , en sorte que les branches sont disposées par étages & qu'elles forment toutes ensemble une pyramide fort régulière. Je connois un *Epicia* à deux lieues de Limoges , sur la Paroisse de saint Pierre , qui a six pieds de circonférence sur quarante cinq pied de tige , cet arbre qui est actuellement dans sa plus grande vigueur , pourroit dans quelques années être employé à la mûture.

Toutes les espèces de Sapins , viennent dans les terres qui ont beaucoup de fonds & assez fortes. L'*Epicia* est moins délicat que le Sapin proprement dit. Ils se plaisent dans les lieux ombragés & sur les revers des montagnes du côté du nord , ils réussissent dans les terrains graveleux , pourvu qu'ils ayent beaucoup de fonds , ils ne craignent point le froid & ne font que languir dans les climâts chauds.

La graine est petite ; parconséquent il ne faut pas la semer avant en terre , il est rare qu'elle lève lorsqu'elle est exposée aux ardeurs du soleil. Pour la semer commodément & utilement , on peut en mêler un boisseau avec six boisseaux d'avoine , & semer le tout comme de l'avoine pure , les Sapins se trouve-

ront

ront assez bien distribués , & les feuilles de l'avoine fourniront une ombre qui sera avantageuse à ces jeunes arbres.

Quoique les Sapins soient ce qu'on appelle bois blanc , ils croissent lentement : Un semis de Sapins ne commence à se distinguer de l'herbe que vers la cinquième année , ils sont de difficile reprise à moins qu'on ne les transplante très-jeunes & qu'on ne laisse un peu de terre autour de leurs racines. Pour les semer , les lever , & les transplanter avec succès voyez la methode que nous avons mise en pratique au mot *Pin* , page 189.

La Sapinette ou *Sapin spruce* a la singulière propriété de se multiplier par les marcottes ; les branches basses que j'avois couchées en terreau de bruyère , sans même les blesser , ont poussé de longues racines : sevrées au bout d'un an , elles se sont bien soutenues. Je n'ai pû obtenir le même résultat des Sapins ni des *Epicias*.

Les Sapins de toutes les espèces , gardant leur feuille toute l'année , doivent être mis dans les bosquets d'hyver où ils viennent bien en massif. On en forme de très-belles avenues en plantant entre deux de ces arbres qui s'élèvent très-haut , un arbre d'une autre espèce pour garnir le bas. C'est ainsi que l'Art fait réunir les diverses productions de la Nature , & les expose dans le plus beau jour sans les altérer ni les défigurer.

Lorsqu'on voudra élaguer ces arbres, on le fera en automne, époque où leur sève abondante a beaucoup moins de mouvement, & les amputations se feront à fleur du tronc : Dans toute autre saison on les expose à perdre une prodigieuse quantité de substance, dont la privation retarde leur progrès & souvent abrège leur durée. Cette règle doit s'appliquer à la conduite de tous les arbres verts & résineux.

Les feuilles de Sapins, les sommités de ses branches, & sa racine ont en médecine les mêmes propriétés que celles du Pin. Son bois est bon pour la charpente, on en fait des douves, des planches, mais moins bonnes que celles de Pins.

S A U G E , *Salvia.*

Nous n'en connoissons que deux, la grande & la petite, qui gardent l'une & l'autre leurs feuilles pendant l'hiver, elles ne sont point délicates sur la nature du terrain, se multiplient de drageons enracinés & n'exigent d'autre attention que d'être de tems en tems arrachées & replantées un peu plus profondément; elles font un assez beleffet lorsqu'elles sont en fleur au mois de Juin. C'est pourquoi on en fait des bordures dans les potagers.

Prise en infusion comme du thé, elle fortifie promptement l'estomac & atténue le

sang trop épaissi. La petite a plus de parfum que la grande , aussi est elle bien plus agréable au goût ; je puis dire ici que j'ai vû produire à cette plante des effets qui tiennent du prodige. On en fait des fomentations sur les membres paralitiques ; on fume la sauge en guise de tabac pour débarasser le cerveau , prise en poudre elle est sternutatoire. *Salvia* vient de *Salvus* parce que cette plante est bonne pour plusieurs sortes de maladies,
Cur moriatur homo cui Salvia nascit in hortis!

SAULE , *Salix*.

Nous possédons en abondance toutes les espèces ou variétés de cet arbre qui se multiplie de lui-même , dans les hayes & dans les fonds humides où la terre se trouve remuée lorsqu'il répand sa semence : *Salix* à *Salio* , je saute , parce que cet arbre croît avec tant de facilité dans les terrains qui lui conviennent qu'il paroît sauter d'un lieu à l'autre. Les feuilles de la plupart des saules sont longues & pointues , il y a cependant des espèces qui les ont presque rondes.

Les grands saules sont plants aquatiques , l'espèce moyenne nommée vulgairement *As-faleix* veut un terrain humide. Les petits , autrement *Oziers* , viennent assez bien dans les vignes & lieux ombragés. (voyez le mot *Ozier*.)

Tous ces arbres reprennent facilement de

bouture ; on en fait des Plantards , c'est-à-dire des Boutures de huit à neuf pieds de haut sur quatre à cinq pouces de circonférence qu'on place sur la berge des fossés pleins d'eau , mais si on les met en terrain uni & habituellement submergé ils périront tous , au lieu qu'en levant un fossé tout le long des lignes on peut être assuré de leur reprise. Une saussaye dont les fossés sont bien entretenus , dont les arbres sont vigoureux & netoyés du menu bois inutile , fait un assez bel effet & donne un grand revenu. Lorsqu'on laisse monter les saules & les marfaux sans les étêter , il y a peu d'arbres d'un plus beau port , ils peuvent alors servir à décorer les parties marécageuses des bois. On plante aussi beaucoup de ces arbres dans les prés qui joignent les ruisseaux. On en voit plusieurs qui poussent très-bien quoiqu'il ne leur reste presque plus que l'écorce & que tout l'intérieur en soit pourri.

Le Saule parasol , ou Oriental , est une variété qui est devenue à la mode à cause de son port , ses branches sont pendantes & forment naturellement un pavillon , il fait un joli effet quoique triste , aussi lui a-t-on donné le nom de *Saule pleureur* ; il n'est jamais mieux placé qu'auprès des eaux qui repettent agréablement sa forme singulière. En couchant les branches de cet arbre , & les arrêtant dans la terre , on donne à son ombre la direction

& l'étendue qu'on desire, les Rois d'Otahiti en font leur sale à manger. Il reprend de bouture aussi facilement que les autres saules.

Tous ces arbres peuvent se greffer les uns sur les autres, ils deviennent fort grands en peu de tems & servent à faire des planches que l'on employe comme celles des Tilleuls & des Peupliers. Ses perches longues & droites font des échalas. Son petit bois fait du charbon pour la poudre à canon parce qu'il prend feu fort aisément. Les Peintres le brûlent pour faire du crayon.

SECURIDACA des Jardiniers ou féné bâtard;
Emerus.

Est un arbusste très-joli qui se garnit au Printems d'une prodigieuse quantité de feuilles qui sont d'un beau vert, lisses & unies; vers le milieu du mois de Mai il est chargé de fleurs jaunes marquées de taches rouges. Il garde ses feuilles jusqu'aux gelées & refleurit quelque fois en Automne, sur tout lorsqu'on a eu soin de l'émonder. Il s'élève très-bien dans toute sorte de terrain, mais il se plaît à l'ombre, on le multiplie très-aisément par des drageons enracinés qui poussent autour des gros pieds,

SERINGA, ici PUDET, *Syringa.*

Cet arbrisseau qui donne pendant tout le

mois de Mai & le commencement de Juin des fleurs d'un beau blanc, réunies en épi & très-odorantes, n'est point délicat, il se multiplie de semences qui sont très-petites & de drageons enracinés. On retire de sa fleur une eau de senteur très agréable. Il peut servir à faire des tonelles, que nous nommons ici cabinets de verdure, & on peut le tailler en boule parce que ses rameaux s'entrelacent.

SERPOLET, voyez Tim.

SORBIER ou Cormier, *Sorbus*.

Les feuilles de ces arbres sont composées d'un nombre de folioles, longues, pointues, dentelées par leurs bords & rangées par paires sur une nervure commune qui est terminée par une foliole unique. Leur tiges sont droites, les branches se soutiennent bien, leur tête forme une pyramide très-garnie de feuilles qui sont dans la plupart des espèces d'un vert argenté; elles ont d'ailleurs l'avantage d'être rarement endommagées par les insectes. Au mois de Mai ces arbres se couvrent de fleurs blanches.

On peut ranger les Sorbiers ou Cormiers en deux classes, savoir ceux qui portent des fruits semblables à de petites Poires qu'on nomme vulgairement Cormiers, & ceux qui produisent des fruits d'un beau rouge orangé &

rassemblés par bouquets, qu'on nomme *Cochênes* ou Sorbiers des Oiseleurs *Sorbus aucuparia*, parce qu'ils attirent les gros Oiseaux tels que les Grives, &c. Ce dernier n'est connu dans certains cantons que sous le nom de *Fougeraud*.

Ils levent très-bien de semences, même dans les bois, on les arrache pour les mettre en pépinière. Ils aiment les terres qui ont beaucoup de fonds & craignent les expositions brulées par le soleil. On peut greffer sur les sauvageons les espèces rares, ou encore sur le cognassier, sur l'aubépine, & sur tout sur le Poirier franc, avec lequel elles contractent une alliance complete.

Le Cochêne n'est jamais mieux placé qu'auprès des nappes d'eau. La couleur éclatante de ses fruits en grappes pendantes, qui contraste avec son feuillage d'un vert tendre, est agréablement repetée dans une onde pure agitée par un peu de vent. J'en possède plusieurs qui ont quatre pieds de circonférence avec une élévation proportionnée.

On obtient des Sorbes ou Cormes infusées dans l'eau une assez bonne boisson. Si on a assez de ces fruits pour se passer de l'eau, ils donnent un cidre plus fort que celui des Pommes. On cueille les Cormes en Automne, on les conserve sur la paille, & quand elles sont molles elles sont préférables aux meilleures nêfles. Les bayes de l'*Aucuparia* mangées

cruës , ou prises en décoction , arrêtent le cours de ventre.

Le bois de Cormier est compacte & rougeâtre, propre à monter les outils des Menuisiers. Les Tonneliers en font leurs colombes , on en fait des vis de pressoirs & des presses , des rouleaux pour différents métiers , des fuseaux & des alluchons pour les moulins ; enfin on en met dans les parties des machines qui sont exposées à de grands frottemens.

S P I R Æ A.

Cet arbusste a plusieurs espèces ou variétés , les uns font à feuilles d'Obier , les autres à feuilles de Saule , de Millepertuis &c. Les fleurs sont blanches , purpurines ou roze , assez semblables pour la forme à celles de l'Aubépin , mais elles forment de longs épis ou bourdons d'un pied & plus de longueur , elles durent depuis le mois de Mai jusqu'en Octobre , La collection des Spiræa fait un joli effet , ils se multiplient très-facilement par les marcottes & souvent on trouve des drageons enracinés auprès des gros pieds , ils ne sont pas délicats sur la nature du terrain : il est bon cependant de placer l'espèce à feuille de saule , dans un terrain humide.

L'Arbusste auquel on a donné ici par erreur le nom de *Thé* , est une spèce de spirée *Spiræa crenata* , voyez *Thé*,

SUMAC

SUMAC ou Vinaigrier , *Rhus*.

De toutes les espèces de cet arbrisseau je n'en vois pas d'autre dans ce pays que le Sumac de Canada à feuille lisse ou *vinaigrier* , nommé ainsi , parce qu'on prétend que son fruit mis dans du vin le change en fort vinaigre ; mais cette dénomination lui vient plutôt de la couleur rouge-clair inaltérable que son fruit donne au vinaigre blanc ; il n'est point du tout délicat & pousse une quantité de rejets lorsqu'il est planté peu avant en terre , il est avantageux de le multiplier de cette façon , car ses semences lèvent difficilement. J'ai planté des bouts de ses racines qui m'ont donné des arbres. Le Sumac a les feuilles composées de plusieurs folioles longues , pointues , dentelées par les bords & rangées par paires sur une côte terminée par une foliole unique. Ses feuilles sont posées alternativement sur les branches ; les fleurs blanches & les fruits rouges & veloutés du Sumac viennent rassemblés par gros épis. Les jeunes tiges & les côtes des feuilles son velues , armées pour ainsi dire de petites épines fort ferrées , néanmoins douces au toucher. Il découle des incisions qu'on fait au tronc du Sumac , même pendant l'hyver , une substance résineuse qui mérite qu'on cherche à l'employer utilement. On joint ses fleurs aux decoctions astringentes , mais il faut le

faire avec précaution à cause de leur grande acreté.

SUREAU, *Sambucus*.

Arbrisseau dont nous faisons usage dans les hayes ; nous ne connoissons que l'espèce à fruit noir , & l'espèce à feuille de persil , que quelques Curieux se sont procuré depuis peu , il y en a cependant plusieurs autres qui diffèrent par la couleur de leur fruit & par leurs feuilles , par exemple le Sureau à grappe , *Racemosa* , dont le fruit est rouge comme la groseille.

Les Sureaux reprenent très-aisément de boutures , même plus grosses que le doigt , parce que leurs jeunes branches sont pleines de moëlle , mais on n'en trouve point dans les gros troncs , alors son bois est bon pour remplacer le Buis dont il a à peu près la couleur , le liant & la finesse. On pourroit en planter dans des remises , dans des bosquets du Printems & dans les lieux d'où on ne peut exclure le Bétail , comme étant de tous les bois celui qui en est le moins attaqué , à cause du mauvais goût de sa sève ; on a remarqué cependant que les pieds ne deviennent très-gros que dans les vieilles mazures , auprès des étables & dans les cours. Le terrein un peu frais lui convient & l'ombre ou demi-Soleil est l'exposition qu'il lui faut. On fait

avec les fleurs de Sureau un vinaigre aromatique très-agréable pour l'usage de la table ; elles entrent dans les fomentations pour les parties affligées d'Erézipèles, elles sont émollientes, propres à exciter les crachats dans la pleurésie. Cuites dans du lait & appliquées en cataplasme elles soulagent les douleurs de la goutte. Je soupçonne que son fruit entre en bonne doze dans la composition du fameux vinaigre d'Orleans dont les Artistes de cette Ville ont toujours fait un secret. Sous l'écorce extérieure qui est cendrée il s'en trouve une qui est verte & d'usage en médecine pour arrêter les vomissemens & exciter la sueur : elle est purgative, celle qu'on tire de sa racine est estimée la meilleure.

SYCOMORE, voyez *Érable*.

T

TAMARISC, *Tamariscus*.

Les Tamariscs sont de deux espèces, celui d'*Allemagne* & celui de *Narbonne* ou commun. On les trouve fréquemment en Espagne & en Italie, ils poussent de longues branches menues, pliantes, chargées de petites feuilles,

longues , menues & un peu ressemblantes à celles du Cyprés ; mais elles sont d'un vert blanchâtre. Ses fleurs sont blanches ou purpurines , elles sont rassemblées par bouquets en forme d'épis. Quoique les Tamariscs soient des arbrisseaux maritimes , ils s'élèvent cependant très-bien dans nos Jardins. On les multiplie ordinairement par boutures ou par marcottes , ils se plaisent dans les terres légères qui ont beaucoup de fonds & qui ne sont point trop sèches. Lorsque les gelées sont très-fortes , ils quittent quelquefois leurs feuilles pendant l'hyver. L'espèce commune croît plus facilement en buisson que celle d'Allemagne quelquefois même elle forme un arbre de la grandeur du Cognassier ; il fleurit trois fois l'année , au Printems , en Eté & en Automne. Celui d'Allemagne est d'une forme pittoresque surtout quand il est mêlé avec les arbres aquatiques dans le sol desquels il prospère assez-bien. Les feuilles , les fleurs , l'écorce , le bois & la racine des Tamariscs sont d'usage en médecine comme propres à atténuer les humeurs. Ses feuilles d'un goût amer sont astringentes : prises en décoction elles arrêtent le flux de sang.

T H É , *Thea.*

On a donné ce nom à un arbruste dont les rameaux s'élèvent à la hauteur de deux ou

trois pieds. Sa feuille d'un vert cendré , longue de sept à huit lignes est étroite vers le pédicule & large d'environ six lignes vers l'autre bout , dentelée seulement dans cette partie. Ses fleurs blanches qui naissent aux aisselles des feuilles dans le mois de Mai , & tout le long de la tige , forment un fort joli panache. Mais cet arbruste est un véritable Spirée. Voyez l'article *Spiræa*. Il réussit dans nos Jardins à toutes les expositions & se multiplie autant qu'on le veut par ses drageons enracinés.

On se contente de cueillir ses feuilles & de les faire sécher à l'ombre pour s'en servir en infusion à la place du Thé de la Chine , dont elles n'ont ni la saveur ni les propriétés ; mais si l'on observoit comme au Japon , l'âge de l'arbrisseau , le tems convenable pour recueillir ses feuilles ; la manière de les dessécher peu à peu en les roulant sur une platine de fer échauffée , après les avoir exposées à la vapeur de l'eau bouillante , il est à présumer qu'elles nous feroient plus utiles. On pourroit en augmenter le parfum en mettant dans les caisses ou vases remplis de Thé , de la racine d'Iris de Florence qui lui donneroit l'odeur agréable de la violette.

La fleur de notre Thé peut avoir encore une propriété plus sensible : on prétend que le Thé des Courtisanes Orientales n'est composé que de la fleur de l'arbruste du Thé.

On attribue peut-être trop de vertus au Thé

pris en infusion ; ce qu'il y a de bien certain c'est qu'il est utile dans le flux de ventre & dyssenterique , qu'il excite la sueur , & qu'étant mêlé avec du lait , il soulage le rhume.

THIMELÉE , voyez *Garou*.

T H U Y A.

Nous avons parlé du Thuya de Canada ; au mot *arbre de vie* , il ne nous reste à parler que du Thuya de la Chine (*Thuya orientalis*) qui fait un bien plus bel arbre que celui du Canada. Ses feuilles sont petites , comme posées les unes sur les autres , semblables à celles du cyprès. Ses branches aplaties s'étendent en ailes comme celles de l'arbre de vie. Il porte des fruits ronds composés d'écailles , relevés vers leurs extrémités , d'une bosse plus saillante & plus pointue que les fruits du Thuya de Canada. Il ne s'élève pas autrement que de semence , parce qu'il ne pousse pas de rejets & ne remplace jamais ses branches coupées. Il aime un terrain sec mais ombragé , & jaunit quand il est exposé aux ardeurs du soleil ; il fait un joli effet dans les bosquets & même dans les jardins , mais il réussit beaucoup mieux dans les mauvais terrains que dans les bons. On en voit qui subsistent ici depuis long-tems , & ceux que j'ai semé croissent bien plus promptement que les autres arbres verts. Il résiste au froid , mais il

perd un peu de sa verdure au tems de la gelée ; ses feuilles & ses rameaux deviennent noirâtres jusqu'au printems où il reprend sa belle couleur.

TILLEUIL , *Tilia.*

Les Tilleuls sauvages que je vois dans nos forêts & dans nos hayes , me font croire qu'ils sont indigènes. D'ailleurs plusieurs villages portent dans cette Province le nom de *Tillau* ou *Teillaux* qui est le terme populaire sous lequel nos payfans connoissent cet arbre ; il est à petite feuille qui paroît plus tard que celle du Tilleuil cultivé , il forme une belle tige & soutient bien ses branches , il croît promptement comme tous les bois blancs , devient très-gros & très-élevé. On en voit dans les cimetières de Campagne qui ont dix , douze , quinze & jusqu'à vingt pieds de pour tour avec une hauteur proportionnée. (5)

Le Tilleuil à grand feuillage appelé de *Hollande* est connu ou du moins cultivé depuis peu dans cette Province où il est aujourd'hui très-estimé par son port gracieux , par la docilité avec laquelle il se prête à toute sorte de formes , par son odeur douce lorsqu'il est

(5) Les papiers publics ont fait mention de la grosseur prodigieuse d'un Tillau qui fut exploité au mois d'Avril 1788 , près la Ville de St. Yrieix en Limousin , il avoit quatorze maîtresses branches , & plus de cent pieds de haut.

en fleur & par son bel ombrage. En effet il souffre très-bien d'être tondu au croissant où avec le ciseau & lorsqu'on l'a étêté il étend ses branches au large. C'est cette facilité qui l'a rendu si fort à la mode , qu'il fait la principale décoration des places publiques & des grands jardins. On en fait des portiques , des boules en forme d'Orangers , des cloîtres , des Palissades, des Galeries, &c.

C'est un des arbres qui réparent le plus promptement leurs grosses branches coupées. Ils poussent des rejets dans le vieux bois , ainsi on peut les étêter impunément lorsqu'on voit qu'ils ne figurent pas bien , nous en avons vu de nos jours un exemple frappant dans la place de St Martial de cette ville , appelée *place des arbres*.

Les Tilleuls se plaisent principalement dans les terres qui ont beaucoup de fonds , plus légères que fortes & qui sont peu humides. S'il manque au terrain quelque-une de ces qualités , les Tilleuls, tout comme les marronniers d'Inde , perdent leur feuille à bonne heure.

Comme ces arbres sont trop longs à venir de graine qui ne germe que la seconde année , (à moins qu'on ne l'ait disposée de la manière que nous avons ci-dessus indiquée pour toutes les semences d'arbres qui sont sujettes à perdre leur onctuosité par un trop grand dessèchement ,) on les multiplie en coupant près de terre un gros Tilleuil ; la souche pousse
quantité

quantité de jets vigoureux qu'on recouvre de terre , ils prennent racine & font d'excellents sujets : On découvre ces souches mères en Février , afin qu'elles poussent de nouveaux jets , on les recouvre ensuite. J'ai planté des Tilleuls déjà forts , de façon que leur tige est couchée en terre , sans être totalement couverte , ils me donnent en cet état du plant en abondance.

Les fleurs de Tilleuil paroissent au mois de Juin , elles répandent une odeur douce & agréable , les abeilles en tirent un miel exquis qui conserve la même odeur. Les fruits tiennent à un pédoncule assez long qui part du milieu d'une feuille plus petite que les autres , étroite , longue & colorée.

Il y a des espèces venant du Canada & de la Louisiane , où cet arbre vient spontanément , qui ont les feuilles beaucoup plus grandes encore que celles du Tilleuil de Hollande. Une de ces espèces est nommée Tilleuil *noir* ; son écorce est très-brune , ses feuilles portent dix à onze pouces de longueur sur sept à huit de largeur ; cet arbre réussit dans nos terrains plus argilleux que sablonneux. On peut greffer ces belles espèces sur les sujets les plus communs.

Le bois du Tilleuil est blanc , léger , il n'est pas très-dur , mais il est liant & n'est pas trop sujet à la vermoulure ; les menuisiers en font des panneaux de voitures & quantité

d'ouvrages légers , les tourneurs le recherchent , & les sculpteurs le préfèrent à tout autre pour leurs grands ouvrages quand le noyer leur manque. Lorsqu'on a mis tremper le Tilleuil dans l'eau , son écorce se détache par lames minces. On en fabrique des cordes à puits souples & durables.

Ses feuilles sont astringentes ; ses fleurs sont d'usage contre les maux de tête & dans les affections spasmodiques , elles guérissent les palpitations. Communément on les prescrit en infusion , leur dose est depuis une pincée jusqu'à deux pour chaque livre d'eau.

T I M , *Thymus.*

Le Tim est un très-petit arbruste qui pousse , en manière de sous-arbrisseau , quantité de rameaux menus , durs , ligneux & garnis de petites feuilles étroites , ovales , d'un vert brun par-dessus & blanchâtre en dessous ; ses branches sont terminées par des épis de fleurs entremêlés de feuilles , ils ont une odeur forte & agréable. Nous le cultivons dans nos jardins où il sert à faire les grandes bordures que l'on tond au ciseau. Il n'est point délicat , il ne craint que les lieux très-humides. On doit l'arracher de tems en tems pour diviser les pieds en plusieurs touffes , qu'on replante un peu plus avant en terre qu'elles ne l'étoient , parce que cet arbruste poussant toujours de

nouvelles racines à la superficie du terrain les anciennes meurent ; & si l'on n'a pas soin de le replanter de tems en tems , il périt dans les séchereffes.

Le parfum de ses fleurs se marie très-bien avec celui des Roses , on en fait des bouquets d'une agréable odeur. On distille les fleurs de Tim avec le vin & l'eau de vie pour en obtenir ce qu'on appelle *esprit de Tim* dont l'odeur est aussi gracieuse que celle de l'esprit de Lavande. Il a un goût pénétrant , chaud & aromatique. On s'en sert en cuisine pour relever la saveur des viandes ; pris intérieurement il atténue la lymphe , dégage les poumons & dissout les glaires , par cette raison il soulage les asthmatiques , & ceux qui sont attaqués de coliques venteuses.

Il ne faut pas omettre une espèce de Tim qui rampe sur nos montagnes nommé *Serpolet* , *Serpillum vulgare minus*. Il pousse plusieurs petites tiges quarrées , rougeâtres , un peu velues , les unes s'élèvent droites , les autres s'attachent de ça & de là à la superficie de la terre par des fibres menues. Il a ses feuilles un peu plus larges que celles du Tim , d'un goût acre & aromatique ; cette plante ligneuse est résolutive & fortifiante ; on lui attribue la faculté de donner beaucoup de lait aux chèvres , aux brebis & aux vaches. Le Serpolet a une variété connue vulgairement sous le nom de Citronnelle , c'est le *serpillum citri*

odore. On le cultive dans les jardins.

TREMBLE , voyez *Peuplier*.

TRIFOLIUM des jardiniers est un *Cytise* voyez ce mot.

C'est une des plus jolies espèces & des premières qui ayent été cultivées , il est à feuilles lisses & arrondies , il lui faut une bonne terre fraîche , & il n'aime pas le trop grand soleil , je l'ai multiplié avec le bout de ses racines. Quand la fleur est passée il faut avoir soin de le tondre. Cet arbrisseau fait l'ornement des parterres.

TROENE , *Ligustrum*.

Arbrisseau qui est fort joli au commencement de Juin lorsque toutes ses fleurs blanches sont épanouies , elles sont rassemblées en épis au sommet des rameaux comme celles des Lilas de Perse , d'une seule pièce en entonnoir & d'une odeur suave. Ses feuilles sont simples , lisses , oblongues , non dentelées ; dans les hyvers doux elles restent sur les branches jusqu'au printems , mais elles tombent lorsque les gelées sont très-fortes. Leurs fruits noirs , en grappe , comme les fleurs , servent à la nourriture des oiseaux , & contiennent chacun quatre graines , rouges en dehors , d'un beau blanc en dedans , un peu amères au goût. La pulpe qui les entoure teint fortement les

maines en bleu : quand j'ai ouvert ces graines , j'ai vû avec surprise que le germe & les deux feuilles féminales y sont formées dès le moment de la maturité du fruit , & d'une grandeur qui s'étend jusqu'aux botds des deux lobes , ces feuilles féminales observées à la loupe présentent plusieurs points luisants.

Quelques individus portent un fruit blanc , mais ils sont rares.

Le Troëne s'élève aisément de semence ; mais comme il en lève beaucoup dans les bois & dans les hayes , on y trouve suffisamment de jeune plant. On peut greffer les Troënes panachés de blanc ou de jaune sur les communs , ou les multiplier par marcotes.

Il est employé par les jardiniers pour tracer sur la terre différentes figures qui n'éprouvent point le peu de durée , & le dépérissement des treillages de bois sec , ses tiges rameuses très-pliantes & ses feuilles petites qui sont d'un beau vert facilitent toutes les formes. Quand on le contient par le moyen de la taille , on en fait de jolies palissades à hauteur d'appui telles qu'on peut les voir dans les jardins de l'Evêché. Il vient par tout , cependant il réussit mal sous les arbres.

TULIPIER , *Tulipifera*.

Ce superbe arbre est originaire d'un pays plus froid que le nôtre , ainsi il peut s'élever

dans notre climat. Il vient d'une grosseur & d'une hauteur surprenantes , il passe dans l'Amérique pour être le meilleur à faire les Pirogues & les Canots d'une seule pièce. Ses feuilles sont aussi belles que celles du Platane d'ocident. Ses fleurs sont grandes & ont quelque ressemblance à celle des Tulipes , ce qui lui a fait donner le nom de *Tulipier* , elles ont une enveloppe qui s'ouvre & se recourbe en arrière lorsqu'elles veulent s'épanouir , elles sont composées de sept à huit feuilles , dont la partie supérieure est d'un vert pâle , & le reste teint de rouge , avec un peu de jaune entremêlé. Il entre dans les massifs & peut former des avenues , mais il ne fleurit pas dans sa jeunesse.

Aux fleurs succèdent des capsules oblongues, étroites , réunies , formant ensemble un fruit écailleux qui a quelque rapport aux cônes de Sapins , ses feuilles sont fermes , unies , échan-crées, d'un beau vert ; comme il semble qu'elles soient coupées par le bout , & perpendiculairement à la nervure du milieu , cela leur donne une forme très-singulière , elles sont portées par de longues queues assez fermes pour les soutenir sans qu'elles pendent. Au rapport du père *Charlevoix* , elles ne tombent que dans les pays froids , car il assure en avoir vu à la Louisiane dans toute leur pompe au mois de Janvier.

Cet arbre se plaît particulièrement dans les

terreins humides , & il ne vient que très-lentement dans les lieux secs , il s'élève ici de graine que nous tirons du Canada & de la Louisiane où on le nomme *bois jaune* ; on peut encore le multiplier par des marcotes ainsi que les Tilleuls , mais elles sont long-tems à se garnir de racines , & comme les racines sont fort tendres , il faut sévrer les marcotes avec beaucoup de précaution , si on n'a pas eu le soin de les coucher dans des pots ; il est bon même de ne pas les étêter en les replantant.

Le bois de l'arbre est assez dur.

Je n'ai pû parvenir à faire lever ici sa semence , mais j'en ai & j'en connois qui croissent assez promptement & qui résistent depuis long-tems aux intempéries , quoiqu'ils aient été transplantés dans le bas âge.

V.

VERGNE , voyez *Aune*.

VIGNE , *vitis vinifera*.

Cette plante justement célébrée cesse de donner dans notre Province un vin plein de force & d'agrément. Nos colines maigres & sèches sont cependant autant de grands espa-

liers où les rayons du soleil se trouvent réunis à l'influence du plein air.

On ne cultive plus que les espèces dont on peut obtenir du raisin pour la table qui est un des meilleurs fruits de l'automne , excepté dans quelques cantons privilégiés & méridionaux , où le sol & l'exposition concourent encore aujourd'hui à la production d'un vin potable.

C'est principalement sur le confluent des rivières qu'on trouve ces terrains susceptibles d'une culture productive.

Sur les bords de la Gartempe , depuis Rancon jusqu'à Buffière poitevine , & sur les côteaux de la Vienne , depuis Limoges jusqu'à St. Junien , on voit quelques vignobles dont la réunion peut former une étendue de quatre à cinq mille arpens.

Le principal vignoble de la Province est situé dans la partie de l'élection de Brive , qu'on appelle proprement le *bas Limousin* , son étendue est d'environ cinquante lieues quarrées dont le tiers est planté en vignes.

On peut diviser ce vignoble en trois Cantons , relativement à la nature du sol qui détermine la qualité du vin qu'il produit.

Le premier Canton comprend les côteaux de Juillac , Vignols , Glandier , Voutezac , le Saillant , Alaffac , Donzenac , Beaulieu , dont le sol est graniteux. Le vin en est de bonne qualité & peut se garder cinq ou six ans.

Le

Le sol du second Canton qui est le plus étendu est de brazier ou pierre de fable , mêlé d'argille , les productions végétales y sont abondantes & précoces , mais le vin qu'il produit est de médiocre qualité : on doit le consommer dans l'année.

Les environs de Turenne , de Meissac , de Curemont , &c. forment le troisième Canton dont le sol est calcaire & produit un vin d'une qualité semblable aux vins du Quercy & du Périgord.

Le vin des environs de Limoges vaut moins que celui d'Aixe , celui-ci moins que celui de Verneuil. Les vins de St. Victurnien & de St Junien valent mieux que ce dernier , & le vin d'Availles est préférable à tous ceux que je viens de nommer , soit par sa qualité soit par la faculté qu'on a de le brûler ou de le conserver. A mesure qu'on descend & qu'on approche de la Pierre calcaire on trouve généralement de meilleurs vins & moins de chataignes , il semble que dans notre pays la Vigne cède la place au Chataignier.

Le Limousin avoit cependant beaucoup de Vignes autrefois , il n'est pas de domaines où il n'y eut quelque canton en vignoble , on voit encore les murs de clôture & les titres anciens en font mention. Les vastes caves qui existent sous les maisons de Limoges attestent qu'il falloit beaucoup de place pour serrer les récoltes ; les grandes routes n'étant pas alors.

ouvertes , nous ne pouvions tirer notre provision des Provinces méridionales , comme nous le faisons aujourd'hui.

La Vigne plaît par son feuillage & par ses rameaux sarmenteux qui couvrent admirablement bien les murailles , & forment dans les grands jardins des tonnes qui sont très agréables à la vue , & très-revenantes par le fruit dont elles se chargent.

Les espèces qui réussissent le mieux sont le Chasselas , blanc & noir , & le Cioutat ou Malvoisie dont la feuille est profondément découpée. Ces deux espèces viennent par tout avec un égal succès. Le Muscat blanc , rouge & gris ne réussit pas en plein air , il demande à être en espalier , & garanti de la pluie par un toit , il veut une terre légère & chaude avec l'exposition du midi , encore n'y mûrit-il pas toujours parfaitement. Le Corinthe ou Malaga veut la même exposition que le Muscat. La Vigne Vierge est celle qui sert à faire des palissades le long des murs , qui monte fort haut & ne porte point de fruit ; en automne ses feuilles rougissent , alors la palissade est comme une tapisserie de couleur vive.

En général la Vigne préfère le terrain maigre & léger aux terres grasses & humides. Dans une année pluvieuse son fruit a un goût moins relevé. Elle exige trois labours par an , le premier en Mars ; le deuxième quinze jours avant la fleur & jamais dans ce tems. Le troi-

sième se fait quand le fruit est formé & qu'il est en verjus.

On peut unir la Vigne aux Arbres stériles , elle croîtra autant qu'eux , on la vue surpasse les plus grands Ormes ; mais cette jonction ne peut être bonne que dans les pays très-chauds , le raisin y trouve un abri salutaire sous les feuilles des arbres , au lieu que dans les pays tempérés l'exposition la plus découverte & la plus chaude lui est nécessaire pour acquérir le degré d'une maturité parfaite.

Chaque bouton principal est accompagné d'un bouton un peu moins gros & moins hâtif , s'il n'arrive point de gelée ce premier bouton fait sa production & le bouton de reserve se flétrit , mais s'il arrive accident à cette première production le second la remplace.

La Vigne peut se multiplier de semences qui donnent avec le tems des pieds très-vigoureux , mais comme on n'est pas assuré de l'espèce de raisin que les pepins donneroient , & que très-souvent un pied déjà très-grand ne donne pas de fruit , on préfere la marcotte ou provin , & la bouture.

On seroit trop long-tems à jouir de l'ombrage & du fruit de la vigne , si lon mettoit en place les boutures de ceps de l'année , lorsqu'on prévoit qu'on aura une plantation à faire , il est bon de mettre en pépinière les boutures de l'espèce qu'on préfere , auxquelles on laisse tenir un peu de bois de deux ans , à six

pouces de distance l'une de l'autre & en bonne exposition. Au bout de deux ou trois ans, elles sont très-bien pourvues de racines, on les lève toutes de suite laissant tenir de la terre s'il est possible aux racines, ce plant reprend facilement & donne son fruit dès la seconde ou troisième année d'après.

Il est un autre moyen d'obtenir une prompte jouissance, c'est de fixer en terre sur la fin de Juin, les ceps de l'année : on trouvera au Printemps suivant qu'ils auront fait racine, tant le bois nouveau de la Vigne a de facilité pour produire.

On peut encore greffer la vigne ; & ce seroit peut-être en ce cas que les pieds levés de pepin seroient préférables comme susceptibles d'un plus grand accroissement que ceux qui viennent de bouture. On ne suit pas pour greffer la Vigne le procédé ordinaire aux autres arbres, on la greffe au-dessous du niveau du terrain & en fente ; observant que la moëlle se rencontre & non les écorces, parce que la circulation de la sève ne se fait pas dans le livret, mais à travers les couches ligneuses de la Vigne. On recouvre ensuite de terre l'insertion de la greffe. C'est, je crois de tous les arbres & arbustes, celui dont l'homme qui l'élève, jouit le plutôt & le plus long-tems.

La Vigne s'épuiserait en bois & donneroit peu de fruit si l'on n'avoit pas soin de rabattre

ses branches à deux ou trois nœuds du tronc, & c'est ordinairement au mois de Mars qu'on la taille. Au mois de Juin on lie les farmens de bois nouveau aussi-tôt qu'ils sont assez longs pour risquer d'être brisés par les vents ; on retranche tous les nouveaux rejettons qui croissent au dessous de la tête du cep & qui sortent du tronc, on supprime aussi-tôt tous les bourgeons qui poussent sur le bois de la dernière taille, lorsqu'ils n'ont point de grappes & qu'ils ne sont pas nécessaires. Il ne faut plus toucher ensuite à la Vigne jusqu'à ce que le fruit approche de la maturité ; on peut alors couper le bout des branches & retrancher les menus rejettons qui sortent de la souche, ce soin assure une sève abondante au raisin & facilite aux rayons du soleil les moyens de le mûrir : au lieu que si l'on fait plutôt cette opération le verjus encore délicat est altéré & desséché par la vivacité & l'ardeur du soleil.

Comme c'est moins la quantité que la qualité que l'on doit désirer dans le raisin de nos Jardins qui pour être bon doit être bien mûr, coloré & croquant, perfection qu'on ne peut attendre des grappes dont les grains sont très-ferrés, quelques cultivateurs regardent comme une bonne fortune de voir tomber de la pluie lorsque le verjus est en fleur, pour faire couler une partie des grains ; au défaut même de la pluie naturelle ils se servent d'arrosoirs ou de pompe à main.

Le Muscat & autres Raisins d'espalier sont sujets à être attaqués par les rats & par les frelons ; pour les en garentir & les conserver long-tems dans leur fraîcheur naturelle , il faut envelopper les grappes les plus saines dès qu'elles approchent du degré de maturité dans un sac de toile de crin ; l'aprovvisionnement de ces sacs est une dépense qui sert plusieurs années de suite : si l'espalier se trouve exposé à la pluye , il seroit bon d'y ajouter dans l'arrière saison une couverture de toile cirée qui garentiten même tems les fortes gelées. On peut les laisser passer ainsi l'hyver , elles se conserveront mieux sur pied que de toute autre manière.

Le mout ne contient rien de spiritueux ni de capable de porter à la tête , au contraire il se précipite , & lache le ventre ; mais quand il a fermenté , ses principes se trouvent exaltés , la liqueur devient vineuse. Elle se purifie dans la cuve , les parties les plus grossières s'écartent en forme d'écume , dont une partie s'attache & se pétrifie aux côtés du tonneau , & l'autre se précipite au fond , c'est ce qu'on appelle *le tartre* ou *la lie*.

Pour faire le vin blanc on met fermenter le suc du Raisin blanc seul dans la cuve , mais pour faire le vin rouge , le mout doit fermenter sur le marc de la grappe. Cette différence fait que le vin rouge est plus chargé de tartre que le vin blanc , ainsi il est plus nourrissant & moins apéritif.

Le marc qui sort du pressoir s'échauffe beaucoup en peu de tems, & comme il contient quantité de parties spiritueuses on l'employe comme un remède efficace contre les rhumatismes & l'engourdissement des membres. La façon d'appliquer ce remède est d'enfouir dans un tas de marc échauffé le membre affligé, en observant toutefois de garantir la tête de l'odeur forte du marc qui pourroit être nuisible. Etant pourri en terre pendant un an, il fournit aux Vignes un engrais qui n'altère point la qualité du vin : il est aussi très-propre aux asperges.

Si l'on veut faire promptement du vinaigre, il faut remplir une fûtaille de marc frais, lorsqu'il est bien échauffé on l'arrose de plusieurs seaux de vin : au bout de quelque jours le vin est converti en très-fort vinaigre.

L'eau qui distille au Printems des branches coupées de la Vigne est fort appétitive étant prise intérieurement, on en lave aussi les yeux pour en déterger la saïe & pour éclaircir la vue. On s'en sert encore pour les dartres & les démangeaisons de la peau qui surviennent ordinairement dans cette saison.

Les jeunes bourgeons font de bonnes marinades. Le verjus entre dans presque toutes les sauces.

Avec la lie de vin desséchée & brulée, on fait les cendres gravelées.

VINAIGRIER, voyez *Sumac*.

V I O R N E , *Viburnum.*

Cet Arbrisseau vient dans les hayes & sous les bois sans aucune culture. Ses feuilles sont ovales, assez grandes, épaisses, & relevées en dessous de grosses nervures d'un vert terne par dessus & blanchâtres par dessous, opposées sur les branches. Ses fleurs blanches, odorantes, en ombelles, rendent un assez joli effet, chacune d'elles est un bassin coupé en cinq crenélures. Ses fruits qui sont d'abord verts, deviennent ensuite d'un beau rouge, & enfin noirs dans le mois de Septembre, tems de leur maturité; ils sont ainsi que les feuilles de cette plante astringents & rafraichissans, on les ordonne en gargarismes pour calmer les inflammations de la gorge, pour raffermir les dents; en décoction pour arrêter le flux de ventre, & en topique pour amortir le feu des hémoroides. Ses branches sont si souples & en même tems si fortes qu'on s'en sert pour lier des fagots. On le multiplie aisément par les semences qui sont renfermées dans un noyau que produit chaque fruit, par les marcottes & même par les boutures.

Y

YPRÉAU , voyez *Peuplier*.

YUCCA , *Foliis Aloës*.

L'Yucca porte un ou deux grands épis de fleurs qui prennent naissance de la tige qui supporte les feuilles , elles font un assez bel effet quoiqu'elles ne soient pas d'un beau blanc. Ses feuilles sont toujours vertes & disposées autour des tiges à peu près comme celles de l'Aloës , elles sont longues , fermes , creusées en gouttière & terminées par une forte pointe très-aigue. J'en ai un qui a dix pouces de circonférence & deux tiges qui fleurissent alternativement : leurs épis en forme pyramidale ont de quatre à cinq pieds de haut , chaque fleur est renversée & ressemble à une cloche. Je l'ai multiplié par des surgeons qui naissent autour des gros pieds. L'Yucca s'accommode assez bien de toute sorte de terrain , il se plaît cependant davantage dans une terre sabloneuse , & veut une exposition chaude.

Les habitans de l'Isthme de Panama rapportent la racine de leur Yucca , ils la mettent tremper dans l'eau pour en ôter un suc très-acré & très-fort , qui est un vrai poison ; ils

en mêlent ensuite la farine avec les Ignames & le Manioc. Cette nourriture est substantielle , elle se conserve long-tems sans se corrompre & quoiqu'elle se durcisse , son goût est le même au bout de deux mois que le premier jour.

OBSERVATIONS

*Sur les effets de la gelée , à la fin de 1788 ;
& commencement de 1789.*

IL seroit fans doute utile aux Agriculteurs de se précautionner contre les rigueurs du froid , il seroit donc important de connoître d'avance si l'hyver sera long.

On a cru qu'il y avoit sur cela des indices.

Nos Ayeux en ont noté plusieurs qui sont si peu applicables , qu'il n'est pas à propos de les rapporter ici.

Le plus vraisemblable est le passage anticipé des oiseaux étrangers , mais cette émigration est plutôt l'effet du froid dans les pays qui avoisinent le nôtre , qu'un présage certain de la température à venir.

Suivant ma façon de concevoir les choses , le froid dépendant des vents qui règnent pendant que notre climât voit obliquement le Soleil , il n'est pas facile de prévoir d'une manière certaine son aspérité ni sa durée.

La seule remarque assez constante qu'on ait fait à cet égard , est que si le froid se fait sentir à bonne heure , il finit ordinairement

tard , parce que de tel côté que vienne le vent , il passe sur des pays déjà refroidis.

Ainsi ce seroit à la cause des vents qu'il faudroit remonter ; y a-t-il dans cette cause une période réglée ? Les vents sont-ils la seule cause de ce que nous appellons *le froid* ? C'est ce qu'il ne faut pas désespérer de découvrir dans la suite , & c'est à quoi tendent principalement les observations météorologiques dont on s'occupe sérieusement depuis plusieurs années.

Mais fera-t-on de grands progrès dans la connoissance du *tems* pendant que les observations des Savans seront isolées , ne seroit-il pas à propos de les comparer ?

Veut-on découvrir par exemple , si c'est uniquement le vent qui nous procure la gelée ? Il faudroit qu'un observateur dans chaque ville de France & des pays circonvoisins , remarquât exactement le degré du froid , le matin à sept heures , à l'heure du midi & le soir à cinq heures ; & en même tems quel est le vent dominant. En cas que le vent changeât dans l'intervalle il noteroit le moment.

Et que l'Observateur à Paris , auquel les observations de Provinces seroient régulièrement adressées , eut une carte en blanc , contenant seulement les Villes d'observation dans leur véritable site,

Que chaque jour il figurât sur autant

d'exemplaires de cette carte , le cours des vents & le lieu de leur mutation ou de leur concours : ce qui seroit facile en donnant à ce cours la même direction jusqu'à la ville où le premier changement se seroit fait sentir. Je suppose que le 1. Février le vent étoit *nord* sur toute la ligne de Dunkerque à Paris , *ouest* sur la ligne de la Rochelle à Tours , & variable à Orléans , les deux directions seront prolongées jusqu'à cette dernière ville.

En comparant ensuite les degrés du froid dont il auroit fait une table sur la carte même , avec les différens météores de l'air , tels que ses correspondans les auroient observés dans le cours de plusieurs hyvers consécutifs ; il parviendroit sans doute à connoître

Si les vents courent avec régularité sur l'Europe , s'ils sont particuliers & topiques à chaque contrée , quelle est la durée ordinaire des équinoxiaux , s'ils influent sur la température en raison de leur vitesse , de leur force & de leur répulsion ; quelle étendue ils ont occupé en long & en large , & enfin s'ils ont été , ou non , la principale cause de la gelée.

Et peut-être parviendroit-on par ce moyen , pratiqué sur toutes les parties du globe , à perfectionner l'histoire des Vents ; ouvrage , dit M. de *Buffon* qui seroit très-utile aux Navigateurs & aux Physiciens. Peut-être parviendroit-on à s'assurer encore mieux des propriétés de chaque vent , soit de mer soit de

terre , ce qui seroit très-utile aux Agriculteurs.

L'hyver que nous venons d'éprouver , offre des particularités inobservées jusqu'à nous dans le Limoufin , il est en même tems un des plus rudes dont notre histoire ait conservé le souvenir.

Si nous consultons nos Annales , on voit ,
» qu'en 1305. L'hyver fut très-rigoureux pour
» la grandeur du froid ; qui fit geler les rivières les plus rapides & même les mers d'une
» glace très-épaisse & profonde. » En effet le Rhône & les autres rivières du Royaume gelèrent & la mer sur les côtes de Flandres & de Hollande fut prise dans une largeur de trois lieues.

» En 1560. Il y eut de grandes pluies depuis
» la mi-Octobre de l'an précédent jusqu'à
» mi-Février , le froid fut grand & dura jusqu'au mois de Mai , & jusqu'alors ne parurent aucunes fleurs. »

» Pendant l'hyver de 1599. à 1600. Grand
» nombre de bestiaux & presque tous les arbres fruitiers périrent. »

» L'hyver de 1611. dura sept semaines , fut
» très-dur , de façon qu'on ne se souvenoit pas
» d'un pareil. »

On appella grand hyver celui de la fin de 1683 & du commencement de 1684. Mais il n'avoit pas été possible jusqu'alors de com-

parer les degrés du froid , parce que le Thermomètre n'étoit pas connu , ni perfectionné comme il l'a été par *Mr. de Réaumur*.

Et la comparaison qu'on peut en faire aujourd'hui ne suffit pas pour déterminer ses effets sur les corps qui respirent ou qui végètent ; il y a une foule de circonstances qui concourent à leur donner de la variété : il ne faut donc pas s'arrêter au plus ou au moins de froid pendant l'hyver , il faut encore considérer la température antérieure & postérieure.

Le mercure descendit en 1709. à quinze degrés & demi au dessous du terme de la glace , le froid ne commença qu'au 7 Janvier , mais il y eut cette année de faux dégels suivis de verglas qui endommagèrent les plus gros arbres, & de fortes gelées tardives qui étant survenues après plusieurs jours tempérés , détruisirent non seulement toute espérance de récolte , mais la détruisirent pour long-tems dans tout le Royaume , en faisant périr les arbres & les arbrustes. Cette année effaça le souvenir de 1684. & avoit gardé jusqu'à ce jour le nom *d'année du grand hyver*.

» Les hivers de 1709 , de 1729 & de 1767 ,
 » dit *Mr. Cabanis* , ont fait périr beaucoup
 » de Chataigniers en Limousin. » Cependant le
 froid n'avoit pas passé le onzième degré pendant ces deux dernières années.

En 1733 il étoit descendu à quatorze degrés, & en 1740 à dix degrés & demi.

En 1776. Le froid fut encore plus vif , car le Thermomètre defcendit jufqu'à feize & demi ; mais il n'y refta qu'une heure.

Le temps a été beau , calme & fec jufqu'après la St. Martin de 1788. Un vent de nord très-piquant annonça le froid dès le 13 Novembre , le 25. il étoit déjà au dixième degré de congélation ; il alla toujours en augmentant jufqu'au 15 Décembre , qu'un faux dégel couvrit les arbres de verglas ; le poids du givre faisoit courber confidérablement les branches des gros arbres & la tête des petits. Les uns & les autres avoient confervé jufqu'alors la majeure partie de leurs feuilles , ce qui fait voir qu'il n'est pas dans la nature des arbres de quitter cet ornement , en effet dans les pays chauds , les arbres ne perdent la vivacité de leur verdure , & ne s'en dépouillent que pour faire place à de nouvelles feuilles. Le peu de neige qui étoit tombée difparut , la terre découverte fut expofée aux fortes gelées des 16 & 17. Heureufement le tems s'étant radouci , il tomba une grande quantité de neige ; les Alouettes défertèrent le pays pour aller vivre dans des climâts plus découverts. On vit paffer des Outardes , des Canards , des Oyes fauvages , des Cygnes & autres oifeaux à nous étrangers. La gelée devint fucceffivement plus forte , rien ne pouvoit en garantir , pas même le Soleil en plein jour.

Le

Le 30. Décembre le Thermomètre au mercure étoit à quatorze degrés , la Lune de ce mois étant nouvelle.

Le 31. Il descendit au dix-neuvième : plus bas par conséquent qu'on l'eut observé jusqu'alors dans notre latitude qui est de 45. degrés , & à notre élévation qui est de 230. toises au-dessus du niveau de la mer. L'air étoit tellement chargé des parties congelantes , qu'à peine on pouvoit respirer. On a remarqué que le vent souffloit ce jour-là du midi , il succéda au vent de nord qui avoit chassé de ce côté toutes les vapeurs glaciales , que le vent de ce rumb nous ramena ensuite. Pareille observation avoit été faite en 1709. & en 1783.

Le 1. Janvier de 1789 , sur les deux heures après midi , le froid discontinua , & reprit le 2 au matin. Les 5 & 6 le Thermomètre étoit à huit & huit & demi (6) le 7 à dix , & le 8 à zéro.

Voilà donc 57. jours de froid consécutif.

On apperçut alors que les plantés d'orangerie avoient été surprises d'une gelée plus ou moins forte suivant l'exposition des serres , le

(6) Le 31 Décembre a été ici le jour le plus froid suivant l'indication du Thermomètre , mais le froid le plus insupportable s'est fait sentir le six Janvier par un vent très-violent de *Nord-Est* chargé de givre en forme de fines aiguilles. Il ne fut pas possible aux voyageurs de continuer leur route.

feu qu'on chercha à y introduire ensuite fit plus de mal que de bien. J'ai vu chez un de mes voisins de gros Orangers dont l'écorce avoit quitté les troncs & les branches. Les fruits de toute espèce furent attaqués dans les fruiteries les mieux abritées , le bois nouveau de presque tous les arbres noircit dans l'intérieur , les feuilles d'arbres verts changeoient de couleur , celles du houx & du lierre , qui jamais n'étoient tombées dans ce pays annonçoient une chute prochaine ; les boutons de la vigne paroissoient tous emportés , les grands arbres éclatoient avec fracas dans les forêts pendant le jour & pendant la nuit. La glace avoit sur toute la Vienne vingt-huit à trente pouces d'épaisseur. Les ruisseaux arrêtés dans leur cours , & par conséquent les moulins , les subsistances augmentant chaque jour de prix , & les travaux ayant entièrement cessé , il ne restoit à faire que des réflexions accablantes.

Le Laboureur consterné au sein d'une famille nombreuse n'avoit peut-être jamais aussi bien senti sa foiblesse. Hélas ! Qu'est-ce que l'Art , quand il est contrarié par la Nature ?

Enfin le dégel s'annonça le 11 Janvier.

Le 12 au matin la gelée avoit repris , les murs extérieurs & intérieurs des maisons , les boiseries & les meubles furent couverts de petits cristaux , on les observa même aux voutes des caves.

Le 13 le vent du Sud disposa la fonte des neiges, le Thermomètre étant à quatre degrés au dessus de zero. C'est à cette époque que s'est déclaré le vrai dégel ; la débâcle de la Vienne n'a pas été aussi désastreuse qu'on devoit le craindre, on avoit passé sur cette rivière glacée pendant vingt jours de suite.

Le 14 le Thermomètre monta à cinq degrés, le vent toujours sud ; il survint une petite pluie qui accéléra la fonte des neiges, mais il se formoit des marres dans les champs parce que la terre étant gelée dans l'intérieur ne pouvoit donner passage à l'eau.

Les jours suivans le même vent souffla avec impétuosité & sans relâche. Dès le 18 presque toutes les glaces avoient disparu, & la terre qui avoit gelé en raze campagne jusqu'à vingt pouces de profondeur étoit presque entièrement rétablie.

Il ne falloit pas moins qu'un pareil météore pour chasser un aussi grand froid, & pour l'éloigner de notre région, de façon à ne pas craindre son retour jusqu'à l'hyver prochain.

Ainsi le dégel a été aussi prompt & aussi favorable qu'il pouvoit l'être ; les bleds paroissent bien verts, ceux qui ont été semés dans l'arrière saison se montrent vigoureux & avec eux vont renaître l'espérance & l'activité.

Mais il n'est pas possible encore de déter-

miner tous les effets de la gelée sur les Arbres ; ce n'est qu'à la pousse qu'on pourra les reconnoître bien distinctement.

Je classerai sous trois rapports les désordres dont j'aurai à faire mention.

1^o. Les arbres qui ont entièrement péri.

2^o. Ceux qui ont perdu quelques branches, ou toutes leurs branches & dont le tronc est conservé , & ceux dont le tronc & les branches ont péri , dont les racines néanmoins sont en état de reproduire.

3^o. Ceux qui n'ont aucunement souffert.

En attendant je rapporterai quelques faits particuliers & tacherai d'en découvrir les causes.

C'est moins la gelée qui endommage certaines plantes , que le Soleil lorsqu'il paroît sur elles dans cet état : voilà sans doute une des raisons pour lesquelles la neige conserve ce qu'elle couvre. Un jeune Laurier-tim , dont j'avois marcotté les branches basses , a péri dans toutes les parties qui surmontoient la neige , mais les parties qui en étoient couvertes ont été préservées , même les fleurs & les semences qui se trouvoient sur ses branches basses. Il n'est pas douteux que j'aurois également conservé sa tige si je l'avois courbée , fixée à terre avec un crochet & recouverte de neige. Par cette même raison les Pins pignons , Cyprès , Thuya , Filaria , Jasmin & autres

jeunes arbres verts que j'avois en mannequin, ont plus souffert dans leur pointe que dans leur pied, ils ont cependant très-peu souffert dans leur pointe, parce qu'ils étoient ombragés par de grands arbres. Par la même raison encore les greffes en écuffon tournées au nord & enduites de verglas pendant les fortes gelées, doivent moins souffrir que celles qui seroient à l'exposition du midy.

Non-seulement toutes les plantes ne craignent pas également la gelée, mais quelques individus la craignent moins que d'autres. La différente texture de leurs parties constituant, provenante des circonstances de leur accroissement, est sans doute la principale cause de cette variété. Ne voyons nous pas que dans un tas de pommes, par exemple, qui a été exposé à une forte gelée, quelques espèces auront résisté, tandis qu'une autre espèce aura été presque entièrement décomposée ? Cependant quelques fruits de chaque espèce auront moins souffert que d'autres, quoiqu'ils ayent été également attaqués. Il semble que le Créateur ait établi cet ordre dans la nature pour la conservation des végétaux & des autres êtres qui la composent : quelques animaux échappent aussi à l'épidémie.

Une gelée médiocre après la pousse, fait beaucoup plus de ravages que la plus forte gelée dans la saison de l'hiver ; c'est pour-

quoi tous les Noyers du Royaume & presque tous les arbres à fruit périrent en 1709. Pourvû que nous soyons préservés des froidures tardives, il faut espérer que nous conserverons nos arbres, mais ils donneront de foibles productions, & le bois de cette année ne fera jamais corps avec le bois des années précédentes.

Les plantations qu'on a faites avant le froid, ou qu'on pourra faire après, réussiront-elles? Je pense qu'elles doivent également réussir. Un arbre arraché & planté tout de suite, ou au biné, est bientôt privé de cette abondance de sève qui fait éclater les vaisseaux destinés à la contenir lorsqu'une forte gelée lui donne de l'extension, il doit donc dans cet état moins souffrir dans sa tige; la gelée descend-elle jusqu'aux racines? La terre est douée de la merveilleuse faculté de rétablir peu à peu celles qu'elle joint immédiatement; il n'en est pas de même des racines qu'une forte gelée surprend découvertes, l'air n'a pas la même faculté, le passage du froid au chaud y est trop subit, & le soleil vient quelquefois augmenter le mal. On croit mal à propos qu'il y a de mauvaises années pour planter, je n'en ai trouvé aucune, & s'il y en a de plus favorables à la végétation les unes que les autres, mon secret pour les rencontrer toutes est de planter continuellement.

Les semis ne souffrent point de froid, pour-

vû que la terre recouvre exactement toutes les semences. Quand aux boutures & Marcottes, on sent bien qu'une branche altérée par un froid excessif ne sauroit complément réussir : ce n'est pas l'année par exemple de planter de la Vigne, ni de greffer.

Le froid que nous venons d'éprouver en Europe a-t'il été général ? On peut, d'après les observations déjà faites à cet égard, assurer que non. On a remarqué plus d'une fois que la saison prend dans le Groënland une température opposée à celle qui règne dans toute l'Europe, en sorte que si l'hyver est très-rigoureux dans les climats tempérés, il est doux en Groënland, & très-vif en cette partie du Nord quand il est le plus modéré dans nos contrées. A la fin de 1739. l'hyver fut si doux à la baye de Disko que les Oyes passèrent au mois de Janvier suivant de la zone tempérée dans la glaciale, pour y chercher un air plus chaud, & qu'en 1740. on ne vit point de glace à Disko jusqu'au mois de Mars tandis qu'en Europe elle régna constamment depuis Octobre jusqu'en Mai. L'hyver de 1763 qui fut extrêmement froid dans toute l'Europe, se fit si peu sentir au Groënland, qu'on y a vû quelquefois des étés moins doux. Il faut nécessairement attribuer ces effets aux exhalaisons douces & imperceptibles qui sont repoussées aux côtes septentrionales, par les froids excessifs des climats plus tempérés; ou enco-

re aux parties congelantes qui sont chassées par les airs extraordinairement dilatés vers les Poles.

Mais enfin cette saison de l'hyver est-elle absolument nécessaire à la végétation ? Si l'on s'en rapporte à ce que la nature fait paroître au dehors , il semble que tout est dans l'inaction , cependant si l'on considère de près ce qui se passe dans l'intérieur de la terre & des plantes , on appercevra que la sève agit continuellement : pendant l'hyver la terre & les plantes sont dans une espèce de sommeil qui n'empêche pas plus que dans le corps humain les opérations internes ; il se forme du chevelu aux racines, les boutons des branches se perfectionnent, le tronc des quelques jeunes arbres prend de l'extension, l'écorce s'épaissit & se charge en couleur, le noisetier produit des chatons, le bled naît, talle & se fortifie, les perce-neige, les primes-vères fleurissent : tout cela suppose une circulation du suc nourricier. Sous la ligne où l'ordre des saisons confondues en une n'est presque pas marqué, il n'en existe pas moins chaque année une suspension momentanée de sève. Pendant ce repos apparent de la Nature, elle répare ses forces épuisées, elle fait une ample provision de substance pour la saison du reveil. L'hyver dont on dit tant de mal paroît donc être dans l'ordre de la nature & son retour périodique produit de grands biens ; il n'y a en effet

effet que l'excès du froid , respectivement aux divers climats , qui puisse porter atteinte aux productions de la terre , en arrêtant subitement des opérations , peu apparentes , mais très-réelles.

Continuons à noter les vicissitudes de l'air.

Pendant 35 jours il y a eu des alternatives de neige , de pluies froides , de grands vents & de gelée.

Le 19 Février la neige & les pluies ayant cessé , il parut quelques Pluviers ; les Oyes & les Grues retrogradoient.

Les 23 24 25 & 26 , grand vent suivi de grandes pluies.

Le 27 & jours suivants , vent de nord , pluie froide.

Le 7 Mars gelée au matin , passage des Grués , assemblée des Etourneaux.

Le 8 & 9 gelée plus forte à quatre degrés.

Le 10. orage de neige & tourbillon pendant tout le jour & toute la nuit , vent de nord.

Le 11. Et jours suivants , tems plus calme , giboulées de neige , vent sud-est.

21. Grand vent & pluies , l'air continuellement agité jusqu'au 5 Mai.

Alors beau fixe , les bleds montèrent tout d'un coup , les fleurs parurent & les Abeilles commencèrent à travailler après six mois entiers de retraite.

Depuis le 5 jusqu'au 15 la chaleur à aug-

menté de plus de quinze degrés, dans cet intervalle il y eu plusieurs orages, éclairs & tonnerres, on peut donc dire qu'il n'y a pas eu de Printems en 1789. De l'hyver nous avons passé tout de suite à l'été. Il en est de même au Canada, les neiges & les glaces ont à peine disparu que le Soleil échauffe la terre, l'abondance renaît dans les champs, & la promptitude avec laquelle on voit croître les herbes & les fruits, a bientôt consolé les habitans de la longueur de l'hyver.

Il est tems maintenant de nous arrêter aux effets de la gelée, & de cette température bizarre qui l'a suivie.

§ Ier.

Arbres & Arbustes qui ont entièrement péri.

Je ne vois à comprendre dans cet article que les gros pieds de Filaria, Genêt d'Espagne, jasmin blanc, Jonc marin, & Sauge.

Ces Arbustes vont se renouveler par les semences qu'ils avoient déjà répandues, & par les jeunes pieds qui se sont sauvés sous la neige.

§ II.

Arbres & Arbustes qui ont souffert dans leurs parties extérieures.

Amandiers, quelques bouts de branches.

Caprier, ses tiges périssent presque tous les ans, cette année les vieilles fouches ont poussé un peu plus tard qu'à l'ordinaire, mais elles font espérer une bonne production.

Le Chêne a considérablement souffert dans le bas de sa tige, les fortes gelées l'ont fait éclater, même pendant la nuit ce qui n'avoit jamais été remarqué, ainsi il va devenir *Gelif*. Voilà un nouveau malheur qui succède à celui que cet arbre précieux éprouva en 1709. il n'a pas été attaqué cette année par les insectes, non que le froid ait détruit les chenilles car celle qu'on nomme la commune résiste à un froid artificiel de dix-neuf degrés. Ses châtons sont nombreux il est à présumer qu'il donnera quantité de glands.

Cyprés, les pointes de mes jeunes Cyprés ont péri; ce qu'il y a de remarquable relativement à cet arbre vert, c'est que les branches basses se disposent à remplacer sa tige, & à former également la Pyramide, ceux qui étoient à la hauteur de 4 à 5 pieds ont presque tous péri, sur tout dans le bas Limousin, quoique à l'indication du Thermomètre le froid

y ait été moins fort , n'ayant pas passé le seizième degré. Les vieux pieds ont perdu leur couleur lors des gelées de la fin de Décembre & le plus grand que je connus ici a péri.

Cytize , le petit bout de quelques jeunes branches.

Figuier , tout ce qui étoit hors de terre , mais ils repoussent au collet.

Les jeunes Gainiers ont péri dans les parties découvertes , repoussent tous du pied.

Garou , les vieux pieds ont péri jusqu'à la racine.

La moitié des Genêts communs a noirci & n'a pas poussé ; les jeunes Genêts d'Espagne ont péri dans leur pointe & la majeure partie dans les racines.

Les Grenadiers ont péri jusqu'à la racine , repoussent du collet.

Les Houx ont péri totalement à l'exposition du levant & du midi , il n'en est pas de même de ceux qui étoient au couchant & au nord , ou sur les hauteurs , ils repoussent dans toutes leurs parties quoique dépouillés de feuilles , & noircis par la gelée jusqu'à la moelle , tant il est vrai que l'exposition fait beaucoup.

Les jeunes Jasmins poussent du pied.

Ainsi que les Joncs marins ; quelques racines dont le petit bout étoit dans terre , le milieu découvert sur le rampant des fossés , & le gros bout attaché au pied bien enterré ,

ont péri. Il est des racines dont chaque partie est reproductive comme celles de l'orme , de l'Acacia , du Sumac , elles n'auroient pas péri dans ce cas , au contraire le froid auroit produit l'effet d'une amputation & elles auroient donné des surgeons.

Lavande repousse du pied , mais foiblement.

Les Lauriers franc & Cérise , les Lauriers-tim & Alexandrins ont perdu leurs branches ; les mieux exposés ont perdu le tronc. Tous repoussent par pied ; leurs semences ont très-bien levé à l'époque ordinaire.

Les jeunes Liéges repoussent au collet.

Les jeunes Liérres repoussent.

Quelques branches les plus jeunes du Mûrier noir , du Noyer , du Pêcher , des Pins & Poiriers en espalier , ont péri : il s'est ouvert très-peu de fleurs de tous ces fruitiers , & les giboulées tardives en ont fait avorter la majeure partie. Les Poiriers bon - chrétien ont le plus souffert. Le Noyer s'est montré moins sensible que le Châtaignier. Les Mûriers noirs d'un an dont j'avois une grande quantité , ont été presque tous altérés dans leur pointe , quoiqu'ils fussent recouverts de neige lors des fortes gelées , les racines de quelques individus se sont pourries , les autres poussent foiblement. Les jeunes branches de Pêcher qui n'ont pas entièrement séché sont marquées de grandes taches noires , il est à craindre que cet arbre aura considérablement souffert dans les plus belles expositions.

Les Rosiers musqués ont péri dans tout ce qui étoit hors de terre , les greffes que j'avois de cette espèce sur l'Eglantier ou sur le rosier commun , ont péri ; les greffes des autres espèces qui sont sur les mêmes pieds ont résisté. Après les Musqués , les Pompons ont le plus souffert.

Les Saules ont perdu plusieurs branches , c'est sans doute parce qu'ils sont ordinairement dans des fonds , au bord des eaux ; où le Soleil les a frappés dans le tems de la gelée.

Quelques pieds de Vigne blanche ont entièrement péri , la majeure partie des ceps ne pousse que jusqu'au deuxième ou troisième nœud , le surplus est sec & mort. Quelques pieds n'ont aucunement souffert , quoique les boutons eussent assez généralement gelé & noirci jusqu'à la moelle. Les pousses sont même vigoureuses , parce que la chaleur qui est survenue en Mai est très-convenable pour la Vigne , mais elles ne sont point disposées à donner de raisins , on voit très-peu de montre.

Il nous reste à parler du *Chataignier* qui a considérablement souffert. Les habitans de cette Province le regrettent au point qu'ils préféreroient avoir éprouvé une forte grêle sur leurs moissons , parce que , disent-ils , la perte pourroit être réparée en deux ou trois ans , au lieu que la perte du *Chataignier* ne sera pas réparée dans vingt ans.

Je remarque que certaines espèces sont généralement emportées , sur - tout les *Verts*. En voilà la raison , la gelée de novembre ayant surpris ces arbres en pleine sève , parce qu'ils se dépouillent , comme on l'a dit ci-devant , bien plus tard que les autres , son influence aura fortement agi sur les feuilles & sur les jeunes branches qui sont les parties les plus sensibles , de-là le mal aura gagné les autres parties organiques , & aura porté le dérangement dans toute l'économie de l'arbre. Les *Marronniers* , sont ceux qui après les *Chataigniers* verts ont eu le plus de dommage & successivement la *Corrive* , & les meilleures espèces. Le *Chataignier* sauvage n'a éprouvé aucune altération , ainsi il vaudroit mieux , comme nous l'avons dit à l'article *Chataignier* , semer & cultiver les espèces sauvages qui sont productives , que de greffer indistinctement tous les sujets.

Quelques jeunes *Chataigniers* de vingt-ans de plantation qui se sont trouvés dans de bons fonds, & par conséquent très-vigoureux, avoient éclaté jusqu'au centre lors des gelées du 30 & 31 Décembre , ils n'ont aucunement poussé. Ceux qui avoient le plus de sève & de vigueur , & ceux qui tout-à-fait vieux & creux n'en avoient presque pas , ont succombé. Les arbres qui se sont trouvés sur des éminences d'où la terre descend continuellement , avoient les racines tellement découvertes que la gelée

les a altérées. La moitié des branches ont péri sur certains individus situés auprès de eaux. Quelques branches sur-tout dans les jeunes arbres ont été très-tardives à la pousse , mais enfin excitées par la sève qu'une grande chaleur animoit elles ont poussé : plusieurs particuliers trompés par l'apparence de mort ont mal à propos abattu ces arbres , ceux qu'on a seulement étetés pousseront peut-être au mois d'Août. Le Parlement de Provence a sagement prohibé par son arrêt du d'arracher les Oliviers avant le premier Novembre prochain.

Il résulte que le tiers des Chataigniers du Limousin a péri , qu'un autre tiers a été endommagé de façon à ne pas donner de fruit pendant quelques années , il n'en reste donc que la troisième partie qui ait échappé.

Heureusement le jeunes Chataigniers des semis ont tous résisté , ce que j'attribue à leur nature agreste que leur enlève la greffe & la culture , à l'ombre des uns qui porte sur les autres , & au terreau des feuilles qui recouvre leurs racines. Ainsi l'on pourra faire autant de nouvelles plantations qu'on le jugera à propos.

Les Taillis sont également intacts , la neige a préservé les fouches ; & ceux qui étoient coupés depuis un ou deux ans , ont poussé avec tant de vigueur au mois de Mai , que les principaux brins ont été éclatés par les vents , & plusieurs autres déversés.

§ III.

§. III.

Arbres & Arbustes qui n'ont aucunement souffert.

Abricotier ; Acacia les trois espèces , cependant ces arbres souffrent ordinairement beaucoup des gelées printanières , leur premier bourgeon étant emporté , ils en poussent un second & jusqu'à un troisième. Tous les arbres ont cette faculté plus ou moins étendue ; il en est qui ont deux boutons à côté du premier né , d'autres n'en ont qu'un par dessous. Aubépine ; Aune.

Bois-genti ; Bouleau ; Buis ; Buisson-ardent ; & autres Arbres de Hayes , tels que la Bourdaine ; Epinevinette , &c.

Catalpa , cet arbrisseau qu'on cherchoit autrefois à garantir du froid , à très-bien résiste. Cédre ; Cérifiers de toutes espèces ; Charme ; Cognassier ; Cornouiller ; Coudrier , ses chatons étoient cependant en mauvais état au mois de mars.

Eglantier ; Epicia ; Erables , toutes les espèces , le jaspé est celui qui a le plus tardé à pousser.

Framboisier ; Frêne les deux espèces.

Genevrier ; Groseiller toutes les espèces ; Guy.

Hêtre ; If ; Lilas.

Marronnier d'Inde ; Melèze craint si peu le

froid qu'il a poussé cette année plus vigoureusement que les années précédentes, on fait qu'il croît naturellement en Sybérie.

Néflier ; Nez-coupé.

Obier ; Orme, j'ai vû cependant de gros Ormes qui avoient éclaté lors du grand froid, ce qui est très-extraordinaire. -- Ôzier.

Peuplier, toutes les espèces --- Platane ; Pommier, ce qui confirme parfaitement l'observation que nous avons faite à son article, que cet arbre préfère l'exposition troide & la plus aérée. J'ai eu occasion d'étêter de jeunes Pommiers à la mi-Mai, tout l'intérieur étoit encore noir, mais la sève n'en étoit pas moins active, -- Prunier ; Ptelea.

Rhamnoïde ; Rosiers, excepté le musqué & le pompon : Ronce sa vieille tige périt tous les ans.

Sabine ; Sapin ; Seringa ; Sorbiers, une cinquantaine que je destinois pour le Bas-Limousin, furent surpris par l'intempérie de Novembre, ils ont demeuré aubins jusqu'à la fin d'Avril ; plantés ensuite ils ont tous repris. --- Spirée ; Sumac ; Sureau, quoique très-chargé de moëlle.

Thuya de la Chine & du Canada ; Tilleuil ; Tim, ses tiges périssent lorsqu'on n'a pas le soin de transplanter le pied de tems en tems.

Yucca.

Tous ces arbres sont indigènes ou tellement

acclimatés qu'il n'est pas à craindre de les perdre par le froid.

Il est à observer que les arbres toujours verts , ne sont pas plus exempts des dangers du grand froid , que les autres arbres.

Au résumé on trouvera qu'à l'exception du Chataignier , il n'y a pas autant de mal en Limoufin qu'on a eu lieu de le croire , pendant plusieurs mois.

Ceux qui publioient que tous nos arbres étoient emportés , ne connoissoient pas les ressources de la Nature.

PRIX DES ARBRES

ET ARBUSTES

DU LIMOUSIN.

LEs Arbres Forestiers , qui y sont très-communs , vigoureux , & de facile reprise , se vendent ordinairement au cent , à prendre dans les semis ; savoir :

Les Chênes de la première force , c'est-à-dire , de six pouces au moins de circonférence , 10 à 12 liv.

Ceux de quatre à cinq pouces 8 liv.

Ceux au dessous 5 liv.

Les Hêtres , Aunes & Bouleaux , même prix.

Le Châtaignier , un tiers en sus.

Le Cérifier des (bois autrement Guignier) de pied , c'est-à-dire , élevé de noyau 30 liv. élevé de surgeon 20 liv.

Frênes & Ormes communs 12 à 15 sols le pied , suivant sa force.

Frêne à fleurs & Orme à large feuille 1 liv. 4 sols.

Ormeaux , petits Frènes & petits Charmes ,
le cent 20 liv.

Ormille & Charmille de 2 ans 6 liv.

Aubépine plant de 2 ans 1 liv. 10. f.

Peuplier d'Italie 8 à 10 f. le pied suivant
sa force -- autres Peupliers de 10 à 20 f. selon
les espèces.

Sycomore & autres Erables , comme les
Peupliers.

Noyer commun , forte tige 1 liv. moyen
15 f. de deux ans 2 f. -- Noyer d'espèce tar-
dive à la pousse , un tiers en fus.

Platanes , belles tiges 3 liv. tiges moyennes
1 liv. 16 f. marcotes de 2 ans 12 fols.

Pin maritime , d'Ecosse , &c. -- Fortes tiges
en motte 3 liv. -- Tiges moyennes 1 liv. 16
-- de deux ou trois ans, en pot 15 f. -- en motte
12. f.

Mélèze , Sapin , Thuya &c. un tiers en fus.

N B. Il est bon de prévenir que s'il faut envoyer ces
Arbres au loin , on paye , outre le prix fixé ci-dessus ,
les fraix de transport du semis à la première Ville où se
rendent les voitures publiques , ensemble ceux d'em-
balage ou d'encaissement.

Et pour donner à connoître quels sont les fraix des
voitures de cette Ville au lieu de la destination des Ar-
bres , il est bon de faire ici mention de leur poids ,
en prenant le Chataignier pour terme moyen.

De huit pouces de circonférence au pied , étêté à neuf
pieds de haut , il pèse avec toutes ses racines 8 liv. poids
de marc.

Celui de six pouces de circonférence , étêté à huit

pieds, (dimension ordinaire des Arbres qu'on plante en plein champ) pèse 5 liv.

Celui de 4 pouces étêté à sept pieds ou environ, que l'on peut également mettre en place pourvu qu'on le garantisse de l'approche du bétail, pèse environ 3 liv.

Les Arbres au dessous de cet échantillon sont d'une reprise plus certaine, & pèsent beaucoup moins; les Cultivateurs qui les prennent de cette force, les mettent en pépinière pendant deux ou trois ans, pour les transplanter ensuite avec plus de succès.

Les Arbres à fruit ordinairement destinés aux Espaliers, aux Jardins & aux Vergers, sont les Poiriers d'Eté, d'Automne ou d'Hyver.

Greffés sur Cognassiers 5 sols – demi tige 10 sols.

Sur Aubépin pour les Espaliers bas, ou Buifons 8 sols.

Poirier sur franc, haute tige 1 liv.

Pommiers nains greffés sur Paradis 5 f.

Sur Doucin les basses tiges 8 f. les demi tiges 10 f. les tiges 20 f.

Les francs Sauvageons, haute tige 15 sols, greffés 1 livre.

Abricotiers greffés, demi tige 10 sols, haute tige 1 liv.

Cérifliers greffés, demi tige 8 f. haute tige 15 f.

Guigniers (autrement Cérifliers) un tiers en fus.

Pêchers mâles, de pied, demi tige 10 f.

greffés 1 liv. -- Femelles (c'est-à-dire dont le fruit quitte le noyau ,) *idem*.

Pêchers nains 1 liv. Pêchers & Amandiers à fleur double 1 l. 4. f.

Pruniers sauvages, de rejet , haute tige , 8 f. -- greffés 10 f. -- de pied , c'est-à-dire de noyau & de l'espèce qu'on desire 15 f.

Vignes ou raisins de table , Croffetes enracinées de 2 ou 3 ans & de l'espèce qu'on desire 5 f.

Chataignier, de pied , qui n'a pas besoin d'affranchir , haute tige 10 f. -- Marron greffé de l'espèce du Périgord 15 f. de Lyon , ou pour mieux dire du Dauphiné 1 liv.

Cognassier de Portugal , de moyenne taille 12 fols.

Figuier à fruit blanc , ou violet 1 liv. 4 f.

Framboisier , le cent 6 liv.

Groseiller à grappe rouge de deux ans 2 f. le pied -- à fruit blanc , autrement perlé 3 f. -- épineux à gros fruits blancs , ou rose 5 f.

Mûrier à fruit noir haute tige 3 liv. demi tige 2 liv. de deux ou trois ans 12 fols.

Néflier commun greffé 15 f. à gros fruit 1 liv. à fruit sans noyau 1 liv. 4 fols.

Noisetier franc à long fruit , ou à gros fruit , blanc ou rouge , de 5 à 10 f. suivant sa force.

NB. Les Jardiniers du Limousin sont assez bien affor-

tis ; ils tiennent registre des différentes espèces qu'ils cultivent. S'ils n'ont pas ce qu'on leur demande, ils le cherchent chez leurs confrères , & s'ils ne peuvent le trouver, ils aiment mieux dire franchement qu'ils ne l'ont pas , que de donner une espèce pour l'autre ; ils se soumettent même à la garantie.

Arbres & Arbustes qui se dépouillent pendant l'Hyver & qui sont propres à former les Hayes , les Bosquets & qu'on trouve dans les bois , comme l'Airelle --- Alizier --- Arête-bœuf --- Aubépine --- Aune noir ou Bourdaine --- Bonnet de Prêtre ou fusain --- Charme --- Clématite --- Cornouiller les deux espèces --- Coudrier --- Eglantier --- Epine vinette --- Erable , petite espèce --- Marfau - Ronce --- Saule --- Troëne --- Sorbier & Cormier --- Sureau --- Viorne , &c.

Les Forestiers à qui l'on demande de grands Arbres , fournissent ces derniers & ne portent en compte que le tems qu'ils ont employé à les chercher & à les arracher. Il est vrai que ces mêmes Arbustes élevés en pépinière étant mieux dirigés & mieux pourvus de racines , valent bien mieux & coûtent davantage.

Nos Jardiniers fournissent aussi les Arbustes propres à faire des bordures comme le Buis d'Artois ou nain , Hysope , Lavande , Marjolaine , Sauge , les deux espèces , Tim , &c. Ce sont des assortimens auxquels ils n'attachent aucun prix.

Quant

Quant aux Arbres à fleurs ou d'ornement, tels que les Acacia des trois espèces --- Agnus Castus --- Althéa les deux variétés --- Arbre de Neige --- Baguenaudier les deux espèces --- Bois-genti --- Caprier --- Catalpa --- Cérifier à fleur double & Padus ou Cérifier à grappe --- Chèvrefeuille les trois variétés --- Cytize --- Gainier ou Arbre de Judée --- Grenadier --- Jasmin blanc & jaune --- Indigo bâtard (*Anonis*) Lilas ses espèces & variétés --- Mahaleb --- Morelle --- Obier ou Rose de Gueldres --- Pavia --- Seringa ou Pudet --- Pêcher nain à fleur double --- Amandier à fleur double --- Ronce à fleur double --- Rosier les différentes espèces & variétés --- Sené bâtard --- Spirée deux espèces --- Sureau à feuille de Perfil --- Trifolium des Jardiniers --- Tilleul.

Et quant aux Arbres & Arbustes qui conservent leurs feuilles pendant l'Hyver, Ajonc --- Alaterne --- Arbre de vie ou Thuya de Canada --- Buis & ses variétés --- Buisson ardent --- Buplevrum --- Cèdre de deux espèces --- Chêne-vert --- Chèvrefeuille vivace --- Cyprés --- Épicia --- Filaria --- Fragon --- Genêt --- Genévrier --- Houx panaché, Hérifson & cultivé --- If --- Jonc-marin --- Laurier de quatre espèces --- Liège --- Lierre --- Myrthe --- Pin d'Ecosse, Pignon, & autres espèces --- Romarin --- Sabine les deux espèces --- Sapin --- Tamarisc --- Thuya de la Chine --- Yucca.

Nos Jardiniers ne sont pas encore parfaitement assortis dans ces deux genres, néanmoins ils ont élevé assez de sujets pour prouver que ces Arbres & Arbustes supportent nos Hyvers. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse leur faire des demandes assez considérables parce qu'alors, ils tirent ce qui leur manque de leurs Correspondans de Paris, Rouen, Tours, Orleans, & autres pays Septentrionaux ; ils obtiennent même ces articles à meilleur compte que ne feroient les particuliers.

Il en est de même des plants curieux, par exemple, Amandier nain -- Arbousier -- Aubépine à fleur double blanche & rose -- Baumnier thamahaca -- Chamécérifier -- Erable à bois jaspé -- Erable de Virginie & autres -- Filaria à large feuille -- Fraisier en Arbre -- Lauréole -- Marjolaine à coquille -- Mûrier à papier de la Chine -- Nez-coupé ou Pâtenôtrier -- Obier double -- Paliure -- Pommier d'Astracam -- Pommier figue -- Prune sans noyau -- Ptelea -- Rhamnoidès -- Sumac -- Tou-tefaine ou Millepertuis.

Il n'est pas possible d'indiquer un prix déterminé, parce qu'une infinité de circonstances le décident, mais proportion gardée avec le prix des autres Arbres ci-dessus, on doit appercevoir qu'il est très-modique.

Les possesseurs d'Arbres dans ce pays sem-

blent oublier leur intérêt particulier dès qu'il s'agit de l'intérêt public, car ils cherchent moins à s'enrichir qu'à favoriser le goût des plantations.

Lorsqu'on veut semer ou planter des bois , faire des bosquets , des avenues , planter un Jardin , &c. On est souvent indécis sur l'espèce d'arbres qui convient au terrain ; quelques fois on manque de graines ou semences , alors on ne fait rien ou rien qui vaille. On trouve à Limoges des Cultivateurs exercés qui donnent les instructions nécessaires , soit pour l'utilité , soit pour la décoration , qui fournissent les Arbres ou les semences convenables ; ils se chargent même des grandes entreprises.

F I N.

T A B L E

DES PRINCIPALES MATIÈRES.

A

A Bus qu'on pourroit corriger dans notre Agriculture ,	page 61
Arbres Forestiers ne veulent pas être greffés ,	166
Arbres qui croissent renversés ,	78
Moyen de connoître lorsqu'un Arbre cesse de prendre de l'acroissement ,	183
Arbres de la place d'Orfai à Limoges ,	102
— de la place St. Martial ,	240
Arbres-verts , moyen de les élever & de les transplanter 189 -- de les transporter sans altération dans leurs racines id. - de cueil- lir les cônes & d'en extraire les semences 185 - tems & manière d'élaguer les Arbres verts , 226 - ils sont exposés comme les autres Arbres aux dangers du grand froid , 283.	
Avantage du sol en Limousin pour élever les Arbres, V- 70 & suiv.	

B

Baumes ,	88 - 146 - 169 - 182 - 223
Bois à brûler , moyen de le ménager	123-161

moyen d'empêcher celui de Chataignier de pétiller au feu 67 & de prévenir les incendies qui proviennent de l'âtre en bois de nos cheminées , 123.

Bois de Hêtre , pour l'empêcher d'être piqué par les vers , 123

Bois de Ste. Lucie odorant , 40

Bois aussi facile à couper en sens transversal qu'en sens droit des fibres. 93

Bois propre pour la poudre à canon , 15 - 229

Bois propre au commerce. *voyez* commerce.

Boissons , liqueurs & ratafias , 21 - 41 - 82 - 100 - 112 - 115 - 130 - 160 - 243.

Bosquets , (Arbres & Arbustes propres à former les) rangés par ordre de leur fleuraison. Laurier-Tim , Bois-genti , Cornouiller , Cérifler-mahaleb , Poirier , Pêcher à fleur double , Cérifler & mérifler à fleur double & à grappes , Lilas , Amélanchiers , Azéroliers , Buiffon-ardant , Genêt , Spirée , Cytise , Gainier , Aubépine , Millepertuis , Marronnier d'inde , Faux-acacia , Pavia , Staphilée , Seringa , Baguenaudier , Indigo-bâtard , Sanguin , Rosier , Caprier , Chèvrefeuille , Rosier-gueldre , Jasmin , Clématite , Génêt d'Espagne , Romarin , Saugé , Santoline , Lavande , Hysope , Tim , Arête-bœuf , Catalpa , Ronce à fleur double & Morelle.

En Juillet les fleurs sont presque toutes passées ; on forme les Bosquets d'Automne avec

les Arbres & Arbuſtes qui tirent leur principal mérite de leur belle verdure , tels ſont les Platanes , le Tulipier , l'Erable de Canada dont les feuilles deviennent d'un très-beau rouge , le Peuplier noir de Virginie dont les feuilles ſont prodigieufement larges , le Bonduc , Paliure , & Ptelea ; les ſumacs , la Vigne vierge qui donne des feuilles d'un beau vert pendant l'Été , & d'un rouge très-vif dans l'Automne. L'Altea fleurit tard , ainſi que le Roſier de tous les mois , l'Agnus caſtus , le Symphoricarpos , &c.

Les Arbres à bois jaſpé & à feuilles panachées fourniffent à un décorateur le moyen de varier ſes plantations & d'offrir les plus riants tableaux.

Pour l'hyver on n'a d'autre reſſource que les Arbres & Arbuſtes à feuille pérenne dont on peut former une riche collection.

C

Capriers , moyen de les garantir du froid , 27
Cérifier (tallis de) 39

Chataignier , produit de chaque pied d'Arbre , 53 -- Conſervation de ſon fruit 54 -- ne peut ſe transformer en pain levé 59 -- ſon analyſe , *id.* - Objections contre le Chataignier réfutées , 58 , & ſuiv. Il faudroit chaque année , planter de nouveaux Chataigniers & arracher les vieux , 67 - Observations générales ſur le ſol , les degrés de lati-

tude & d'élevation au dessus du niveau de la mer qui conviennent à cet Arbre 67 - grand dommage que l'hyver de 1789 lui a porté , 278 & suiv.

Chatons du Coudrier se renouvellent plusieurs fois dans l'année, 86.

Chêne, avantages de notre terrain pour élever cet Arbre précieux , 70. Chênes qui gardent leurs feuilles desséchées pendant tout l'hyver , 73.

Chenilles , moyen de faire périr celles qui s'attachent aux plantes d'un Jardin , 108.

Cidre , manière de faire le bon Cidre , & de le conserver , 205 - Cidre de Sorbes ou Cormes , 231.

Commerce de nos animaux domestiques , 57 - 65 , des Chataignes séches , 57 , du merrain & bois de Chêne propre à la Sculpture , 73 - de Prunes 211 - d'huile de noix , 161 - de bois précieux 5 - 11 - 15 - 24 - 37 - 73 75 - 87 - 89 - 93 - 95 103 - 111 - 128 - 151 - 197 - 232.

Confitures & Conservees , 4 - 82 - 84 - 91 - 100 - 104 - 115 - 160 - 218 - 220.

Crayon pour les Peintres , 19 - 229.

Cultivateurs , chaque département devrait avoir ses Cultivateurs écrivains XI - avantages qui en resulteroient , id. & suivantes.

E

Eaux , (bel effet du Saule parasol auprès des) 228 - & du Cochêne 231.

Eaux de fenteur , 126 - 130 - 152 - 213 - 230.

Elaguer , manière d'élaguer les Arbres , 71.

Espaliers , *voyez les art.* Pêcher , Poirier , Prunier , Vigne. Pour les garantir de la gelée du Printems , 176.

F

Farine de racines d'Yucca , 258.

Feuilles qui se replient pendant la nuit , 94.

Fibres , leur nombre & leur arrangement dans la Pomme 201 - dans la Prune , 210.

Figuier donne du fruit deux fois par an 95 - il produit des fleurs 95 - ainsi que le Pommier figue 200 - moyen d'accélérer la maturité de son fruit , 96 - avec le suc laiteux du figuier on fait une écriture invisible , 97.

Fil , Arbres qui donnent de la filasse 108 & 109 - 151 - 242.

Fleurs qui se ferment lorsqu'on y touche 90 - Etamines qui fécondent leur stigmate , 219 - tourner de tems en tems les pots de fleurs qui sont sur les fenêtres & pourquoi , 139.

Frêne qui n'est jamais attaqué par les Cantharides 102.

Les vents font-ils la seule cause du froid ? 260

Quand

T A B L E

= quand le froid est vif en Europe , il ne
l'est pas dans les pays du Nord , 297.

Fruiterie , comment elle doit être construi-
te , 271.

Fruits , font une grande partie de la consom-
mation en subsistance , lorsqu'ils abondent &
qu'on fait les conserver , 207.

Fumier ou engrais , moyens de le multiplier ,
8 - 61 - 65 - 107 - 110 - 191 - le meilleur pour
les Vignes & pour les Asperges , 207.

G

Galle (Noix de) 69.

Gibier , Arbres & Arbustes propres à atti-
rer & à protéger le gibier , 27 - 106 - 111 -
125 - 128 - 131 - 231 - moyen de lui donner
du fumet. 41.

Glû à prendre les Oiseaux , 117 - 123.

Gomme du Cérifier peut remplacer la gomme
Arabique , 39.

Graines , préparation qu'il faut donner à
celles qui sont velues , avant de les semer ,
193 - la greffe & la culture ne sauroient chan-
ger leur nature 196 - graines qui se répan-
dent d'elles mêmes à de grandes distances ,
27- 107- moyen de semer uniformément celles
qui sont très-petites , 224.

Le Guy est peut-être la seule plante qui
végète dans telle position qu'il puisse se trou-
ver , 117.

H

Hayes 81 - 95 - 123 - 124 - 171 - 209 - 213 - 215 - moyen de les rendre impénétrables , 13-

Hyver , mention des grands hyvers qu'on a éprouvé en Limoufin 262 --description, jour par jour, de celui de 1789 , 264 & suiv. - l'hyver est-il nécessaire à la végétation des Arbres ? 272.

Huiles, 4 - 13 - 85 - 122 - 130 - 156 - 160 - 186.

M

Marcotter (manière de) les branches de certains Arbres , 113.

Moutons, ressource pour les nourrir pendant l'hyver , 85. & 86-eau qui leur est profitable, 65.

N

Noyer, moyen de lui faire porter du fruit annuellement , 159 & 163.

O

Oiseaux vivent du fruit de certains Arbres ; 111 - 117 - 122 - 125 - 128 - 130 - 155 - 164 - 171 - 231 - 244.

Ozier (l') porte des graines , 169.

P

Palissades & Tonelles , 11 - 23 - 43 - 77 - 84 -
- 98 - 115 - 120 - 126 - 136 - 138 - 168 - 230 -
240 - 245 - 250.

Parcs , (Arbres propres à former les) Aune ,
Bouleau , Cédre , Cérifier , Charme , Cha-
taignier , Chêne , Cyprès , Erable , Frêne , Hê-
tre , If , Marronnier - d'Inde , Mélèze , Orme ,
Peuplier , Pin , Platane , Sapin , Saule , Til-
leuil & Tulipier.

Pêches , moyen d'imprimer sur les Pêches
tels caractères qu'on veut & de les colorer; 176.

Pivot , moyen pour empêcher le Pivot de
certains Arbres de se former , 158 & de faire
enfoncer la racine des autres , 174.

L'Epiderme du Platane se détache & tom-
be tous les ans , 193.

Plantation des routes , moyen de leur faire
produire un bel effet , & mettre à profit tout
le terrain , 180. - moyen de rencontrer toutes
les années favorables à la plantation , 270 - à
qu'elle profondeur il faut planter les Arbres ,
46 - 71 - 167 - 182 - 242.

Poiriers nains 14 , comment il faut planter
les Arbres en plein-champ , 202.

Poix , Réfine & Thérébentine , 37 - III - 143 -
- 187 - 191 - 223 - 233.

Pommes , moyen de les conserver 207 -
de les dégeler sans les altérer 208 - de rendre
les Pommiers fertiles tous les ans , 203 & 204.

Prix des Arbres & Arbuſtes du Limouſin ;
bons à tranſplanter 284 - & ſuiv- leur poids ;
285.

R

Remèdes

- Pour ſe garantir du mauvais Air , dans les
maladies contagieufes , 220.
- Contre l'Aſthme 243.
- Pour donner de l'appétit aux Beſtiaux , 221.
- Pour donner cours à la Bile , 177 - 219.
- Pour les Bleſſures , 182.
- Contre la Brûlure 83.
- Pour enlever la Carie des os , 221.
- Le Sain-bois fait l'effet d'un Cautére , 106.
- Pour débaraffer le Cerveau , 227.
- Contre la Colique venteuſe , 243.
- Conſerve aſtringente , 89.
- Dartres & démangeaiſon de la peau , 255.
- Pour appaiſer la douleur de Dents , 125 - 192 -
256.
- Pour faciliter la Diſteſtion , 112.
- Engourdiſſement des membres , 255.
- Contre l'Épilepſie , 118 - 139.
- Contre l'Éréſipelle , 235.
- Pour fortifier l'Eſtomac , 226 & retablir ſes
fonctions , 33.
- Contre les Étourdiſſemens & vertiges , 213.
- Fébrifuges , 88 - 103 - 115 - 141 - 178.

T A B L E

301

- Fomentations ,	219 - 227 - 235.
- Fumigations ,	222.
- Contre laGale , la teigne ,	221.
- Diffoudre les Glaires ,	243.
- Contre les inflammations de la Gorge ,	91 - 97 - 215 - 256.
- Pour appaifer les douleurs de la Goute ,	235.
- Pour corriger l'Haleine mauvaife ,	160.
- Contre le feu des Hémorroïdes ,	256.
- Pour réfoudre les Humeurs froides ,	214.
- Pour atténuer les Humeurs ,	236.
- Contre l'Hydropifie ,	192.
- Contre les maladies Hiftériques ,	7.
- Mufcilage ,	12 - 83.
- Contre les maladies des Nerfs ,	139 - 214.
- Pour guérir les Obftructions	112 - 214.
- Pour appaifer la douleur d'Oreille ,	103 - 125.
- Palpitation ,	242.
- Pleurefie ,	235.
- Pour calmer l'ardeur de la Poitrine ,	83.
- Pour faire mourir les Poux ,	19.
- Purgatif violent	19 - 24 - 106 - 155.
- Purgatif convenable aux enfans à la mamelle ,	177.
- Racines apéritives majeures ,	99.
- Puiffant Réfolutif ,	221.
- Contre les Rhumatismes ;	192. 255.

- Pour foulager le Rhume , 238.
- Pour exciter la Salivation , 130.
- Pour atténuer le Sang trop épaissi , 226.
- Pour arrêter le flux de Sang , 236.
- Contre le Scorbut , 33 - 152 - 192.
- Contre les maladies Soporeuses , 130.
- Sternutatoires , 131 - 139 - 227.
- Pour procurer la Sueur , 15 - 112 - 191 - 235.
- 238.
- Maux de Tête, & affections Spasmodiques 242.
- Thériaque des gens de la campagne , 112.
- Pour calmer la Toux , 208.
- Contre les Vapeurs , 33 - Hyftériques & Hypocondriaques , 213.
- Contre la morsure des bêtes Vénimeuses, 115 - 220.
- Plantes anti-Vénériennes , 24.
- Contre le flux de Ventre , 83 - 154 - 232 - 256 - dyffenterique , 238 , Remèdes laxatifs , 208 - 211.
- Pour chasser les Vents , 139.
- Pour faire mourir les Vers , 178 - 211 - 220 - 222.
- Pour guérir les Ulcères que les Mendians se procurent , 80 - pour déterger les Ulcères & garantir les playes de l'inflammation , 192 - 221 - contre les Ulcères des jambes , 215.
- Pour arrêter le Vomissement , 235.

T A B L E

- Contre la retention d'Urine,	85 - 192.	303
- Vulnéraires,		146.

Rozes, moyen de rassembler sur le même pied les plus belles espèces, 90 - Rozier sans épines,	218.
---	------

S

Semences des Arbres, moyen de faire germer celles qui ne lèvent que la seconde année du semis, 16 - 101 - 154 - manière de poser les grosses semences lorsqu'on les met en terre, 158 - de les garantir des mulots,	173.
---	------

Souches-mères,	14 - 241.
----------------	-----------

Manière de connoître la propriété des substances,	194.
---	------

T

Tabac, moyen de lui donner du montant & d'en augmenter le volume,	162.
---	------

Teinture & couleurs, 9 - 14 - 65 - 69 - 91 - 146 - 151 - 155 - 163 - 215 - pour colorer les bâtons de canne,	30.
--	-----

Thé, pour donner une odeur agréable au thé,	237.
---	------

V

Pour connoître la propriété de chaque Vent 260 & suiv. font ils la cause principale du froid ? idem.

Vers à foie , 147 - causes de la destruction du mûrier - blanc en Limoufin , id. & suiv.

Vigne , ne se greffe pas , comme les autres Arbres , 252 - pour garantir les grappes de Raisins des Rats & des Frelons , 254 - il y avoit autrefois beaucoup de Vignes en Limoufin , 249.

Vinaigre , 233 - 235 - manière de le faire 255 - des quatre voleurs , 220.

Vins - dans les pays de pierre calcaire , on trouve généralement de meilleurs Vins , & moins de Chataignes , 249 - pourquoi le Vin blanc est plus apéritif & moins nourrissant que le rouge , 254 - pour colorer les Vins . 9 - 215 - pour leur donner un bon goût & une odeur délicieuse 100.

Y

Yvresse , 13 - 122 - 201.

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux la *Notice des Arbres & Arbustes, &c.* faisant suite de l'Ouvrage intitulé *De la culture du Chêne*, par M. Juge de St. Martin, Correspondant de la Société Royale d'Agriculture. On ne peut qu'applaudir aux productions utiles de cet estimable Auteur. Fait à Paris ce premier Mai 1789.

De SAUVIGNY.

Le Privilège est à la fin du Traité de la culture du Chêne, signé LE BEGUE. Registré sur le Registre XXII de la Chambre Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 2064 fol. 246, signé KNAPEN, Syndic.

E X T R A I T

*Des Registres de la Société Royale
d'Agriculture.*

Du 28 Mai 1789.

LA Société nous a chargé , M. Thouin & moi de lui rendre compte d'un manuscrit intitulé *Notice des Arbres & Arbustes qui croissent naturellement , ou qui peuvent être élevés en pleine terre dans la Province du Limousin* , dont l'Auteur est M. Juge de St. Martin , Correspondant de la Société & qui lui a déjà présenté un Mémoire sur la culture du Chêne , &c.

M. Juge de St. Martin a donné à cet ouvrage , qu'il compte soumettre à l'impression , l'ordre Alphabétique comme étant le plus commode pour les Cultivateurs auxquels il destine principalement son travail.

Le Limousin est une des Provinces de France où généralement les Arbres peuvent être cultivés avec le plus de succès. Elle est coupée par une infinité de Montagnes , son terrain est très-inégal , par conséquent il est

facile de placer l'arbre à la hauteur & à l'exposition qui peuvent lui convenir, les sources qui prennent leur origine dans ces Montagnes, les ruisseaux qui coulent vers les fonds, offrent l'humidité qui convient à plusieurs espèces d'Arbres.

Mais pour prendre & acquérir le goût de la culture, il faut connoître les espèces d'Arbres qu'on possède dans le pays, & celles qu'on pourroit s'approprier avec succès : pour conduire les esprits à ce but utile, peut-être est-ce un moyen que de semer sur la route quelque agrément, c'est dans cette vue que l'Auteur de l'ouvrage a cru devoir joindre à l'indication des grands Arbres la Notice des Arbustes & Arbrisseaux qui n'ont de qualité qu'en flattant l'œil & l'odorat par leurs fleurs ; ce qui ne l'empêche pas de faire connoître particulièrement les Arbres qui offrent un véritable avantage par la récolte de leurs fruits.

Après avoir connu l'arbre qu'on se propose de cultiver, il convient de connoître le terrain qui lui est propre, le lieu où cet Arbre se plaît, & l'Auteur du Traité ne manque pas de l'indiquer.

Enfin voici l'avantage le plus général qu'on peut tirer de ce travail. Chaque Province ayant des productions qui lui sont particulières, & non-seulement le sol étant différent dans chacune mais encore la température. Il faut que les méthodes de culture varient dans

chacune, & par conséquent que ces méthodes soient locales sans jamais pouvoir être généralisées ; cependant il deviendrait très-utile de les connoître , qu'elles fussent décrites & connues des Agriculteurs qui souvent pourroient en faire des applications utiles & heureuses dans les cantons , quoi-qu'éloignés , qu'ils habitent.

M. Juge de St. Martin , dans cet *Ouvrage* instructif , s'est appliqué à désigner de la manière la plus concise les différentes espèces d'Arbres dans chaque genre , la manière la plus reçue dans le Limousin de les multiplier , la culture particulière s'il y en a & l'exposition où l'Arbre se plaît davantage , l'usage qu'on peut faire de ses feuilles , de ses fruits , & de son bois.

L'Auteur a pensé devoir donner plus d'étendue à certains articles de cette Notice , par exemple lorsqu'il parle des Arbres sur lesquels il s'est élevé quelque préventions qui empêchent de les cultiver : de ce nombre sont les Capriers , les Cyprès , les Peupliers , les Pins & plusieurs autres Arbres , quoi qu'indigènes , dont on pourroit perfectionner la culture , ou augmenter le rapport , comme le Chataignier , Hêtre , Noyer & Pommier.

Cette Notice quoique légère doit devenir utile principalement aux Cultivateurs du Limousin qui ont besoin de secours dans ce

genre ; nous croyons en conséquence que la Société peut accorder son approbation à l'ouvrage de M. Juge de St. Martin dont le travail annonce les bonnes vues & les droites intentions de l'Auteur pour la Province qu'il habite.

Signé , FOUGEROUX de Bondaroy ;
THOUÏN.

Je certifie cet Extrait conforme à l'Original
& au jugement de la Société. A Paris ce 14
Juin 1789.

BROUSSONET , *Secrétaire perpétuel*.

E R R A T A.

Page x	ligne 1	le, <i>liz</i> ez la ;
xiv	6	Pépenières, <i>liz</i> . Pépinières
5	8	des, <i>liz</i> . de.
6	15	leurs, <i>liz</i> . leur.
10	10	leur, <i>liz</i> . leurs.
11	22	il, <i>liz</i> . ils.

Depuis la page 16 jusqu'à la page 33 la série des chiffres n'a pas été exactement observée, dans quelques exemplaires.

13	ligne 24	presques, <i>liz</i> . presque.
14	11	si tellement, <i>liz</i> . tellement.
15	26	un, <i>liz</i> . en.
20	1	devint, <i>liz</i> . devient.
32	29	esmences, <i>liz</i> . semences.
39	3	bour, <i>liz</i> . bout.
54	2	qu'il le mange, <i>liz</i> . qu'il les mange.
58	21	on dit, <i>liz</i> . ont dit.
62	4	beaux, <i>liz</i> . baux.
	5	l'émigration, <i>liz</i> . les migrations.
76	23	pieds, <i>liz</i> . arbres.
	24	arbres, <i>liz</i> . pieds.
85	2	coëffe, <i>liz</i> . coiffe.
121	26	de, <i>liz</i> . du.
123	15	le âtre, <i>liz</i> . l'âtre.
125	11	un gueule, <i>liz</i> . en gueule.
133	20	Laurier-thin, <i>linus</i> , <i>liz</i> . Laurier-thym ; <i>thymus</i> .
146	4	Toute-seine, <i>liz</i> . Toute-saine.
189	27	dilayer, <i>liz</i> . délayer.
191	24	gaudron, <i>liz</i> . goudron.
221	21	la tigne, <i>liz</i> . la teigne.
226	11	de Sapins, <i>liz</i> . du Sapin.
249	8	Curemont, <i>liz</i> . Curem onte.

251	4 la, <i>liz.</i> l'a.
259	13 émi, <i>liz.</i> mi.
262	19 mi-Février, <i>liz.</i> la mi-Février.
265	9 des parties, <i>liz.</i> de parties.
274	2 il y en, <i>liz.</i> il y eut.
284	16 des (bois, <i>liz.</i> des bois (

A V I S.

L'Auteur va s'occuper d'un Traité de la Greffe, *Considérée sous tous ses rapports.* Il invite les Cultivateurs qui auront fait quelques découvertes dans ce genre, à les lui communiquer.

at 12.00
at 1.00
at 2.00
at 3.00
at 4.00
at 5.00
at 6.00
at 7.00
at 8.00
at 9.00
at 10.00
at 11.00
at 12.00

2172

at 12.00
at 1.00
at 2.00
at 3.00
at 4.00
at 5.00
at 6.00
at 7.00
at 8.00
at 9.00
at 10.00
at 11.00
at 12.00